

# **Le cordon invisible**

Frida Anbar





ISBN : 978-2-9813544-2-6

ISBN : 978-2-9813544-3-3 (version électronique)

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2014

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada, 2014

© 2014. Frida Anbar.

Du même auteur

*Aléas*, roman, septembre 2012, 212 pages.

Un don de 2\$, par livre vendu, sera remis à des œuvres de bienfaisance.

« Ça rend sauvage l'écriture. On rejoint une sauvagerie d'avant la vie. Et on la reconnaît toujours, c'est celle des forêts, celle ancienne comme le temps. Celle de la peur de tout, distincte et inséparable de la vie même. On est acharné. On ne peut pas écrire sans la force du corps. Il faut être plus fort que soi pour aborder l'écriture, il faut être plus fort que ce qu'on écrit. »

Marguerite Duras.



## Note de l'auteur

Après *Aléas*, mon premier roman, je me suis imposé un temps de repos de l'écriture. Un ressourcement nécessaire, une pause et un espace vide à l'abri des mots. Dans le sillage de tant d'intensité, j'avais besoin d'un peu de répit. Ensuite, je me suis demandé si je pourrais recommencer à revivre la même magie ; celle de pénétrer à nouveau dans le monde de la création. Le mien n'est guère planifié ; il est intuitif et sensoriel.

J'ai attendu, j'ai écouté et après avoir entrepris quelques essais je n'étais guère convaincue de poursuivre le projet. Et puis, un matin, l'idée du deuxième roman s'est imposée. Fugace et lointaine. Floue. Elle avait amorcé son chemin vers moi. La porte s'est entrebâillée en douceur. Lentement, la trame de l'intrigue a débuté à se dessiner. La vie a répondu à l'appel. Le récit s'est révélé par bribes et par visions éphémères. À tâtons, j'ai apprivoisé les personnages. J'ai pris le temps de m'en imprégner pour pouvoir recommencer à écrire avec la même passion. J'ai compris que l'intensité était ma signature. Il était impossible pour moi de concevoir d'écrire en mode automatique. Il me fallait de l'ardeur et je l'ai retrouvée. Les mots ont bourdonné, j'ai senti la sève de l'écriture monter et j'ai pu me replonger dans la « transe » de l'écrivain.

J'ai écrit *Le cordon invisible* à l'envers et au fur et à mesure que les idées se manifestaient. Des tiroirs qui s'ouvrent et qui se referment à grande vitesse. Paris, Beyrouth, Montréal et Le Caire tourbillonnaient dans ma tête. Je répondais aux impulsions. Rapidement j'ai trouvé le fil conducteur et la flamme à sentir, imaginer et faire appel aux mots. Les mots révolvers, mots rivières et mots orées sont venus à ma rencontre.

Une femme, trois hommes, 4 villes et plusieurs cultures qui s'entrecroisent. Un volcan, une révolution. Un drame ou une survie ? Certainement, un vrai défi à l'ordinaire et au traditionnel. Il y a beaucoup de questions soulevées dans *Le cordon invisible*. Une femme peut-elle aimer plusieurs hommes en même temps et défier le

temps et les règles ? Quelles lois devront nous suivre ; celles de l'esprit, de la peau ou du cœur ? Qui trompe et qui est trompé ? Peut-on vraiment parler de trahison ? Devrions-nous rester fidèles aux autres ou à nous-mêmes ? Pourquoi l'être humain est-il si fasciné par l'interdit ? Chaque lecteur y trouvera sa propre réponse. Mon rôle est de raconter l'histoire et à vous de réagir.

Au début du roman, Clara est une femme qui ressemble à tant d'autres. Vivant à l'ombre d'une existence calfeutrée et docile. Épouse et mère, elle a fait taire ses instincts les plus primaires. Toutefois, au moment où elle s'y attend le moins, traversée par l'amour, elle décide d'oser écouter ses émotions et surtout d'avoir l'audace de concrétiser ses rêves.

Jean-Claude est un homme rationnel et équilibré. Il aime tout ce qui est normal et qui le rassure. Confronté à un vrai raz de marée dans sa vie personnelle, il aura toujours le choix à la croisée des chemins : suivre Clara ou la perdre.

Karim est un musicien créateur. Depuis longtemps, il se contente de son art et se gargarise de son nectar. Il vit dans son propre univers, à l'écart de la société et de sa propre famille. Peu de personnes peuvent pousser la porte pour franchir le seuil de son monde. Sa rencontre avec Clara sera déterminante. Elle lui ouvrira la voie vers l'incertain ; temporaire et fugace mais si riche en sensations. Une collision qui se transforme en étoile et qui lui révèle bien de secrets qui couvent sous sa peau et derrière son front.

Malak est un homme soleil. Il brille et oblige les gens à plisser les yeux tellement sa présence est flamboyante. Homme d'affaires habile et chevronné, il a bâti un empire. Cachant une sensibilité refoulée, il a appris à n'exprimer que son énergie masculine. Au contact de Clara, il va connaître un épanouissement émotionnel insoupçonné.

Ce roman aborde un thème difficile. Celui de l'adultère. Il ne cherche nullement à le glorifier ni à le défendre, ni le justifier et ni à le bannir. Certains vont le vivre, d'autres le subir et plusieurs le choisir. Ce sujet si présent dans notre société, caché ou avoué, affiché ou tapi, me fascine depuis longtemps. Ainsi après l'avoir croisé dans les films, romans, récits et parfois même autour de moi, je me suis penchée sur l'étude approfondie des relations humaines et je me suis questionnée sur la notion de fidélité et des liens, souvent secrets, que nous tissons avec les autres. Exploré à travers les collisions de Clara, habillé par les personnages principaux, *Le cordon invisible* donnera-



t-il à l'adultère un autre visage ou un nouveau virage ? Encore une fois, chaque lecteur émergera de ce roman avec ses propres jugements et points de vue. C'est son droit absolu. Il n'existe guère de panacée dans ce genre de situation. Néanmoins, nos émotions demeurent nos armes les plus puissantes.

L'écriture est une activité solitaire, mais quand elle est partagée, elle exulte. Merci de votre fidélité !

Frida

[www.fridaanbar.com](http://www.fridaanbar.com)



## Aimer

La porte a claqué. Un bruit sec et impersonnel d'une porte étouffée de chambre d'hôtel. C'est le signal délectable de la fin de l'attente, celui de l'aboutissement de leur salut. Ils sont tous les deux fous. Affamés, comme un loup. Salivants, immobiles, l'échine hérissée et les babines retroussées appâtés l'un face à l'autre. Assoiffés et avides. Tremblants. Dans le supplice exquis de celui qui rompt le jeûne. Titubants du désir violent qui galope sous leur peau, exaltés par son feu. Le cœur explose, le sexe s'irrigue et le cerveau s'éclipse. La magie des sens déroule son tapis de reine conquise et conquérante.

À tâtons, Karim pousse Clara contre le mur. Immédiatement, sa main va chercher son sexe. Il l'appelle et l'attend. Il est brûlant. Dans la pénombre, Clara boit son souffle, pose la main sur ses cheveux et cherche sa bouche, mais il s'est déjà agenouillé devant elle. Les yeux fermés et la respiration suspendue. Il s'approprie d'emblée sa partie la plus intime et la plus secrète. Celle qui le hante et qui l'obsède. Il boit avidement d'elle. Il étanche sa soif.

Clara est happée par un monde inconnu et ensorcelant. Ses parois de femme désirée suintent, gorgées du nectar exquis. À cause de lui. Pour lui. En elle, c'est chaud, invitant et humide ; la douceur de la soie, le velouté de la pêche, la fraîcheur du melon et l'acidulé de la cerise. C'est magique ce qui coule pour lui. D'elle.

Éperdue, Clara se laisse aspirer par cette bouche exigeante, fouiller par cette langue meurtrière. Karim se désaltère et se nourrit. Il savoure le parfum exquis de la chair interdite, du pêché voluptueux. Son pantalon est tendu, son sexe douloureux et dressé vers le ciel, par défi de toutes les résolutions. Le désir d'elle est immédiat et impérieux. Il s'empare de lui comme toujours.

Clara le tire vers elle. Les lèvres de son amant ont la saveur amère du suc que l'on extrait d'une plante tropicale. Une plante dorée au soleil, mûre et languissante. Gorgée de lumière, prête à être cueillie.

Ils ne parlent pas. Ils écoutent leur peau, béate de bonheur, se reconnaître et se réveiller à la vie. À son essence la plus primaire, celle du désir. Karim la pousse vers ce qu'il devine, dans l'obscurité, se dessiner l'ombre d'un lit. Clara tremble. Elle frotte son visage contre le sien. Son odeur, le grain de sa joue, la soie de ses cheveux, la douceur de son cou lui procure une joie sauvage et irrationnelle.

Les mains de Karim sont fébriles et frénétiques. Si impatientes. Il arrache tout, il défait prestement ce qui le sépare d'elle. Son amour. Enfin. Clara.

La bouche de son amant fend la sienne, ivre de possession, vorace de sensations. Sa langue magnétisée est aliénante. Elle conquiert et fracasse tous les barrages. Clara revit, elle s'anime et émerge des profondeurs de sa nuit. Elle est grisée du sang rouge et vif qui court en elle. Neuf. La peau dressée en appel de lui et vers lui. Tout le corps de Clara s'est soudé à celui de Karim. Depuis la première fois, depuis le début. C'est ainsi entre eux. Fusionnés.

Karim se laisse aller au bouleversement violent qu'elle provoque en lui. La neige fond, les glaciers débordent, le soleil brûle. Clara l'hypnotise par le regard et les sens. Personne n'a son pouvoir. Celui de l'embraser corps et âme. De le transporter. De lui ouvrir la porte de l'invisible. L'étincelle allumée galope sous sa peau. Son corps ondule et valse, il prend possession d'elle sauvagement. Karim renaît.

Magnétisés, imperméables à ce qui les entoure, ils sont unis l'un à l'autre dans un mouvement magique qui les transfigure. Ils déchiffrent le langage secret, ils approchent ensemble de l'extase. Prendre le corps avec autant d'intensité leur confirme que le sentiment qui les unit est sacré. Possédée par lui, par sa bouche et par son sexe, enivrée par son va-et-vient, revitalisée par son souffle, Clara se fige un instant. C'est violent, c'est profond, c'est sublime. Le cri fuse de ses entrailles, traverse son corps et vient mourir sur ses lèvres. Karim est à demi conscient, mais il ressent bien ses contractions l'aspirer et l'engloutir. Son cri de jouissance pénètre dans chaque pore de sa peau et fait trembler son ventre. Il se laisse envahir sans aucune résistance. Il s'autorise ce plaisir interdit et refoulé. La terre gronde sourdement. Karim grogne et halète contre son cœur. C'est un cri primitif du plus profond de son être, qui monte et que l'on ne peut plus régenter. C'est le cri triomphant du mâle qui délire dans l'extase de la chair et de l'esprit amalgamés, vainqueurs et palpitants.

Ils restent l'un contre l'autre, baignant dans l'illusion jubila-

toire et fallacieuse de s'appartenir, du moins pour quelques instants. Volés. Le corps assouvi, mais encore vibrant, Clara ouvre difficilement les yeux. C'est maintenant qu'elle le voit dans la pénombre de cette chambre inconnue, illuminée par le réverbère du coin d'une rue anodine de Paris.

— Ton visage, ton visage, Karim. Il a changé. Mon Dieu, c'est incroyable. La lumière, on dirait qu'elle coule de tes yeux. Tu irradies. Mon amour, mon tendre amour. Attends, je t'en prie. Ne ferme pas tes yeux. Attends, Karim. Laisse-moi te voir, laisse-moi sentir. Laisse-moi... Karim.

Clara est penchée sur lui. Elle a effacé les rides et les tracés. Elle a fait voler en éclats la poussière du temps. Elle a tout revêtu d'un voile blanc, magique, radieux, tremblant de douceur et de joie pure. Karim ne peut plus retenir son élan. Sa joie, fuse de lui. Elle jaillit et ruissèle ; trop longtemps retenue. On dirait qu'il a 20 ans. Il a 20 ans. Il est jeune et insouciant ; si insouciant. Il est étourdi. Il est en état d'extase. Son cœur s'ouvre et vibre. Lentement, ses paupières se ferment. Il est au cœur de l'Univers, blotti dans son flanc. Au chaud. Ils sont liés, en train de résonner à partir de la même source, au même rythme. Ils ont réussi à devenir une seule et unique énergie, la plus belle et puissante force de l'univers: l'amour.

Il est entre ses mains. Livré à Clara. Complètement, abandonné, heureux et léthargique. L'essentiel c'est qu'elle soit proche. Il sent son souffle sur sa joue. Il n'arrive ni à bouger ni à parler. Le sommeil le tire doucement. Ses paupières sont lourdes. Il sent sa paume sur sa joue. C'est chaud, c'est bon. C'est l'amour. Quel amour ? Comment l'amour ? Il est fou. Ils sont fous.

Désormais, plus rien n'existe à part elle ; sa voix, sa présence, sa douceur et son amour. C'est aberrant et fou, illogique et imprévu. Il ne peut plus lutter. Il rend ses armes, il étouffe sa culpabilité. Il ferme les yeux. Il est perdu et retrouvé, noyé et sauvé, mort et vivant, déchu et glorifié. Une paix jamais ressentie auparavant submerge sa poitrine. Une extase rassurante fait battre ses veines doucement, inlassablement. Son cœur tourbillonne, des larmes mouillent ses yeux. Elles coulent et il ne les retient pas.

Avec elle, il n'a pas besoin de faire semblant. Elle. Clara. La béatitude, l'inexplicable et l'ineffable. Clara pose ses lèvres, encore endolories par lui, sur le liquide salé qui sillonne sa joue rebondie. Une larme. Il est à elle pendant quelques instants. Les mains de Clara se promènent dans sa tignasse brune et se posent sur son front

bombé. Il a le profil d'un adolescent. Tout dans son visage est fin et harmonieux. Ses traits cohabitent parfaitement et chaque place est taillée dans l'équilibre. Il est racé et profond, sobre et discret. Sa peau blanche, ses cheveux bruns, sa joue rebondie et son front lisse lui donnent un air de jeune homme.

Ils ne savent pas combien de temps ils restent ainsi. Suspendus l'un à l'autre en train de savourer inlassablement l'amour circuler et tournoyer. Une énergie qui nourrit l'autre inépuisablement, inexorablement. Une force qui gonfle, luxuriante et sublimée. Du pur ravissement des sens, un tourbillon d'ivresse intense, un axe d'émotions crues et tremblantes de joie et d'allégresse. Une ardeur qui se suffit à elle-même, intarissable. Une source enchantée qui fuse, qui alimente l'âme, la célèbre et la ramène à son essence première, l'amour. Pas de peur, pas d'angoisse, pas de jugement et pas d'orgueil. Rien. Juste l'amour.

La vague est passée. Ils ouvrent les yeux. Au fond de leurs prunelles brillent les fragments étoilés de leur paradis. Il est encore prisonnier de ses yeux. Elle est chancelante, ivre de lui.

Le lit est défait. Karim sait qu'il est tard. Il a un avion à attraper dans environ deux heures. Il repart vers Montréal. C'est un soir de semaine à Paris. Il y a certainement du trafic. Il ramasse rapidement sa montre, son portefeuille, son passeport et ses clés.

Une lourde tristesse se devine sur son visage et brouille son regard. Son cœur, tout à l'heure si allègre, s'est crispé. Il ne s'attendait pas à éprouver autant de chagrin. Il ne veut pas se laver. Sur sa peau, elle a laissé la trace de son sexe de femme amoureuse. Indélébile.

Une peine grise et sombre comme une journée pluvieuse masque sa poitrine et l'étouffe. Son corps est encore frémissant d'elle. Ce plaisir irrationnel qu'elle lui donne le transporte dans un univers inconnu. Celui des sens. Transis, électrisés et fous. Avec elle, il oublie qui il est. Il est un homme neuf, un homme extraordinaire. Elle le revitalise de la tête aux pieds. C'est insoupçonné, au-delà de toute logique. Où est l'issue ? Où vont-ils ? La nostalgie est âcre. Elle le ramène vers sa réalité.

Sa voix de nouveau. Il tressaille.

— Pars. Sors. Quitte-moi la tête haute. L'amour est un trésor. Il mérite ta fierté. Il est exigeant et dur. Il me tue, tu le sais. Malgré tout, sa force me fait briller. Avec toi, je sens des choses que je n'ai jamais ressenties. Avec toi... Pars, enfuis-toi, retourne vers ta

femme. Mais avant Karim, il faut que tu saches, rien ne va m'empêcher de t'aimer. Rien ni personne. Rien. Tu peux tout faire, tout essayer, si tu veux tout arrêter, même si tu as peur et que tu regrettes. Moi, je ne regrette rien. C'est un sentiment qui m'appartient, que je cultive chaque jour. Il danse en moi, il se déploie et prend forme dans ma tête et dans mon cœur. C'est une émotion qui me fait mal, qui me coupe en deux et qui me fait sangloter la nuit en silence. Parce que tu me manques, parce que je te désire, parce que c'est injuste. Injuste. Pourtant, à chaque moment, chaque minute, je me sens vivante. Je ne regrette rien. J'assume tout. Rien ne va m'empêcher de t'aimer. Tu as le droit de le savoir. Fais ce que tu veux, mais il faut que tu le saches et que tu t'en souviennes. Je te porte dans mon cœur et le mien n'a pas menti. Karim, je sais désormais qu'aimer ce n'est pas vouloir te garder pour moi. Aimer, son vrai sens, c'est te souhaiter d'être heureux même si c'est sans moi, loin de moi mon amour. Un concept si facile exprimé en mots, mais dans la vraie vie, un combat impitoyable. Ce sentiment, ne me quittera jamais, ne finira jamais. Il est, c'est tout. J'ai tout compris... pars maintenant. Pars, pars Karim.

Cette voix. Sa voix. Combien il la chérit ! Toutes les fibres de son cœur sont en émoi. Il est debout les yeux baissés. Il n'est pas habitué à avoir honte, à ressentir le poison de la culpabilité. Toute sa vie, il a été un homme digne. Maintenant, il se cache. Il est devenu un voleur, un usurpateur. C'est le revers de la médaille, le prix à payer. Mariés tous les deux. En situation d'adultère non planifiée. Perdus. Naufragés. Bateau sans amarres, sans repères. Épave.

Sa main est posée sur la poignée de la porte. Il reste immobile pendant un moment. Sans se retourner, il parle à voix basse dans un murmure. Parce que la honte malsaine, comme la marée haute incontrôlable, s'est infiltrée dans ses veines.

— Clara. Je dois tout arrêter. On doit tout oublier, effacer. Pour toi, pour ta famille. Il hésite et il poursuit. Tout à l'heure, je t'ai vue avec Jean-Claude. Tu semblais heureuse. Tu étais heureuse. Moi, en tous les cas, c'est foutu pour moi. Je ne vais pas détruire un ménage, un couple, une famille. Je ne peux pas.

En une seconde, elle est près de lui. Elle l'enlace. Il frémit comme la première fois, comme toujours. Rien que ce simple contact le fait tressaillir. Une pluie de tendresse ruissèle dans son cœur, une chaleur intense se répand dans son ventre. Il fait un effort pour la repousser gentiment. Elle parle pour lui. Elle sait qu'il est désespéré.

— Personne ne peut comprendre... C'est une situation qui n'est pas rationnelle. N'essaye pas d'analyser objectivement. Et puis, tout est nouveau. Nous essayons d'expliquer, de comprendre quelque chose qui est complètement hors-norme, hors logique. Tu sais, tu as dit que j'étais heureuse, je l'étais, en grande partie parce que tu étais là, dans la même pièce. Parce que tu me regardais, parce que tu me sentais... Jean-Claude, Jean-Claude, c'est autre chose complètement. Jean-Claude est mon mari. Je ne veux pas expliquer. Avec toi c'est si différent, incompréhensible. S'il te plait, ne m'oblige pas à comparer. Je n'ai pas honte, je ne me sens pas coupable. Je suis trop heureuse quand je suis avec toi. T'aimer, c'est naturel pour moi. C'est inexplicable. Divin. C'est quoi le péché ? C'est où le mal si c'est au nom de l'amour ? Regarde-moi, regarde-moi. Regarde-moi, mon amour. Regarde-moi Karim.

Sa voix s'est transformée en murmure. Il sait que c'est difficile pour elle aussi. Pourtant, elle en parle si simplement, si naturellement. Elle l'oblige à l'affronter. Elle est belle après l'amour. Émouvante et désarmante. Encore allumée. Ses grands yeux bruns flamboyants, ses cheveux châtain fous, la respiration entrechoquée, la peau lumineuse et la bouche vermeille. Il aime le creux de sa hanche, son cou qu'elle bouge inconsciemment, qui n'appelle que lui, que sa main, sa bouche et ses caresses. Le souvenir de son corps frémissant dans ses bras et de son sexe dans le sien le fait frissonner. C'est une drogue. Elle est devenue son rêve et son cauchemar.

Il est perdu, désorienté. Lorsque c'est le moment de la quitter, c'est une mort douloureuse et une tristesse paralysante. C'est le prix à payer.

— Dis-moi où est le mal dans aimer ? Dis-le-moi, Karim. Avant toi, j'étais en mode automatique. Tu m'as réveillée, tu m'as rendu ma sensualité de femme. Tu m'as sauvée, tu m'as aimée et tu m'as ployée. Même si tu le nies, même si tu te caches. Moi, moi je t'aime. C'est une certitude.

Son débit s'interrompt. Des larmes perlent de ses yeux. Karim détourne son regard, sa voix est basse et dure.

— Tu as un mari qui t'aime, moi une femme qui m'attend, qui espère encore. Nous jouons avec le feu. Et Valérie et Alain ? Ta fille, mon fils. S'ils découvrent cette situation, si jamais une rumeur fuse... c'est trop injuste. On est fous... Que faisons-nous ? Qu'avons-nous fait Clara ? Où allons-nous Clara ?

Le visage de Karim est devenu tout pâle. Elle a perçu son



désespoir. Elle vit la même chose.

— On s'est aimé Karim. On s'est reconnu. Pourquoi cela te semble-t-il si difficile à accepter ? Sa voix est lasse. Elle soupire.

Il est abattu. Elle s'approche de lui. Karim l'entoure de ses bras. Ses mains le trahissent. Il ne dit rien. Il la repousse gentiment.

Il est parti. La porte est restée entrouverte. Il n'a pas eu le courage de la fermer. Clara lui manque déjà. Sa peau la réclame. Quel pouvoir elle a sur lui ! Il faut s'éloigner. Du moins essayer. Il veut qu'elle soit sa femme. Il perd la raison. Lui si raisonnable, le voilà entraîné dans la spirale de la démence. Bon Dieu, il suffit de dire Non, de prononcer c'est fini. Mais il en est certain. Ils ne peuvent plus reculer. C'est trop tard. C'était déjà trop tard au premier regard échangé.

Clara a ouvert la fenêtre. Elle est encore toute nue. Elle a redécouvert un corps endormi, bercé par la vie, oublié et dénigré. Auprès de Karim il vibre, il hurle sa joie et son plaisir. Qui aurait dit, après tant d'années qu'elle aurait rendez-vous avec tant de passion et de sensations ? Elle en est revigorée, entièrement neuve. Un élan de jeune fille coule dans ses veines et ponctue ses gestes. Au bureau, ses collègues ne la reconnaissent plus. Une assurance nouvelle, un regard de louve, une sensualité à fleur de peau. Une femme qui émerge. Une femme heureuse. Une femme ployée. Une femme brisée. Une hallucination de bonheur, un écueil après chaque rencontre. Depuis le début, elle a su dans quoi elle s'engageait. Un chemin sans issue, des miettes de félicité, des parcelles parcimonieuses de joie qui se déversent au compte-goutte.

Elle se voile avec le rideau poussiéreux de cette chambre d'hôtel si banale. La fenêtre grince et l'air frais lui saute au visage. Elle le voit courir sous la pluie. Elle devine le trench beige de Karim voltiger dans la rue. Il est grand, brun et beau. Son cœur bouge. C'est Karim, c'est son amour imprévu et sauvage. Foudroyés, tous les deux.

Elle n'est pas triste. Pas tout de suite. La nostalgie va venir tout à l'heure ou demain matin. C'est si inattendu, cette bouffée d'émotions. Elle passe de l'extase à la désolation, de la jouissance à la souffrance sans aucune étape intermédiaire. Elle dégringole sans aucun avertissement. Elle essaye de se raisonner. Comme depuis le début de cette liaison. Elle sait qu'il l'aime c'est l'essentiel. Il ne le lui a pas avoué. Mais elle en est convaincue. Une petite voix à l'intérieur. Le sentiment est trop fort pour ne pas être partagé. Il est

trop virulent pour venir d'un seul côté, pour être nourri par une seule âme. Partagé, il exulte. Avec lui, elle a appris à déchiffrer les mystères du cœur, son intuition et son langage.

Tranquillement, elle se rhabille. Le miroir lui renvoie l'image d'une femme aux courbes sensuelles. Son visage irradiait tout à l'heure. Il est parti. Elle est redevenue banale. Elle s'est éteinte. Elle attache ses cheveux machinalement et boutonne sa chemise. Sous ses yeux, la lassitude rapidement envahit ses traits et leur redonne leur vrai âge.

Ce matin, il l'a appelée. Il est passé à Paris pour 13 heures, entre deux vols de Beyrouth à Montréal. Ce soir, il a soupé chez elle et Jean-Claude. Elle a inventé une excuse. L'anniversaire d'une copine. Elle est venue le rejoindre. Il est déjà parti. C'est déjà fini. De nouveau la séparation, l'incertitude, l'attente infernale et cruelle.

Clara court sous la pluie d'octobre. Paris est glacial. Ses cuisses sont gelées, mais son corps encore vibrant, ardent. Un tremblement de terre lui a fait reprendre vie. Elle évite les flaques d'eau de justesse. Ses escarpins en daim sont trempés. Qu'importe. Sa vie a basculé, ses repères égarés.

Elle file le cœur palpitant, portée par son souffle, son regard et son énergie. Elle aime Karim Mansour. Le beau-père de sa fille Valérie, nouvellement mariée depuis près de 6 mois. Ils sont devenus amants très vite. Ils sont éblouis et terrassés. Émerveillés par la force et la beauté de leurs sentiments. Ployés tous les deux par les rendez-vous clandestins, les mensonges camouflés et la double vie. Une spirale vicieuse, un cercle enchanteur, une dépendance cruelle, une joie indicible.

Clara piétine d'impatience devant le feu rouge. Son imper ruissèle d'eau. Pour la première fois, elle a perdu le contrôle. Complètement. Elle glisse sans aucune attache. Il n'y a plus rien qui compte à part lui. C'est un début ou une fin, elle ne le sait pas. Elle ne peut rien analyser. Au moment où elle s'y attendait le moins, sa vie a pris un tournant totalement imprévu. Elle n'a rien vu venir. Pas de rêves prémonitoires, pas de liseuse de bonne aventure, aucun signe. Terrassée. Elle a été foudroyée par l'amour. Il lui est tombé dessus.

Machinalement, de la poche de son imper, elle sort ses clés. Elle est arrivée trempée et tremblante devant la porte. Sa propre maison est devenue sa prison. Elle prend une grande respiration.

Jean-Claude est de l'autre côté, il attend sa femme. Pour lui, rien n'a changé. Pour elle, tout a chaviré. Naufragée ou sauvée ? Elle ne le sait pas. Elle se débat encore. Elle est au cœur de la tempête. Tout a débuté le soir où sa Valérie a remué ciel et terre pour annoncer son mariage avec Alain Mansour, le fils de Karim.

\*\*\*

Le taxi file à toute allure dans un Paris gris et pluvieux. Karim a fermé les yeux. Clara. Elle bat dans son cœur, couve sous sa peau, frémit dans son ventre. Elle ne l'abandonne pas. Elle ne le quittera jamais. Elle fait partie de lui. Il a beau essayer de se raisonner, de se convaincre, rien ne peut faire taire le cri de son cœur et le réveil de ses sens.

Chaque fois qu'elle s'éloigne de lui, c'est une plaie ouverte, une douleur insurmontable, une tristesse glauque et étouffante. Il a mal. Il a mal d'elle. Il ne connaît aucun remède contre cette souffrance. Il faut attendre, c'est tout. Heureusement qu'il y a la musique. Le baume et le refuge.

Il sort son bloc note. Son stylo reste en suspens comme son âme. Il écoute. Les violons sont tristes, ils hurlent leur désespoir. Le piano est langoureux, les notes de musique lourdes et accablées comme les battements de son cœur. Il n'y a rien à faire. Il faut laisser passer. Rien ne peut attiser la douleur de chaque séparation.

C'est profond, c'est viscéral, en plein dans sa poitrine, cette peine aigüe qui se répand comme un poison. Peu à peu, la respiration de Karim se régularise. Son regard se voile. L'auto file à toute allure dans un Paris grinçant et grondant. Il a pénétré dans son monde secret, il s'est glissé dans le parallèle, celui des sensations et de la création. La brèche est invisible et elle s'ouvre quand il faut, lorsqu'il est prêt. Un mouvement, un souffle et il se faufile. La porte de la réalité se referme.

Il a basculé. Il ne sent plus les heurts, ni les coups de frein brusques, ni le chauffeur marmonner. Il est de l'autre côté. C'est son monde secret. Il a appris à l'apprivoiser et à le connaître depuis si longtemps. Une révélation pendant l'enfance et le désir violent et irrationnel d'y retourner depuis. Les notes s'avancent et se modulent, elles fusionnent et valsent. La mélodie prend forme. Il écoute, il note, il compose. Il est au cœur de la créativité. Son âme s'élance au-delà de Paris, la France, l'Europe et le monde. Son âme plane, il n'y a plus de limites. Enfant de l'Univers, il revient chez lui. Dans le domaine de la création, il n'y a ni début, ni fin, ni haut, ni bas, ni

passé, ni futur. Il n'y a que le présent immobile. Il n'avance plus, il ne recule point. Immuable, le temps est figé dans un silence éternel.

Il tend l'oreille, en lui résonne la mélodie troublante et chance-lante. Fragile et diffuse. Il se concentre. L'essentiel c'est de percevoir les premières notes. Elles ouvrent la voie. Il se détend, ses épaules se relâchent et sa respiration n'est plus qu'un murmure. Il a pénétré dans la fissure, celle qui sépare les deux mondes. Il écoute la plus harmonieuse des musiques, le plus pur des sons. Il vibre, il est en parfait unisson. Il traduit, il sent, il assimile, il verse. Il laisse couler le langage intangible, il sculpte en notes l'impalpable.

Sur le papier, comme un automate, les yeux mi-clos, il griffonne rapidement. En mode intuitif. Le violon est tortueux, la harpe éblouissante de clarté, le piano lumineux et le clavecin hargneux. La mélodie éclate comme la joie et s'écrase brutalement sur le rocher. Ce dernier est dur et glissant. Rien ne peut s'y accrocher. La musique se répand comme l'eau de la rivière. Fluide et harmonieuse. Elle est triste, pure, tendre et lascive. Un mélange savamment dirigé. Un bouquet de vie, une vague d'amour. Un mouvement ensorcelé que plus rien ne peut arrêter. C'est la sève de l'existence, c'est le centre de la Terre qui vibre.

Le taxi freine. Il est arrivé. Il ouvre les yeux et tend la main vers son portefeuille. Il règle rapidement et court sous la pluie. Il ne lui reste qu'un maigre 45 minutes avant le décollage vers Montréal. Ses tempes bourdonnent. Il vient de trouver le titre. Il lui est tombé dessus. *Sawa*. C'est un titre bouée, c'est un titre consolation, c'est un titre espoir. La pièce se nommera *Sawa*, ensemble en arabe. C'est un SOS, c'est un défi, c'est une prière. Clara. Son front bat sourdement. Il est habité. Il est hypnotisé. Sa passion et sa hantise, son bonheur et son désarroi, son salut et son gouffre. Il court pour attraper l'avion qui le ramène vers sa famille. En passant la sécurité, distrait comme à l'accoutumée, il ne peut s'empêcher de faire le calcul mentalement. On est en octobre et le mariage de Valérie et d'Alain était le 22 mai. Un petit 5 mois qu'elle s'est immiscée dans sa vie et a fait tout voler en éclats.

## L'océan

*Un an auparavant*

Valérie est entrée dans la pièce comme une furie. La porte valse et tourbillonne, les rideaux frémissent, les lampadaires tanguent et les chaises tremblent. C'est l'océan qui gronde et qui se déchaîne. C'est la tempête qui surprend et le vent qui prend d'assaut tout ce qui l'entoure. Impétueuse, elle arpente le salon nerveusement. Ses joues sont rouges et ses yeux flamboyants.

— Maman, maman il faut que je te parle. Maman ? Maman. Maman !!! Où es-tu ? Maman. Maaaamaaaan. Maman ! Claaaa-raaa !

Clara est allongée sur le divan. Une journée longue et épuisante au bureau. Des devis à approuver, des comptes à payer et une réunion interminable de deux heures, en fin de journée. Elle a l'impression de ne plus avoir de force dans le corps. Vidée. Le cabinet d'architecte pour lequel elle travaille comme dessinatrice numérique a reçu, en l'espace d'une semaine, quatre propositions. Ils sont une petite équipe et ils doivent s'activer vite. Demain, sa matinée est truffée de réunions et sur son bureau la pile de requêtes va presque atteindre le plafond. En rentrant, elle a eu envie de s'allonger tout de suite. Fermer les yeux ; le vide avant l'arrivée de Jean-Claude. Et voilà Valérie qui remue ciel et terre. C'est typiquement sa fille, lorsqu'elle surgit, il faut que le monde s'arrête de tourner. Machinalement, Clara ferme le livre, qu'elle ne lit pas et se tourne vers elle.

Valérie tourne en rond, l'œil vif, la lèvre gourmande et les cheveux brun ardent. Dans cette pièce, si calme, il y a un instant, c'est l'invasion des barbares. L'électricité est immédiatement palpable. Elle a le regard de la louve qui va attaquer, de l'aigle qui survole la proie et de la lionne qui toise sa victime. En un bond, Valérie est en face d'elle.

— Maman !!!! Ma petite maman. Maminou! C'est nickel !

On va se marier ! Maman, on a décidé de nous marier ! Clara, je vais me marier ! Ta fille va se marier ! Clara !

Elle danse, elle saute. Elle ne peut plus tenir sur place ! Son visage est maintenant tout proche de celui de sa mère. Elle est radieuse. Son regard est féérique. Elle brille, elle vibre. C'est une femme en attente. Devant sa mère, elle s'incline et redevient une petite fille. Un moment, une éternité. Elle guette la réponse de celle qui lui a donné la vie.

Clara sursaute, légèrement surprise. Elle reste muette, profondément troublée. Elle ne sait pas trop quoi dire sous le choc de cette déclaration. Elle se contente de suivre du regard sa fille qui continue d'arpenter le salon à grands pas.

Valérie est grande, svelte et belle. Brune et fine. Comme une fée élancée. Ses yeux noisette lancent des éclairs, ses joues sont rouges. Ce soir, on dirait qu'elle magnétise l'air, qu'elle boit l'espace. Elle n'est que fureur et enthousiasme. Un volcan en ébullition.

Impatiente, Valérie est revenue s'agenouiller devant sa mère. Ses prunelles luisent, sa bouche est entrouverte. Son front opalin est lisse et offert.

— Maman, c'est magique. Tu comprends ? Alain et moi. On a parlé hier soir. Maman, on s'aime ! Un amour pareil, tu nous as vus... ensemble, on est si heureux. On est prêts à s'offrir la plus belle promesse, le plus bel engagement. C'est arrivé sans que l'on se prépare, sans planification. On a pensé simultanément à la vie à deux, pour toujours. Alain et moi... tu te rends compte ? Alain, c'est lui ! C'est lui maman. Lui, Luiiiii. J'ai tellement hâte d'annoncer la nouvelle à tout le monde ! Je sais ce que tu vas me dire. Tu vas dire, vous êtes trop jeunes, prenez votre temps, pourquoi se presser. Non, nous ne voulons pas attendre et puis il est un peu vieux jeu, il veut se marier. Maman... Claracita !

Valérie est exaltée. Son sourire est sublime. Elle est belle, neuve, troublante. Une femme en amour, une femme aimée. Clara n'arrive pas à détacher ses yeux d'elle. Sa fille, cette femme à la démarche si assurée au regard de Vénus ?

— Maman... Mais dis quelque chose, dis-moi *mabrouk*.<sup>1</sup> Maman, on veut se marier cet été, devine où ? Chez lui, maman, au Liban ! Il m'a parlé de sa maison dans la montagne. Je pense... *Bik, Bikraya*... ? Je ne sais plus. Il m'a montré la maison. Entourée de

---

<sup>1</sup>Félicitations, en arabe.

pins, en pierre dorée, des balcons avec des paysages à perte de vue. Tu connais le nom de ce village ? Maman, je vais me marier ! Je vais aller au Liban ! Depuis des années que je réclame ce voyage et... il a fallu que je rencontre Alain à Paris. On va se marier !

Clara est stupéfaite. Mariage ? Valérie ? À 21 ans ? Avec Alain ? Au Liban ? Elle ferme les yeux, étourdie. Elle a le vertige. Elle sombre. Elle veut dire quelque chose, mais ne parvient pas. Le mot Liban lui fait peur, provoque des frayeurs oubliées, enterrées dans sa mémoire. Il y a si longtemps.

Sa tête tourne, son cœur galope. Elle se sent ridicule, mais c'est plus fort qu'elle. Liban résonne brutalement et affole ses sens. Déréglés. Liban, profondément enfoui, ligoté. Muselé. Effacé. Enseveli depuis plus de 25 ans. Elle est arrivée en France et elle n'est plus jamais retournée. La porte s'est refermée depuis longtemps. Voilà que les verrous minutieusement bouclés éclatent par l'évocation d'un seul mot. Les souvenirs inhumés ne sont qu'une illusion. Un seul mot peut tout faire resurgir du tréfonds de son âme. Un seul mot lancinant : Liban. Mot-révoluer, mot-assassin, mot-révolution, mot-volcan et mot-tendresse. Liban.

Liban revit comme une bête longtemps opprimée. Il refait surface, réveillé par deux syllabes, Li-ban qui prennent d'assaut son cœur et son corps. Une jeune fille de 20 ans la dévisage. Elle l'a quittée il y a plus de 25 ans. On dirait hier. Un étai dans sa poitrine l'encercler et elle reste sans aucune défense face à cette attaque si soudaine, à cette ébullition de sentiments. Comme c'est difficile de pousser la porte barricadée, de faire sauter les serrures si savamment verrouillées. Son cœur saigne en copeaux de plaies vives. La cicatrice est à nouveau béante. Illusion du temps qui passe. Foutaises de l'oubli.

Valérie la secoue.

— Maman...

Clara ouvre les yeux. Ce soir il se passe quelque chose. Sans le savoir, sans l'admettre, Clara sent que sa vie à partir d'aujourd'hui prendra une autre direction. C'est furtif, c'est vicieux, c'est inébranlable. Un mouvement qui s'est mis en marche et que rien ne peut désormais arrêter. Dans cet appartement qui est le leur, à elle et à Jean-Claude, dans cette vie tiède, calme et rangée, le monstre gronde. Il va pousser la porte bientôt.

Clara passe machinalement, une main dans les cheveux. Elle n'arrive pas trop à être elle-même. Sa voix tremble légèrement. Une

nervosité croissante. Elle se ressaisit. Elle dit n'importe quoi, elle le sait. C'est l'émotion. Elle est imprévue et vive. D'où surgit-elle ? Comment prend-elle possession d'elle si rapidement ?

— Valo, je ne sais pas... enfin, tu parles de mariage ma chérie. Cela fait 3 mois que vous vous connaissez ? Tu n'es pas raisonnable...pourquoi êtes-vous si pressés ? Nous allons attendre ton père. Viens ici, je t'en prie, calme-toi. Viens ici. Mets-toi à ma place.

Valérie se redresse et d'un mouvement brusque s'éloigne d'elle. Blessée. Son regard brun est toujours ardent, mais il est devenu plus foncé. Dur. Il lance des éclairs. Elle est touchée en plein cœur, elle se rebiffe.

— Tu ne peux même pas me le dire...tu ne veux pas, *comme d'hab*, tu es encartonnée dans tes principes bidons. Je viens annoncer à ma propre mère que je vais épouser l'amour de ma vie et tout ce qu'elle trouve à me dire c'est qu'il faut attendre. Attends toi-même, moi je ne veux pas. La vie, elle n'attend pas maman. Attends-toi si tu veux, sur le quai, moi le train je le prends. Je m'en fiche d'être raisonnable, je suis amoureuse !

Elle est sortie de la pièce comme elle est entrée. Comme une furie. Clara se sent complètement déroutée. Jean-Claude va arriver dans une heure. Ils vont en discuter. Valérie a parlé de se marier au Liban, cet été, dans quelques mois. Il n'en est pas question.

Clara titube. Mariage ? À peine 22 ans tous les deux ? C'est une folie. Ils sont encore étudiants. Pourquoi cette hâte ? Elle et Jean-Claude lui laissent beaucoup de liberté. Et puis, on ne se marie pas avec quelqu'un que l'on connaît à peine. Clara n'a rien contre le jeune homme, il est gentil, discret, poli et si sérieux pour son âge. Il est venu plusieurs fois à la maison. Ils ne savent rien sur lui, à part le fait qu'il fait un séjour d'études à Paris depuis septembre. Sa famille habite à Montréal depuis un an ou deux. Clara et Jean-Claude trouvent qu'il est effacé et courtois et tellement bien élevé avec des manières d'un autre siècle. Cela se voit qu'il vient d'un bon foyer et qu'il a évolué dans un milieu aisé. Il est toujours bien habillé et soigné. Il parle un excellent français et parfois il a prononcé quelques mots d'arabe avec elle. Question de solidarité. Mais, il s'est vite rendu compte, elle est plus Parisienne que Libanaise. Le Liban c'est oublié depuis belle lurette. C'est relégué aux oubliettes depuis longtemps.

Mais mariage ? Pourquoi ? Et si vite ? Tout d'un coup elle est irritée. Liban. Cela fait une éternité, on dirait une autre Clara, un



autre temps. Elle vit en France depuis plus de 25 ans. Les autres racines, celles d'avant, pourquoi les faire trembler, pourquoi les réveiller ?

La nuit est tombée. La pluie tamponne contre la vitre. En inspectant son frigo, Clara sort une laitue et prépare une omelette. Jean-Claude devrait arriver sur le champ. Elle a besoin de pain. Il pleut sur Paris et elle n'a aucune envie de sortir pour aller au Monoprix. Elle pourrait demander à Valérie. Elle crie à tue-tête de la cuisine.

— Valo, Valo, s'il te plaît, va me chercher du pain. Valo, tu m'entends ? Vite avant la fermeture du Monop. Il te reste 15 minutes... allez Valo.

Elle entend la porte s'ouvrir et claquer. Valérie se dresse devant elle, les yeux rouges et furibonds, les cheveux mouillés et collés sur la joue. Tremblante.

— Maman t'es complètement sonnée ce soir ou quoi ? Tu me parles de pain. Mais tu te rends compte !!! Je m'en balance de ta baguette... d'ailleurs, désolée... je ne suis pas dispo, moi je sors. Ce soir je dors chez Alain. Ton FUTUR gendre, que tu le veuilles ou non. Ne dis rien à papa, s'il te plaît. Je veux lui annoncer moi-même. Au moins lui...

Elle n'arrive pas à finir sa phrase. Les sanglots retenus lui coupent la parole. Ses yeux se noient dans l'eau qui les submerge. Devant la réaction de sa fille, incrédule, Clara secoue la tête. Elle est démunie ; elle fait taire sa raison.

— Viens ici, Valo. Viens ici ma chérie.

Valérie ne se fait pas prier. Elle pleure contre son épaule. Exactement comme elle le faisait lorsqu'elle était enfant. Elle a enfoui sa tête dans son cou. Elle lui mouille son pull de ses larmes. C'est un vrai déluge ! Tranquillement, Clara pose la main sur sa tignasse. Un geste si souvent répété. Inlassablement posé au fil des années. Un mouvement pour apaiser, pour aimer son enfant. Un mouvement pour communiquer au-delà des mots.

— Val, Valo, ma fille, ma chérie, laisse-moi digérer le fait que mon bébé grandit et que ma petite fille, hier en basket, est devenue une femme. Hier encore tu nous as présenté ton nouveau copain, mais de là à parler mariage... laisse-moi un peu de temps, ma douce ma chérie, *yaayouné*<sup>2</sup>. Calme-toi, il n'y a rien qui va t'échapper.

---

<sup>2</sup>Prunelle de mes yeux, en arabe.

Croque la vie ma belle, mais donne-nous le temps de te suivre. Calme-toi ma petite puce, ma chérie. *Ma majnouné*<sup>3</sup>.

Sous ses mains, sa fille se détend. Les soubresauts sont de moins en moins présents. Sa respiration se régularise. Valérie dégage doucement sa tête.

Clara la regarde dans les yeux. L'océan se calme tendrement. L'orage n'est plus qu'un mauvais souvenir. La mer est lisse à nouveau. Le soleil haut dans le ciel. Elle rapproche son front du sien. Unies, soudées. Mère et fille. Si semblables et si différentes à la fois. Le nord et le sud, le feu et l'eau. Clara lui caresse les cheveux. Ils sont doux et soyeux, jeunes et vigoureux. C'est Valérie qui se dégage et qui s'esquive.

— Bon alors, je file. À demain !

Clara lui saisit le poignet. C'est si loin dans sa mémoire. La voix de Clara est feutrée, basse, comme on chuchote à l'église, par respect et parce que le moment est sacré.

— Attends Valo. Attends.

Un souvenir refait surface derrière le visage fatigué de la mère. Une vision lointaine. C'est spontané et instantané. Une autre vie, une Clara différente. Il s'impose, elle ne peut pas l'ignorer ; c'est trop fort à cause du mot qui a été prononcé : Liban.

Valérie suit docilement sa mère dans la chambre à coucher. Clara fouille fébrilement dans ses tiroirs. Elle sait que sa fille est impatiente de partir et de retrouver Alain. Clara reste sous l'emprise de sa vision, guidée par le fil fané d'un souvenir, à l'affût de son parfum. Cela fait si longtemps, mais en même temps on dirait que c'était hier. Debout, jeune fille, diplômée en main et insouciance dans les jardins de l'Université Américaine de Beyrouth.

Voilà, elle sent sous ses doigts le duvet de l'étui qu'elle recherche. Elle tire le paquet vers elle, l'extirpe de son sommeil. Dans une petite housse en velours beige, l'insigne de la bijouterie gravée s'est effacé, mais on peut encore lire son nom, sinon le deviner. Elle a trouvé la boîte. Elle l'ouvre délicatement, respectueusement. Au fond, dort, impassible et protégée du passage du temps, une perle rose ornée de petits diamants. Emprisonnée par un passé si distant et si proche, Clara sent les battements de son cœur bondir. La broche n'a rien perdu de sa splendeur et de sa nacre. C'est son cadeau de graduation, un bijou de la part de ses parents.

---

<sup>3</sup> Ma petite folle, en arabe.

C'était il y a longtemps, lorsqu'elle avait le même âge que Valérie. Dans une autre vie, dans un autre pays et pourtant l'émotion réveillée est de nouveau frémissante.

En un instant, des souvenirs lointains surgissent de sa mémoire. Des sensations et des odeurs oubliées réapparaissent instantanément. Liban, le chant inlassable des cigales à la montagne tout au long de l'été. Le vent de Beyrouth, si léger, porteur de saveur marine. Chaud et sensuel sur sa peau. Le soleil sur ses épaules et la couleur cuivre à la fin de l'été. Les dimanches en famille. Le goût vivifiant et acidulé du jus de mûres en pleine canicule. La mer, sa Méditerranée, l'eau salée et vivifiante. L'air de la montagne qui saute en plein visage à partir d'un certain virage dès que l'on quitte la capitale. La villa de Sour. Beyrouth, vibrante et bruyante. La balançoire en été, l'odeur des fleurs de jasmin et le frémissement du vent. La télé des voisins que l'on entend toute la nuit, l'appel des marchands de légumes, la texture fibreuse des figues fraîchement cueillies. L'insouciance de ses 20 ans. Beyrouth, les tirs des francs-tireurs, les abris insalubres, les pannes d'électricité. La guitare de Salwa, son rire effronté, la douceur de sa peau. Salwa. Le souvenir est devenu douloureux et sinistre.

Valérie la tire de sa rêverie.

— Puuutain...c'est quoi ? Tu ne l'as jamais portée maman ? Elle est magnifique ! Mais pourquoi la cacher depuis si longtemps ?

Troublée, Clara a une voix caverneuse, de celle qui revient de loin. Elle respire vite, le regard vague.

— C'est mon cadeau de fin d'études universitaires, mon diplôme d'architecte de AUB. Quand je suis partie, tout a brûlé. Tu le sais. Je n'ai plus de photos à partager avec toi. Mais puisque tu sembles renouer avec le Liban, je te l'offre. C'est mon dernier souvenir avant la guerre et avant le départ et la mort de mes parents. Je ne sais pas pourquoi, ma chérie, j'ai pensé spontanément à cette petite perle. Il faut la réveiller, la porter. Cela fait trop longtemps qu'elle attend sagement dans ce tiroir. Prends-la, redonne-lui la vie.

Valérie est silencieuse et attentive. Ses yeux sont nappés de lumière. Des millions de paillettes dorées tourbillonnent dans son regard brun. Son portable vibre dans la poche de ses jeans, mais elle n'y prête aucune attention. Sa maman. Sa Clara. Elle ne l'a jamais vue si vulnérable et si belle à la fois. En proie à de si vives émotions. Ses cheveux frissonnent, ses yeux sont embués, ses lèvres hésitantes entre le sanglot et le rire. Derrière le visage de la mère se dessine la

silhouette de la jeune fille de 20 ans. Vaporeuse, légère et insouciant. Les rides sont comblées par le souvenir de l'autre. Ce soir elle est revenue. Ce pays dont elle a toujours refusé de parler ou de dévoiler le moindre détail, ce pays a surgi pour la libérer.

Clara n'a jamais parlé de sa vie au Liban et de ses souvenirs d'avant. À part quelques mots murmurés en arabe, surtout pour exprimer la tendresse, prisonniers du passé. Des mots que la Parisienne n'a pas réussi à faire taire. Valérie a rarement vu sa mère si ouverte et vibrante. Ce soir elle est différente, c'est une autre, une inconnue. Une porte commence à s'entrebâiller. Clara et Valérie ont tout d'un coup le même âge. Qui est la mère et qui est la fille ? Qui est la femme, qui est la jeune fille ? Valérie s'anime.

— Maman, tu ne me l'as jamais montrée, elle est trop chou ! Je l'aime, je veux la porter tout de suite. Tu te rends compte, depuis le temps que je rêve de retourner, de découvrir ce pays, ton pays, celui d'Alain. Et voilà que tout se réalise maman, tout se précipite. Avoue maman que c'est quand même incroyable tout ce tourbillon !

Valérie épingle la broche sur son pull, proche de son cœur. Elle est si délicate et nacrée qu'elle ne parvient pas à détacher ses yeux de sa douce magie.

— Moi qui n'aime pas les bijoux maman, celle-là je l'adore et... elle devance Clara : je vais faire attention, ne t'en fais pas. Elle est trop précieuse pour moi.

La porte de l'entrée a claqué. Jean-Claude les trouve toutes les deux dans la chambre. La mère et la fille confondues. Ce soir, il le détecte tout de suite, quelque chose a changé. Il y a une énergie différente dans la maison. Ses deux femmes ont le regard identique. Empreint d'une douce mélancolie mélangée à une émotion vive et lumineuse. Un frisson parcourt son dos. Une agitation inconnue étreint son cœur comme un étau. C'est le début de quelque chose d'imprévu.

## L'amour

Alain examine sa montre. Il lui reste une dizaine de minutes avant que Valérie n'arrive chez lui. Un rapide calcul mental lui indique qu'il est 23 h 45 à Montréal. Sur *Skype*, il n'y a personne en ligne. Il a envie de parler à ses parents. Il faut les rejoindre. Il jubile, il ne peut pas contenir sa joie.

Il compose rapidement le numéro. Il est fébrile. Une nouvelle pareille il ne peut pas la garder pour lui ! Il se demande quelle réaction ils vont avoir. Son père Karim restera passif comme d'habitude. C'est celle de sa mère qui l'inquiète. Elle est tellement possessive. D'une certaine manière, une autre a pris sa place. Connaissant Nadine, elle sera jalouse et s'exprimera avec agressivité, comme toujours.

C'est son père, qui répond. Il ne semble pas trop réveillé. Sa voix est rauque. Celle du début du sommeil profond. Alain est impatient.

— Papa, papa, mets maman sur *speaker*.

Karim cherche à tâtons ses lunettes. Il vient de s'endormir. C'est le moment le plus difficile pour se réveiller. Ses gestes sont lourds et sa tête encore engourdie. Si Alain appelle si tard c'est qu'il y a quelque chose à leur annoncer. À côté de lui, Nadine dort profondément, le visage impassible. Il la réveille doucement. Il la secoue gentiment. Il sait à l'avance qu'elle sera de mauvaise humeur. Effectivement, elle ouvre les yeux affolée et étonnée. Décontenancée. Immédiatement, elle le foudroie du regard.

— C'est Alain. Il n'y a rien de grave, il est sur *speaker*.

Nadine sursaute et un rictus lui tord la lèvre. Comme toujours, sa première réaction c'est la peur et la panique. Elle hurle en arrachant le combiné de la main de Karim.

— Qu'est-ce qui t'arrive ? Pourquoi nous appelles-tu? *Chou Bèk, fi chi<sup>4</sup>?*

---

<sup>4</sup>Qu'as-tu ? Que se passe-t-il ? En arabe.

Karim cherche et ajuste ses lunettes. Il allume la lampe de chevet. C'est bien parti, lui qui voulait une nuit de sommeil complète.

Il lui murmure :

— Tu vas réveiller Joëlle. Alain, que se passe-t-il ?

Alain jubile. Il imagine à l'avance leur surprise.

— Papa et maman, j'ai décidé de me marier. Je lui ai demandé sa main hier et elle a dit oui. Je voulais vous l'annoncer ! C'est Valérie, Valérie Lozier. Vous vous rappelez ? Je vous ai parlé d'elle. C'est la jeune fille sur la photo que je vous ai envoyée. Vous allez bientôt faire sa connaissance. *Chou*<sup>5</sup>, n'est-ce pas extraordinaire ? Sa maman est Libanaise. Vous allez l'adorer ! Valérie, je ne peux pas expliquer. C'est comme si finalement, j'ai pu trouver ma place. Alors, vous ne dites rien ? Papa, maman ?

Karim éclate de rire. Il est soulagé. Ce n'est rien. Nadine pousse un cri tordant. Elle l'irrite. C'est une vraie furie qui s'empare du téléphone. Toujours fidèle à elle-même.

— C'est quoi cette histoire, une blague ou quoi ? Tu nous tires du lit pour une bêtise. Il n'y a plus de respect ! Tu es à Paris depuis quelques mois et tu as déjà oublié les bonnes manières Alain ? C'est quoi cette bêtise ? Tu as à peine 22 ans, ce n'est pas sérieux de parler de mariage à cet âge-là. Et puis, tu décides sans nous en parler ? C'est la fille de qui ? Son père fait quoi ? Personne ne te demande de te presser. Au contraire, prends ton temps, va choisir la meilleure.

Karim renchérit

— Tu as bu Alain ? Tu nous fais une blague ? Allez mon fils, il est presque minuit, laisse-nous dormir.

— Papa, maman, c'est sérieux ! Attendez. Je vous ai parlé d'elle, je vous ai envoyé des photos, c'est Valérie. Valérie Lozier. Sa mère est Libanaise, vous vous rappelez ? Je l'ai rencontrée il y a deux mois, à la Fac ?

Ils ont coupé la conversation. C'est complètement aberrant et absurde. Mais ils sont K.O. Ce n'est pas possible ! La sonnette de l'entrée retentit dans le minuscule studio. Alain, titube. Il est encore secoué par l'émotion. Ils lui ont raccroché au nez. C'est fou ! Leur fils unique. Lui ! Une nouvelle pareille. Il s'attendait à tout sauf à cette indifférence.

Sur le seuil, Valérie le regard légèrement assombri le dévi-

---

<sup>5</sup>Alors, en arabe.

sage. Son menton tremble un peu. Signe chez elle de panique. Il n'est pas habitué à la voir avec ce genre de mine. Des prunelles noyées dans une mare de tristesse. Il l'enveloppe tout de suite dans ses bras. Elle sent si bon. Il adore l'odeur de sa peau, de sa joue, de ses cheveux. Quand elle apparaît, il frétille. Transporté et transfiguré. Il suffit qu'elle soit proche de lui et elle lui communique sa joie paisible.

Indécise, Valérie se laisse bercer contre lui. Elle aime voir son regard s'illuminer, chavirer ; rien que pour elle. Son amour. À son contact, son cœur s'ouvre, une grande vague de tendresse l'envahit. Mais ce soir, elle a de la peine, elle est déçue.

— Dis-moi que c'est vrai Alain.

Doucement, il lui caresse le front et la nuque. Elle vient de prendre son bain et ses cheveux sont encore humides. Il hume son odeur ambrée. Elle semble aussi bouleversée que lui. Il la fait rentrer dans son studio. Contre son oreille, il chuchote.

— Je t'aime. Je t'ai trouvée Valérie. Je suis un gars heureux parce que tu partages mes sentiments. Je suis ivre de bonheur. C'est tellement imprévu et magnifique notre rencontre. Qui l'aurait prévue ? Dans quelques mois, tu seras ma femme à moi. Mme Mansour. Ce soir je te fiancé. Pas de bague, mais ça ne sera pas long. Tu ne connais pas encore ma mère. Elle va te commander la plus grosse, la plus belle. À partir de maintenant, tu es ma fiancée, je suis ton fiancé. Je te promets de t'aimer et de t'être fidèle. C'est une tradition chez nous les Mansour. La fidélité est une valeur très importante. Tu es ma joie et mon bonheur. Imagine-toi, je viens de parler à mes parents. Ils ont pensé que j'étais saoul et que c'est une blague : toi et moi.

Apaisée par ses mots, Valérie se calme et esquisse un faible sourire.

— Maman aussi, elle disait n'importe quoi. Elle m'a dit d'attendre un peu. Pourquoi attendre ? Quand le cœur bat et frétille, quand on sait que c'est l'amour, le vrai. En plus, on ne fait rien de mal. On se marie, non ? Que veulent-ils de plus ?

— Mes parents ont eu la même réaction. Cela ne m'étonne pas beaucoup à y repenser. Ce n'est pas eux qui vont m'encourager à me marier, tu sais... leur couple est en réelle dérive. Mais chez les Mansour on ne se sépare pas, on subit. Le divorce est une réalité inconcevable.

— Ils sont fous. Ils ont oublié qu'ils ont aimé un jour et tout ce

qu'ils voulaient, c'était glorifier leur amour. L'amour est essentiel Alain. Il me fait briller, il me fait vibrer. Je sens que rien n'est impossible depuis que je te connais. Tu...

Il ne la laisse pas finir. Il n'écoute plus. Il embrasse sa bouche gourmande et juteuse. Il plonge en elle et elle l'accueille si bien. Elle l'enlace et se colle immédiatement à lui. C'est instinctif et naturel. Une force brutale les pousse l'un vers l'autre et guide leurs mains et leur cœur. Ils pénètrent dans le délice de la peau qui se réchauffe. Ils sont ensemble et ils s'aiment. Ils sont jeunes, rien n'est impossible. La réaction des parents des deux côtés est décevante. Ils verront après. Inlassablement, il répète :

— Tu es mon amour, mon amour, mon amour. Rien ne compte désormais pour moi. Je t'ai trouvée dans mon cours de science po. Tu es à moi. Exclusivement. Valérie, ma Val à moi. Valo, Valo, Valo.

Transie de joie, Valérie se laisse porter par son énergie. Il poursuit.

— Je t'aime. Toi et moi. Valérie et Alain. Je t'aime !

Ils ont fermé les yeux, en même temps emportés par leur passion, émus par cette merveilleuse sensation qui frémit entre eux. C'est nouveau, magique et vif comme un matin de printemps. Elle attise leur peau et grise leurs veines. Valérie s'abandonne langoureusement contre lui. Elle sent son désir poindre. Cela fait deux mois qu'elle le connaît. On dirait depuis toujours. Comment a-t-elle pu vivre sans lui ?

Ils se laissent voguer. Ils plongent dans le plaisir, la tendresse et l'euphorie. Pour Alain, elle a effacé toutes les autres. Pour Valérie, il a pris la place du roi dans sa vie, dans son cœur. Près de lui, greffée contre sa peau, elle se laisse aller à l'ivresse de boire la coupe de vin de son propre bonheur.

Couchée sur son lit, Valérie dévoile une peau de soie, de petits seins de jeune reine, un ventre rond, blanc ivoire et ferme. Il la parcourt avec sa bouche. Ses lèvres balaient sa peau et y laissent une merveilleuse sensation. Alain n'a jamais goûté à une femme auparavant. Avec elle, c'est venu tout naturellement. Le désir de vouloir respirer son intimité, sa substance la plus secrète. Les mamelons de Valérie sont roses et son sexe de la même couleur. Il s'attarde longtemps dans le pli de sa hanche. Là où se cachent ses secrets de jeune femme. Valérie hume l'odeur de son cou, de son ventre et de son sexe toujours dressé pour elle. Il est lisse comme un roseau.



Alain la renverse sous lui. Valérie résiste. Elle veut rester assise contre lui. Elle veut faire l'amour yeux dans les yeux, front contre front, ventre contre ventre.

Les mains d'Alain sont partout dans elle et sur elle. Elles galopent magnétisées, lestes et sensuelles. C'est impétueux et fougueux leur amour. Elle rit, elle l'aime. Il la possède en douceur, car ce soir elle est fragile. Lui aussi. Il se sent au bord des larmes, tellement elle remue en lui des fibres insoupçonnées. Il l'oblige à ouvrir les yeux, à le regarder, à les regarder assis l'un face à l'autre, en train de s'unir par la tête, les yeux, la bouche, le ventre et le sexe. L'un dans l'autre. Jamais l'un sans l'autre. Valérie gémit, son plaisir est violent et imprévu. Une lame de fer dans le ventre. Alain la rapproche de lui sauvagement. Le plaisir les surprend toujours. Il est fort et lancinant. À deux, ils se laissent aller à tanguer et ensuite à venir s'écraser sur le rivage.

Il lui a préparé son thé, menthe citron, avec un peu de miel. Comme elle l'aime. Il est encore tremblant, la tête ouatée par elle. Lui faire l'amour n'est pas seulement physique. On dirait que c'est son âme qui participe à l'ébat. Souvent, après, il se sent étourdi. Du jamais ressenti auparavant. Valérie est allongée sur le ventre dans son minuscule lit. Sa masse de cheveux, encore humide, est répandue sur ses épaules. Il la trouve tellement belle. Fine, aux yeux bruns, au nez délicat, aux pommettes hautes et à la bouche hardie. Et cette peau si parfaitement unie et douce. Les mains d'Alain se promènent sur son dos blanc, arqué et musclé. Elle a des hanches qui se devinent sous le drap. Il dépose la tasse de thé près d'elle. Il l'embrasse sur l'épaule et s'engourdit de sa présence. Il adore ce moment si particulier après l'amour. Elle est détendue et indolente, grisée de caresses. Exclusivement pour lui et à lui.

Valérie somnole tendrement dans ses bras. Comblée et à sa place. Son jeune corps est relâché dans cette tiédeur molle qui envahit les veines après l'amour. Malgré la fraîcheur du mois de novembre, Alain a ouvert la fenêtre de son minuscule studio d'étudiant. Elle s'endort. Elle n'a pas fini son thé. Il ajuste la couverture et se laisse envahir à son tour par le sommeil. Il est bien auprès d'elle. Ensemble, ils n'ont besoin de rien ni de personne. Il n'y a aucune peur, aucune contrainte, aucune angoisse. Il est à l'abri, il est protégé et la protège, il est aimé et l'aime. Que demander de plus ? Ensemble, c'est un miracle. Les parents, des deux côtés, ils auront le temps de s'habituer à la nouvelle. Le sentiment sublime qui l'irradie

de la tête au pied lui prouve à chaque instant qu'il ne se trompe pas. Impossible. Le coeur sait communiquer. Il faut savoir l'écouter et surtout lui faire confiance.

Alain n'a jamais pensé qu'en venant à Paris, il dénicherait l'amour de sa vie. Il n'a jamais envisagé qu'il serait prêt à se marier, à s'engager si rapidement. C'est arrivé naturellement. Tout s'est passé en quelques mois. La rencontre avec Valérie dans le cours de science politique, les premiers rendez-vous, les nuits blanches, l'émoi, le réveil des sensations et l'alignement avec le coeur. La première fois, l'amour. Pourtant, il s'est toujours imaginé marié vers 30 ans et de surcroît avec une Libanaise. Valérie a pris toute la place depuis le premier regard, elle a balayé d'un sourire tous ses doutes. C'est elle. Le sentiment est fort et puissant. La vie sans sa fougue, sa joie, sa gaité, sa façon si simple et directe de voir les choses est inconcevable. Il a répondu à l'appel de l'amour. Il est venu si naturellement vers lui. Un miracle.

Ils sont jeunes et invincibles. Personne n'est comme eux. Valérie et Alain. Ils se sont trouvés. Ils voguent désormais sur leur propre bateau. La vie les réunit et ils ne laisseront personne ni rien s'immiscer entre eux.

## Empreinte

C'est Noël ! Paris scintille et ravit, Paris grise et émerveille. La capitale est en fête. Les avenues sont enrubannées, festonnées d'énormes nœuds rouges et dorés. Les ampoules chatoyantes, accrochées autour de tous les réverbères de la ville lui donnent un air enfiévré de jeune femme. Les lumières fanfaronnent, Paris a revêtu une allure de jeune mariée. Les boulevards brillent et miroitent. La musique joyeuse fuse à chaque tournant de rue. Les vitrines animées des grands magasins sont éblouissantes. Des décors féériques de paysages enneigés ornent les devantures. Les enfants sont émerveillés et même les adultes s'attardent, les yeux étincelants, devant tant de magie. La grisaille cède la place temporairement aux paillettes dorées. Il y a une excitation dans l'air et une effervescence pour les festivités à venir. Les ruelles parisiennes papillonnent et regorgent de surprises à chaque coin de rue. Même la plus petite pâtisserie de quartier a revêtu ses habits d'apparat. Les comptoirs croulent sous les paquets joliment enveloppés contenant des bonbons et du chocolat. C'est Noël et tout de suite après, la fête du Nouvel An. Paris fanfaronne et vibre, Paris chantonne et se prépare à festoyer. Paris est en liesse.

Les parents d'Alain, Nadine et Karim ainsi que sa petite sœur Joëlle, arrivent de Montréal en ce 22 décembre. Ils vont passer Noël avec les Lozier. Il faut faire connaissance avant les fiançailles, prévues pour le 26.

Clara, Jean-Claude, Valérie et Alain sont allés les accueillir à l'aéroport. Alain est légèrement nerveux devant la porte qui ouvre et qui se ferme en libérant le flot de passagers au visage gris et fatigué. De Montréal vers Paris, c'est un vol de nuit. Il serre la main de Valérie. Il a besoin d'être rassuré. Pour la première fois, les deux familles vont se rencontrer. Cela fait plus de trois mois qu'Alain fréquente les Lozier. Tout est si simple et authentique chez eux. Chacun exprime et fait ce qu'il veut. Il n'y a pas de souci de plaire ou

de faire attention aux apparences. On sent et on communique. Cette barrière imposée par le regard impitoyable des autres n'a pas de place chez eux. Alain a grandi dans un foyer typiquement libanais où, dès son plus jeune âge, sa mère lui a montré et démontré l'importance du jugement des autres. C'était toujours cela qui primait. Ce que les autres pensent de nous, ce qu'ils peuvent dire ou propager comme rumeur dans la société. Enfant, il a beaucoup souffert de cette surveillance constante de son apparence, de son comportement et surtout du regard de sa mère. Toujours en train de corriger, rectifier et améliorer. Il n'y avait pas de place au naturel. Il ne pouvait pas être lui-même ou pire, se laisser aller. Il était, à tout instant, en état d'alerte physique et mentale. Il a appris à cultiver la façade, à camoufler et à jouer le jeu. Celui de l'hypocrisie. Pour la première fois de sa vie, à Paris, chez les Lozier, Alain s'est habitué à se révéler, à s'exprimer et surtout à se montrer tel qu'il est, sans aucun jeu de rôles.

Aujourd'hui il y a Valérie. Elle a conquis toute la place. Il anticipe la réaction de sa mère Nadine. Elle va évaluer, elle va critiquer, elle va aller chercher la petite bête pour trouver une excuse et pour dénicher des choses négatives. Il va se défendre. Il n'est pas question de lui laisser la chance de s'infiltrer dans la brèche négative dont elle est la championne incontestable. En revanche, son père est un agneau. Karim est si discret, qu'Alain oublie parfois son existence. Maintenant, il y a Valérie. Droite et enjouée, insouciant et légère, debout à côté de lui.

Alain vient de les entrevoir. Tous les trois. Il s'anime, lève la main et hèle une dame. Il tient fermement celle de Valérie. Il connaît sa mère, elle n'aime pas la compétition et cette fois-ci elle est de taille. Il va lui présenter celle qui sera pour toujours sa plus grande rivale.

Clara est debout à côté de Jean-Claude. Cela fait longtemps qu'elle n'a pas été en contact avec des Libanais. Des vrais. À Paris, certaines fois, elle en côtoie dans les magasins. Elle reconnaît l'accent méditerranéen, le timbre de voix élevé, le style d'habillement souvent excentrique. Cette fois-ci, elle ne peut pas y échapper. C'est la future belle-famille de Valérie.

C'est Nadine que l'on remarque tout de suite. Elle ne passe guère inaperçue. C'est impossible. D'allure jeune, elle est grande et belle. Un style sauvage et contrasté. Un éclat froid et féroce. Des yeux verts immenses, auréolés d'une épaisse et longue chevelure

brune créent un effet recherché. Elle est élancée et mince, à part un petit ventre qu'elle essaye de camoufler par un pull plongeant. Clara vient de remarquer ses talons. Comment fait-elle pour marcher ? Ils sont si hauts ! Nadine ne sourit pas tout de suite. Derrière son visage lisse et parfaitement maquillé, aucune émotion n'est visible.

Elle tient par la main une fillette brune d'une dizaine d'années qui bondit joyeusement vers Alain. Amusée, Clara la suit des yeux. C'est Valérie, il n'y a pas si longtemps. Elle n'en revient pas comment le temps a passé. Le regard de Clara glisse et rencontre, pour la première fois, celui du père d'Alain, Karim.

Il semble flotter, dans les nuages. Il avance un peu lentement. Il est légèrement vouté, mais son allure est aristocratique. Ses cheveux bruns et lisses sont peignés sur le côté. Il a un port de tête altier. Il est grand, un peu à l'écart, discret et distant. Timide. Clara remarque avant tout sa douceur. Elle lui parvient immédiatement. C'est la première impression et elle en est touchée. Son regard est profond et englobant. Ce qui la frappe surtout c'est, contrairement, à sa femme, la parfaite symétrie des traits. Tout est harmonieux dans son visage. Il n'y a aucune agressivité. L'oeil brun est d'une délicatesse déconcertante. Clara lui sourit. En un instant, leurs regards se cherchent et fusionnent. C'est éblouissant.

Alain leur a expliqué que son père est un grand compositeur de musique traditionnelle arabe. Il est le directeur du conservatoire libanais de la musique et dirige l'orchestre symphonique du Liban. Il est l'auteur de plusieurs œuvres qui font partie de répertoires des pièces classiques au Liban et dans toute la région. Il donne des concerts dans plusieurs pays. Toute l'enfance d'Alain a été bercée par le son de la musique écrite et jouée par son père. Il l'admire beaucoup, mais a avoué que ce dernier est souvent distant et enfermé dans son monde. Sa mère ne travaille pas. Les Mansour sont à Montréal depuis deux ans. Principalement pour obtenir le passeport canadien, pour l'avenir. On ne sait pas ce qui peut se produire avec la situation politique précaire au Liban. Ils avaient besoin de doter les enfants d'une nationalité étrangère. Ils ont présenté les papiers pour le Canada et la réponse n'a pas tardé à arriver. Positive.

Ce sont des embrassades et des effusions. Valérie se tient un peu à l'écart pour leur laisser le temps de se retrouver. D'emblée, elle le sent, cela ne sera pas facile avec Nadine. Mais elle est positive, rien ne va ébranler sa confiance en son amour, personne n'a le droit de troubler son bonheur avec Alain. Ils ont souvent parlé de sa mère.

Elle a compris, sans qu'il ne lui fournisse beaucoup d'explications qu'il s'agissait d'une personne difficile à saisir et à gérer.

Les présentations sont polies et distantes. On sent que pour les parents, des deux côtés, c'est une corvée que cette rencontre imprévue, presque imposée. Une grande réserve de la part de Nadine est tout de suite palpable. Elle s'approche de Clara et de Jean-Claude froidement et tend sa joue. Elle ne les embrasse pas. Ils remarquent immédiatement que c'est une femme particulière. Distante et fermée et si méprisante. Un regard de glace qui transperce le sang. Clara se sent rapetisser. Cette femme à un pouvoir terrible : faire ressentir à l'autre qu'il ne vaut rien.

Les formules polies, déjà préparées, sonnent faux en ce matin froid à Paris. Heureusement qu'il y a Valérie et Alain pour détendre l'ambiance et briser la glace de cette rencontre contrainte. Ils sont pleins d'entrain et n'arrêtent pas de parler. Jean-Claude est serviable et courtois. Clara prend Nadine par le bras pour l'entraîner vers la sortie et embrasse la petite sœur d'Alain. Joëlle a 11 ans. Elle oscille encore entre l'enfance et l'adolescence. Son front est haut et bombé comme celui de son père. Ses cheveux bruns, sagement retenus sur le côté, lui donnent un air de petite madone. Ses yeux sont doux et chatoyants remplis de bonté et de gaité. Quelle vivacité elle apporte dans ce hall d'aéroport maussade ! Joëlle ne semble guère souffrir de sa nuit blanche. Elle avoue, avec beaucoup d'entrain, à Clara son impatience à découvrir Paris. Clara est séduite par tant de candeur. Elle lui serre la main et lui promet de l'emmener partout.

Le petit cortège se dirige lentement vers le stationnement sous le regard complice et amoureux de Valérie et d'Alain. Une grande étape est franchie. Les deux familles ont fait connaissance. Il s'agit à présent de briser la glace, d'aller au-delà des phrases préparées et des baisers froids sur la joue. Maintenant, il faut que le courant passe entre eux, il faut trouver un terrain propice pour partager des émotions et tisser des liens.

\*\*\*

— Tu la trouves belle ?

Le ton de Nadine est sec et acerbe. Karim y détecte un peu d'agressivité. Elle ne peut jamais parler sans cracher du poison. Karim se demande ce qu'elle cherche, ce qu'elle lui veut. Elle a toujours été imprévisible. Elle attaque sans aucune raison. Il a essayé de repérer des schémas, d'analyser des symptômes et il n'est jamais

arrivé à comprendre son comportement et ses folles lubies. Après plus de 20 ans de vie commune, ils vivent comme deux égarés. Deux naufragés. C'est désolant et déprimant. Il s'est habitué. Ils ne discutent jamais de leur vie, de leurs sentiments. Ils parlent de comptes à payer, des enfants, de leurs études et des vacances. Ils se sont accoutumés, depuis longtemps, à cette distance.

Au début, il piquait des crises. Il lui demandait des explications. Nadine trouvait toujours une façon de faire ce qu'elle voulait et d'obtenir gain de cause. Petit à petit, il s'est laissé glisser dans l'indifférence. Il s'est lassé. Sa carrière a pris le dessus. Il passait très peu de temps avec elle. Elle n'a jamais réclamé ni sa présence ni sa tendresse.

Nadine l'observe attentivement. Il joue le désintéressé, il fait semblant de lire le journal.

— Alors ?

— Qui ? Valérie ?

— Non. Tu sais de qui je parle. Tu le sais, mais tu fais exprès de ne pas comprendre. Juste pour m'énerver. Comme d'habitude. Je parle de la maman de Valérie. Claaaraa. Tu la regardes avec des yeux, complètement gaga... à se demander pourquoi. Même tes étudiantes les plus jolies n'obtiennent pas une parcelle de ce que tu démontres pour Mme Clara. Dois-je commencer à m'inquiéter ?

Karim est étonné. Nadine n'a jamais été jalouse auparavant. Il est souvent entouré de femmes et à maintes reprises de très jeunes et de très mignonnes. Pourquoi lui fait-elle cette remarque maintenant ? Il voit bien qu'elle est agacée. Piquée. Il ne répond pas. Nadine fait un geste de la main, comme pour chasser un moustique ou un insecte insolent. Son regard vert a pris une teinte pervenche. Il sait combien cette attitude indifférente peut la mettre hors d'elle. Elle poursuit sa réflexion.

— Moi je la trouve un peu ratatinée...elle devrait se payer quelques soins beauté, franchement et en plus elle vit à Paris. *Ya haram*<sup>6</sup>, elle fait pitié avec ses robes démodées et son air toujours content... Cette coupe de cheveux ratée. Habiter Paris et garder une tête pareille ! Je pense qu'elle est restée coincée dans les années 80. Elle devrait aller faire un tour à Beyrouth, ça lui enlèvera toute cette assurance dont elle se pâme.

Karim ne répond pas. Nadine aime le provoquer, le faire sortir

---

<sup>6</sup> La pauvre, en arabe.

de ses gonds et surtout le déstabiliser. L'attaque envers Clara est dure et elle ne le mérite pas. Mais comme d'habitude, il ne faut pas réagir. Nadine le scrute d'un ton boudeur. Sa lèvre inférieure pend un peu. Elle l'a trop malmenée. Cette peau sans rides, ce front lisse et cette fausse moue de jeune fille, il le sait, est le résultat de visites bien fréquentes chez les médecins charlatans qui peuplent Beyrouth depuis peu. Ils attrapent dans leur hameçon cette génération de femme qui refuse d'accepter le moindre signe du passage du temps.

Il reste distant. Il se méfie d'elle comme toujours. Elle n'est jamais directe. Elle prend des chemins détournés pour obtenir ce qu'elle veut. Dès les premières années, il a appris à se taire et à se replier sur lui-même. C'est mieux pour lui. Néanmoins, il est amusé qu'elle soit envieuse de Clara, elle qui n'est jalouse de personne ! Karim soupire. Clara. À l'évocation de son nom, il sent son cœur s'emballer. C'est vrai, il ne peut pas s'empêcher de l'observer et de chercher son regard. Robes démodées ? Elle n'enfile que du classique. Des coupes droites et des couleurs sobres. Elle ne se cache pas. Elle s'affiche. Elle est pure, grande et élégante. Des cheveux bruns qu'elle porte souvent attachés. Une nuque blanche et longiligne. Une taille marquée et un buste bien dessiné. Un visage ouvert, épanoui, soyeux et si agréable. Des yeux. Des yeux profonds de celle qui couve en elle la passion dormante.

Il a remarqué tout de suite sa candeur, son sourire et aussi sa grande timidité et fragilité. Elle se cache derrière une frange brune. Ses cheveux sont mi-longs. Parfois, elle les relève et c'est là qu'il voit qui elle est réellement. Fière, généreuse et altruiste. Elle lui fait penser à une mélodie triste et gaie en même temps, profonde et légère, haute et basse et porteuse de contradictions. Clara se maquille très peu. Un rouge à lèvres et son visage reste offert, naturel et confiant. Elle a des yeux bruns et expressifs, un nez droit et une peau blanche comme la neige. C'est difficile de croire qu'elle est Libanaise. Elle n'en a pas l'air du tout avec cette finesse et cette simplicité. On dirait que les années passées en France ont contribué à changer son physique, à la rendre plus européenne. Plus l'accent français devenait fort, plus ses traits ressemblaient à ceux d'une Française et plus elle s'éloignait de ce pays qu'elle semble avoir arraché de son cœur.

Le premier soir, comme tous les Libanais qui se rencontrent, ils ont essayé de se trouver des liens communs à travers les amis et la famille. Clara est restée fermée comme une huître. Elle leur a



expliqué qu'elle ne voulait guère parler de ses racines. Elle est née à Beyrouth, mais vient du sud du pays, du village de Sour (Tyr). Après la mort de ses parents, elle est arrivée, diplômée en architecture à Paris et a rapidement connu et épousé Jean-Claude. Depuis, aucun contact avec le Liban. Karim a senti sa résistance, mais surtout sa souffrance camouflée lorsque du bout des lèvres elle prononçait le mot Liban. Un orage, une tempête et un volcan se profilaient dans ses yeux. Karim ne pousse pas. Il a compris que cette femme est blessée et que la plaie n'a pas fini de saigner. À nouveau son âme s'élançait joyeusement. Il est séduit, happé et captivé par elle. Son sens de l'esthétisme, cette élégance naturelle et discrète et ce charme fou qui émane d'elle et qui l'hypnotise dès qu'il est en sa présence.

Karim a également appris qu'elle n'a jamais travaillé dans son domaine. Bien que diplômée en architecture du Liban, elle s'est contentée pendant des années d'être dessinatrice de plans pour de nouveaux projets ou pour des rénovations. Elle travaille dans la même agence depuis 18 ans, avec la même équipe. Elle semble aimer ce qu'elle fait.

Jean-Claude est avocat spécialisé en droit familial et surtout en litige. Après avoir travaillé pendant des années pour les autres entreprises, il s'est associé récemment à un collègue pour ouvrir un cabinet privé. Depuis, les contrats pleuvent. Il est grand et svelte. Très beau avec des cheveux lisses à peine grisonnants et des yeux bleus étincelants d'intelligence. Il parle toujours à voix basse et posée. Il utilise des mots recherchés. C'est un homme qui impressionne par sa stature, son élégance, son franc-parler, sa culture et surtout son rôle de père et de mari. Les Mansour n'en parlent pas, mais ils sont éblouis par l'ambiance qui règne chez les Lozier. De belles valeurs en émanent et une énergie agréable et contagieuse. Décidément la fille à de qui tenir en beauté, intelligence et style.

Par contre, Nadine suit les dernières tendances. Elle s'habille toujours avec excès et éclat. Avec les années, il aime de moins en moins cette façon excentrique de superposer des couches d'habits et de bijoux. Mais à qui parler ? À un mur. En tous les cas, cela fait des années qu'il s'en fiche. Leur couple est un couple en dérive. Leur couple est une image qu'ils essaient de maintenir devant leurs enfants et la famille. Alain a réussi à trouver sa voie, mais Joëlle reste fragile et sensible. Elle a besoin de ses deux parents. Aussi pour plus tard, Karim n'aimerait pas lui entacher son avenir en l'attribuant du qualificatif de fille de divorcés. Cela pourrait lui nuire dans cette

société libanaise tellement à l'affût des scandales.

Les pensées de Karim dérivent de nouveau. Clara. Son cœur frétille. Clara, elle est vraie et authentique. Ses yeux sont profonds et lumineux. Quand elle entre dans la pièce, c'est toujours lui qu'elle regarde en premier. Souvent, il a assisté à la transformation de son visage. Il est parfois notre plus grand communicateur. Il la sent fragile et forte en même temps, timide et arrogante. Irisée de contradictions. Fondamentalement, Clara se cache. De qui ou de quoi, il ne le sait pas. Il n'arrive pas trop à la saisir, à la cerner. On dirait qu'elle se perd dans ses prunelles comme engloutie, happée par un courant magique. Il ne sait pas. Quand elle est près de lui ou dans la même pièce, il se sent joyeux, en paix. Ils ont en commun son passé au Liban et elle ne parle pas facilement de ses années avant Paris, avant Jean-Claude, avant Valérie. L'autre soir, ils ont évoqué brièvement des souvenirs et du long passage du temps sans retourner au Liban. Karim a mentionné des quartiers, des restaurants, des plages, des villages, le nom des églises. Petit à petit, on dirait que le voile se lève et qu'elle arrive à se souvenir de certains détails. Elle résiste beaucoup. Elle ne veut pas ouvrir la porte.

Nadine est venue s'asseoir à côté de lui. Son parfum est agressant, comme elle. Elle se dandine, joue dans ses cheveux, inspecte une mèche en poussant un soupir.

— Et moi ? Tu me trouves encore belle ? Ça me fout la trouille, marier Alain. Cela me fait vieillir... et alors ? Toi ça ne te fait rien ?

Vieillir. Il n'y pense jamais. Quand il se regarde dans le miroir, il est trop occupé à se concentrer vers l'intérieur. Cela fait si longtemps qu'il ne s'attarde plus à la façade. Pourtant, au fil des années, il s'est vu changer, mais il n'y accorde aucune importance. Il est porté par son énergie interne. Contrairement à sa femme, il alloue très peu de valeur à l'apparence physique.

Nadine attend toujours sa réponse. Il se tourne vers elle.

— Je suis content pour Alain. Valérie c'est une fille bien. Elle l'aime et ne fait pas semblant et puis... Et puis cela nous donne un nouveau lien avec la France. Tu sais, depuis longtemps, j'ai un penchant, un faible pour ce pays. Et pourtant, côté musique rien ne bouge.

Nadine lui coupe la parole. Elle se lève irritée. Il l'énerve. Au moins à Montréal, il n'est pas avec elle constamment. Il va à sa Faculté de musique une bonne partie de la journée. Ici, ils sont collés

l'un à l'autre. Quelle plaie !

— Karim, je n'ai pas envie de parler de ta composition. Pour Alain, tu le sais, j'aurai préféré une Libanaise ; une vraie. Cette fille et sa famille, entre nous, ne m'inspirent rien de bon. On n'a rien en commun ! Nous on aime la vie, les gens. Ils vivent un peu isolés non ? Et ils ne savent pas recevoir comme au Liban, personne ne vit comme nous. Et puis Valérie, elle est trop... trop simple cette fille ! Elle pourrait faire un effort pour se maquiller, aller chez le coiffeur. C'est trop, quand même, toute cette simplicité. Et cette façon de s'habiller comme une hippy, toujours en jeans. Moi j'ai une adolescente, Joëlle, enfin bientôt. Tu as pensé à ça ? Évidemment que non. Valérie ce n'est pas un très bon exemple. Si tu comprends ce que je veux dire. Joëlle voit son frère avec elle... tu comprends ? Ou bien tu fais semblant de fermer les yeux. En tous les cas, pour moi, c'est trop moderne, trop français. De toute manière, les fiançailles de nos jours ce n'est rien, c'est pour la fête. Rien de plus. On ne sait jamais. Peut-être qu'il va changer d'avis. *Ya Rab...*<sup>7</sup>

Devant le regard réprobateur de Karim, elle s'empresse rapidement de changer de sujet. Il n'a pas envie de lui rappeler qu'elle s'est mariée enceinte de trois mois. Nadine cligne des yeux. Ses yeux verts sont devenus luisants, comme ceux des chats. Il déteste les chats. Ils sont hypocrites et lascifs. Ils sont méchants et vicieux.

— Tu te souviens des nôtres Karim? Je n'oublierai jamais ma robe indigo, mon diadème en diamant et ma coiffure. Toutes mes amies étaient jalouses. Folles de jalousie... et moi je jubilais. Fiancée à 19 ans, avant de terminer mes études universitaires, au plus prometteur des compositeurs. Papa avait invité plus de 200 personnes. C'était un rêve, un rêve !

Et voilà, c'est parti. Karim est distrait par le flot de paroles dont elle le submerge. C'est encore sur elle, à propos d'elle, toujours elle. Il a épousé une fille gâtée, une narcissique, une égoïste et une névrosée. S'il pouvait revenir en arrière, effectivement à ce mois de juillet et à ces fiançailles truquées et mondaines. Il se revoit, debout et gêné devant cette fiancée qui s'était transformée en poupée de luxe. Il avait 25 ans, diplôme en poche, nouvellement engagé au conservatoire de musique. Elle était étudiante à l'Université. Elle était belle et grande avec un corps de sirène. Toujours bien habillée,

---

<sup>7</sup>Mon Dieu, en arabe.

souriante, mais si superficielle. Si vide. Une maison déserte, rien, sinon une façade. Nadine venait d'un milieu pauvre qui s'est embourgeoisé rapidement. Son père a fait fortune en quelques années avec le commerce des pièces d'auto importées de Lituanie. Elle s'est accrochée, il s'est laissé entraîner, il n'a pas trop réfléchi. Il lui semblait, à l'époque, qu'elle ferait une bonne épouse. Il ne pensait qu'à la musique. Les filles et les sorties c'était son dernier souci. Il était trop préoccupé par ce qui se passait à l'intérieur. Il écoutait bourgeonner la musique dans son âme. Il venait de découvrir le pouvoir de créer à partir de rien. Un espace vide qui se remplit et qui devient infini.

Il ne sait plus. Il n'a jamais su pourquoi et comment il s'est marié avec elle. Elle détonait dans son milieu élégant, discret et raffiné. L'éducation était la principale valeur dans la famille de Karim. L'argent c'était secondaire. Pour Nadine et les siens, c'était les derniers potins et une attirance pour le luxe tapageur et outreucidant qui primaient.

Chez les Mansour, on se saignait pour envoyer les enfants dans les meilleures écoles. On sacrifiait tout pour garantir aux enfants une bonne éducation. Aucune importance n'était accordée aux valeurs matérielles. Karim et son frère André ont grandi avec des notions nobles de respect et d'intégrité : endurance, travail acharné, joies simples et religion maronite. Dans la famille de Nadine, c'est surtout l'argent qui prédominait et particulièrement comment l'étaler sur la place publique. Sa mère l'avait élevée comme une princesse. Il ne fallait jamais se forcer, ses besoins passaient avant ceux des autres. En fait, les autres n'existaient pas.

Au début de leur histoire, un soir, Nadine l'a invité au chalet familial au bord de la mer. Karim pensait qu'elle allait lui faire la surprise de cuisiner pour lui. Il était tellement naïf. Elle avait d'autres plans. Il ne sait pas si elle était vierge ou pas. Il ne lui a jamais posé de questions. Il n'a jamais osé. Ils n'ont jamais vraiment parlé ouvertement de ce soir-là. Elle lui a dit qu'il était le premier et elle a joué la comédie de la première nuit. Elle a pleuré, elle a essuyé furtivement des taches de sang invisibles sur le drap. Il ne sait pas. Il n'a jamais voulu l'embarrasser.

Elle l'a ensorcelé, elle jouait à l'amoureuse soumise et transie. Il n'avait pas connu beaucoup de femmes avant Nadine. Une ou deux. Des relations qui n'ont pas duré. Avec Nadine, il a découvert de nouveaux jeux et des parcelles de plaisir fugaces.

Après quelques mois d'idylle. Elle lui a annoncé qu'elle était enceinte. Il était fou de joie. Ils se sont fiancés rapidement et le mariage a suivi simultanément.

Alain est né, six mois et demi, après leur mariage. Nadine a changé immédiatement. Elle est devenue frénétique et obsédée par le bébé. Toute leur vie était régie par ce petit bout de chair. Il fallait qu'il mange, qu'il rote et qu'il dorme. On dirait que le monde de Nadine avait arrêté d'exister. Incluant lui, Karim, son mari. Il a été relégué au deuxième plan. Elle l'a mis de côté et l'a oublié. Il n'avait plus aucune importance. L'enfant roi régnait désormais avec la reine, sa mère.

Nadine a voulu engager une infirmière, il a engagé une infirmière. Elle a voulu déménager dans une plus grande maison et ils ont déménagé dans une villa en lisière de Beyrouth, proche de ses parents. Elle s'est entièrement consacrée à Alain. Une vraie maman poule. On dirait que sa vie n'avait aucun sens avant sa naissance. Karim s'est tranquillement éclipsé jusqu'à devenir invisible. Finalement, cela faisait son affaire. Il s'est débarrassé de son joug impératif.

Ensuite, tout est allé vite. Karim a été promu rapidement. De Directeur, il a été nommé Président. À 30 ans, il est devenu le Chef du conservatoire libanais de musique, supervisant le travail de plus de 400 musiciens. Karim se souvient qu'à cette époque il vivait dans un état de transe continue. Il dirigeait, il enseignait et il créait. Jour et nuit, il était dans la musique, en la musique. L'argent a coulé à flots avec les concerts, les disques et les tournées. Il s'est éloigné de Nadine comme s'ils n'ont jamais été proches. Il se consacrait exclusivement à son travail, sa composition, son enseignement et les grands concerts nationaux et internationaux. Il avait commencé à travailler en étroite complicité avec son orchestre. L'ivresse de se retrouver à la tête de ce groupe d'hommes et de femmes, de les mener, de le guider et de sillonner à travers les symphonies et les morceaux était extraordinaire. Tous unis, accrochés à la baguette de leur chef. Un mouvement merveilleux, une vague de création qui lui a donné ses meilleurs morceaux. Il s'est plongé corps et âme dans sa musique et dans son travail. Il se fondait complètement dans sa vraie passion : la musique orientale.

Les grands maîtres ont été revisités, les concerts se succédaient et le succès s'est abattu sur lui. Il est devenu riche et célèbre. Entre lui et lui-même, cela ne changeait rien, mais pour Nadine c'était la preuve devant ses parents qu'elle ne s'était pas trompée. Son jeune fiancé, aux conditions modestes, a réussi à gravir les

échelons et à lui offrir tout ce dont une femme libanaise rêve : une maison luxueuse, des domestiques, une allocation de dépenses illimitée, des voitures, des sorties et des voyages.

La nuit tombe sur Paris. Joëlle est venue allumer la télé. Ils ne disent plus rien. Karim prend une revue en regardant machinalement les images défiler sur l'écran. Dans une heure environ, ils sont invités chez les parents de Valérie, les Lozier. C'est une soirée intime. Demain soir ce sont les fiançailles officielles. Ils sortent tous au restaurant. Clara et Jean-Claude ont choisi le restaurant préféré de Valérie. Le chef est un ami. Ils ont convié la famille proche de Jean-Claude et les amis intimes. Clara n'a personne de sa famille à Paris.

Dans la rue, Nadine baragouine toute seule.

— Au Liban, ça serait un autre scénario. Ce sont quand même des fiançailles ! Mon fils unique et des fiançailles minables dans un restaurant de quartier. Tout ça, parce que Madame et Monsieur Lozier aiment la simplicité, ce qui est authentique. *Ya Allah*<sup>8</sup>, en plus ici on est limité. On ne connaît personne. Eux, franchement ils ne connaissent pas grand monde ; 50 personnes... au moins, je peux me réjouir de mon fils au Liban. Au mariage, ça va être grandiose. Je le sais, je vais m'en occuper. Je ne leur laisse rien... La Valérie, je me demande quel genre de robe elle va dénicher ! Le mariage d'Alain, *Habibi*<sup>9</sup>, ça ne me rajeunit pas. Mais au moins, j'ai encore quatre mois pour me préparer.

Ils sont arrivés à pieds. L'hôtel où ils sont logés est à un coin de rue de l'appartement des Lozier. Par rapport à Montréal qui grelotte en décembre, c'est le printemps à Paris. Il fait environ 13 degrés et c'est si agréable de se promener dans le quinzième arrondissement. Le boulevard est animé. Karim respire allègrement. Il a toujours eu un faible pour Paris qu'il ne connaît pas bien. Quelques brefs séjours avec Nadine qui passait son temps dans les boutiques. Ici dans ce quartier mi-bourgeois, mi-commercial, c'est le vrai Paris. Pas celui des touristes.

Les pâtisseries offrent un étalage varié et alléchant. Le coiffeur fume devant la porte en attendant le prochain client. Le fleuriste leur fait un clin d'œil. Sa devanture est impressionnante. Des bouquets aux couleurs criardes croulent sur les présentoirs. Joëlle s'attarde et insiste pour acheter des fleurs pour Valérie. Nadine et Karim la

---

<sup>8</sup> Mon Dieu, en arabe.

<sup>9</sup> Mon chéri, en arabe.

laissent choisir une orchidée blanche et immaculée.

Ils sont arrivés. La construction est élégante sans être ostentatoire. L'escalier est en marbre et l'ascenseur typique des immeubles parisiens bâtis au début du siècle avec sa cage coulissante. Alain les attend devant le portillon. Il se tient droit et arbore un sourire éclatant. Il est habillé en complet, ses yeux brillent. Karim le trouve calme et reposé pour un futur fiancé. Nadine ajuste sa cravate et inspecte son col. Elle est drapée d'une robe vert émeraude. Elle est très élégante et, pour une fois, n'affiche pas un maquillage excessif.

Joëlle est toute mignonne en robe mauve et escarpins noirs. Ses cheveux portés en queue de cheval mettent en valeur la finesse de ses traits. À 11 ans, elle est belle comme un ange. Des mèches brunes ondulées entourent un visage rond aux grands yeux foncés. Les yeux de son père ourlés par une frange de cils épaisse qui leur donne un charme fou. Karim lui prend le bras tendrement. C'est sa petite princesse. Joëlle lui rend bien son sourire. Le père et la fille sont unis par le regard et par les fils invisibles du cœur. Ils se comprennent à demi-mot et ont une entente harmonieuse. Elle coule naturelle sans aucune perturbation. Joëlle est émerveillée par tout ce qui l'entoure à Paris. Elle savoure chaque moment passé dans cette ville pour laquelle elle a son premier coup de foudre. Déjà, elle fait des plans. Revenir l'été prochain et le passer entièrement avec Valérie et Alain. Quelle veine que son frère a rencontré cette dernière et qu'elle habite à Paris !

Mais surtout, Joëlle adore Valérie. Depuis qu'elle a fait sa connaissance, elle ne parle que d'elle. Elle semble aussi hypnotisée qu'Alain. Il faut dire que c'est difficile de ne pas aimer Valérie. Ils sont tous sous le charme de sa beauté transparente et naturelle. Elle se maquille à peine. De temps en temps un rouge à lèvres et un soupçon de mascara. Elle respire la tranquillité avec ses cheveux longs et bruns, ses yeux immenses empreints d'émerveillement et d'enthousiasme. Sa peau est translucide, son profil harmonieux, sa silhouette fine, sa présence joyeuse, ses éclats de rire spontanés et communicatifs. Avec Valérie, tout est direct et sans difficulté. Avec Valérie, tout est entrain ! Rien ne la met de mauvaise humeur, rien ne l'attriste, elle voit du positif dans tout.

Karim a pris son fils tendrement par le cou.

— *Chou*<sup>10</sup>, Alain es-tu prêt à faire le début du grand saut ?

---

<sup>10</sup> Alors, en arabe.

Alain se dresse fièrement.

— Sans aucune hésitation papa. Valérie, c'est la femme de ma vie. Je le sais. Devant le regard légèrement ironique de son père, il poursuit en plaçant sa main droite sur son cœur. C'est ici que ça se passe. Ça bouge, c'est magique. Elle a tout commencé et cela ne finira jamais. C'est merveilleux papa. Merveilleux !

Karim et Nadine sourient. Alain a eu des copines dont il est tombé éperdument amoureux. Depuis qu'il a 15 ans, les filles défilent à la maison. Mais ils ne l'ont jamais vu si sérieux. Il est émouvant de sincérité leur fils, frémissant d'émotion. Au fond de ses yeux brille la flamme désormais inégalée de la passion. Il a trouvé son autre, sa Valérie. Il vit un amour stable et heureux. Chez les Mansour, on ne parle pas trop d'émotions. On les camoufle, on se contente de se serrer la main et de se donner une accolade sur l'épaule. Chez les Mansour, l'essentiel n'est jamais prononcé.

C'est une Valérie enjouée aux joues roses qui leur ouvre la porte et qui remercie Joëlle pour l'orchidée. Elle porte une robe orange avec des bottes à franges. Elle irradie le bonheur avec ses cheveux flottant librement autour de son visage. Elle écarte ses bras pour les accueillir. Karim la serre contre lui. Elle est si attachante. Nadine reste réservée et se contente de tendre une joue froide. Alain jubile. Il ne lâche pas la main de Valérie. Il lui chuchote des mots à l'oreille. Ils sont tellement amoureux ! C'est incroyable de les voir ensemble. Ils ne peuvent pas se séparer. Leur corps se cherche, leurs regards se soudent. Même quand ils sont loin l'un de l'autre dans la pièce, l'un est toujours présent avec l'autre.

Karim la serre dans ses bras. Elle vient naturellement poser sa joue contre son épaule. Quel élan elle a vers lui ! Elle le trouve extrêmement élégant, charmant et si gentil. D'emblée, elle lui fait confiance. Valérie a hérité de l'enthousiasme des Libanais, mais à la française. Avec simplicité. C'est le mélange parfait selon Karim : Discrétion, classe et joie de vivre.

C'est sa future belle-fille. Déjà germe en lui l'embryon d'une symphonie pour elle, *hiya*<sup>11</sup>. Moment magique où palpite le germe d'une création sur le point de prendre forme.

Valérie les escorte jusqu'au salon. C'est un appartement charmant aux plafonds larges et hauts. Il est meublé avec tact avec des fauteuils beiges bordés de fenêtres immenses. Tout est clair et

---

<sup>11</sup> Elle, en arabe.



léger. Des tapis colorés ont été placés négligemment sur un parquet de teinte miel. Sur les tables en verre, des vases débordants de fleurs donnent à la pièce un air de gaité. Jean-Claude est debout au milieu du salon, souriant et les bras ouverts. Il est grand et svelte, le visage épanoui et les yeux chatoyants.

Karim cherche Clara du regard. Elle arrive détendue et accueillante, les joues roses de la cuisine. Elle arrive pour lui. Il est ravi par sa présence. C'est magique. Elle apparaît, il est heureux. Dans le cœur une valve qui s'ouvre, un barrage qui cède, une chaleur qui se répand. C'est un sentiment de bien-être merveilleux qui l'enveloppe. Peut-être que la fille a ensorcelé le fils et que le père se laisse enchanter par la mère. C'est peut-être génétique ? Il est conscient qu'il rougit comme un adolescent. Son sang réagit à sa présence. Il s'élançait et court. C'est un sentiment sublime que ce corps endormi qui revient vers le balbutiement de la vie.

Cette nuit, ils ont beaucoup bu. Jean-Claude a ouvert plus de huit bouteilles. Il répète depuis le début de la soirée : je n'ai qu'une seule fille et je veux qu'elle soit heureuse ! Nadine rit très fort, elle a la tête qui tourne. Elle n'arrive pas à croire que Clara a tout préparé sans l'aide d'une bonne et sans faire appel à un traiteur.

Le dîner a été fabuleux. Des entrées variées, des bouchées diverses exquises et des salades divines. De l'avocat poivré et citronné qui se fond au contact des tomates joughflues, des laitues croquantes, des condiments rehaussés d'huiles parfumées et de fines herbes, des quiches savoureuses et finalement le gigot d'agneau qui a cuit à feu doux pendant sept heures dans deux bouteilles de Médoc. Ils ont tout dévoré. Karim a même sucé l'os en riant. Il ne voulait pas gaspiller la viande. C'est juteux et tendre. La viande colle au palais et fond dans la bouche. Vers la fin du repas, l'atmosphère avait atteint son paroxysme de gaité. Karim a commencé à raconter des blagues et Jean-Claude des histoires farfelues. Une ambiance allègre et joviale régnait autour de la table. Ravis, Alain et Valérie trinquaient et communiquaient avec les yeux. Enfin, on était réuni dans la joie pour célébrer un weekend de fiançailles. Après le repas, ils ont salué et se sont esquivés. Complices et se tenant la main, ils dévalent les escaliers pour aller rejoindre la bande de copains de Valérie.

La petite Joëlle s'est endormie sur le fauteuil malgré les éclats de voix et les rires retentissants autour d'elle.

À table, Clara est assise à côté de Karim, leurs jambes se frôlent. Parfois, une mèche de ses cheveux touche sa joue. Karim

continue de boire. Il est tétanisé par elle. Il a dévoré ce qu'elle a préparé. Assis près d'elle, il ne la regarde pas, mais sent sa présence par des ondes d'énergie. Il est bien. Il ne veut pas bouger. L'alcool a envahi sa tête et il flotte dans un halo qui masque sa réalité et le remplit d'allégresse. Jean-Claude est infatigable, il prend toute la place. Il ne tarit pas en histoires. C'est bien se dit Karim, de cette façon, lui et Clara demeurent en silence. Leur silence à eux. C'est l'hilarité totale. L'ambiance est détendue, ils ont brisé la glace et fait sauter la barrière qui les sépare. Nadine est décontractée et roucoule de bon cœur. Elle a perdu sa réserve et son snobisme. Ses yeux sont rieurs et ses épaules relâchées. Elle a enlevé ses talons. Elle est à l'aise, elle respire.

Clara est contente de sentir le climat si détendu. C'est la première fois que la tension est éclipsée. Ils se sentent tous les quatre en famille. Assis à côté d'elle, Karim la trouble. Son regard est chargé, enfiévré et avec le vin, on dirait qu'il est moins timide. De temps en temps, elle perçoit contre sa jambe la sienne. Un feu l'embrase. Est-ce possible ? C'est sûrement son imagination. L'histoire d'amour de Valérie et d'Alain est en train de leur monter à la tête à tous on dirait. Pour oublier son émoi, pour se distraire des pensées qui affluent, elle continue de boire.

Le plateau à fromage laissé sur le comptoir de la cuisine doit être prêt à être dégusté. Clara se lève et marche droit difficilement. Elle arrive à peine à dissimuler un fou rire. Elle a la tête qui tourne. Beaucoup. Elle chavire. Elle se sent légère, jeune, belle, séduisante et détendue. Demain, ce sont les fiançailles officielles avec les amis intimes et les deux sœurs de Jean-Claude. Fiançailles et bientôt mariage pour sa Valo. Perdue dans ses pensées et embuée d'émotions, Clara coupe le pain et le dépose dans le petit panier en osier. Et puis, on dirait une présence derrière elle. Elle se retourne et tombe nez à nez avec Karim.

Elle n'a pas le temps de réagir. C'est une bouche chaude, avide et sucrée qui aspire la sienne. Immédiatement elle a fermé les yeux comme si ce baiser, cela faisait longtemps qu'elle l'attendait. Karim l'embrasse comme s'il la connaissait depuis des années comme si sa langue reconquerrait chaque recoin de sa bouche. Étourdie, Clara se laisse dévorer dans un enchantement total. Elle tend la main vers son cou. Il est lisse et doux comme de la soie. Elle le caresse. Elle flotte, elle est heureuse, transportée dans un monde nouveau et insoupçonné. Son mental ne réagit pas. Ce baiser est si spontané, si naturel.

Karim a plongé dans un délicieux état qui l'abandonne transi et tremblant. La bouche de Clara s'est ouverte torride. Elle est délicieusement fraîche. La sienne s'y greffe si naturellement et s'y fond. Son pantalon se tend, son sexe se réveille et rugit gorgé de la vitalité qu'elle lui transmet. Il se rapproche d'elle. Le baiser se prolonge mouillé et profond. On dirait que Karim aspire son âme. Elle soupire contre lui. Elle sent son désir contre son ventre. La vie qui s'anime et qui gronde, gourmande de couler.

Clara émerge de son ravissement. Difficilement comme à travers un filet, elle perçoit le bruit diffus des conversations qui lui parviennent du Salon. Jean-Claude, Nadine. À contrecœur, elle le repousse doucement. Il ouvre ses yeux. Elle est devant lui. Son visage est transformé, irisé de lumière. Dans les yeux de Clara, Karim lit l'incompréhensible, l'inconcevable. Elle est dans un état d'amour bouleversant. Elle vient d'être touchée par lui et lui par elle. Elle l'irrigue, elle le nourrit. Entre eux, le cercle s'est refermé. C'est celui des coeurs qui se reconnaissent. Un réveil est toujours inéluctable.

Combien de temps sont-ils restés ainsi à se contempler, à se parler avec les yeux, à écouter courir sous leur peau, la plus belle des vagues. Ils savent tous les deux que ce geste n'est pas spontané ni anodin et que c'est le début, à leur insu, d'un nouveau virage. Clara brille, Karim résonne d'elle, ses joues sont rouges, ses yeux allumés. Il a commencé son chemin vers elle. Elle cligne des yeux. Il la devance titubant.

De retour au salon, Jean-Claude et Nadine ne semblent même pas s'être aperçus de leur absence. Jean-Claude a sorti les albums de photos. Nadine regarde attentivement les clichés de Noël de Valérie à 4 ans. Boire lui va si bien, elle perd beaucoup de sa froideur et gagne en chaleur et en humanité.

Clara est toute rouge. Elle se demande ce qui l'a pris. Ce n'est jamais arrivé auparavant. Comment faire après ? En plus, c'est un homme libanais. Il peut penser à des scénarios. Le beau-père de Valérie ! Elle est folle ! C'est l'effet du vin, les fiançailles. Elle ne sait pas encore si elle sera capable de raconter ce qui vient d'arriver à Rân, sa meilleure amie.

Karim admire les photos. Il ne dit rien. Nadine lui montre une Valérie de 5 ans sur la plage et il ne regarde que sa maman debout à côté d'elle en maillot. Ses cheveux bruns flottent au vent. C'est une Clara plus jeune, plus innocente, mais c'est Clara. Elle le captive et

l'hypnotise. Il se demande ce qui l'a pris. Cela doit être l'effet du vin. Oui, c'est un accident. Il ne sait pas quelle force l'a poussé à la suivre à la cuisine. Le baiser est arrivé naturellement. Il n'y a même pas pensé. C'est fou ! Il n'ose pas la regarder. Sa bouche est merveilleuse comme son agneau. Tendre et juteuse. Quand on en mange, on ne peut pas arrêter.

Leurs regards se rencontrent, ils sont enflammés. Clara touche son cou, relève ses cheveux et bombe sa poitrine. Sous la fine robe en laine noire qu'elle porte se dressent ses seins. Karim l'observe sans la regarder. Il est conscient de chaque geste qu'elle fait. Il a tellement envie de la voir nue, d'explorer ses formes qu'il devine, goûter à la texture de sa peau et de la faire crier. C'est nouveau pour lui. Il n'est pas trop dans le sexe. Il est beaucoup dans sa tête. De son côté, Clara est en feu. Elle sent la rivière couler entre ses cuisses. Elle est toute mouillée. Mouillée de désir et de vie. C'est aberrant ! Une situation imprévue, mais si délicieuse. Son cœur bat, elle est magnétisée par son baiser.

Demain, leurs enfants se fiancent. Entre Clara et Karim, un cordon invisible et sacré s'est déployé. Ils savent tous les deux, ils le sentent sans vraiment comprendre, qu'ils ne pourront pas lutter contre sa poigne. Ils devinent par instinct, car ce sont des choses qui se règlent au niveau de l'âme et qui ne sont pas visibles à l'œil nu. Les apparences restent intactes, mais au fond de l'être, le bouleversement a débuté. La transformation a posé la première pierre de sa structure. La maison sera spectaculaire.

## Une porte entrebâillée

Valérie ne tient plus en place. Elle s'agite, va et vient, se tord le cou, se pince la lèvre, toussote, vérifie son cellulaire et tambourine du pied. Ils viennent d'atterrir au Liban. Clara est étourdie par sa fille. Elle est trépidante. Un vrai ressort ! Elle est entrée dans le mode retrait, alors que sa fille active le mode toupie. Impossible de la retenir, sa belle et grande Valo. Elle inspecte religieusement la ronde vertigineuse des valises qui tournoient sur la ceinture de cuir noir. Sa robe de mariée est dans une d'entre elles. Nostalgie, agitation pour la mère et la fille. Clara perçoit toute sa nervosité, son attente, son excitation et surtout son impatience.

Contrairement à Valérie, débordante de vitalité dès que l'avion a libéré les passagers, Clara reste figée et immobile. Paralysée, les mains moites et le cœur inquiet. Aux aguets. Elle se contente de suivre Valérie et Jean-Claude. Sa poitrine est crispée et pourtant, il n'y a aucune raison de se sentir triste. Ils arrivent tous les trois pour célébrer un mariage et non pas des funérailles !

Les longs cheveux bruns de Valérie virevoltent partout. Jean-Claude est venu se placer à côté de sa femme, calme et impassible comme d'habitude. Une pression sur son épaule et Clara se sent en sécurité. Quand Jean-Claude est là, il prend tout en main. Discret et efficace, il a le don d'apaiser automatiquement ses femmes. Autour d'eux, les gens se bousculent, impatients et irrités. Des enfants crient et se dégoûdissent les jambes en courant entre les carrousels. Une dame en talons hauts et aux lunettes sombres a allumé une cigarette. L'odeur est acide et forte. Quel culot de fumer dans un espace fermé ! Mais voilà, ils viennent d'atterrir au Liban. Il n'y a plus de règles à respecter, on s'en rend vite compte.

Clara est tout engourdie et pourtant c'était un vol relativement court. Quelque 4 heures et la voilà propulsée dans un autre monde. Un espace relégué aux oubliettes, fermé à double et triple tour, barricadé. Plus de 25 ans la séparent de la Clara d'avant. Elle vient de

mesurer le temps. C'est dur de se réveiller d'un si long sommeil. La guerre est finie. Du moins, c'est ce que les Mansour leur répètent depuis des mois face à sa réticence à retourner au Liban.

Tout à l'heure, par le hublot, Clara a entrevu Beyrouth. La blanche, la magnifique et la majestueuse dressée en lisière de la Méditerranée. Elle lui a dévoilé son nouveau visage. Cela fait si longtemps. Des couches et des couches la séparent de celle qui a quitté cette terre un après-midi d'avril sous les bombes.

L'aéroport du Liban est flambant neuf et ultra moderne. Il a été entièrement rebâti. Dans son souvenir, il était jaune avec une grande tour. C'était magique, lorsqu'enfant, elle accompagnait ses parents pour accueillir un oncle ou une tante qui revenait de voyage. Aujourd'hui, elle est devenue celle qui rentre au pays, cette tante. C'est quoi le temps ? Où est la logique ? Comment saisir ou exprimer le langage des émotions de celle qui a oublié et qui se réveille ?

Le bourdonnement monte, les gens parlent à haute voix et gesticulent. Une femme hurle en arabe au téléphone. Elle crie à tue-tête et ne semble pas réaliser qu'elle est entourée de monde. Quel vacarme ! À la sortie, c'est l'euphorie totale des cris et des effusions. Des familles entières sont venues accueillir les voyageurs. Il y a des jeunes femmes habillées en minijupe et d'autres voilées élégantes et habilement maquillées. Elles côtoient naturellement des femmes au ventre bombé et vêtues à la villageoise en de robes fleuries et un foulard sur la tête. Leur peau semble basanée par le soleil, des rides sillonnent leur visage à la dentition à peine existante. Les expressions en arabe qui parviennent jusqu'à Clara sont anciennes. Cela fait une éternité qu'elle ne les a pas entendues. Des accents chantants et des tournures de phrases résonnent dans son cerveau, écho d'un passé lointain. C'est comme un réveil brutal, non désiré, imposé. Ses pourtours sont flous et glauques. Elle ne veut pas, elle ne veut pas se souvenir. Elle est Française. Le Liban, c'est le passé.

Jean-Claude a perçu son trouble. Il est venu discrètement près d'elle. Il devine que les pas qu'elle est en train de faire, si banals, représentent pour elle un gros défi. Fouler le sol libanais. Ils ont rarement parlé de sa vie d'avant. Clara a oublié c'est tout. Elle a mis de côté. Elle est devenue Française. Aujourd'hui c'est une grande confrontation pour elle.

Valérie inspecte la foule. Mais où est Alain ? Elle compose frénétiquement son numéro. Son regard est voilé et en attente. En basket et en jeans, on dirait qu'elle a encore 15 ans. Dire qu'elle va se

marier dans quelques jours. Elle vocifère des zut et des re-zut. Il y a un code à placer avant celui de la ville, mais elle ne s'en rappelle pas. Fébrile, Valérie inspecte la marée humaine qui hurle des cris de joie. Mais où est-il ? Où est son Alain ?

Le douanier leur parle en arabe au début; ensuite il remarque les passeports français. Il porte un costume beige impeccable. Il est jeune, à peine 18 ans. Il a des yeux foncés si doux. Il fait semblant d'être sérieux. C'est probablement sa première affectation professionnelle. Valérie répond en français. Jean-Claude rectifie une information. Ils signent. On tamponne les papiers. Des clics et des clacs. République libanaise. Soudain il se tourne vers Clara.

— Vous, vous êtes Libanaise n'est-ce pas, Madame ?

Elle hoche la tête.

— Alors, on va vous dire : *Ya Ahlan, ya Ahlan*<sup>12</sup>!

Clara lui sourit chaleureusement, mais au fond de sa gorge une boule l'empêche de murmurer un merci. Elle se contente de bouger la tête. Libanaise ? Française ? Elle aimerait bien le savoir. Valérie s'est ruée vers la sortie et cherche frénétiquement Alain. Jean-Claude tire les bagages. Clara le suit, enfermée dans une bulle. À sa gauche, une porte à tourniquet voltige. C'est la fin de l'après-midi, un rayon de soleil l'appelle.

Elle s'attendait à tout. À tout. Sauf à reconnaître le souffle, le vent du Liban, la respiration ensorcelante de Beyrouth. Debout sur le trottoir, adossée contre la porte numéro 4 de l'aéroport, Clara se laisse envahir et caresser. C'est une brise chaude, douce, latente et langoureuse qui l'enveloppe amoureusement. Les voitures klaxonnent, freinent brusquement et des nuages de poussière se dessinent. Des cris et des éclats de voix lui parviennent. Clara garde ses paupières closes. Elle baigne dans un rayon de lumière.

Elle respire. Beyrouth. Beyrouth, aux rues sinueuses et abruptes, aux immeubles blancs et somptueux, aux allées verdoyantes au bord de la corniche. Beyrouth, indolente, fière capricieuse, enchaînée, insolente et rebelle au bord de sa Méditerranée. Beyrouth, mille fois conquise jamais ployée. Beyrouth, aux quartiers étriqués aux rues inégales et bruyantes. Beyrouth, aux odeurs de grillades et de *manaiichs*<sup>13</sup>. La plage de l'Université et le sel sur sa peau après la baignade, les frites toutes chaudes et salées que l'on

---

<sup>12</sup> Bienvenue, en arabe.

<sup>13</sup> Pizza au thym.

déguste en maillot tout l'été. Beyrouth, le soleil toujours au rendez-vous. La balançoire sur le balcon, les nuits d'été à se balancer en pleine canicule. L'odeur du jasmin qui enivre au mois de mars, les amandes vertes que l'on dévore trempées dans du sel au début du printemps. Les restaurants au bord de la corniche, le regard lascif des hommes sur ses jambes nues. La rumeur de la ville, frémissante turbulente, paresseuse et extravagante. Folle et démesurée. Beyrouth. Un Beyrouth de luxe où viennent mendier les enfants pauvres des banlieues, pieds nus sur le sol en marbre des hôtels. Beyrouth. Sa Beyrouth. Elle respire enfin son essence. La mémoire écume les images et doucement le cœur se laisse aller dans ce courant merveilleux du souvenir qui remonte vers la surface.

Une main s'est posée sur son épaule et la ramène sur terre. Clara ouvre les yeux encore étourdie par ce bouquet de sensations et d'images ressenties. Devant elle se tient Karim. Il est aussi beau que dans son souvenir. Impeccablement coiffé et rasé. Son visage est proche de sa joue, ses yeux bruns interrogent les siens avec une douceur déconcertante. Autour d'eux la poussière et le bruit, en eux le bouleversement de nouveau. Instantanément. L'émerveillement, comme la première fois, la dernière fois. Comme à Paris.

— Bonjour. Ça va Clara? Tout le monde vous cherche. Nous étions inquiets. Bienvenue au Liban !

Clara se racle la gorge. Ses yeux sont légèrement embués. Karim ne sait pas pourquoi cette femme l'émeut à ce point. Il se dégage d'elle une fragilité empreinte d'une nostalgie latente. Une hypersensibilité qu'il détecte dès qu'il est proche d'elle. On dirait qu'elle lui parle en ondes ou par vibrations. Il la lit. C'est nouveau pour lui. Cette relation il l'a avec son violon, son piano et son orchestre. Cette impression de se connecter à une autre. De télécharger les informations par les émotions et non plus décoder les mots.

Clara esquisse timidement un sourire. Elle est noyée dans ses pensées, sur une autre rive d'où elle émerge difficilement. Son émoi est vif, cru et coloré. On dirait une boîte enfouie dans l'obscurité qui s'ouvre en plein soleil. L'aveuglement au début, ensuite la chaleur et la lumière.

— Excusez-moi, c'est le premier contact avec la ville. Vous comprenez, *El haya* .

Karim l'entraîne vers le stationnement. Sa main est contre son dos. Il ne la déplace pas. Clara retrouve la merveilleuse sensation de sentir sa présence physique. Il l'aide à avancer.



— *El haya* ? Clara, vous savez c'est quoi *el Haya* dans les chansons arabes ?

La robe de Clara flotte au vent. On dirait une main qui s'attarde tendrement sur ses hanches. Elle se retourne vers lui. Son sourire est sublime. Sur son visage, la lumière de cette fin d'après-midi se prélassse. De nouveau, elle hoche la tête. Karim la regarde étonné. Mais qui est-elle ? Cette femme est troublante. Les émotions se déversent d'elle comme d'une fontaine intarissable.

Karim s'arrête au milieu de la foule. On dirait que le temps, tout d'un coup, retient son souffle. Son cœur frémit dans sa poitrine. C'est nouveau, c'est magique. Un courant qui passe entre eux. Un fil de lumière.

— *El haya*. Clara, c'est l'amour.

Il a parlé à voix basse, très lentement. Dans leur regard, passe un éclair à peine perceptible. Dans le cœur, une étincelle prend naissance. C'est le début. Le chemin commencé et qui va se poursuivre est irréversible.

Jean-Claude est arrivé à grands pas. De loin, il est grand. Au soleil ses cheveux blonds sont presque blancs. Il est exacerbé. Elle connaît bien cette tache dans son regard.

— Clara. Je me suis dit, aussitôt que tu as atterri à Beyrouth, tu as disparu.

Il rit. Derrière le rire se cache son inquiétude à peine dissimulée. Dès que l'avion s'est posé, il y a eu un changement en elle. Très subtil et à peine palpable, mais il l'a perçu. C'est comme un mouvement, une bifurcation si douce qu'elle est à peine visible. Ce retour aux sources doit la bouleverser. Il ne sait rien de sa vie d'avant. Elle en a rarement parlé. À Paris, elle n'a gardé aucun souvenir du Liban, de la famille, de son enfance et de son adolescence. Ce retour précipité sur le sol natal, il le devine, va réveiller en elle beaucoup de sensations. Des bonnes ou des mauvaises, il ne peut pas trop se prononcer encore. Il se demande pourquoi, elle n'a jamais voulu revenir. Jamais une visite non plus de l'autre côté. Rien.

Karim conduit une énorme voiture noire. Clara s'est assise naturellement à côté de lui. Jean-Claude s'est installé en arrière avec Valérie et Alain tendrement enlacés. On ne peut rester indifférent à leur amour. Ils sont radieux tous les deux. Heureux et confiants. On dirait qu'ils se nourrissent l'un de l'autre.

Alain et Jean-Claude bavardent. Alain lui explique qu'ils traversent une zone de camp de réfugiés et qu'après, Beyrouth va

s'offrir à eux. Il est surexcité, c'est leur première visite au Liban. Il veut que tout soit parfait. Valérie a tendrement déposé sa tête contre son épaule. Son émotion est tangible. Alain, instinctivement, a porté sa main à ses lèvres. Elle est là, à côté de lui au Liban. Dans quelques jours ils seront mari et femme. Un rêve qu'ils concrétisent à deux.

Clara observe Karim qui se sent scruté. Elle sourit. Il se passe quelque chose. C'est très particulier. Autour d'elle le brouhaha, les explications, la radio, la circulation, dehors, Beyrouth.

À côté d'elle Karim. Une fièvre imprévisible, un élan spontané, une complicité incompréhensible. Il parle avec Jean-Claude, mais c'est elle qu'il regarde. Il conduit adroitement dans une marée bruyante. Les coups de frein sont plus fréquents que l'accélération. Il avance sa main vers elle, chaque fois, comme pour l'avertir ou la protéger. Il explique patiemment à Jean-Claude et à Valérie le nom des quartiers qu'ils traversent. En arrière, Alain s'enflamme, il a pris le contrôle de la conversation. Il ne tarit pas en détails sur le Liban et sur Beyrouth. Karim la regarde et elle sourit.

— Vous semblez perdue dans vos souvenirs. C'est comment le retour au pays Clara ?

— Dououreux.

Étonné, Karim se contente d'écarquiller les yeux. Il est attentif. Il attend des explications.

Clara se tourne vers lui. Elle parle dans un souffle.

— Oui, dououreux. Ce premier contact est loin de ce que j'ai pu imaginer. Je me sens comme une étrangère, je ne reconnais rien, ni les rues ni le rythme, ni les devantures des magasins. Par contre, c'est spécial, j'ai reconnu les arbustes sur la route. Ce sont les mêmes qu'avant, taillés de la même manière en cube...j'ai renoué avec le vent, mais le reste rien. Un grand trou. Je ne me rappelle même pas qu'il y avait des autoroutes. Alain nous a montré l'hôtel Saint-Georges, rien, pourtant je venais me baigner à cet endroit jeune fille. Dans mon souvenir, il était immense et on vient de le dépasser, on dirait une bicoque. Vous comprenez, je ne reconnais rien, c'est comme un tiroir que l'on ouvre et il est vide. Alors que l'on s'attendait à une affluence d'images.

— C'est le premier contact. Demain la mémoire va revenir, doucement. Comme une symphonie. Elle va débiter lentement et monter graduellement.

Sur la banquette arrière, la conversation enfle. Karim et Clara sont isolés. Elle lui sourit.

— Maintenant je sais qui vous êtes... J'ai regardé sur Internet. Je vous ai *Googlisé*.

Amusé, Karim éclate de rire.

— Et alors ?

— Vous êtes un vrai compositeur, un important. J'étais vraiment impressionnée par votre parcours, vos œuvres. C'est incroyable d'avoir participé à la conception de tant de pièces. Un grand artiste. J'ai écouté quelques extraits. J'ai beaucoup aimé. Vraiment, vous devez l'entendre beaucoup, mais je tiens à vous l'exprimer. Votre talent, il est fort, varié et vif. Je ne suis pas du tout musiques arabes, loin de là. Mais la vôtre, j'y suis entrée immédiatement. Envoûtement sublime. C'est merveilleux Karim !

En arrière, la conversation se poursuit. Karim la couve du regard. Il est nostalgique.

— Merci Clara. Je ne lis jamais les articles de journaux, je regarde rarement les entrevues à la télé. C'est particulier, je travaille et la musique pour moi c'est si naturel. Si vous saviez, ma respiration est musique, les battements de mon cœur... je suis né avec ce don, je n'ai aucun mérite. Je ne fais que livrer ce que... ce que Dieu m'a donné dans cette vie. C'est tout.

Clara est bouleversée par tant de modestie sincère. Par la fenêtre entrouverte, le bruit de la ville monte. Elle est bruyante Beyrouth. Les rues sont minuscules et étroites. La foule est diversifiée, des jeunes femmes aux talons étourdissants et des femmes voilées se pressent au feu rouge ou hèlent un taxi.

Perdue dans ses pensées, Clara n'entend que le brouhaha diffus de la conversation. Cet homme la trouble et fait naître en elle de nouvelles sensations. Des émotions profondes et enracinées. Des émotions abîmes.

Sur son épaule, une pression discrète. Elle sait que c'est Jean-Claude. Elle se retourne vers lui avec difficulté. Il rit. Il aime déjà le Liban. Il est séduit.

— Comment as-tu pu quitter un si beau pays Clara ? Dis-moi, comment ?

Tout le monde rit à part elle. Elle se hérisse.

Si beau ? Le soleil on ne le remarque pas sous les bombes et la beauté de la montagne est moins évidente lorsqu'à chaque tournant est tapi un franc-tireur et que l'on se cache pour survivre. Si beau ? Lorsque le gouvernement ou la milice du quartier fait des razzias dans les maisons, lorsque les jeunes garçons sont descendus dans la

rue, lorsqu'il n'y a plus d'argent à la banque, lorsqu'aucun repère ne fonctionne, lorsque les rats surgissent car les poubelles abondent, lorsque qu'il n'y a plus d'eau et d'électricité pendant des mois, lorsqu'on se sent abandonné par le monde entier. Lorsque les filles sont violées par ceux qui les protègent. Violées. Au tournant, c'est brutal dans son ventre. L'aversion. L'odeur de la transpiration rance et acide. Une sueur de quelques jours. Un poison. Et le poids de l'homme sur elle. Son haleine, son odeur fétide ce jour-là. Salwa. Un trou noir.

Karim freine l'auto. Il veut l'aider, Jean-Claude aussi. Elle les repousse d'une main. Elle s'agenouille devant un arbre et leur fait signe de s'éloigner. Elle vomit, elle sort ses entrailles sur le bord du chemin. Elle a tellement honte, mais elle n'a pas pu retenir l'angoisse, la peur, la nausée. Elle est secouée de soubresauts, il n'y a plus rien dans son estomac et les spasmes se poursuivent pour vomir la blessure.

Elle a ouvert les yeux. Elle est encore accroupie contre l'arbre. Ses genoux sont écorchés, ses tempes battent, son cœur est suspendu dans sa poitrine. L'air est frais. Elle essuie sa bouche. Elle boit quelques gouttes d'eau de la bouteille que lui tend Valérie.

— Ça va maman ?

Ils l'observent tous. Elle a brisé la magie. Il faut reprendre les choses en main.

— Je suis désolée. Franchement navrée. C'est peut-être quelque chose que j'ai mangé à bord de l'avion. Je me sens beaucoup mieux. Excusez-moi. On oublie ? On passe à autre chose ?

Elle se lève, époussete sa robe et esquisse un sourire fragile. Elle fait un effort monstrueux pour se reprendre en main. Il ne faut plus laisser ses pensées dévier de cette manière. Elle est ici pour le mariage de Valérie. Dans un nouveau Liban. L'autre n'existe plus, elle a réussi, il y a longtemps à l'effacer. Il ne faut pas lui donner la chance de sortir de l'ombre. Aucune. Il est essentiel de barricader les portes, bâillonner les issues. Comme avant. Elle a réussi à le faire pendant 25 ans. Elle y parviendra pour quelques jours. Elle a fait un pacte avec elle-même. Elle va toujours le respecter. Le pire est passé. Vite, chasser la vision habilement, noyer l'image de l'autre. Sortir, s'enfuir, effacer. Réduire à zéro. Gommer.

Dans l'auto qui redémarre, Clara se déride. Elle participe à la conversation. Elle a ressorti son rouge à lèvres. Elle semble de nouveau normale. Du moins, elle parvient à se recomposer.

À côté d'elle, Karim conduit plus nerveusement. Il sait que c'est quelque chose de plus viscéral qu'un malaise. Il a voulu l'aider, la soutenir. Il a eu un élan imprévisible vers elle. La prendre dans ses bras, la protéger. L'aimer. Pourquoi ? Il est ému par sa peine, car c'est évident, c'est une souffrance.

Il est touché par l'effort qu'elle accomplit pour raviver la conversation. Sans que personne ne puisse le voir, il tend la main vers elle. À sa grande surprise, immédiatement elle pose sa paume contre la sienne. Elle est dodue et chaude. Elle est fragile. Elle se donne et se retire en même temps. Elle est perdue et désorientée. Il ferme ses doigts. Elle s'accroche aux siens. Clara sent son cœur se détendre et frétiler. Leurs mains ne mentent pas, elles se sont reconnues. Clara se cramponne. Cette main tendue et ouverte, c'est son salut. Karim la tient fermement. Il ne veut plus la lâcher. Il ne va plus jamais l'abandonner.



## Sur ta terre

Les paupières encore closes, la tête légèrement engourdie, Clara s'étire paresseusement. Au Liban. Les draps blancs et amidonnés crispent sous son corps. Le matelas est tellement confortable ; un vrai nid de confort, un havre de fraîcheur. Jean-Claude et elle ont dormi dans un vaste lit entouré d'une dizaine d'oreillers de plume et recouvert des draps les plus fins et les plus soyeux du monde. La couverture est en coton tricoté et dégage l'odeur vaporeuse de savon frais et de draps séchés au soleil. Dans la chambre des invités, chez les Mansour tout est blanc. Les murs, les rideaux, les meubles. Une chambre de rêve. Tout dans cette villa est impeccablement parfait. Quel délice d'y séjourner !

Par la fenêtre entrouverte, les rideaux dansent et le son diffus de la maison qui se réveille monte par bruissements furtifs. Des allées et des venues rapides, des chuchotements, le bruit des portes que l'on essaye de fermer discrètement. Le brouhaha des conversations et parfois le ton qui escalade et les éclats de voix lui parviennent. Les gens parlent fort au Liban. Haut et fort. Elle a oublié.

À côté d'elle, Jean-Claude dort profondément. Hier il a beaucoup bu avec Karim et ses invités. Les Mansour les ont reçus comme des rois, immédiatement à l'arrivée de l'aéroport. Un accueil digne des contes de fées. Une soirée mémorable. Elle ne s'attendait pas. Clara a oublié combien les Libanais aiment accueillir d'une manière aussi somptueuse.

Les Mansour habitent dans le village de Bikfaya, niché dans la montagne à une trentaine de minutes de Beyrouth. La maison est perchée sur une colline de pins avec des arcades en pierre couleur miel et un toit orange vif. De larges volets verts ornent sa façade. Elle est carrée et imposante. Immense. Une résidence majestueuse faisant honneur à l'architecture orientale avec la série des trois fenêtres hautes et circulaires, les balcons en marbre aux arches courbées et cet esprit méditerranéen audacieux de défier le temps.

À l'intérieur, les plafonds sont hauts et l'espace happe

immédiatement par l'ampleur de sa vastitude. On dirait que l'œil n'arrive plus à se poser tellement les pièces sont larges. La lumière est partout. Elle se déverse à grands flots des fenêtres spacieuses ornées de rideaux à l'étoffe drue et riche aux couleurs chaudes. Le sol est entièrement en marbre blanc ramagé. Impeccable. Pas un pan de poussière ne peut être détecté par l'œil nu. Les vastes pièces sont agencées avec une touche orientale ; les tapis persans négligemment lancés par terre aux pieds d'imposants fauteuils. Clara ne comprend plus où un salon débute et où il se termine tellement l'agencement des meubles se fait naturellement. Des tables basses rehaussées de bibelots et d'argenterie captent le regard. Des vases en cristal regorgeant de fleurs vives ornent les tables.

« Cette maison est un palais » s'exclame, Valérie. Un peu gênée, Clara ne peut s'empêcher de penser à la simplicité avec laquelle elle a accueilli les Mansour à Paris. Leur petit appartement fait bien piètre figure par rapport à cette demeure. Son regard croise celui de Jean-Claude, mais ce dernier discute avec Nadine et arpente le salon comme s'il se sentait chez lui. Finalement, une grande porte vitrée ornée de pendentifs en verre soufflé turquoise donne sur le jardin. Clara les entend carillonner lorsqu'elle franchit le seuil. La terrasse est décorée en hommage à l'arrivée de la jeune et future mariée.

Comme la maison, elle est immense. Des allées touffues aux fleurs vives ornent les coins. Les tiges ploient sous le poids des fleurs luxuriantes. Leur odeur dégage le doux effluve de la plante naturelle épanouie en plein soleil et qui en fin d'après-midi exhale ce qu'elle a emmagasiné de plus précieux pendant la journée.

Karim accompagne Jean-Claude et semble bavarder avec lui. Mais, du coin de l'œil il suit Clara qui se promène, le visage détendu, le sourire hésitant et les yeux émerveillés. En parfaite osmose dans son jardin. Il est vrai que c'est Valérie la future mariée, mais pour Karim, c'est Clara qu'il accueille chez lui. Il fera son possible pour lui rendre le séjour exceptionnel. Drôle de sensation, idée folle qui doit traverser son cerveau atypique de musicien. On dirait que ce soir, c'est lui le fiancé devant sa future mariée.

Rapidement, Karim chasse cette idée saugrenue. Il y a longtemps, il avait lu que certains pères perdent la tête à l'annonce du mariage de leur fils. C'est comme s'ils étaient confrontés à leur propre âge qu'ils n'arrivent pas à accepter et vont passer par une phase de rébellion. Peut-être que lui, aujourd'hui, est en train de vivre



quelque chose de ce genre. Comment expliquer alors cet engouement pour Clara, cet élan, cette folie, ce scénario qui germe et ces images qui le hantent ?

Clara, debout, tache rouge parmi ce vert flamboyant, admire et respire tout ce qui l'entoure. Toute une partie du jardin a été transformée en patio avec des ardoises placées par terre. Des tables rectangulaires bardées de plats diversifiés et colorés sont disposées partout. Des montagnes de grillades sont entassées. Plus de quatre jeunes serveurs circulent discrètement entre les invités et une armée de serveuses s'occupe des invités. Chez les Mansour, on respire le luxe et l'opulence, l'aisance et la bonne fortune. La nuit, ils ont allumé les lanternes avec des A et des V entrelacés. Un jardin féérique donnant sur une vallée de pins. Des balcons interminables qui font le tour de la maison.

Karim et Nadine ont invité, dès le premier soir, une cinquantaine de convives en s'excusant sans cesse que ce n'est rien, un repas qui ne compte pas. Intime. Étourdie de voir tant de gens, Clara essaye de se rapprocher de Jean-Claude, mais c'est Karim qu'elle intercepte.

— Mon Dieu, Karim. C'est le mariage ou quoi ?

Amusé, Karim se contente de sourire. Elle tranche avec sa robe rouge et courte, ses cheveux sagement coiffés en chignon, sa peau naturelle offerte sans fards dans ce jardin grouillant et mondain. Clara semble aussi aérienne qu'à Paris, ici et en même temps ailleurs. Forte, mais fragile. Quelle femme symphonie ! Quel charme discret et odorant de sensualité.

Couvée par le regard étoilé du futur beau-père de sa fille, Clara debout à côté de son mari entretient les conversations les plus futiles et les plus superflues. Autour d'elle, c'est un vrai défilé de mode. Les femmes sont comme des vedettes de cinéma. Habillées, maquillées et coiffées comme si elles allaient à l'opéra. Elle s'est contentée de revêtir une robe en lin rouge. Après tout, c'est une première soirée dans un jardin, entre amis. Elle s'est trompée, elle a oublié qu'au Liban, c'est différent. Ici tout prend des proportions grandioses. Les femmes sont splendides. Des corps étirés par des talons imposants, moulés par des robes seyantes. On ne peut s'empêcher de les remarquer et surtout d'admirer leur profil parfait et leur tenue. La femme libanaise a changé. Elle est devenue blonde avec un nez européen. Elle a la silhouette d'une sirène et semble immuable face au passage du temps. Des poupées, de bien belles, se

surprend à penser Clara et regardant, amusée, Jean-Claude ébloui par tant de charme et de séduction.

Valérie, la main fermement emprisonnée dans celle d'Alain, papillonne d'un groupe à l'autre. Légèrement maquillée, elle irradie la joie et la douce sérénité. Elle a enfilé une robe longue et soyeuse et ses épaules sont dénudées. Une jeune fée à l'allure décontractée qui vient faire connaissance avec l'univers de son amoureux. Elle semble à l'aise. Alain la tient fermement. La voir au Liban, dans sa propre maison, vive et belle comme une fleur, l'entendre parler si naturellement à ses tantes et oncles, cousins et cousines lui remplit le cœur d'allégresse. Il est tellement fier de la présenter à la famille. Elle semble onduler et son rire en cascade en dit long sur son plaisir à se mélanger avec cet environnement si nouveau pour elle.

Clara n'est pas parvenue à avoir une conversation normale avec quiconque. Une ribambelle de visages défile et des noms retentissent. Karim et Nadine sont à leurs côtés et poursuivent la causerie poliment. Clara se sent irritée. À côté d'elle, depuis qu'ils sont arrivés, Jean-Claude se comporte comme s'il était chez lui. Il semble émerveillé par les femmes-sirènes qui l'entourent. À l'aise avec tout le monde, au courant de toutes les tergiversations politiques. Pas un seul sujet d'actualité dont il n'est pas au fait. Il s'est si bien intégré au groupe. Il rit, il boit, il est enthousiaste, il est heureux. On dirait que c'est lui qui rentre au pays et non pas elle !

Au début de la soirée, Nadine a poliment fait la conversation avec Clara. Elle a fait les présentations de base sans effort ni de part ni d'autres. À Paris, elle était plus gentille. Ici, dans son élément, elle est arrogante, presque vicieuse. Elle toise Clara avec dédain comme si elle était une servante. Pendant la soirée, elle a à plusieurs reprises croisé le regard de Karim. Il s'est illuminé, mais il l'a vite détourné. Il est l'hôte, il est le père du marié. Il est très sollicité. Elle n'en revient pas encore comment leurs mains se sont jointes, comme magnétisées, dans l'auto. Elle est troublée par ce contact si anodin et si intime. Elle repense au baiser dans la cuisine à Paris. Elle frissonne. Il a peut-être oublié. Pas elle.

Valérie est occupée avec Alain qui la présente patiemment à la famille et aux amis. Elle rit, rejette ses cheveux en arrière et serre des mains. Elle a l'air tellement à sa place dans la future belle-famille comme si elle avait évolué toute sa vie dans ce milieu. Valérie n'est jamais venue au Liban, comment peut-elle se fusionner si naturellement dans ce milieu ? C'est Clara la Libanaise, c'est elle qui doit se

sentir chez elle. C'est elle qui doit connecter. Clara dérive. On dirait qu'elle n'a pas de place. La soirée de sa propre fille. Il vaut mieux se diriger vers le buffet et découvrir toutes ces merveilles. Alors qu'elle déguste un morceau de poulet exquis, tendre et parfumé à l'ail, une petite main est venue se glisser dans la sienne.

C'est Joëlle, les yeux pétillants. Elle vient de finir ses devoirs et a eu le droit de se joindre au groupe et de rester jusqu'à 22h. Amusée par l'accueil enthousiaste de Clara, Joëlle circule avec elle le long du buffet. Elle lui explique patiemment la particularité de chaque plat ou salade. Clara se détend et se déride. Elle ne se sent plus observée ni évaluée. Avec Joëlle elle a retrouvé sa joie. Sa nostalgie est chassée, Joëlle a réussi à la sortir de sa torpeur. Elle se régale de la menthe et le fromage de chèvre, les petits *manaiichs* au thym vert et à la viande et adore croquer dans le poulet grillé. Amusées, sous le regard réprobateur de Nadine qui les guette toutes les deux, Clara et Joëlle, main dans la main, se réjouissent de déguster la série de desserts orientaux et européens en pouffant de rire après chaque tentative.

\*\*\*

Premier matin au Liban. Pieds nus devant le miroir de la salle de bain, Clara s'observe attentivement. Le climat lui va bien. Elle est toute fraîche et détendue. Elle est belle. Sa peau à Paris est plus grise, terne et fatiguée. Ici, on dirait une femme nouvelle, lumineuse. Habituellement, elle va éviter de croiser son visage le matin dans le miroir. Elle se sent rajeunie. Hâtivement, elle enfile sa robe de chambre et ouvre la porte. Celle de Valérie est encore fermée. Elle l'entrouvre, le lit est vide. Il va falloir faire attention. Ici on n'est pas à Paris. Elle ne sait pas comment les Mansour peuvent percevoir le fait que la future mariée passe ses nuits dans le lit du futur marié. En tous les cas, dans son temps c'était inadmissible. Amusée, Clara traverse le corridor de marbre.

Dans la cuisine il y a Karim tout habillé, debout en train de se verser un café. Il ne semble guère surpris de la voir. Son regard est voilé et nostalgique. Il lui fait un petit signe de la main avec la tasse. Oui, elle a envie d'un café. Elle hoche la tête.

Ils sont seuls. Les fenêtres sont ouvertes, les rideaux battent au vent. Il l'appelle avec ses yeux. Elle s'approche de lui. Le regard de Karim s'attarde sur son cou et descend jusqu'à la naissance de sa poitrine. Clara frissonne. Il la désire. C'est merveilleux comme

sensation. C'est un canal entre elle et lui.

Elle brise le silence.

— Nadine dort encore ?

— Non, elle est allée chez le coiffeur. Vous avez besoin de vous coiffer ? On peut appeler.

Clara sourit et hoche la tête.

— Ça va, je suis habituée. Je sèche moi-même mes cheveux.

Il s'est approché d'elle.

— Quelle simplicité. Ici ce n'est jamais, ou rarement, le cas. Quelle fraîcheur ! J'aimerai tellement que Joëlle soit comme vous et Valérie, si naturelle et ma parole, cette candeur...cette façon si simple de respirer et de vivre.

Il reste silencieux. Parce que, ce sont dans les choses non dites que l'on s'exprime sans barrières. Les yeux de Karim voyagent sur sa peau. De proche, elle se laisse regarder. Il remarque la veine qui bat sur son front, les ridules autour de ses yeux. Ensuite, derrière, il voit sa lumière, celle qu'elle dégage si discrètement. Ils sont immobiles. Clara respire son souffle, l'odeur sous celle de son eau de toilette. Une vague de lui. Ils se délectent de l'instant, bercés par la présence l'un de l'autre.

Il soupire.

— Clara, c'est musical. C'est joyeux, c'est frais. J'aime bien votre prénom. Hier vous avez parlé de douleur. Elle n'a plus aucune trace aujourd'hui. Vous avez un air resplendissant. L'air de Bikfaya vous va bien.

Clara sourit, nourrie par son souffle. Non, ce matin il n'y aucune nostalgie. Il y a un vent de folie. Il poursuit.

— Vous avez une belle musique.

— Musique ?

— Chaque être humain dégage une musique intérieure. Mystérieuse et cachée. Parfois on peut entendre son écho. Il faut savoir patienter, écouter, s'arrêter et tendre l'oreille. La vôtre, bien qu'énigmatique, est douce, suave et si vivifiante. Elle éclate, elle tonne et ensuite se recroqueville pour renaître... la vôtre, je la perçois, par bribes.

Enchantée, Clara se laisse charmer.

— Votre oreille à vous, elle doit être magique.

— C'est un beau don. Je n'y suis pour rien. Cela vient de Dieu.

— Vous êtes très modeste.

— Je ne sais pas ce que je suis. Je ne me pose pas de questions ni n'essaie d'analyser. Je ferme les yeux, j'écoute, je retranscris et je donne vie. C'est tout. Après, c'est la logistique du récital. Elle est préparée par les autres. Moi, mon travail c'est de sentir, de vibrer et de traduire. Ce soir, vous allez entendre une nouveauté. Écoutez bien.

Elle baisse les yeux. Troublée par le ton de sa voix. Dans cette cuisine, ce matin, ils sont seuls. Ils sont proches l'un de l'autre. Leurs corps se frôlent sans se toucher. Clara sent son cœur battre dans sa poitrine. Sa voix, son regard, sa respiration, tout la trouble chez cet homme. Un sentiment irrationnel et fou de se jeter dans ses bras, de l'aimer. De l'aimer ? Comment peut-elle parler d'amour. Elle est folle. Karim a perçu son trouble. Sans trop réfléchir, il lui effleure la joue du bout des doigts. Une caresse furtive et timide. Un geste qu'il n'a pas pu retenir.

— Si vous saviez Clara.

Elle a fermé les yeux. La musique intérieure coule, elle l'entend et elle résonne dans son cœur.

— Votre visage, il est devenu radieux. Rempli de lumière. C'est magique. Comme, comme à Paris.

Clara soupire. Il se rappelle. Il y pense. Il sent tout ce qu'elle sent. Elle en est certaine. Il n'y a aucune explication logique, juste un courant qui circule. C'est l'énergie vitale, celle de la vie, celle de l'Univers. Elle sourit et ouvre les yeux. Ils sont pailletés d'or. Elle est partie, elle est revenue.

— Merci Karim pour ce beau moment. Merci d'avoir écouté ma musique.

Derrière eux, une porte claque. La magie vole en éclats. Leurs corps effectuent un retrait instinctif.

Sandy, la bonne, avance vers eux avec des sacs débordants de légumes. Clara s'élançe pour l'aider. Karim la rattrape au vol. Incrédule.

— Mais que fais-tu ? Laisse *please*. Je vouvoie et je tutoie. Je ne sais plus ce que je dis !

— Mais, elle ne peut pas porter les sacs, c'est inhumain.

— Ici c'est comme ça Clara. S'il te plaît, laisse.

Il tient fermement son poignet. Il regarde rapidement sa montre. Il n'est déjà plus là.

— Je dois partir pour le début de la pratique. Bonne première journée au Liban Clara. Nadine a prévu une visite du centre-ville avec l'allée des souks ultra modernisée. Si vous voulez faire du

shopping, il y a de très belles boutiques. En fin d'après-midi, elle va vous emmener au bord de la corniche. C'est une promenade magnifique ; profites-en. C'est le Beyrouth que j'aime. Bref ... Et moi, moi je vous attends ce soir au concert. Je vous attends.

## Mon message pour toi

La salle bourdonne dans la pénombre. Elle est comble. Il flotte dans l'air l'effervescence de l'attente et de l'excitation avant le début du concert. Les gens parlent sans se regarder, les femmes s'exclament et les hommes hochent la tête. On dirait que personne n'arrive à se concentrer. Le parfum lourd des femmes, bien maquillées, bien habillées et bien coiffées enveloppe la tête d'un étau et la laisse étourdie. Les hommes sont méticuleusement rasés et la plupart ont revêtu des complets sombres et des chemises blanches. Leurs yeux reflètent la lumière dans cette marée humaine bruyante. Le murmure imperceptible des conversations anodines parvient à Clara. Elle se laisse envahir par le brouhaha, elle se sent distraite et sereine. En attente.

Autour d'elle, c'est un débat acharné entre Valérie et Jean-Claude sur un article publié ce matin dans *Le Figaro*, sur la précarité de la situation politique au Liban. Évidemment, Nadine s'infiltré dans l'entretien. Clara n'aime pas son ton de voix toujours aigu, toujours haut, toujours dominant. Elle est constamment dans la course et dans l'attention. Elle veut prouver qu'elle a raison. Clara a un peu honte d'être si à l'écart, mais elle est Clara. Elle est ainsi. Secrète et parfois entièrement renfermée.

Elle est un peu fatiguée de cette journée à monter et à descendre de l'auto et à se promener dans un Beyrouth qu'elle reconnaît par bribes. Le centre-ville est entièrement reconstruit et d'une beauté, finesse, luxe et charme indéniables. Tout est flambant neuf. Elle a beaucoup aimé la pause gourmande et la dégustation du *Jallab* traditionnel avec Valérie sur une terrasse fleurie. C'est une boisson à base de mélasse de dattes et de caroube servie avec des fruits secs et des pignons. Un vrai délice, un petit clin d'œil au passé. Ensuite c'était la glace à la *Ashta*, sorte de crème libanaise parfumée à l'eau de rose et de fleur d'oranger, avec les morceaux de pistaches. C'est amusant et irréel que de se retrouver à Beyrouth. Jean-Claude est tellement impressionné par cette ville qu'il parle d'y acheter un

appartement. Le petit groupe est allé rejoindre Alain à Beyrouth Ouest (il avait une formalité à terminer à l'Université américaine de Beyrouth), pour se promener le long de la corniche avant de déguster des poissons frits et un *taboulé* dans un café-restaurant en face de la mer. Jean-Claude et Valérie sont entièrement séduits par cette ville aux mille visages.

Ce soir, ils sont tous là, les Lozier et les Mansour. Ensemble. Une seule famille. Installés au premier rang, comme il se doit. Ce sont des fauteuils en velours rouge vif réservés aux proches et aux dignitaires. Ce soir Karim Mansour, compositeur et chef de l'orchestre symphonique du Liban présente son concert du printemps et surtout une nouvelle pièce.

Nadine porte une robe bleu vif très décolletée. Elle est maquillée à l'extrême ; ses yeux sont agrandis d'une façon démesurée. De loin c'est très beau, mais de proche, elle ressemble à une panthère prête à bondir sur sa proie. C'est incroyable combien elle peut être intimidante. Elle est perchée sur des talons fins et hauts. Ses cheveux sont parfaitement peignés, mais montés sur le sommet de sa tête. Exacerbés. On dirait un coq, cela fait pitié. Elle tranche tellement avec la sobriété de la salle. Elle ne tient pas en place; elle salue, elle s'esclaffe, elle gesticule, elle papote et papillonne. C'est normal, c'est la femme du Maestro.

À côté de Clara, discrètement et sagement, est assise Joëlle. Elle ne la quitte pas des yeux. Elle lui sourit. Entre elle et Clara s'est tissé un fil invisible, une complicité naturelle et instantanée. L'impression dérangeante et illogique d'avoir simplement trouvé l'autre. Joëlle est à la recherche d'une mère et Clara est en train de s'éloigner de sa fille. Une main se tend, une autre l'attrape. Les yeux de l'une parlent et l'autre capte immédiatement. Nul besoin de traduction ou de signes. Le seul qui a saisi le début de cette relation particulière est Karim. Il avait déjà remarqué qu'à Paris, sa fille était allée si naturellement vers Clara. Joëlle n'est pas une enfant facile. D'apparence calme et sereine, elle couve un volcan. Solitaire et discrète, elle exprime rarement ses émotions. À Paris, il l'a vue se transformer. Comme une plante enfermée dans l'obscurité qui s'expose à la lumière. Le choc est brutal.

Clara essaye de se détendre. Elle ne sait pas pourquoi elle se sent si crispée. Finalement, ils vont voir et écouter Karim, la première fois sur scène. C'est lui qui doit être nerveux et non pas elle. Karim. Pourquoi est-elle si agitée ? On dirait que l'attente est interminable.



Les fauteuils sont profonds et invitants. Doux et moelleux. Jean-Claude prononce des mots, elle acquiesce. Elle n'est pas présente, elle flotte dans ses pensées. Cela n'a pas l'air de le déranger. Il se débrouille très bien à Beyrouth. Il est à l'aise, il est en possession de ses moyens. Dans le tourbillon d'activités et de sorties qui précède le mariage, ils se parlent à peine dans cette frénésie. C'est à peine si le soir, ils tombent de fatigue, épuisés et échangent quelques mots avant de sombrer dans le sommeil. Tout cela, se répète Clara, ce sont des circonstances particulières. De retour à Paris, même si Valérie et Alain vont vivre dans un petit appartement pas très loin de chez eux, la vie reprendra son cours normal.

Sur la scène, les rideaux rouges frémissent. Il n'y a aucun artifice et aucun élément décoratif à part le drapeau du Liban dressé fièrement. Un spot éblouissant et jaune encercle le gradin. La foule murmure, des éclats de rire fusent. Clara admire les boiseries brunes et étincelantes sous l'éclairage tamisé. Les lumières s'adoucissent progressivement et la salle s'assombrit. L'invitation au voyage démarre. Une charmante voix de femme annonce le programme. « Ce soir, on débute, c'est une première, avec la pièce *Hiya*<sup>14</sup> dédiée par Karim Mansour, compositeur et chef de l'Orchestre symphonique libanais à sa belle future belle-fille Valérie Lozier ». Après le crépitement des applaudissements, c'est à nouveau le calme.

Dans le silence, on entend des pas et Karim, habillé en smoking noir, fait son entrée, sous un tonnerre d'acclamations. Il salue discrètement son public et va se positionner, impassible, devant le gradin. C'est le silence total dans la salle. Cela se voit, même de loin, il est concentré. Il est dans son monde.

Trois petits battements du Maestro sur le gradin et le rideau rouge écarlate se lève lentement et majestueusement pour révéler plus de 100 musiciens, sérieusement accrochés à leur instrument. Les hommes portent des cravates rouges. Les femmes des robes ou des jupes noires et une fleur blanche dans les cheveux. Pour la plupart, elles sont brunes avec une coiffure relevée. Leur regard est intense, rivé sur leur chef.

La scène est désormais vibrante, envahie par une troupe d'hommes et de femmes suspendus à la baguette de leur chef. Instantanément, le courant s'établit entre lui et son orchestre. Ils deviennent une seule et unique entité. L'archet est en l'air, la trom-

---

<sup>14</sup> Elle, en arabe.

pette levée, les doigts prêts. Un léger mouvement et la magie prend naissance et se répand. C'est doux, sobre et sublime. Le charme s'amorce et prend de l'ampleur. La salle, tout à l'heure bourdonnante, est désormais silencieuse, par respect, par attente.

La musique glisse et s'élève délicatement. Au début, ce sont quelques notes tendres et langoureuses qui s'annoncent. Une fois, deux fois, trois fois, le même air est repris et répété. Un rythme hypnotisant. La quatrième fois, derrière la mélodie, monte et gonfle un son répétitif ensorcelant. Clara ne connaît pas bien les instruments, mais elle est happée par le mouvement. Une main invisible la tire vers un nouveau monde. Le tambourin, la guitare et les violons sont déchainés. L'air ondule et se décline en multiples déclinaisons.

C'est une porte que l'on pousse, une invitation que l'on déchiffre, un langage inconnu qui se dévoile si mystérieux et si évident en même temps. Un ravissement des sens, un son divin. La nuit est étoilée, le soleil brille, la brise est céleste et l'âme s'élance. Les émotions sont à vif, interpellées par une musique paradisiaque qui continue de monter, de se dilater et de prendre de l'ampleur. C'est le désir que l'on ne peut plus dissimuler, c'est l'amour qui se dévoile. Il envahit tout, comme un torrent fou. Il gonfle et il gronde. Impossible de l'ignorer. Il est invraisemblable de lutter. De nouveau la déclinaison, un mouvement langoureux et sensuel.

Clara a fermé les yeux. Elle se laisse séduire et découvre dans chaque cellule de son corps une réaction à la mélodie qui transperce le mur de sa vie. C'est un appel, c'est une prière, c'est une danse avec l'Univers, c'est un souffle, c'est l'extase, c'est l'union, c'est le cercle sacré. Elle frissonne, elle tremble. Elle doit traverser le pont qu'il lui tend. Elle doit le rejoindre. Elle ferme les yeux. C'est instantané. Une révélation.

La mélodie parle d'un amour, d'un amour naissant, d'un amour grandiose et douloureux, d'un amour impossible. Les violons hurlent de douleur, les tambourins se déchainent avec violence et le violon saigne. C'est un amour éternel qui transcende le temps et qui brave l'espace. La cithare en solo chante son bonheur de trouver finalement l'être aimé. Elle vibre, elle s'élance et elle tangué de joie. Le piano se joint à l'allégresse pour exprimer son enthousiasme. Et puis c'est le noir. Tous les espoirs sont trompés, assassinés. C'est un amour sans issue, mais il est là, il tremble, il est ployé, il saigne.

Clara est atteinte en plein cœur. Elle oublie de respirer. Elle le suit, il lui parle. Karim s'adresse à elle, elle en est certaine. Dans son

corps, elle perçoit chaque note chaque mouvement. Elle vient de comprendre, la pièce musicale n'est pas pour Valérie, mais pour elle. C'est une révélation qui éclate dans sa poitrine ; un torrent se déchaîne, les verrous ont explosé. À ce moment-là, Karim, qui leur tourne le dos, secoue la tête. Il a senti. Il a compris. Il sait maintenant qu'elle écoute le vrai message. C'est pour elle, il vibre pour elle.

La mélodie se poursuit. Taquine et indolente, joyeuse et savoureuse. C'est la femme amoureuse qui se donne à son amant qui lui fait vivre les joies de l'union. C'est sensuel, érotique et énigmatique. La flûte est aussi légère que l'air, le violon aussi intense qu'un poignard et le tambourin bat au rythme des cœurs. L'alpha et l'oméga, le mâle et la femelle, les pôles unis et fusionnés. L'alignement total. L'orgasme.

Clara tourne son visage. Elle ne veut pas que Jean-Claude la voie ou devine son trouble. Elle a le visage de la révélation, de l'illumination. Elle est ensorcelée. Elle est remplie de Karim, de sa vibration, de son langage, de sa présence. Ils se sont rejoints. Leurs âmes se parlent. Ils ont tous les deux traversé le pont. Ils se sont connectés par un cordon invisible. Le lien le plus fort, celui qui est indestructible.

La baguette de Karim s'agite. Il mène son orchestre tranquillement vers le rivage. La tempête s'apaise. Un son cristallin et limpide s'élève. Malgré tout, l'espoir demeure. L'espoir absurde et fou. L'espoir de l'amour partagé et savouré. La dernière note se fracasse avec tellement de volupté et de sensualité que la salle reste muette. Incrédule. L'émotion a circulé et n'a épargné personne.

Les applaudissements s'élèvent timides au début et ensuite assourdissants. Les gens sont debout, ils hurlent des bravos, ils tapent des mains et des pieds. Les sifflements sont stridents. Valérie et Alain lèvent les bras, Jean-Claude tambourine sur le siège. Dans tout ce vacarme, Joëlle impassible fixe Clara. Elle ne regarde pas la scène. Joëlle a les yeux qui brillent, mais elle ne sourit pas. Clara soutient son regard. Elles sont devenues rivales pendant une seconde. Joëlle a tout senti, a tout compris.

Nadine se repoudre le nez. Le concert se poursuit avec un agencement de morceaux. Légers, joyeux, sombres et parfois tristes. L'orchestre est merveilleusement conduit par l'adresse du Maître. Les dernières notes sont sublimes. Des larmes de pluie, la buée sur la fenêtre, le vent qui se perd dans les branches de l'olivier, une peau qui se réveille, l'élan qui libère, les chaînes qui tombent, le cordon

qui se déroule.

La salle est houleuse et déchainée. Tout le monde s'est levé pour acclamer le magicien, le maestro. Debout, Clara reste immobile, tendue et droite, belle et sublime. Touchée par l'amour, par la révélation. Elle n'a aucun, plus aucun doute. Pour la première fois de sa vie, elle a envie de se voiler. Cacher ce visage transformé et radieux. Ce visage qui la trahit. Il est pour Karim et pour personne d'autre. Elle ne veut que personne ne le voie, ou ne devine que désormais elle porte en elle le plus beau des trésors. L'amour. L'illogique, le fou, mais le vrai.

Joëlle est la seule qui a senti la transformation. Joëlle est la seule à avoir perçu le message. Clara ne veut pas quitter cette bulle magique et douce, cet espace où il l'a transportée. Valérie la bouscule comme toujours. Elle la tire de sa rêverie. Les spots sont sur eux. Valérie, tremblante, murmure des mercis à Karim. Elle et Alain saluent la foule. Clara cligne des yeux. Elle ne peut pas supporter les battements de son cœur. Elle est folle. Elle fait un geste de la main vers l'homme seul parmi son équipe qui la dévisage. Il est debout, il est immobile, il la regarde devant tout le monde. Il a reconnu la tache de lumière sur son visage, celle qui ne ment pas. Il répond à son geste par un rire tonitruant. Le rire de l'homme qui a compris. Il lève les mains vers le ciel, il salue son public, mais son regard ne la quitte pas. Il ne pourra plus jamais. *Hiya* c'est Clara, ils le savent désormais tous les deux.

Les pièces s'enchaînent, la magie continue d'opérer. Clara a le visage d'une madone, ruisselant de lumière empreint d'une sérénité jamais ressentie auparavant. La conviction d'avoir trouvé finalement son sens. Sa place. Le chemin sera exigeant et dur. Elle accepte tout. Elle fait un pacte avec l'Univers. Elle dit oui.

L'orchestre salue sous un tonnerre d'ovations. Karim remercie son équipe. Il n'a plus besoin de la regarder. Désormais, ils sont unis. Jean-Claude est debout et applaudi vigoureusement, il parle à Clara, mais elle n'entend rien. Valérie l'embrasse émue, troublée et excitée. Clara marche comme un automate vers la sortie. Les verres cliquent, le champagne coule à flot, les langues se délient, les conversations vont bon train. Elle sourit, elle acquiesce, elle répond poliment aux questions. Joëlle est venue instinctivement à côté d'elle, elle lui tient la main. Clara n'ose pas lui parler. Elle accepte ce geste. La petite fille lui fait confiance. Elle lève les yeux vers elle.

— C'est comme si tu es ma tante non ?

Clara lui caresse les cheveux. La petite à la même sensibilité que le père, la même candeur, le même souffle.

— Je suis ta tante et ton amie.

— J'aurais beaucoup aimé que tu sois ma maman.

— Je suis comme ta maman ma chérie. Désormais entre toi et Valérie il n'y a aucune différence. Tu dois, le savoir, tu dois le sentir non ?

Joëlle pensive lui sourit.

— Oui, je le sens Clara, je le sens. C'est merveilleux. Je suis toujours très émue quand j'entends papa jouer. Toi aussi, je l'ai vu.

— Tu as raison, c'est très beau et en effet, c'est un voyage.

— Maman ne voyage jamais, elle ne sent pas comme nous.

— Chacun est libre de prendre le large ou de rester sur le rivage ma chérie. Chacun choisit pour soi.

— Toi tu es comme moi.

— Peut-être mon petit ange.

— Clara, je me sens bien avec toi. Nous allons devenir une seule famille.

— Et tu auras une tante à Paris et tu viendras quand tu voudras.

— J'aime beaucoup être avec toi. Ça me fait du bien ici, Joëlle touche son cœur. Clara est émue. La petite est tellement dépourvue d'amour. C'est une triste réalité.

— Moi aussi Joëlle ça me fait du bien d'avoir désormais deux filles. Surtout une petite qui a besoin de moi.

Jean-Claude vient lui présenter des personnes. Les noms défilent, les visages se penchent. Clara ne retient rien. C'est incroyable combien il s'est vite intégré socialement.

Pendant qu'elle entretient poliment la conversation, elle le cherche du regard. Karim. Il tourbillonne, il donne des tapes sur l'épaule, il s'exclame, il rit, il embrasse et il serre des mains. Il est joyeux. Il frétille. Il sait qu'elle a compris, qu'elle a senti. Un langage invisible, un code pour elle et elle a accepté de déchiffrer. Il a vu Joëlle aller naturellement vers elle. De loin, il l'observe. Elle est la plus discrète parmi les femmes aux tignasses débridées, au maquillage brutal, aux talons vertigineux. Elles essayent toutes de briller. Elle, elle le fait naturellement. Sa peau blanche étincèle parmi les peaux bronzées, son regard à peine maquillé, éclipe toutes les autres. Elle bouge à peine, digne et sobre. Un mouvement de la tête, un sourire et elle diffuse un charme naturel. Lui, il a vu sa lumière, elle

est chaude et dorée. Elle est fatale. Elle est pour lui.

Il s'est faufilé. Il est allé rejoindre Clara et Joëlle. Cette dernière lui saute au cou et l'embrasse.

— Papa, papa. C'était beau et magique comme d'habitude. Moi et Clara on a beaucoup aimé !

Les yeux de Karim sont devenus des étoiles dans un ciel nocturne limpide.

— Je sais ma chérie, je sais.

— Moi et Clara on a senti les mêmes choses papa !

— Je sais ma chérie, je sais. Je meurs de soif, va me chercher un verre d'eau Joëlle.

Dans la foule qui les encercle, ils sont debout. Ils sont seuls. Leurs yeux traduisent l'essentiel. Il sait qu'elle est troublée, elle devine qu'il attend un signe.

— Karim, après ce soir je ne serai jamais plus la même. J'ai accepté l'invitation. Je dis oui.

Jean-Claude est arrivé. Il parle vite, il gesticule. Il a bu un peu. Il a mis la main sur l'épaule de Clara. Elle est si belle ce soir. On dirait qu'elle a dix ans de moins. Ses yeux ressemblent à deux astres scintillants et troublants. Il l'a rarement vue ainsi. Comme une étoile. Cette lumière que dégage son visage. Le Liban lui va si bien.

Autour d'eux les gens jacassent. Nadine est venue les rejoindre. Elle discute du choix du restaurant, elle fait la moue. Sa voix est stridente, haute et agaçante. Clara et Karim sont soudés par le regard, étreints par leur respiration. Personne ne peut comprendre, personne ne peut soupçonner qu'ils ont commencé leur voyage ensemble.

Il y a un souper organisé dans un restaurant du centre-ville. Clara se hérisse, elle n'en peut plus d'entretenir les conversations futiles. Jean-Claude discute avec Valérie et Alain. Il paraît que la vue est superbe et il propose un menu digne d'une soirée de Nouvel An. Plus de 30 entrées et ensuite un choix de grillades diverses. Clara est agacée, elle a envie de se balancer, de rêver et surtout d'écouter le silence de la nuit. Sans avertir Jean-Claude, elle s'avance.

— Excusez-moi, je pense que je vais rentrer avec Joëlle. J'ai besoin d'une bonne nuit de sommeil. Je dois être en forme pour demain.

Elle file, sous le regard ébahi des autres. Elle laisse Jean-Claude en compagnie de Nadine. Elle court, main dans la main de Joëlle. Elle se sent légère et jeune. Elles rient toutes les deux.

Demain, c'est Valérie qui se marie !

Jean-Claude est perplexe. Nadine se moque gentiment de lui. Clara est insaisissable, imprévisible au Liban. Il n'arrive guère à communiquer avec elle. Elle lui glisse entre les doigts comme un poisson. Dans quelques jours, ils seront de retour à Paris et tout va rentrer dans l'ordre. Ce mariage, le séjour au Liban et toute l'effervescence qui l'entoure ont contribué à creuser un fossé entre eux. Il ne la saisit plus. Comme la fréquence d'une radio que l'on perd. On ne perçoit que des bribes dont on ne comprend plus le sens.

\*\*\*

La petite Joëlle s'est endormie dans les bras de Clara. La fenêtre est ouverte, les rideaux dansent dans la quiétude de la nuit. Les arbres frémissent au vent tendre de cette soirée de mai. Elle la recouvre doucement en admirant son profil serein et le rebondissement de sa joue. Joëlle manque d'amour, c'est si évident, si criant. Clara éteint la lumière et ferme délicatement la porte. Avec Joëlle, elle fait sa thérapie. Celle de laisser Valérie la quitter et amorcer un nouveau pan de sa vie.

Clara est épuisée. Elle s'imagine déjà glisser entre les draps amidonnés de la chambre d'invités. Surtout revivre le rêve, l'appel, cet air hypnotisant à travers lequel il lui a parlé. Le langage qu'elle a entendu cette nuit est un des plus beaux messages d'amour. Clara a besoin d'être seule. Elle est encore secouée par l'émotion brute transmise et reçue. Tous ses nerfs sont à vif.

En fermant délicatement la porte de la chambre, Clara se tourne et entrevoit une silhouette dessinée dans le corridor. C'est Karim, debout devant elle. Immobile. Le dîner ? Elle ne comprend pas. Dans l'ombre apprivoisée, ses yeux flambent. Ils la possèdent. Immédiatement. Clara peut entendre les battements de son cœur résonner dans le silence de cette nuit.

Il touche tout de suite son sexe, à travers le tissu de sa robe. La main de Karim est chaude et avide. Elle fouille, elle trouve, elle caresse et elle presse. Elle se faufile, elle communique sa fougue et sa soif. Son désir. Celui qu'il a d'elle. Illogique et Incompréhensible. C'est un sentiment nouveau, insidieux et vicieux. Clara s'est collée contre lui. Elle veut dire non, mais elle en est incapable. Sa peau s'irise de mille feux, son ventre se tend vers le sien et ses cuisses l'invitent. Elle n'a jamais agi ainsi auparavant. Pour la première fois, court dans ses veines le sang de la courtisane. Le mouvement

s'intensifie, elle pousse une plainte. Il prend sa bouche. Il a posé les deux mains sur ses hanches. Il la rapproche de lui.

Contre le mur, elle le sent contre son flanc. Il est dur, il est chaud, il la réclame. Il la mange, il la boit, il se presse contre elle. Elle se frotte contre lui. Elle est perdue. Ils sont perdus. Ils sont contre la porte de sa fille endormie. Ils prennent de gros risques, mais ils le savent tous les deux. Il est impossible de goûter à ce fruit et de pouvoir arrêter d'en manger.

Karim sombre, il a basculé. Il se laisse aller au plus primitif du plaisir. Celui de posséder. La bouche de Clara est moelleuse et invitante. Il gémit. Il est happé par un tourbillon magique qui fait chanter son âme et tanguer son corps. Clara se cambre et pousse un soupir. Son désir l'inonde de picotements, la transfuse d'amour. Karim respire sa joue, descend dans son cou. Jamais, jamais il n'a prévu de poser ce geste, mais c'est plus fort que lui cette faim d'aller vers elle et de la sentir. Hypnotisés, envoûtés, en proie à une force qui les pousse l'un vers l'autre et contre laquelle il est impossible de lutter.

Au loin, une porte claque. Clara est étourdie. Elle a le vertige. Il se détache d'elle. Son regard est luisant et ses pupilles élargies. Clara lui caresse la joue. Elle tremble de lui, de ses mains et de son toucher.

— *I have to go back.*

Ils rient tous les deux, en étouffant d'une main devant la bouche, le bruit. Karim a parlé en anglais, il est tellement troublé. Il ne sait plus ce qu'il dit. Il l'embrasse sur la joue. Il est parti.

C'est incroyable, illogique et fou. Mais c'est bel et bien arrivé. Un baiser à nouveau.

\*\*\*

Clara se réveille en sursaut. Jean-Claude dort à ses côtés la tête enfouie dans l'oreiller. Elle ne se souvient même pas quand il est venu se glisser à côté d'elle. Au loin, une porte s'est ouverte discrètement. Des pas légers sautillent sur le marbre. Cela doit être sa Valérie qui va rejoindre son amoureux ou qui retourne dans sa chambre.

À nouveau le souvenir. Son corps est en feu, ses sens dérégés. Karim. Leur étreinte, ce baiser de feu. Évidemment, elle aussi souhaiterait le revoir. Mais comment ? Le plus facile serait peut-être d'aller chercher un verre d'eau dans la cuisine. Elle ne peut pas rester



dans ce lit, il faut qu'elle descende. Clara enfile sa robe de chambre et sort pieds nus. La lune baigne de sa douce lumière le corridor et l'escalier. Elle passe devant sa chambre. Son âme appelle Karim, *viens, viens, viens, viens. Je sais que c'est fou et illogique et que peut-être ce chemin nous brisera à jamais et fera du mal à ceux qui nous entourent. Viens. C'est impérieux. Viens vers moi.*

Le marbre est froid sous ses pieds. Quelle paix que cette maison endormie bordée des pins silencieux. Devant l'entrée de la cuisine, tout de suite son cœur s'emballa. Elle distingue sa silhouette, de dos. Il a entendu son appel. Il l'attendait, debout devant la fenêtre entrouverte, encore vêtu de son costume de Maestro. Il se retourne et lui ouvre les bras. Clara s'approche immédiatement de lui. Ils sont fous, ils sont fous. À n'importe quel moment quelqu'un peut surgir, les surprendre. C'est peut-être ce goût du risque qui attise leur soif? Ils ne peuvent guère analyser. Ils sont tous les deux dans l'urgence de l'instant et il est sublime.

Il lui prend la main. Il la guide, ils montent un escalier en rasant le mur, il ouvre une porte et la fait pénétrer dans la pièce de musique. Dans son domaine. Elle entend la clé que l'on tourne pour verrouiller la porte. Une hélice dans son ventre, une rivière dans son sexe.

Elle ne sait pas qui a embrassé l'autre. Tout ce dont elle se souvient c'est d'un mouvement. Elle a fermé les yeux et a senti ses lèvres magnétisées contre les siennes. Une vallée enchantée qui s'ouvre, un ravissement insoupçonné, un sillon de feu dans son dos, un frémissement dans son ventre. Et puis le goût vivifiant de sa bouche brûlante et exigeante, décapante de volupté qui possède la sienne.

Il l'ouvre, il la pénètre, il lui aspire son âme, il plonge dans son essence, la plus profonde et la plus secrète. Il ne s'attendait pas à cette fusion inouïe et éblouissante. Elle est si naturelle et spontanée. La bouche de Clara est rafraichissante comme une fontaine en plein été. Il a fermé les yeux et se laisse emporter sans aucune résistance. Au loin, dans sa tête, résonne un faible non à peine perceptible. Toutes les voix se sont tuées, toutes les amarres larguées. Le temps et l'espace se sont confondus. Il n'existe plus rien à part cette fièvre fulgurante de se toucher, de se fondre et de s'unir. Clara se laisse aller à l'enchantement. Leurs bouches soudées ne veulent que se joindre. Naturellement, les langues se trouvent et se mélangent. Ils se délectent l'un de l'autre, animés par un désir magnifique et élec-

trique.

Karim a basculé dans un autre monde. Dans son ventre la tension gonfle et lui procure un plaisir irrationnel. Il se colle contre elle, bouge lentement, son sexe contre le sien. Instinctivement, sa main va à la recherche de sa fleur. Ses doigts fouillent et trouvent. Il la caresse à travers le tissu de sa robe de chambre. Elle se cambre, le corps incendié. Le baiser se poursuit. Ils n'arrivent pas à se détacher l'un de l'autre. Clara a écarté ses cuisses. Elle sent contre elle, la pointe de son sexe se dresser et se frayer un chemin vers elle. Sa tête s'affole. Il est dans ses bras, excité et vigoureux comme un adolescent. Elle n'en revient pas. Elle lèche son cou, elle boit sa sueur, elle descend vers sa ceinture où pointe ce désir qu'elle provoque en lui.

Il lui tire les cheveux, il essaye de l'empêcher. Il prononce un non à peine audible. Rien ne va l'arrêter. Cela fait des années qu'elle ne s'est pas aventurée sur ce territoire. Des siècles qu'elle n'a pas eu envie de prendre un homme dans sa bouche.

Les bretelles du smoking claquent dans le silence. Le pantalon est tombé à terre. Son sexe est dur, doux et lisse. Il est à elle. Elle veut qu'il la voie soumise, à genoux, à ses pieds. À ses pieds, agenouillée, comme elle ne l'a jamais fait pour personne. Mais pour lui, elle le fait et cela lui procure une excitation insoupçonnée. Du feu qui flambe.

Elle le respire, elle frotte son visage contre son sexe impatient. Elle le regarde. La première fois qu'elle peut poser ses yeux et ses lèvres sur lui. Dans ses veines, galope le merveilleux torrent du désir. Le vrai, celui qui fracasse et qui rebâtit tout. Une ceinture de feu les entoure. Karim est tendu, ses yeux sont exorbités et agrandis. Et puis doucement, il les ferme, il ondule sa tête. Il avance ses hanches vers elle, il guide sa bouche. Il gémit doucement. Un élan traverse simultanément le cœur et le ventre de Clara. C'est son amour. Un étau encercle son sexe, comme une main invisible. Électrifiée.

Elle le prend. Elle l'aspire, elle l'engloutit. Ils se sont amalgamés. Elle le possède par la bouche et ses lèvres l'emprisonnent et sa langue s'empare de lui. Clara est dans un état second, excitée par le son de ses soupirs, du mouvement de son corps et de son membre contre ses lèvres impatient et glorieux. Elle frotte ses cuisses l'une contre l'autre. Elle est sur le point d'exploser ; sans caresses et sans stimulation. Son ventre est affolé, sa tête résonne fort, sa peau est suspendue. Ils se fondent l'un dans l'autre, qui donne, qui reçoit ? Qui boit ? Qui domine et qui est dominé ? Qui encercle et qui

remplit ? Ils ne savent plus, ils sont devenus une seule énergie d'amour qui s'infuse dans chaque cellule du corps.

D'un mouvement brusque, Karim l'interrompt et la monte vers lui pour prendre sa bouche sauvagement. Ils ne parlent pas, ils suivent leur peau. Ils sont fous, ils le savent, ils ont franchi la limite. Leur corps leur révèle une marée de sensations divines, une rivière magnifique. Clara, transie contre lui, se laisse caresser par ses mains, par sa langue, par ses lèvres. Ils dansent tous les deux, collés, soudés, unis, retrouvés.

En l'embrassant, Clara lui prend la tête dans ses mains. Elle est au comble de l'excitation. Elle lui murmure :

— Mon amour, mon amour.

Le choc est électrique. Un courant tiède parcourt le dos et les hanches de Karim. Il l'attire vers lui et pousse un cri étouffé contre son épaule. Son plaisir l'a surpris et le secoue de la tête au pied. Il en tremble. Elle le tient dans ses bras. Il est lourd. Tout naturellement, elle lui caresse les cheveux et s'attarde sur sa nuque.

— Je suis navré, navré. Je n'ai pas pu me retenir. Et toi ? Je veux te faire plaisir. Je suis désolé Clara. C'est la première fois que je perds la tête.

Elle baigne dans son énergie. Elle vibre. Elle est encore au comble de l'excitation. Son sexe est en feu, mais elle est bien. Sur elle, la tiédeur humide de son plaisir transperce le tissu et vient éclabousser sa peau comme il a éclaboussé sa vie. Elle ne veut pas aller plus loin.

— Je n'ai pas besoin de continuer. Si tu savais ce que tu as provoqué. Une peau endormie, un corps en berne. Et voilà, un volcan en moi. Mon amour. C'est magnétique, électrique. On dirait que j'ai 20 ans. Merci. Merci. Merci.

Il ne la laisse pas finir.

— Clara, je ne perds la tête que lorsque je compose. Je ne bascule dans l'autre monde que lorsque je crée. Tu m'as fait pénétrer dans le monde des sens. Tu as ouvert la porte vers mon âme. Tu m'as fait vibrer Clara au son de ma propre musique. Cette jouissance, je ne l'ai jamais connue auparavant avec personne. Elle t'appartient.

Dans l'obscurité et contre sa bouche, elle chuchote.

— Karim... nous la première fois.

— Tu as raison. Maintenant il y a nous. C'est incroyable Clara ce que j'ai senti. C'est fou. La tête, le cœur et le sexe qui vibraient en

même temps. Du jamais éprouvé avant, un à la fois oui, mais les trois en même temps... tu es une magicienne. Et toi ?

Elle ne répond pas tout de suite. Elle est dans sa bulle. Le corps électrifié, magnifié par tant de sensations. Il a des mains d'artiste. Sur elle, c'est comme une vague de feu qu'il façonne, qu'il fait gonfler et exploser. Un mouvement intérieur et divin qui jaillit de sa source.

— Moi, je suis allée au ciel, à des milliers de km de la terre. Une belle danse à deux Karim. Pour moi aussi c'est du jamais connu, cette intensité là. J'ai oublié qui je suis, ce que je fais. Je suis si bien. Je ne veux pas analyser.

Tendrement, Karim l'attire vers lui. Il lui relève les cheveux et l'embrasse sur la nuque. La sensation de ses lèvres sur sa peau la fait tressaillir. Il la serre fortement dans ses bras. C'est magique et hallucinant ce qui s'est produit entre eux

— Je suis bien, si bien, Clara. Ce n'est pas seulement pour le sexe, mais pour le délice que tu as répandu dans mes veines. Une explosion de petits soleils, une euphorie divine.

— Qu'allons-nous faire ? Tu te sens coupable ?

— Non. Pas du tout. Pas du tout. Pour moi, c'est de l'amour... ce qui vient d'arriver, c'est simplement une expression de ce sentiment, cela te choque ?

— Je ne sais pas Clara. Je n'ai jamais trompé Nadine. J'aurais pu, mais je ne l'ai jamais fait. Avant tout par principe. Dans notre famille, c'est important. Il faut respecter cette institution qu'est le mariage. Avec toi, depuis toi, c'est comme si c'était la chose la plus naturelle au monde. Comme si, Clara, comme si, tu étais ma femme.

— Je n'ai jamais regardé un autre homme. Ce n'était même pas envisageable, je ne ressentais ni l'envie ni le désir. Avec toi c'est comme la foudre, ce n'était ni planifié ni prévu. Boum ! Karim.

Clara reste pensive. Sous ses mains, la chemise de Karim est restée entrouverte. Son ventre est rond et dodu. Elle y promène ses mains. Une grande lassitude la surprend tout d'un coup. Cet homme livré dans ses bras est le beau-père de sa fille. Quelle situation sans issue. Elle ferme les yeux. Dans son cœur la tristesse a commencé à tisser sa toile. Pernicieuse et perverse, elle ne la laisse même pas quelques instants savourer sa joie. Elle l'attend, tapie prête à la happer dans ses filets. C'est le revers de la médaille. C'est une nouvelle vie. Comment retourner se recoucher à côté de Jean-Claude avec l'empreinte de l'autre ?

## Le voile blanc

Les fenêtres sont grandes ouvertes et les rideaux libérés. Soyeux et légers, ils battent faiblement au vent. Le soleil est déjà haut dans un ciel azur. C'est un matin de fête. Celui d'un mariage. Limpide et serein, pur et porteur de promesses. Celle d'un amour partagé et validé pour Valérie et Alain. Le voile fin et transparent des rideaux danse allègrement et vient parfois se traquer dans les barreaux de la fenêtre. Mais personne n'a le temps de remarquer ce petit caprice. La chambre bourdonne et grouille comme une ruche d'abeilles. C'est celle de la mariée. Il est déjà 10h et il faut être à l'église du village à midi.

Valérie trône, en reine d'un jour, au milieu de la pièce. Sa robe de mariée et sa traîne sont étalées délicatement sur le lit. Ses chaussures et ses dessous amoureuxment préparés par sa mère. Clara plane et demeure sourde à l'animation qui l'entoure. Elle veut vivre intimement avec Valérie ces moments si tendres où elle l'aide à enfiler sa robe de mariée et sortir de la chambre pour aller vers son destin. Mais il est impossible de se concentrer avec tout ce bruit et ce va-et-vient dans la chambre. Clara soupire, les yeux vagabonds. Sa fille, la mariée. Déjà. C'est trop rapide. Dans son ventre, le souvenir électrifiant de l'étreinte d'hier soir avec Karim ne la quitte pas. Elle n'a qu'une envie, se coucher et rêver et se repasser en boucle la séquence des événements. Ardente, cette rivière qui afflue dans son corps et ce secret qui meurt sur ses lèvres.

Deux coiffeurs s'affairent autour de Valérie, avec deux assistants. Ils font virevolter en l'air ses cheveux comme si elle était une vedette de cinéma. On dirait que ce mariage a pris des proportions incroyables et démesurées. Nadine a tout organisé, tout pris en main. Ce n'est que maintenant que Clara comprend c'est quoi un mariage à la libanaise. En parlant de Nadine, cette dernière vient de faire irruption dans la chambre. En peignoir de soie beige et presque méconnaissable. Ses longs cheveux sont comme des grappes autour

du visage. Tout est si savamment contrôlé, placé et agencé. Rien n'est laissé naturel. Clara se demande même si elle n'a pas fait rajouter des mèches ou des extensions tellement l'ampleur des cheveux est disproportionnée par rapport à sa figure. Elle est maquillée à l'extrême. Fardée, poudrée excessivement.

Instinctivement, Clara ne s'approche pas d'elle. Elle veut éviter cette femme froide qui va devenir la belle-mère de sa fille. Comme à l'accoutumée, Nadine parle au téléphone et donne en même temps des ordres aux deux coiffeurs. Valérie rit et ne répond pas. Elle semble ailleurs, dans son rêve de future vie. Clara connaît sa Valo. Elle sait que son cœur bat fort sous son peignoir et que derrière cet air insouciant, la veine dans sa poitrine s'affole. Clara ne dit rien, mais il lui semble que la coiffure de Valérie prend des proportions exagérées également. Est-ce bien ce qu'elle veut ? Et voilà, Nadine vient de rentrer, à nouveau avec la maquilleuse.

C'est au tour de Clara de se faire coiffer. Elle s'assoit patiemment et explique aux deux coiffeurs qu'elle veut quelque chose de simple. Ils la regardent en hochant la tête avec un sourire ironique. Ils essayent en vain de la convaincre de faire un style plus « jeune » ou « sexy », mais Clara insiste pour des cheveux lisses légèrement retenus en chignon bas sur la nuque. C'est son look préféré. Simple et chic. La course frénétique se poursuit.

Ils sont tous sortis. Le silence enfin. Légèrement dubitative, Clara s'observe dans le miroir. L'ovale de son visage est bien mis en évidence et le teint est rehaussé savamment. Transparent, lisse sans aucune trace de fatigue. Ses yeux, fardés de gris reflètent le caramel qui y brille. Elle est presque méconnaissable. Ces cils recourbés lui donnent des yeux de biche, sa bouche habilement colorée est devenue une tulipe. Ses cheveux sont coiffés en chignon court ce qui lui confère le look d'une jeune ballerine. Jeune, c'est sympa. Karim tout à l'heure va la voir ainsi transformée. Amusée, Clara se perd devant son propre reflet. Jolie, mutine. Femme fatale. Au fond, pourquoi pas ?

Elle est tirée de sa contemplation par le bruit de l'eau qui coule dans la salle de bain. Stupéfaite, elle s'aperçoit que c'est Valérie qui est sous la douche ! En effet, un filet d'eau brune ruissèle à ses pieds. Elle lui tourne le dos. Ses cheveux ! Cela fait plus d'une heure que les deux coiffeurs s'acharment sur elle et son maquillage appliqué en de savantes couches pour durer plus de 24 heures ! Valérie s'en balance, une décision spontanée de tout effacer. Elle n'a

pas pu. Ce n'est pas elle cette poupée.

— T'es fâchée Claracita ? S'il te plaît, bloque la porte de la chambre vite. Vite avant qu'ils ne reviennent !

Elle éclate de rire et Clara aussi. Elles sont folles et complices. C'est merveilleux.

— Non, pas du tout, mais je ne comprends pas. C'était pas mal... non ?

— Pas moi Clara. Pas moi. Mes enfants vont regarder mes photos un jour et ne pas me reconnaître ? Je préfère être moins vamp et plus moi-même; maman, bloque la porte sinon... on va subir le courroux de la reine de glaaaace !

En verrouillant la porte, Clara y détecte un petit froissement. Une légère tape si discrète qu'elle devine que c'est Joëlle. En effet, elle entrebâille la porte et voit apparaître la frimousse de la petite fille. Vite ! Elle la tire vers elle. Main dans la main, elles vont vers Valérie. Cette dernière est debout en tenue d'Ève et se sèche les cheveux au naturel sans brosse. Joëlle a à peine le temps d'entrevoir une peau dorée se pencher et se couvrir d'une serviette. Valérie lui fait un clin d'œil. Il ne reste qu'une trentaine de minutes.

— Maman m'a envoyée vous chercher. *Yallah*<sup>15</sup>! Tout le monde vous attend en bas. Et puis...et puis c'est magique avec toutes les fleurs Valérie et le chocolat et les dragées. *Yallah* descendez ! Je vous attends en bas. *Yallah* !

Et Joëlle s'esquive aussi vite qu'elle est apparue. Un tourbillon de dentelles et de froufrous aux joues roses et aux cheveux relevés dans un chignon. Comme Clara.

Valérie ne tient plus en place. Il est temps. Ça y est.

— Maman on dirait que c'est toi qui te maries. Clara, qu'as-tu ? Perdue dans la lune ? Clara vient m'aider. Et surtout... surtout ... Maman, ne me fais pas pleurer. Clara. Clara... Ta fille a besoin de toi viens, vite, je dois sortir dans 10 minutes !

— Tu as raison Valo. Je me sens en proie à tellement d'émotions... Que veux-tu que je fasse ?

— Ma robe, maman.

Debout, devant le miroir, dans la chambre d'invités de ses beaux-parents, Valérie a enfilé sa robe blanche de jeune mariée. Clara se mord la lèvre pour retenir le flot d'émotions qui l'assaille. Poser son regard sur elle, en robe vaporeuse, si belle, si fine et

---

<sup>15</sup>Dépêche-toi, en arabe.

presque irréelle, fait tressaillir son cœur. Sa Valo. On dirait une offrande, tellement elle brille et ruissèle de joie pure et sereine. En relevant la fermeture éclair, Clara respire rapidement pour éviter la larme qui s'annonce. Il faut ensuite fermer un à un les boutons de satin. Cette robe, elle l'a vue plus de cinq fois sur elle, mais cette fois-ci ce n'est plus pour choisir, ni essayer, ni raccourcir. Avec chaque bouton qu'elle emprisonne, Clara offre en cadeau à sa fille, mentalement, un fragment de souvenir partagé. La main qu'elle a lâchée le jour où elle a fait ses premiers pas, l'après-midi où elle est allée la chercher à la crèche après un début de varicelle, l'achat du premier maillot deux pièces, la peine d'amour à 15 ans, l'aide aux études pendant le Bac, les soirées à veiller en récitant l'histoire et la géo, les plages de Provence chaque année, les fous rires avec Jean-Claude et leurs discussions.

— Tu sais maman, je me marie. Je ne disparaîs pas de ta vie, loin de là.

La voix de Valérie tremble. Une goutte de rosée perle au coin de son œil.

Clara sourit. Sa fille. Rien ne la séparera d'elle.

— Merci mon soleil.

Elle aide Valérie à brosser ses cheveux. Ils sont merveilleusement brillants et lisses. Tout est si simple et élégant dans sa tenue. Une belle ligne. Sobre et classique. Fidèle à elle-même, Valérie se profile digne et élégante. Son bustier, en dentelle fine et brodée de minuscules fleurs en satin, frémit au rythme de sa respiration. Un signe immanquable du style parisien. Clara lui pose le voile blanc et transparent avec délicatesse et l'ajuste. Un soupçon de rouge à lèvres, un rapide coup de mascara, des yeux brillants et une poitrine qui halète.

— Il faut descendre maintenant. Ensemble. Tu le sais, personne ni rien ne peut nous séparer.

La mère et la fille. La première qui tente de retenir et la seconde qui veut s'élancer. Une dans la déchirure et l'autre dans la joie. Les deux dans la confiance assurée de ne pas s'éloigner l'une de l'autre. La voix de Valérie n'est qu'un murmure.

— Maman, ma Clara, je fais le vœu de rester ta fille.

— Valo, rien ne me séparera de toi.

Une tendre accolade, une larme que l'on écrase furtivement et quelques pas vers une porte qui ouvre sur un rêve en voie de réalisation. Valérie franchit le seuil avec allégresse de celle qui va vivre son



destin. Derrière elle, sa mère ramasse les fragments de son rire comme un trésor pour en panser son cœur.

Le salon chez les Mansour ressemble à une ruche bourdonnante. Les taches claires et vives des robes des femmes sont étincelantes. Il y règne un brouhaha où tout le monde semble dire quelque chose que personne ne comprend. Les conversations anodines triomphent, les banalités abondent et les paroles échangées restent suspendues dans l'air. Les bijoux étincèlent et les coiffures sont hautes et laquées. La peinture sur le visage habilement étalée et les mèches adroitement lissées peuvent rapidement donner le vertige. Rien n'a été laissé au hasard ni au naturel. On se sert la main et personne n'embrasse sur la joue pour ne pas déranger la coiffure et le maquillage. Évidemment, l'arrivée de la mariée suscite des sifflements et des applaudissements.

La table de la salle à manger est bardée de petites pâtisseries, de coupes de champagne et de plateaux en argent débordant de dragées et de chocolat. La mariée se fraie un chemin entre les corbeilles de fleurs magnifiques et croulantes. Elle essaye de lire les petits mots inscrits sur les cartes, mais les femmes ne lui laissent guère le temps de s'attarder. Elles se pressent autour d'elle, ravies de son apparition si candide. Les tantes d'Alain, les cousines, les amies et les voisines papillonnent. Clara a remarqué Nadine un peu plus loin, le sourire figé et le regard glacial. Valérie a l'apparence d'un ange, les cheveux naturellement relevés, la bouche ourlée de rouge et les yeux à peine maquillés. Sa robe s'agite, simple et élégante, soyeuse et frémissante de joie. Autour d'elle se forme, comme par magnétisme, un groupe de personnes hypnotisées par son naturel si attirant. Sa joie est contagieuse.

La robe de Clara est d'un beige dune de sable. Un tissu de soie et une coupe discrète qui moule bien les seins et les dévoile un peu. Ses épaules sont nues et sa robe s'arrête au genou. Elle aime cette allure de jeune femme. Elle n'avait pas envie d'être dans la peau de la mère de la mariée. Elle avait envie de quelque chose de léger et de non traditionnel. Elle sait à l'avance que cela va en choquer beaucoup, mais elle s'en contre fiche. Elle porte un collier de perles blanches rosées, cadeau de Jean-Claude quand il est allé à Taiwan. Ce matin, la fille soutient la mère et la mère se laisse emporter par cette enfant joyeuse et insouciante qui la quitte pour suivre son amour.

Joëlle est venue rapidement près de Clara. Nadine s'interroge,

avec dépit pour quelles raisons, qui lui échappent, Clara se tient toujours à l'écart et surtout avec Joëlle au lieu de saluer la famille et de participer à la prise de photos. Quelle bêtise, quel manque de jugement de sa part. Heureusement qu'elle est là, pour assumer et assurer. Comme toujours. Elle a bien remarqué que sa future belle-fille s'est refait les cheveux et le visage. Néanmoins, elle ne peut s'empêcher de noter son naturel et sa beauté éthérée.

La séance de photo est interminable, Clara et Jean-Claude posent comme s'ils étaient à l'Élysée. Ils se sourient complices. Jean-Claude brille. Il est fier de sa fille. Il a bombé son torse et ne semble guère en proie aux émotions qui secouent sa femme.

La famille du marié et la famille de la mariée. Les flashes grêlent et les sourires sont forcés. Clara se dit que dans son regard de ce matin-là, traqué dans une photo, restera gravé le souvenir cuisant de la nuit d'hier. Elle a désormais une double vie. Un secret. Il va falloir dissimuler. Karim est arrivé pour les photos. Son regard est nostalgique et il est ailleurs, c'est évident. Il flotte, il plane. Clara est à deux pas de lui, elle aussi semble distraite et ses mouvements sont lents. Valse silencieuse entre le regard qui transmet et le cœur qui vibre.

Le convoi de la mariée se dirige à grands coups de klaxons vers l'église du village. Amusée et détendue, Valérie pousse des éclats de rire lorsque le chauffeur doit prendre des virages vifs dans les tournants. Les gens sortent de chez eux, tout le monde veut voir la jeune femme en blanc. Celle qui vient de Paris et qui va épouser *Ibin*<sup>16</sup> Mansour. La traversée du village se fait agréablement. Les pins majestueux s'inclinent devant tant de beauté et d'espoir. Les précipices se rétrécissent et les routes sont étroites. Par la fenêtre ouverte, une branche de feuillage s'accroche aux cheveux de la future mariée qui éclate de rire entre son père et sa mère.

Devant le parvis de l'église. Immobile contre son père, la jeune femme attend l'ouverture des portes.

— Ce n'est pas dingy papa?

— Quoi ? Toi et moi à Bikfaya devant une porte qui tarde à ouvrir ?

Il est ému, mais ne veut pas la déstabiliser. Elle est si jeune, déguisée en mariée. Sa fille. Sa puce, sa perle. Il n'aime pas cette nostalgie que provoquent la robe blanche, les cloches et les fleurs. Il

---

<sup>16</sup> Le fils de, en arabe.

se ressaisit. Cette allée va être longue à marcher et la terrible symbolique de la remettre à Alain lui étreint le coeur. Même si c'est logique, même si c'est le cours normal de la vie, il y a toute une mise en scène qui l'énerve. Au moins, lui et Clara c'était à l'Hôtel de Ville en 15 minutes. Pas de chichis et pas de tralala.

— Qui aurait pu prédire ? Le pays de Clara et moi. Alain. Tout ça papa, si vite.

— Ta mère n'est pas la même depuis que nous sommes ici. Elle me semble bien loin et perdue dans ses pensées. Tu la connais, fermée lorsqu'il s'agit de parler sentiments. Elle doit remuer pas mal de souvenirs.

— C'est notre Clara.

— Je t'aime Valo. Sois heureuse.

— Merci papa. Tu es mon amour.

La porte vient de s'ouvrir en grand fracas. Les battants en bois doré se dégagent pour révéler une église remplie à craquer et une allée de fleurs blanches pour arriver jusqu'à l'autel. Devant le père et la fille, se dresse le chemin incontournable. Le brouhaha des voix leur parvient par ondes. Ils ont commencé à avancer. Au bout se profile la silhouette d'un jeune homme aux yeux brillants, impatient. Si impatient.

\*\*\*

En pleine conversation avec une des cousines d'Alain, Clara les yeux souriants acquiesce poliment entièrement engloutie dans un monologue-fleuve. Impossible de placer un seul mot. C'est un vrai déluge, une avalanche de phrases qui se déferlent en détails étourdissants sur la politique, la vie sociale et le sac dernier cri trouvé dans une boutique de quartier. Le tout, ponctué de l'incontournable *Tesslamilé*<sup>17</sup>. Jean-Claude répond discrètement, Clara hoche la tête et reste distante. Cela fait plus de six heures qu'ils sont dans les mondanités. Jean-Claude semble aussi épuisé qu'elle. Son teint est plus pâle que d'habitude. C'est exténuant tout ce cérémonial. Complices, Clara et Jean-Claude se disent qu'heureusement qu'ils n'ont qu'une fille.

Ils sont dans un grand hôtel au bord de la mer. Un luxe tonitruant. Des corridors de marbre, des miroirs géants et le charme classique des boiseries en cèdre. D'immenses façades majestueuses se dressent à l'entrée ; des espaces en pierre millénaire avec des

---

<sup>17</sup> Ma chérie, en arabe.

terrasses interminables à l'ombre de la citadelle de Jbeil dans le merveilleux port de Byblos dotent le lieu d'un aspect grandiose. Toute l'entrée a été tapissée de pots de fleurs d'orchidée blanche fragile et veloutée pour guider les invités. Partout des V et des A entrelacés en fleurs odorantes sont suspendus.

La salle réservée pour la soirée donne directement sur la Méditerranée. Des tables ont été dressées dans l'immense espace entièrement vitré. Tout est blanc. Les tables, les chaises, les orchidées, les rideaux. Dans cet océan mondain et joyeux, Clara est contre Jean-Claude sage et docile. Elle laisse parler les autres, c'est si facile. Il y a des musiciens de l'orchestre symphonique du Liban et un cocktail. Ensuite il y a le repas et les conversations anodines. Clara cherche Valérie qui trône en douce reine à côté de son roi. Ils sont radieux et jeunes. Quelle belle promesse d'amour ! Demain, à l'aube ils vont une semaine en Grèce et Valérie va passer avec son mari l'été au Liban. Ensuite en septembre, c'est le retour aux études pour tous les deux.

De loin, elle distingue Karim qui s'approche lentement d'elle. Il est hypnotisé par la vision de Clara, les cheveux bruns relevés en chignon, la peau translucide, les lèvres rouge carmin et le cou frémissant à la naissance de la poitrine. Karim, le père du marié s'est avancé vers la mère de la mariée et l'a invitée à danser. Enfermés dans la foule qui virevolte et traqués dans le brouhaha humain, ils laissent libre court à leur cœur de se parler. Silhouette anodine et si insignifiante d'un couple qui danse. Karim respire son souffle. Clara boit son regard. Soudés à nouveau, exposés aux autres. Un secret difficile à cacher, une source qui coule translucide et chatoyante. Un vent difficile à calmer, un volcan impossible à dompter. Une passion palpitante.

— Karim, hier... j'y pense sans cesse. En boucle...

— Attention ton visage, va te trahir, si tu savais ce que j'y lis. Si tu savais ce qui déferle sous ma peau. Clara. Clara la vie, Clara le feu.

— Les autres sont aveugles et sourds. On est seuls. On écoute une musique invisible pour les autres.

Et Clara ferme les yeux. Ivresse d'être dans ses bras, contre son cœur.

— Et si c'était nos noces Clara ?

— Ce sont nos noces Karim.

— Nos enfants sont mariés Clara.

La musique s'est arrêtée. Le maître de cérémonie réclame les mariés. Ils sont jeunes et beaux, éclatants de vitalité et d'espoir. Clara cherche Jean-Claude du regard. Elle ne le trouve pas. Karim est à côté d'elle. Illusion fallacieuse. Valérie la hèle. Doucement elle sort de sa torpeur et va rejoindre sa fille, Mme Alain Mansour.

Valérie est debout devant une très belle jeune femme souriante. Elle tient par la main un petit garçon aux yeux pétillants de malice qui ne reste pas en place.

— Maman, je te présente Célia Hayek<sup>18</sup>. Son mari est un grand ami des Mansour. Elle est Française comme nous. Elle vit au Liban depuis très peu. Ma bague *Promesse* vient de chez eux. Enfin, Célia m'a expliqué qu'ils ont des boutiques de haute joaillerie.

Clara et Célia sympathisent instantanément du regard. Elles se comprennent immédiatement dans cette marée de Libanais. Le petit est impatient et semble s'ennuyer. Clara lui demande son nom. Célia la devance.

— Simon est en train d'apprendre le français et moi l'arabe. C'est un peu farfelu comme situation, évidemment entre une mère et son fils. Samir, mon mari et moi, venons de l'adopter.

Les trois femmes poursuivent agréablement la conversation. Célia leur parle de ses projets d'aide et de levée de fonds dans les orphelinats libanais. Son regard est profond et ses mots résonnent fortement pour ce Liban qu'elle a choisi d'aimer. De temps en temps, elle place sa main sur son ventre et c'est à ce moment-là que Clara remarque qu'il est légèrement renflé. Elle est sûrement enceinte. Elles sont interrompues par l'arrivée brusque d'un homme bolide qui fonce directement sur Célia. Il se présente, Samir Hayek, son mari. Il parle vite, il est agité. Il s'excuse de la dérober à Clara et à Valérie, il veut lui faire rencontrer des amis.

---

<sup>18</sup>Célia est le personnage principal féminin dans le roman *Aléas* de Frida Anbar publié en 2012.



## Prisonniers

La route est belle, taillée et sinueuse parmi les rochers. Étroite et jalonnée de pierres grises abruptes qui s'élèvent entre les touffes de verdure éparées. Un horizon ondulant et particulier à cette région du monde. Les montagnes se touchent et se rejoignent. Un charme sauvage et magnifique se dégage du panorama dans lequel la voiture file à toute allure. Impassible et indolente, la nature millénaire se laisse miroiter sous le soleil. Des rochers bruns à l'écorce polie par le temps et par le vent dressent fièrement la tête vers les sommets. Sauvage Liban, ta beauté est bouleversante.

Karim conduit vite. Il est nerveux. Elle est à deux pas de lui. Ils sont seuls en auto. Ils ne disent rien. Que peuvent-ils dire ? Comment exprimer le sacré, le merveilleux, l'interdit, la transgression et l'attente ?

Clara a mis ses lunettes de soleil. Ses cheveux bruns battent au vent. Elle se sent jeune et insouciant. Aujourd'hui, elle a l'âge de sa fille, 22 ans. La voiture file à toute allure. Elle est en sécurité avec lui. Elle étouffe un rire. Cette promenade est si imprévue et cette escapade si farfelue.

— Je suis contente de m'enfuir avec toi !

La complicité fait étinceler leurs yeux. La voix de Karim est maintenant enjouée.

— On n'a rien planifié. C'est fou comment ça a marché tout seul. Jean-Claude qui a la *gastro* ce matin et Nadine qui est fatiguée après le mariage. Tu sais Clara, j'avais tellement envie de t'emmener à Sour (Tyr). À Paris, en décembre, quand tu as parlé de tes étés là-bas, j'ai tout de suite pensé, un jour je la conduirai. Seul, sans son mari et sans ma femme. Une certitude, elle et moi. À ce moment-là, il n'y avait rien entre nous. Tu avais des yeux qui brillaient. Tu m'avais déjà ensorcelé... et je ne le savais pas.

Clara se rapproche de lui. Elle pose naturellement sa tête contre son épaule.

— Je t'aime. C'est illogique... je veux me sentir mal, mais je

n'y arrive pas.

— Merci Clara.

— Mon amour.

— Tu es ma reine. Clara, ai-je vraiment besoin de te le répéter ? Tu fais battre mon cœur. Tu es ma vie. Combien j'aurai aimé que l'on se rencontre plus tôt, libres.

— On ne se serait pas reconnus... aujourd'hui c'était le moment propice. On le sait même si c'est douloureux. Il a fallu croiser Jean-Claude et Nadine et faire son bout de chemin... Mûrir, grandir, c'est aberrant... Sans eux, Valérie et Alain ne se seraient jamais rencontrés, ni nous d'ailleurs. En tous les cas, à quoi bon analyser et décortiquer les choses. On n'y peut rien... Il a fallu que Valérie m'amène vers toi.

Elle se rapproche de lui. Elle veut rester à ses côtés et ils n'ont que quelques heures. Elle se colle à lui et l'embrasse dans le cou. Ce cou, il est devenu tellement familier ; velu et viril. Tendre et à sa portée, ouvert et accueillant. Karim crispe ses mains sur le volant. Un courant de feu l'embrase. Une sensation délicieuse fait affluer la vie sous sa ceinture. C'est magique chaque fois qu'ils sont ensemble.

Elle chuchote :

— Tu n'as pas peur que quelqu'un te voie ? Te reconnaisse ? Ici on n'est ni à Paris ni à Montréal.

— Je m'en balance. Je suis avec toi. Il n'y a plus rien qui compte.

Il freine subitement et se stationne sur le côté de la route. Il lui enlève ses lunettes de soleil. Les voitures les dépassent à vive allure. Par les fenêtres baissées, une fine poussière se soulève et retombe. Ils ne voient plus rien, ils n'entendent plus rien. Leur regard se cherche. Il lui caresse la joue. Il est fasciné par ses pupilles chatoyantes. Irisées, brillantes. Ses yeux sont devenus une rivière de tendresse, une brèche de lumière.

Elle ne comprend pas, cela coule tout seul. Dès qu'elle est en sa présence. L'amour. Il le sent, elle le sait. Ses yeux se sont transformés en astre. Tendrement, ses doigts se posent sur ses lèvres. Il effleure sensuellement la douceur veloutée de sa bouche. Elle l'entrouvre délicatement comme si c'était la première fois. Pour lui. Karim se penche vers elle, tiré par une force incontrôlable et irréversible. Leurs bouches se trouvent, leurs langues se mêlent merveilleusement dans un élan spontané du cœur et du corps. Il reste tapi dans son cou. Son odeur. C'est pour lui. Il a encore envie de l'ivresse.



— C'est bon ce baiser.

— Tu es délicieuse. Tu es sucrée et humide. J'ai bu ta sève. C'est si intime un baiser. C'est le mouvement le plus naturel pour deux corps qui se désirent.

— C'est fou, à mon âge. Je me sens comme une ado de 15 ans... Ça doit être le Liban.

— Ce n'est pas le Liban, Clara. C'est nous, ensemble. Tu le sais. Tu l'as su avant moi.

Il redémarre en trombe. Il est confus et nostalgique. Il va vite, les voitures les dépassent. Des bolides rugissants qui les doublent comme l'éclair. C'est Clara qui parle :

— Ce chemin-là, on le prenait chaque vendredi. Lorsque papa terminait le travail à 14 h, on partait sur la route de Sour pour le week-end. Et moi qui souhaitais rester à Beyrouth avec mes amis. Le ciné et les partys. Qui voulait aller s'enterrer à Sour ? Je me rappelle de l'aridité du paysage, d'un pont suspendu entre deux montagnes, des chansons de *Feyrouz*. Souvent je boudais et je m'endormais dans l'auto. Et voilà, 25 ans après, on dirait que la nature est fidèle à elle-même... des souvenirs enfouis, des odeurs et des sensations refoulées. Cela me remonte par vagues. Comme si c'était la vie de quelqu'un d'autre, une autre Clara. Aujourd'hui c'est comme un réveil, c'est fou...comment les frontières du temps se fusionnent-elles entre hier et ce moment ? Moi, mes 18 ans... Elle soupire profondément.

— Continue Clara c'est beau. Je t'imagine devant moi, la mine boudeuse déambulant parmi les villageois qui étaient probablement tous amoureux de toi.

— J'étais très naïve, pas du tout flirt tu sais. Je lisais énormément, je vivais dans mon monde. Je ne suis pas compositeur ni musicienne Karim, mais on se ressemble beaucoup. Je me rappelle des longues et interminables siestes l'après-midi dans la chaleur étouffante. Les plats de fruits délicieux que l'on dégustait en été : le raisin gorgé de jus, les cerises mi-amères, les dimanches en famille, la surveillance des parents, les soirées à jouer de la guitare sur le balcon, les promenades vers la grande place du village, la *seha*, le regard des villageois, sur nous les beyrouthines en minijupe et trop modernes à leur goût. Et puis, sa voix se brise et puis...

Karim a perçu le changement dans son ton. Il ne dit rien.

— Et puis un jour, il y a eu les bombardements, la guerre et tout est fini. Fini ou évaporé. Je ne sais pas. Un jour ma vie a basculé.

La guerre a surgi et depuis... on récolte les effets.

Karim pousse un soupir. Il se rend compte qu'il ne sait rien d'elle.

— Cette guerre évidemment, elle nous hante tous. Moi j'étais enfermé dans ma tête, dans la musique. C'est à 16 ans que j'ai réalisé que mon cerveau était musical. Je n'entendais pas des mots, mais des notes. Les bombardements, c'était si abstrait pour moi. Je composais de la musique depuis que j'ai une conscience, mais c'était si naturel que je m'en suis rendu compte beaucoup plus tard. J'entends constamment des mouvements, des notes, des sons, des symphonies et parfois, tout d'un coup, tout s'agence comme par miracle; là surgit une mélodie. Limpide et pure, elle résonne. Je la déchiffre, je la fredonne et j'écris les notes qui la composent. Clara, la première fois que j'ai réellement entendu un bombardement c'était après 3 ans de guerre civile au Liban. Trois, ans ! J'étais enfermé dans ma tête pendant mes études. C'était une période très fertile pour moi. Je découvrais la traduction. La traduction des sons dans mon mental. C'est fou... J'ai rarement l'occasion de parler de ma flamme, de mon travail, de ma composition de cette façon. Mais avec toi, tout est différent! Tu me comprends, tu me complètes.

— C'est passionnant. Passionnant Karim. C'est de la pure créativité. On sent, on entend on crée.

— On partage Clara. Un concert, ce sont des centaines d'artistes, c'est une activité minutieuse individuelle qui donne naissance à une œuvre intrinsèquement unifiée, une seule à partir des d'instruments unifiés. Un son unique s'élève à partir de plus de 100 âmes connectées à leur instrument. Ensuite il y a le public qui vibre, qui transcende, qui s'élève. Parfois, à la fin du concert, je sens que l'auditoire et nous devenons une seule vague, tellement la fusion entre ceux qui émettent et ceux qui reçoivent est naturelle. Car la musique est spirituelle, elle parle à l'âme. C'est une activité de l'âme et pour l'âme Clara. Et au-delà de tout cela, la relation avec Dieu.

Clara est pensive. C'est si nouveau ce monde-là. Il la transporte. Cette voix feutrée qui essaye d'expliquer l'invisible l'atteint en plein cœur. Il a raison, ça doit venir de nos émotions les plus secrètes.

— C'est absolument merveilleux que tu puisses plonger dans ce monde Karim. Nous, on vit nos vies sans aucune vibration, en mode horizontal. Le tien n'est que sensations et création !

— Oui, mais c'est exigeant. Parfois, je m'enferme pendant des jours, je suis patient. J'écoute. Souvent on me livre rapidement,

parfois il faut être suspendu, aux aguets et ça monte ! Ça jaillit du ventre et du cœur. Jamais du cerveau. Jamais de la tête, car la tête raisonne et demande des preuves. La musique c'est tout, sauf rationnel. Ce sont des émotions pures et vives. Il faut qu'elles soient fortes, sinon elles n'ont pas de valeurs. Bref, c'est mon monde. Le plus intime, le plus secret. Tu me comprends ?

— Absolument, c'est sublime cette description que tu essayes de faire de ce processus d'entrer en contact avec cette partie en nous qui ouvre les valves de la création. Fascinant !

Karim a pris abruptement le virage. Sur un écriteau vert sont inscrits Tyr en français et Sour en lettres arabe. En silence, ils longent la corniche au bord de la mer. Les palmiers semblent moins fournis et grands que dans son souvenir. Émue, Clara a baissé la vitre et dévore des yeux, les boutiques bariolées et les cafés déserts en bordure de la Méditerranée. C'est grandiose et beau par l'horizon de la mer au visage vert océan. L'air a changé. Il est porteur de la brume salée maritime. Au loin, se dessinent les colonnes majestueuses des ruines romaines dont la silhouette lui est si familière.

Douce certitude de retourner dans un milieu connu aux couleurs délavées par le temps. Tendre amertume de respirer le même air qu'elle respirait à 18 ans, quand elle s'appelait Salwa avant de devenir Clara en France. Un nom changé pour effacer l'autre, celle d'avant. La jeune fille insouciant et si confiante. Trop ouverte. Celle qui n'a pas poussé un cri, ni osé se défendre lorsqu'un des ouvriers de son père est venu se frotter contre elle. Celle qui a réclamé les caresses et qui a encouragé. Celle qui n'a pas pleuré à l'annonce de la mort de ses parents, celle qui a choisi de tout oublier et de tomber dans son propre piège. La voilà de retour. Peut-elle se cacher ? Peut-elle ignorer le passé ? Il a surgi comme un démon longtemps refoulé. Il doit maintenant cracher son poison pour la délivrer.

— Clara, veux-tu une limonade ? Un café ? Une *manouché* ? Moi j'ai faim.

Elle est restée dehors devant la corniche, dans ce café rustique aux chaises en bois branlantes en train de humer l'odeur du pain frais mélangé au thym et au fromage. Une jeune fille vient essuyer la table et lui offre une limonade aromatisée à la fleur d'oranger. Karim vient de sortir avec deux *manaiichs* chaudes. Ils dévorent la pizza au thym croustillante et savoureuse. Karim éclate de rire. Il lui fait un geste de la tête. Sur un écriteau, il y a sa photo. Une publicité pour un concert

l'été passé.

— Tu veux te promener un peu ? Lui demande Karim.

Clara secoue la tête. Elle préfère aller directement à l'adresse qu'elle lui a indiquée.

Le frein est brutal. Clara scrute la façade à travers la vitre baissée. Elle se tourne vers lui le regard légèrement voilé.

— C'est impossible, ce n'est pas la maison !

— Clara, c'est l'adresse que tu m'as donnée. Viens, on va descendre et faire le tour. La Villa *Baaklini*, il y en a juste une à Sour. Viens descends. Viens, je suis avec toi.

Le gravier crisse sous leurs pieds. Des ronces et des plantes grimpantes rongent le chemin. Une carcasse semble tanguer au vent. Elle paraît décrépie et vide de toute respiration. Si fragile, suspendue par un fil invisible en face de la mer. Une balustrade triste, jadis peinte en blanc, est écaillée et rouillée. Tout respire l'abandon et la décrépitude. La villa se dresse, chancelante, devant eux. Les volets bleus sont fermés. Ils sont tellement usés, qu'on dirait un souffle pourrait les émietter. Un état de délabrement total. Seules les pierres, couleur miel, sont restées intactes avec le passage du temps.

— Ce n'est pas possible. Ce n'est pas possible murmure Clara. Même les murs balafrés tombent en ruine.

Dans son souvenir, il y avait une allée interminable en galets de mer ronds et dodus bordée de fleurs, un escalier de pierre et une villa accueillante. Des fenêtres avec des rideaux et le bruissement de la vie. Devant la maison, jadis trônait une terrasse immense avec des arcades où le lierre venait élire domicile. Ses parents y avaient installé une balançoire sur laquelle elle passait ses après-midis. La réalité qui l'entoure n'a rien en commun avec la maison chaleureuse et ensoleillée de jadis.

Clara continue d'avancer. Décidément, c'est la journée pour affronter.

— Nous avons fermé la villa cet été-là. La rumeur d'une invasion imminente sur Sour a fait paniquer mon père. On a tout laissé. On est parti la nuit comme des voleurs. Maman a caché ses bijoux dans sa culotte et dans la mienne. Je n'avais pas peur de la guerre, j'avais peur que ses bagues, ses perles pénètrent en moi et qu'elles ne puissent pas en sortir. J'étais terrifiée de sentir le métal contre moi, le diamant froid, l'or dur. Ils avaient peur, papa conduisait comme un fou. Il y avait des barrages sur la route et le regard des hommes était devenu comme celui de l'animal. Moi, je me disais,

que j'étais dans un film et que tout cela était irréel. Dans la nuit, sur le chemin, plus on s'éloignait de Sour et plus le poids de ma culotte devenait insupportable. Un poids qui me tirait vers ma terre, vers mon pays. Un poids que j'ai ignoré, que j'ai refoulé... mon Dieu, je pense que cette visite ce n'était pas une bonne idée. Karim.

Il est là à côté d'elle.

— Viens.

Karim lui prend fermement la main et l'entraîne. En parlant, ils ont gravi les marches en pierres croulantes. Des boîtes vides sont éparpillées sur le sol. Il y a des paquets de cigarettes qui jonchent le gravier.

La porte n'a plus de serrure et elle branle au vent. Une douce plainte qui chante sa douleur d'avoir été abandonnée et ensuite pillée. Clara interroge Karim du regard. Elle se noie, elle est perdue. Son cœur se serre et sa respiration s'entrechoque. Elle ne veut plus. Karim lui met une main sur l'épaule. Il voit sur son visage le masque de la peur, de l'incertitude, de la frayeur. Ils sont arrivés. Il n'y a pas de hasard.

— Clara. Il faut être prête. Tu es prête. Évidemment, tout a été saccagé, détruit. Tu es sûre que tu veux traverser, passer de l'autre côté ? À te dire la vérité, je ne sais pas trop à quoi m'attendre. L'état des lieux ne laisse présager rien de très sécuritaire. Tu pousses la porte ou nous partons. Laisse ton souvenir intact ou bien affronte-le.

Clara appuie sur la porte et étouffe un cri. Ce n'est plus une maison, c'est un jardin délaissé et sauvage. Hilare. L'herbe a envahi ce qui était jadis un salon, une maison. Il n'y a plus de marbre, mais de la terre. Un arbuste hirsute et maigrichon s'y dresse hagard. Des buissons de mauvaises herbes s'étalent un peu partout au grès du vent. Par terre, le sol est jonché de débris. Des boîtes éventrées, des cartons, des bouteilles de bière, des paires de baskets usées. C'est une scène de catastrophe, de désolation totale, d'abandon et d'érosion.

— Karim, il n'y a plus de murs...

Karim laisse son regard errer sur les taches noires, sur ce qui reste des murs. Ils sont truffés de trous, blessés à vif. Des lambeaux de vie, des éclats d'une guerre illogique comme toutes les autres. La détresse totale, l'abandon et la décrépitude.

— Effectivement, il y a eu des batailles et des bombardements, ensuite lorsque les choses se sont calmées, le pillage.

— Ils ont même arraché les dalles... toutes. Ils ont tout emporté même les poignées des portes. Tu sais, une chance que je

n'ai pas emmené Valo avec nous. Quelle déception, quel carnage. Il ne reste que le squelette, de ce qui était jadis une si belle villa. Notre villa.

Karim lui prend la main. Il l'aide à traverser parmi les déchets. Il est surtout inquiet. Elle est en sandales et il ne sait pas si des clous rouillés ou des pièces d'artillerie peuvent la blesser. Clara avance comme un automate.

— Merci d'être là avec moi. Je pense ici, il y avait le corridor par là, pour aller dans les chambres. Incrédule, Clara reprend : les salles de bain, elles disparaissent comme ça par magie ? Je suis devenue une aveugle et une sourde.

Karim l'aide à poursuivre. Il sent son désarroi, le poids qu'elle porte. Il devine sa déception. Lui aussi ne s'attendait pas à cette maison éventrée, hantée et délabrée. Il est triste pour elle. Elle doit se débattre contre des visions, des fantômes. Il lui tient la main fermement. Il est là, près d'elle.

Karim saisit les deux planches de bois qui bloquent une des ouvertures vers le balcon. Il grogne, il pousse. Le grincement du bois est lancinant. Et puis, une lumière torride et chatoyante s'infiltré et vient éclairer cette pénible désolation. C'est la vie de nouveau. Chaude et rassurante. Clara et Karim dégagent le morceau de bois pourri. Karim le casse en deux et ils enjambent les débris pour sortir sur le balcon. Clara sourit. Maintenant elle se rappelle, elle retrouve sa maison. Devant eux, la mer est turquoise et ambrée. Caressée par le vent, amoureusement dorée par le soleil. Elle les salue majestueuse et demeure indocile. Son doux clapotement les charme et les transporte. Elle n'a pas changé sa belle, son immuable.

Le balcon est sale et poussiéreux. Les dalles blanches d'antan sont devenues noires. Les pierres qui ornaient la balustrade sont écaillées. Autrefois, il y avait des plantes qui garnissaient tous les coins. Il ne reste de la balançoire, qu'un squelette en fer rouillé. Hier c'est fini. Clara regarde vers l'horizon. La Méditerranée indolente tangué, turquoise sous le soleil.

— Karim. Tu es chez moi. Maintenant je peux t'accueillir. Voici mon univers. Au moins lui il est fidèle au souvenir.

Elle lui prend la main. Ils dévalent l'escalier taillé dans la pierre érodée et glissante vers la mer et poussent la vieille barrière. Clara a enlevé ses sandales. Karim s'est empressé de se débarrasser de ses chaussures. Ils courent, comme des enfants, les cheveux au vent sous les rayons du soleil. Il y a l'immensité offerte et deux

ombres perdues qui fendent l'air. L'eau est froide et ils s'éclaboussent. Ils rient, ils se jettent dans les bras l'un de l'autre. La mer est scintillante.

— Voici mon Sour (Tyr), voici ma mer. Voici mon Liban. Ici l'homme n'a pas pu détruire. Ici on ne peut guère avilir la beauté. Quand je pense que j'avais la Méditerranée à mes pieds et que j'en faisais fi... c'est fou. Cette villa est certes en ruine, mais la vue est restée identique au souvenir. Ici j'ai à nouveau 20 ans et je suis dans tes bras.

— Tu as grandi ici. J'essaye de t'imaginer petite fille en train d'admirer la mer. Tu es une gosse de riches.

— Toi aussi.

Le ton de Karim est grave, un peu nostalgique.

— Non Clara. Pas du tout. Moi je n'ai pas eu une enfance dans une villa pareille.

Elle est contre lui. Il la serre fort. Elle chuchote.

— Nous étions une famille normale Karim. Mon vrai nom était Salwa, pas Clara. Tu es le seul à qui je le dévoile depuis 25 ans. J'ai choisi de tout effacer, d'essayer d'oublier des atrocités que seul un état de guerre peut imposer. Du jour au lendemain tout a éclaté. Le voisin est devenu l'ennemi, le pays s'est enlisé dans la violence. J'ai choisi de gommer, mais je réalise aujourd'hui que c'était une erreur. Rien ne disparaît. Tout reste, il faut simplement apprendre à apprivoiser ses blessures, ses peurs et non pas se donner l'illusion de les enfouir. Aujourd'hui, devant toi Karim, je comprends qu'oublier ce n'est pas pardonner, pardonner c'est oublier. Les vols, les viols, le chaos, le danger, les balles des francs-tireurs, la peur, le défi, le sang, les morts. Je suis allée en France, pour m'enfuir de moi-même et des autres et de tout. Ce n'est pas si difficile, accepter, pardonner. La pire des illusions c'est de refouler. La vraie liberté c'est celle d'affronter et non pas de cacher.

Il ne dit rien. Il ne sait pas quoi dire. Sa détresse est une déchirure. Maintenant il comprend son malaise au bord de la route, le soir de son arrivée. Clara lui prend la main. Un liquide chaud pénètre dans sa paume.

— Mon Dieu ! Karim tu saignes !

Machinalement, Karim regarde le bord de sa main. En effet un mince filet rouge coule.

— Ça doit être le morceau de bois de tout à l'heure ou bien le clou.

— On n'a rien pour désinfecter.

— Mais si, Clara on a toute la mer.

Elle l'aide à laver la plaie. Ses joues sont rouges. Quand elle se penche, il devine le mouvement fluide de sa poitrine qui bouge. Ils sont isolés dans cette étendue sauvage. Ils sont seuls au monde dans ce Sour désert. Il lui touche les cheveux. Un geste à peine perceptible. Un geste pour dire merci. Un geste pour inviter et pour appeler l'autre. Entre eux ce n'est jamais trop long, le désir rampe et s'infiltrer. Il est violent et inattendu, il fuse de chaque pore de leur corps.

Elle a lavé la plaie. Le liquide rouge continue de couler. Elle porte sa main à la bouche. Le sang de Karim est chaud et visqueux dans sa gorge. Elle lèche, elle suce. Il se laisse faire. Elle a une mèche brune sur la joue et une goutte de lui qui perle sur sa lèvre. Elle a des yeux qui l'appellent. Il vient la boire.

— Maintenant, nous sommes liés.

Karim ne peut pas parler. C'est vrai, elle a bu tout ce qui coule de lui en 24 h. Un pacte entre eux.

L'eau est clairsemée de petits rochers bruns recouverts d'une mousse verdâtre et visqueuse. Clara sourit. Elle se souvient, comment petite fille, elle détestait sentir sous son pied cette matière gluante et mouillée. Elle avait l'impression de marcher sur un animal que l'on réveille. L'eau est tiède, douce et invitante. Le soleil darde ses rayons sur sa surface et fait refléter des milliers d'étoiles. Un vrai bonheur que de se retrouver devant cette immense nappe scintillante. Le clapotis de l'eau la berce délicatement, la chaleur réchauffe sa peau. Un paradis. Un éden malgré la destruction, les bombardements, l'écroulement des murs et l'affaissement du toit. La nature continue dans sa pulsion. Les fleurs sauvages ont tout envahi, les arbres élèvent leurs branches vers le ciel. Ils ignorent la saleté et le délabrement qui les entourent. Ils suivent leur impulsion de vie. Naturellement, viscéralement.

— On se baigne ?

Elle ne l'écoute pas. Elle a enlevé sa robe et court en soutien et en culotte sur les petits cailloux.

Karim regarde autour de lui. La villa est isolée et personne ne peut les voir. Il s'empresse de la suivre et offre son visage au vent. Il a envie de se baigner dans cette mer si propre et invitante. Clara émerge de l'eau en grelotant. Salwa l'a quittée au moment où elle lui a avoué son existence.

— Je me laisse emporter par ce qui m'entoure Karim. La



nature est si sauvage ici. Regarde cette étendue. Je pourrai passer des heures à me laisser bercer dans ses vagues. Tu sais à quoi je rêve ? Je rêve d'une balançoire, d'être assise à l'ombre sur une balançoire, qui me berce tout l'après-midi devant cette mer. Ne rien faire, juste se laisser porter par la magie de ce qui m'entoure.

— Et moi ? Moi, suis-je à côté de toi sur cette balançoire ?

Clara dégage sa main. Ses yeux brillent. Il ne sait pas si c'est son imagination, mais ils sont légèrement embués.

— Toi tu es toujours avec moi Karim. Depuis le premier baiser le soir des fiançailles. Toujours et jusqu'à la fin.... C'est le sentiment que j'ai pour toi qui fait que je suis si sensible à la beauté de ce qui m'entoure. C'est le soleil que tu as mis dans mon coeur, mon amour. C'est l'énergie que tu as fait circuler et éclater en moi. Quoi qu'il arrive, personne ne peut me prendre les plus beaux moments que j'ai passés avec toi. Tout vient de toi Karim.

Il écoute. Il la sent vibrer au son de la plus pure et belle musique au monde. Celle de l'amour. Celui qui ne revendique rien à part son droit de vivre. Depuis le début, Clara a compris que le sentiment qui a germé entre eux est unique. Elle l'a su et elle l'a accepté. Lui, il a nié, il a lutté et il a essayé d'expliquer. Il n'y a rien à expliquer. Il faut le sentir, lui laisser libre cours dans son coeur et dans son corps. Il faut baigner dans sa lumière et dans sa splendeur. Il faut se laisser emporter sans aucune résistance. Karim se rapproche de ce visage qu'il aime tant.

Il a ouvert sa bouche, galvanisé par son souffle et il s'est automatiquement collé à elle. Elle a renversé sa tête en arrière et lui a ouvert la voie. La voie vers son essence. Elle vibre, il le sent. Elle dégage, il recueille. Ensemble, ils pénètrent dans le cercle sacré. Ils ont appris à le connaître et à le dompter. C'est un tourbillon de bien-être qui naît du ventre et monte vers le coeur. Il l'irradie de sensations quand l'un peut émettre et que l'autre peut recevoir, à la même intensité. Un axe, un courant de délices indescriptibles.

Sur cette plage déserte, en plein soleil, devant la mer et le ciel comme témoins, ils se grisent par ce contact et explorent ce que leur sens leur dévoile.

— Sur cette plage, je te demande d'être ma femme.

— Sur cette plage, je suis ta femme.

Au soleil, Clara est devenue aussi lumineuse et transparente que le rayon qui s'est posé sur elle. Il prend sa bouche sauvagement. Il veut comprendre la force des sentiments qui l'animent. Pourquoi

réagit-il à chaque mot, à chaque souffle ? Pourquoi transgresse-t-il pour elle toutes les lois imposées et brise-t-il toutes les résolutions ? Clara répond à son baiser avec fougue. Elle approche ses hanches des siennes.

Ils ont oublié. Leur identité, où ils se trouvent, leur âge et les autres. Ils ont étouffé le risque et les conséquences. Plus rien n'existe à part ce picotement vif et impérieux dans la région du ventre qui s'irrigue de chaleur et l'ivresse mutuelle de se posséder. Le frisson irrationnel de rendre au corps ce qu'il réclame. L'assouvissement, la nourriture de la peau de l'autre entre le désir et la pudeur, la honte et l'instinct animal. Clara, la joue écarlate, le volcan intérieur liquéfié et le regard païen, dilate immédiatement le sexe de son amant et lui arrache des sursauts et des gémissements. Les yeux fermés, les bouches fusionnées, les paumes étreintes et les pubis aimantés, ils se cherchent.

Les mains de Karim sont allées relever sa robe et il lui caresse simultanément le bas du dos et la perle entre ses cuisses. Ses doigts se font insistants et pressants au rythme de ses déhanchements. Incandescente de désir, lutinée et prisonnière de ses mains hardies, elle gémit dans son cou de ses explorations en elle. Karim a l'impression d'être branché sur un courant électrique vivifiant et douloureux. Clara oscille, se tord et se courbe. La moiteur sous sa culotte baissée lui indique à quel point elle est prête. Il a posé sa veste sur le sable et Clara s'est allongée, les cuisses tremblantes et la poitrine haletante, les yeux plissés en feu. Rapidement, elle l'aide à défaire sa ceinture et pousse un cri, quand pour la première fois, il est en elle, impatient et exigeant. Divinement clouée, écartelée, offerte et possédée. Un spasme dans son flanc et la crampe magique, en attente depuis hier, se fracasse en de longs frémissements. Karim, enfoui en elle, savoure la volupté de lui offrir le même plaisir qu'elle lui a donné pendant la nuit. Revigoré par ses convulsions, ému de son visage ruisselant de lumière, incendié par son souffle, le regard rivé au sien, il intensifie ses mouvements dans cette charge érotique de transgresser l'interdit. Il éclate. Il déferle et coule en spasmes glorieux. Il râle. Il est heureux.

Autour d'eux le doux clapotement de l'eau et le soleil. Un couple anonyme couché sur une plage déserte. Une poussière dans l'espace. Il lui caresse délicatement le front. Elle a fermé les yeux. Pour partir, pour vivre l'illusion que ce toucher va durer éternellement.

— Je t'ai offert une *manouché* et tu es couchée sur une plage. Ce n'est pas digne de toi Clara. De nous.

— On s'est aimé Karim.

— Tu as changé, tu sais.

— Comment ?

— Tu t'es ouverte, tu laisses les autres te regarder, percevoir ta beauté intérieure Clara. Tu n'as plus peur, on dirait. Tu es libérée. Cela se lit sur ton front. Même ta façon de te coiffer, tu ne te caches plus. Tu es libérée.

— C'est l'amour Karim. Il efface la peur, il nourrit chaque parcelle, chaque cellule. Ton amour m'illumine, me saoule et me transporte. C'est l'amour tout simplement. C'est un amour caché, illégal... C'est un amour juste pour nous et par nous. Personne ne peut comprendre, d'ailleurs même nous on ne comprend pas.

— Moi, pour la première fois de ma vie je vis en équilibre. La balance parfaite. Je suis aligné avec toi. Je suis privé de toi la plupart du temps, mais tu es en moi. Ton âme m'habite.

— Il a fallu que je te rencontre maintenant à mon âge... le beau-père de ma fille... ce n'est pas fou ?

— C'était écrit dans le ciel Clara.

— Il a fallu que tu sois compositeur et que nos enfants s'aiment et qu'ils désirent s'unir et fonder une famille.

— J'ai compris que l'amour ne s'impose jamais. Un jour, on rame dans la vie, on avance pour se rendre compte que quelqu'un nous accompagne, à nos côtés.

— Pas pour un petit bout.

— Non Clara c'est pour la vie ce genre de sentiment. C'est une fois dans la vie, sinon le cœur ne survit pas. Il éclate, il ne peut pas contenir l'engorgement. Il explose.

— Il éclate et nous on meurt à chaque séparation et on revit à chaque retrouvaille. Quand je te quitte Karim, c'est plus fort que moi c'est une petite mort. Je passe en mode automate, rien ne vibre plus. Ni le cœur ni le corps. Je me ferme, jusqu'au prochain coup de fil, signe de vie, je fais semblant, je travaille, je cuisine, je reçois, je bouquine, je m'habille et je ris. C'est dur de trouver l'équilibre, de continuer à faire semblant.

— Tu fais partie de ma vie Clara. J'accepte tout ce que tu me donnes. Nos rencontres sont pour moi une grande source de réconfort avant tout. On s'offre de la tendresse, de l'amour et du

plaisir. Je ne peux plus me passer de toi. Si tu t'éloignes je meurs c'est tout. On est allés trop loin, on a savouré la fleur la plus odorante, la plus délectable. Comment se contenter désormais du banal, du routinier ?

— Je ne sais pas. Désormais, je ne sais plus rien. J'attends immobile. Quand tu es là, je baigne dans la lumière. Je vis et je vibre. Lorsque je me sépare de toi, c'est comme une mort. Plus rien, l'aridité, le sol sec, le trou noir. Même ma fille ne me tire pas de ma torpeur. Mon Dieu pardonne moi.

— Moi j'ai la musique. Je me réfugie tout de suite dans ce monde familier et mystérieux. D'où vient la création ? Par quelle magie les notes se forment et s'entrelacent ? Je ne le sais pas Clara. Parfois j'ai mal, tu me manques physiquement... je veux te toucher, je veux voir l'étincelle dans tes yeux, provoquer ton rire. C'est impérieux, c'est un animal qui se débat dans mon cœur et dans mon corps... ensuite, tu me rejoins en pensée. C'est fou, tu es là, présente dans ma tête. Je n'ai jamais connu une aussi forte connexion avec quelqu'un.

— Je t'aime. Je ne sais pas vers quoi nous allons. Si nous n'avons même pas le droit de dire nous, même pas si cela va durer...

— Peut-être que la vie nous séparera Clara, ou les gens. Notre situation est très précaire, mon amour. Sache que mon sentiment pour toi restera intact. J'ai une femme, tu as un mari, on ne sait jamais ce qui pourrait arriver ou ne pas arriver. Je le sais Clara, je suis un compositeur, je suis un artiste, je travaille sur plusieurs dimensions à la fois. Mon sentiment pour toi ne changera jamais. Que tu sois là physiquement ou pas, que je te touche ou pas, il est fort et survivra. Il vient du plus profond de mon âme, là où siègent les plus belles et pures émotions. L'amour et la foi Clara.

Clara grelotte. Le soleil s'est caché derrière la villa.

— Et si on restait ici ? Et si on disparaissait ? Qu'en dis-tu Karim ?

— Je ne sais pas dans quoi je t'embarque. Je suis désolé Clara. Tout cela est imprévu et va plus vite que mon esprit.

Elle se presse contre lui. Ils demeurent ainsi longtemps ballotés par le vent, le regard perdu devant l'horizon clapotant et immuable. Deux naufragés ou deux survivants ? Qu'importe. Ils sont liés. Elle s'est réfugiée dans le creux de son épaule. Ten-

drement, il lui caresse la nuque.

— À quelle heure votre vol demain ? J'ai le CD de *Hiya*. Tu le prendras avec toi.

Elle ne répond pas. Aucune issue n'est envisageable.

— Tu vas revenir au Liban et cette fois-ci un peu plus que trois jours ?

— J'irai où tu iras.

— Même à Montréal ?

— Et toi à Paris.

— Tu te rends compte de la situation ? Plus enchevêtré que ça, on meurt !

À nouveau le silence. Chacun est plongé dans ses pensées. Ils reviennent dans leur monde. Clara laisse errer son regard sur l'horizon. Il est paisible et harmonieux.



## À double tranchant

Paris l'énerve, le mois de juin l'agace, le travail l'irrite et elle ne peut plus subir la main de Jean-Claude qui vient se poser, insistante, sur elle certaines nuits. Clara a refusé plusieurs fois son invitation, mais en entêtement de mâle qui quémande son plaisir, il revient constamment à la charge. Karim la hante. Son baiser, son souffle, son cri dans l'amour. Elle a prétexté une fatigue, une migraine, mais Jean-Claude écarte toutes les excuses. Il réclame sa femme ; c'est normal et légitime. Maintenant, toute sa vie est chamboulée et désaxée. Déboussolée. Clara est fermée, en proie à des sautes d'humeur terribles. Cela fait un mois depuis le mariage et sa fille lui manque impérieusement.

Tout lui manque ; surtout sa vie d'avant. La Clara qu'elle était : insouciant et présente. Aujourd'hui elle est devenue dépendante du téléphone. Constamment en attente d'un signe ; en train de mendier l'attention de Karim d'épier ses gestes à travers les conversations quotidiennes avec Valérie. Elle ne peut plus se nourrir de son souvenir. Elle désire revivre le feu. Sa peau le quémande, implore le ciel pour une nouvelle rencontre. Ils se parlent deux à trois fois par semaine. Les deux sont en manque, à la dérive, suspendus dans une incertitude empoisonnée. Entre Paris et Beyrouth tanguent l'espoir des prochaines retrouvailles, mais où et quand ? Comment ? Karim passe tout l'été au Liban et y retourner est périlleux pour Clara. Elle a hâte qu'il rentre sur Montréal ; c'est tellement plus anonyme que le Liban. Mais Montréal c'est dans trois mois. Comment survivre à l'insoutenable cruauté de l'attente ?

Les apparences sont sauvées chez les Lozier. Rien n'a changé à part l'absence de Valérie. Cette étape n'est guère aisée ni pour elle ni pour Jean-Claude. Il est vrai, ils font du *Skype* tous les jours et elle va venir passer une semaine avec eux en juillet. Seule et sans Alain : « comme avant » se plaît-elle à répéter ! Leur soleil et leur joie. Leur fille. Sa personnalité animée, ses élans tendres, sa voix et son rire ont dépeuplé leur appartement de son âme. Ils se sentent perdus, tristes

souvent sans la présence enjouée et espiègle de leur fille. Ils apprivoisent une nouvelle vie à tâtons. Le soir, dans ce logement où résonnent l'écho du rire et des lubies de Valérie, ils se sentent vieux et comme des étrangers l'un en face de l'autre. Depuis le Liban, Clara est lunatique et irritée. Jean-Claude a remarqué et essaye de son mieux de lui faire changer les idées en lui proposant des sorties, des lectures, des weekends en amoureux. Clara reste exacerbée et distante. Jean-Claude demeure persévérant. C'est une étape nécessaire comme pour tous les parents. Il faut rester patient.

Chez les Mansour, c'est identique. En apparence rien n'a changé alors qu'en réalité Karim souffre énormément d'être privé de Clara. Il combat son impulsion de prendre le premier avion et d'aller la rejoindre. Mais comment justifier ce déplacement ? La situation est si scabreuse. La présence de Valérie lui rappelle cruellement combien sa mère s'est greffée sous sa peau, dans son âme, au plus profond de son être. Il doit jouer le jeu, calfeutrer le feu qui couve et faire semblant que tout demeure normal alors que son intérieur bouillonne. Il remet tout en question, sa vie, son travail, son pays. Il a besoin de Clara. C'est certain. Elle a cette fonction merveilleuse de lui procurer du bien-être, de stimuler sa sève créatrice, de le rassurer, de lui donner cet élan enjoué, cette pulsion du cœur et du sexe, cet alignement avec l'univers et ce sentiment divin de vouloir fracasser le monde et le conquérir.

Ce matin tout va mal à l'agence Martinaux. Clara se débat entre des délais de livraison, une commande urgente et la première visite d'un client important. En plus, une de ses collègues est malade et les grandes vacances approchent avec la planification des tâches, la fermeture ou le transfert des dossiers dans sa petite équipe. Et voilà Valérie qui appelle sa maman. Une conversation comme tous les jours, des détails sur la vie au Liban, les sorties, les nouveaux amis, la plage, Karim, Nadine et Joëlle et des projets pour l'été. Clara raccroche à bout de nerfs et s'écroule.

La porte tambourine. Les poings fermés contre le bois, Clara frappe fort. Elle a besoin de Rân, sa meilleure amie. Des larmes silencieuses coulent sur ses joues, impuissantes et intarissables. Rien ne pourra les arrêter. Aujourd'hui c'est la lame froide et dure du poignard qui traverse son cœur sans aucun avertissement. Les passants dans le corridor semblent la dévisager, peut-être la juger. Elle s'en contre fiche. Elle est en détresse, elle a besoin de son amie. La seule, la vraie celle avec qui elle a choisi enfin de partager.



Déverser. À genoux maintenant, les doigts endoloris et douloureux, Clara s'effondre. Elle va attendre. Elle renifle et presse sa joue contre le bois. Il est dur, atone et froid. Comme son désarroi comme son gouffre noir.

Elle ne sait pas ce qui a déclenché cette rivière de douleur, cet étau. Une conversation anodine au téléphone avec Valérie ; et puis la discussion a dévié et Valérie, sans le savoir, a ravi son souffle, l'a fait plier en deux. Elle lui a annoncé que Nadine et Karim allaient en croisière, sans Joëlle, en voyage d'amoureux. C'est ce qu'elle a prononcé. Clara n'a rien imaginé. La douleur s'est abattue comme la foudre sur elle.

Clara sait qu'elle n'a aucun droit sur lui. Mais cette nouvelle l'anéantit et la réduit à un petit paquet ensanglanté de l'intérieur. Humiliée. Blessée. Une plaie ouverte qui saigne. Imaginer Karim avec Nadine en voyage d'amoureux a provoqué en elle une lancination fulgurante, un assourdissement, une folie. Elle le sait très bien, évidemment c'est sa femme, mais pourquoi ne l'a-t-il pas préparée ? Pourquoi se sent-elle si démunie et si vide ? Un besoin criant de hurler sa peine, son désarroi, sa déception. La nausée.

Une main la secoue.

— Clara ? Clara. Clara que fais-tu ici dans cet état ? Clara. Clara.

La voix de Rân est ferme. Elle la réveille, elle la tire de son lac gelé. Elle la soutient. Finalement, la porte cède et Clara s'effondre dans ses bras. C'est un vrai déluge et des sanglots entrecoupés inconsolables. Doucement, Rân lui caresse les cheveux pour l'apaiser, elle la guide vers le fauteuil et reste à côté d'elle. Cela fait 20 ans qu'elle connaît Clara. Elle ne l'a jamais vue dans cet état. Une épave, une naufragée. Perdue.

Rân son amie depuis toujours. Rencontrée le premier jour d'école de Valérie alors qu'elle accompagnait son petit frère. Rân est d'origine vietnamienne et a dû lutter sur tous les fronts pour bien s'intégrer en France. À l'époque, sa famille avait ouvert un restaurant vietnamien dans le coin de Châtelet et insistait pour qu'elle rejoigne sa mère pour la cuisine et pour le service. Elle n'a pas pu, elle a étouffé trop bâillonnée dans un milieu qui l'écrasait. Rân aspirait à faire des études universitaires et à décrocher un poste cadre. Avec les bons conseils de Jean-Claude et de Clara, elle est retournée à l'université pour compléter un DEUG en langues étrangères et a obtenu un poste de traductrice dans une grande entreprise.

La vague passe. Clara s'essuie les yeux et se mouche. Son foulard est trempé et ses cheveux collés aux joues. Sous le regard bienveillant, mais inquiet de Rân qui attend, Clara hésite, par où commencer ? Rân a fait connaissance de Karim le 26 décembre dernier lors des fiançailles à Paris.

— Je suis la maîtresse de Karim, le papa d'Alain, depuis le mariage de Valo.

Rân encaisse et ne dit rien, mais dans ses yeux bridés passe furtivement une ombre que Clara ne peut pas affronter. En effet, elle se souvient vaguement de cet homme discret et charmant au regard intense qu'est le père d'Alain. Clara, détourne les yeux vers la fenêtre. Dehors il y a le bruit du vent, le ciel, dedans il y a son cri.

— Ce n'est pas ce que tu penses Rân. Ce n'est pas une histoire de peau. Au contraire, c'est bien plus grave et profond que cela. Tout a débuté pendant les fiançailles, ici. La première rencontre, les regards échangés et l'attirance. Il s'est réveillé en moi un volcan, un désir de l'aimer, de tenir dans mes bras son visage, de me frotter contre lui, de le faire vaciller, de recueillir son souffle. J'ai découvert que je suis une autre femme. Je ne sais d'où elle a surgi. Cette autre Clara. Hardie, sûre d'elle et féline. Si folle, si ouverte, si moi, si nouvelle. Oui Rân, moi. Moi la sage, la discrète, la femme exemplaire, j'ai entretenu et j'entretiens une relation interdite et taboue avec le beau-père de ma fille. Sache que je ne viens pas ici me confesser. Je viens simplement, car je ne peux plus... et ce matin j'ai appris une nouvelle. Imprévisible... ma réaction. J'ai tout de suite sombré. Voilà. Probablement que tu ne comprends rien de ce que je te raconte. Tu dois penser à Jean-Claude et te dire qu'il ne le mérite pas et que c'est injuste pour lui et que peut-être que je suis une mauvaise femme. Rân, ce n'est rien de tout cela. Ce n'est rien à part l'appel de l'amour.

Rân écoute sidérée. Elle ne sait pas comment réagir. Elle admire le courage de son amie et sa confiance. C'est tellement imprévu, surtout venant de Clara. Elle et Jean-Claude sont un couple fusion, modèle pour les autres autour d'eux. Jamais une dispute, jamais un éclat de voix rien que de l'harmonie. Et aujourd'hui cette déclaration inattendue de Clara. Cet aveu si troublant.

Le silence immaculé prend toute la place entre elles. Il est lourd, car les révélations dévoilées sont déstabilisantes. Son amie est toujours en mode écoute. Elle ne veut prononcer aucun mot. Clara est à vif. Ouverte et blessée. Elle attrape la main de Clara et la serre

contre elle. C'est un encouragement à poursuivre. Sans jugement, sans parti pris.

— Ensuite, il y a eu les rencontres et l'émerveillement, ma Rân. Celui de l'âme et de la peau. L'un coule et l'autre boit et l'amour chaud et ensoleillé qui court dans nos veines et nous ressource. Qui a le courage de prononcer un non ? Je ne savais pas que j'en étais tellement privée. J'ai découvert beaucoup de choses sur moi-même en ces quelques mois. Je devine ta question, ton reproche. Oui, comment avons-nous pu ? Dans ce genre de situation, du moins pour moi Rân, on fait abstraction du reste du monde. On ne vit que pour la prochaine rencontre et les autres, ceux qui sont autour de nous, notre intention n'est pas de leur faire mal. Tout ce que l'on veut c'est rejoindre l'autre et l'aimer. C'est si compliqué...et on est en proie à des sentiments tellement contradictoires, car on doit les gérer et garder le masque Rân. Je ne sais pas, je ne sais plus rien. Je ne suis pas bien.

Rân l'enveloppe d'une couverture. Ses yeux sont bienveillants. D'une certaine manière, elle est apaisée. Elle a envisagé le pire en la voyant ainsi dans cette terrible peine. Elle a pensé à Valérie, un accident. La situation est si instable au Liban.

— En fait, je suis soulagée, ma petite folle. Valérie au Liban, j'ai eu peur.

Épuisée et rassurée, Clara ferme les yeux et s'endort sur le fauteuil du salon. Vidée, triste, perdue et si démunie de sa propre énergie. Dans sa tête résonnent Karim et Nadine. Elle n'a jamais envisagé que cela pourrait l'atteindre de cette manière.

C'est une douleur lancinante au bras qui la réveille. Elle s'est couchée dessus et il est complètement ankylosé. L'appartement de Rân baigne dans cette torpeur rassurante de la nuit. La gorge de Clara est sèche. Un rapide coup d'œil à sa montre lui indique qu'il est 2 h. Elle se lève sans faire du bruit. Elle consulte ses messages. Évidemment trois de Jean-Claude et rien de Karim. Furtivement elle parle à Jean-Claude. Un malaise, elle dort chez Rân. Pourquoi ? Elle ne le sait pas. Le pauvre, elle l'imagine dans leur lit tout seul et inquiet.

Contre la vitre froide de la cuisine, c'est le choc brutal et glacé contre sa joue. Le souhait implorant de fermer les yeux et d'oublier. Tout : lui et eux. Leurs rencontres, l'échange, la complicité, l'émerveillement, la rivière du désir, le plaisir de sa bouche si familière et humide, sa façon de se laisser aller avec lui, son audace et ses mains. Tout. Tout ce qui lui a procuré tant d'étincelles et tant

de souffrances. Un yoyo d'émotions. Un tourbillon si fragile sans aucun fondement. Une illusion. Rien. Tout.

— Tu veux un thé ma Clara?

Rân est derrière elle et déjà la main qu'elle lui tend l'apaise. Confortablement installées dans le lit de Rân, un verre de thé fumant au jasmin proche des lèvres, une attend le signal de l'autre et l'autre, se demande par où commencer.

— Au début, Rân. Je ne peux pas te décrire. J'étais redevenue une jeune fille, presque une fiancée tellement l'amour s'est posé avec délicatesse sur moi. Je flottais, je vibraï et on dirait que je me régénérais de l'intérieur. Un regard rencontré, sa bouche, son élan et je buvais de la source. Je l'ai aimé. Je l'aime. Il fait désormais partie de moi. Le plus dur c'est l'incertitude, l'imagination, les insinuations, le voir avec sa femme sa fille. Oui même de sa fille. J'ai fini par être jalouse. Jean-Claude ne s'est douté de rien. Je n'ai pas changé avec lui.

— Mais comment as-tu pu ? Le regarder dans les yeux. Continuer à faire l'amour avec lui ?

— Tu ne peux pas savoir combien c'est facile Rân. Il y a l'un et il y a l'autre. Le mari et l'amant et il y a une Clara pour chacun d'entre eux. La femme et la maîtresse. Deux entités, deux rôles, deux mondes si distincts. Deux univers parallèles et si différents dans lesquels j'ai réussi à entrer et sortir sans aucun effort. Le plus difficile c'est gérer les émotions. La joie qui précède la peine, le manque et ensuite l'extase. C'est constamment des hauts et des bas. Et l'attente impitoyable de la prochaine fois.

— Et maintenant ? Vous avez pensé à arrêter ou trouver une solution ?

— Oui, on en a parlé souvent. Mais c'est impossible pour nous d'envisager de briser quoi que ce soit. Et devant nos propres enfants, tu te rends compte ? C'est une situation sans issue, autant la joie et l'excitation ressentie au début autant le gouffre maintenant.

— Il aime sa femme ?

— Il m'a avoué qu'il éprouvait des problèmes depuis le début et d'ailleurs cela se voit, c'est un couple écueil. Karim est un homme très particulier, à cause de sa musique. Il vit dans son monde. Tu comprends ? Je l'ai vu avec elle, ils ne sont guère proches.

— Pas comme toi et Jean-Claude.

— Moi et Jean-Claude on est complices, mais on n'est pas en fusion à tous les niveaux.

— C'est normal Clara après tout ce temps-là. Et puis avec... avec l'autre, c'est nouveau. Tout est beau.

— Je pensais que je gérais bien. Tu sais c'est récent pour moi tout ça. Les appels, les rendez-vous, les mensonges, la double vie. Si j'ai accepté de le faire, de le vivre, c'est que le sentiment n'était guère mièvre. Bien au contraire, sublime. Je ne regrette rien. Ma seule peur et inquiétude c'était ma fille, son regard, sa blessure, son jugement, si jamais l'histoire allait éclater et elle aurait pu. Nous avons pris des risques.

— Tu n'as pas pensé à Jean-Claude Clara ?

— Non. À te dire la vérité. Je n'ai pas pensé à grand monde à part moi et lui et notre amour. La joie, la séparation et aujourd'hui je suis confronté à une réalité qui a fait de moi une femme brisée. Voilà. Je ne le souhaite à personne, car cela prend des nerfs solides pour passer à travers. Jean-Claude, cela ne le concerne pas. Je n'ai rien changé à mes habitudes avec lui. Tout se vit par moi.

— Mais c'est ton mari. Tu te rends compte de la situation ? Ce n'est pas ton genre l'hypocrisie, ma Clara.

— Dans ce contexte, Rân on ne sait plus qui trompe et qui est trompé. C'est l'aveuglement total. La seule personne à qui je pensais c'était à Valérie. Car si jamais une rumeur fusait ou quelqu'un nous surprenait, c'est elle qui sera éclaboussée. Mais l'urgence du cours des choses avec Karim m'a fait prendre de grands risques. Je l'aime trop.

— Clara, personne n'aime trop. On aime, c'est tout. Que vas-tu faire ?

— Je ne me sens pas bien. J'ai mal, je suis jalouse. Je meurs de l'intérieur. Je suis rongée par l'incertitude, le manque d'issue. J'ai l'impression que je suis au bord du précipice. Un pas en avant et... Un pas en arrière est devenu impossible. Il n'y a pas de solution qui m'apaise Rân. Quitter Jean-Claude et lui, sa femme, n'est pas une option. On ne bâtera pas sur la destruction des autres et le savoir avec elle me tue. Regarde dans quel état je suis. Une loque.

— Tu ne peux pas poursuivre ainsi. C'est inhumain.

— La solution, la solution... la bouée, Rân. Aide-moi.

— Personne ne pourra te la fournir. Toi seule Clara, connais le chemin. Toi seule peux trouver l'issue. Ne prends aucune décision. Tu es épuisée. Sais-tu au moins ce que tu veux ? Es-tu prête à renoncer à Jean-Claude ? À ce que tu as ? Et lui, peut-il affronter sa femme, son fils ?

— Je ne sais pas. Je ne sais plus rien.

— As-tu déjà pensé à ce que tu ressentirais si c'est Jean-Claude qui aurait eu une liaison ?

Surprise, Clara demeure muette. Si elle transgresse, lui aussi pourrait le faire. Devant son visage de noyée, son amie rajoute.

— Tu veux que je t'emmène consulter une voyante, un psy ? On peut aussi organiser un voyage à deux. Une semaine en Bretagne dans la maison de mes parents que tu aimes tant.

Clara hoche ta tête. Elle est malade. Malade de Karim.

Les deux amies restent silencieuses. Une inquiète et démunie, l'autre au bord du précipice. Inconsciemment, Rân laisse errer ses pensées. Elle se demande ce qu'elle ferait si Jean-Claude, un jour, était un homme libre ?

\*\*\*

Alain et Valérie viennent de rentrer de la plage. Ils sont tellement beaux à voir, la peau brillante, les cheveux encore humides et les yeux remplis de sommeil. Insolents de jeunesse et bronzés, le corps svelte et musclé, le sourire glorieux, la démarche leste et légère de ceux qui jonglent avec le bonheur. Valérie a bruni et le hâle lui va si bien. Ses cheveux se sont éclaircis et son visage de jeune femme a pris des rondeurs au Liban.

Karim, Nadine et Joëlle dînent en silence comme toujours sur la terrasse. Dès qu'ils arrivent, Joëlle s'anime. Ils iront manger ensemble une glace à la place du village. Tendrement, Valérie embrasse Joëlle et cette dernière s'illumine. C'est stupéfiant de constater combien Valérie s'est bien dissoute dans leur famille. Sous le regard bienveillant de Karim, elle dévore sa brochette de filet mignon et pousse des gloussements en avalant le *taboulé*.

Pour Karim, c'est un peu de Clara tous les jours. La tristesse lui étire le cœur. Pour chasser ses pensées, il parle de vacances. Il propose une croisière en Méditerranée. Joëlle est ravie et Nadine lui fait des signes qu'elle ne veut pas l'emmener. Karim consulte sa montre. Il va aller dans sa salle de musique. Il a besoin d'un peu de composition et de création pour éloigner le goût âcre de l'amertume qui le ronge. Cet été qu'il passe au Liban est empreint de nostalgie. Il n'est plus le même. C'est le revers de la médaille, le prix à payer. Au moins, il aura la satisfaction de parler à Clara demain au téléphone. Mais ce n'est plus assez. Il veut plus. C'est un animal inassouvi sous

sa peau qui hurle. Dans deux mois, ils retournent à Montréal. Il retrouve ses collègues à la Faculté de musique de l'Université de Montréal et Joëlle reprend l'école. Cet été est long et douloureux pour Karim. Il est suspendu, incapable de créer, instable et irrité. Rien n'est pire que l'attente quand le feu fermente. De loin, Karim sourit. Il entend Valérie parler à Clara.





## Ensemble

Machinalement, Karim regarde sa montre. Cela fait plus d'une heure qu'il attend. La fatigue du voyage s'empare de lui sournoisement. Clara a peut-être pris une journée de congé et de surcroît avec son mari. Il se sent démuné, idiot seul dans ce square en face du vendeur de fruits sénégalais qui lui offre des raisins. Le vent se lève. Son regard retourne vers le portail de l'immeuble. C'est bien l'adresse qu'il a trouvée sur internet. Agence Martinaux, bureau d'architectes. Il veut lui faire la surprise.

La porte virevolte. Un trench gris, une tête brune se profilent devant lui. C'est elle. Clara. Elle est sortie accompagnée d'une jeune femme. Elle porte des documents sous son bras. Elle fait de grands gestes. Elle parle passionnément. Il s'est levé. Il est debout. Elle va passer à côté de lui dans quelques minutes.

Avant tout c'est l'incrédibilité. Dans ses yeux, la surprise laisse rapidement la place à l'émerveillement. Que de nuits à rêver de lui, à l'imaginer proche d'elle ! Que des heures sans sommeil en train de visualiser ses mains et son étreinte. Et voilà, sans avertir, sans donner signe de vie, il est à Paris. Debout devant elle. Karim. Soudain, tout semble à nouveau possible. La réalité bifurque de son cours. L'imprévu est au rendez-vous.

Hâtivement elle glisse quelques mots à sa collègue. Elle préfère ne pas faire les présentations. Karim à Paris ? Devant elle, comme si c'était la chose la plus naturelle au monde de venir la chercher à la sortie du bureau. Il est touchant de sincérité debout sur le trottoir les traits tirés, mais les yeux brillants. Déjà, elle redevient sa prisonnière. Immédiatement, elle est happée par son énergie qui la transfigure et lui procure le meilleur sentiment de bien-être qu'elle n'ait jamais connu. Un doute s'immisce dans le cerveau de Clara. Il est peut-être avec Nadine. Non, elle le sait. Il est à Paris pour elle. La certitude est si forte qu'elle balaie son incertitude.

Autour d'eux les gens se bousculent, fulminent et sont de mauvaise humeur. La rue grouille, les taxis klaxonnent et les pneus

crissent. Ils sont debout tous les deux. Immobiles, à nouveau liés par le regard, émerveillés, hésitants et frétilants d'impatience. De nouveau la boule de feu, la vague qui tourbillonne et l'enchantement qui renaît.

Clara parle la première.

— Tu ... Alors ?

— J'ai soif, j'ai faim.

— On peut aller à côté. Mais ici tout le monde me connaît.

Enfin, laisse-moi penser... je tremble, je n'arrive pas à croire...

Il s'est rapproché d'elle. Elle l'entend respirer. Son cœur s'agite. La vie se réveille et coule. Le merveilleux tourbillon des sens qui démarre en elle.

— J'ai soif de toi, j'ai faim de ta peau...

Clara se réfugie dans son cou. Elle retrouve son odeur familière. Elle est heureuse. Elle n'en revient pas, comment elle réagit, à sa présence. Il apparaît, elle frétille, elle vibre, elle décolle et elle oublie le reste du monde.

— Mon amour, mon amour.

Il la respire. Il est arrivé au port. Il est chez lui. On dirait qu'elle balance son âme, qu'elle le ravitaille, qu'elle le soulage de tous les maux. C'est magique et cela se répète à chaque rencontre. Il lui tient fermement la main. Ils fendent la foule ensemble, unis. Personne ne parviendra à les séparer.

Clara compose le numéro de Jean-Claude à la hâte. C'est plus facile que prévu. Sa voix ne tremble pas, elle laisse un message sur le répondeur. Elle invente un prétexte, elle dit n'importe quoi. Elle est fébrile, désaxée, tourbillonnante. Karim est à côté d'elle.

Karim a réussi à héler un taxi. Il n'arrive pas à détacher ses yeux de Clara. Elle est rayonnante et ses yeux déversent pour lui l'énergie dont il a tant soif. Elle est déjà à lui ; il est déjà en elle.

La chambre est sombre. Il a ouvert la fenêtre. Les rideaux dansent. Elle est derrière lui, l'âme suspendue. Il la prend immédiatement dans ses bras.

— N'allumes pas...je ne suis pas très belle ni très propre, tu veux que je...

— J'ai besoin de toi, de toi Clara. Je n'en pouvais plus d'imaginer de rêver à toi. Je n'en pouvais plus.

Il la touche. Elle ne peut plus parler. Un courant merveilleux prend naissance le long de sa nuque. C'est fugace, mais puissant. D'une main, il caresse sa joue et dessine ses lèvres. Clara. Par quelle

magie, par quel miracle a-t-il réussi à se sauver de Beyrouth pour 2 jours ? C'était beaucoup plus facile que prévu. Tout s'est bien déroulé sans aucun accrochage. Un avion qui décolle et qui atterrit. Un taxi, une adresse. Maintenant il n'y a plus rien qui compte à part eux.

Elle se laisse aller contre lui. Cette main, ce pouvoir ensorcelant sur elle. Elle appelle sa musique, celle qui est profondément enfouie en elle. Elle se réveille doucement. Des sensations merveilleuses tourbillonnent dans son ventre et prennent possession d'elle. Prisonnière et dépendante de lui. Son âme s'ouvre et s'élanche vers la sienne. Il l'embrasse férocement. Il la presse contre lui sauvagement. Ses lèvres sont exigeantes, sa langue fouille et trouve, explore et jouit de se retrouver à nouveau mêlée à la sienne. Leurs dents s'entrechoquent, leurs lèvres se déchirent et leurs langues s'arquent. Le désir s'empare d'eux. Puissant et vigoureux. Un étouffement s'est refermé sur eux. C'est le leur. Ils le reconnaissent et s'en nourrissent.

Elle écarte les cuisses. Contre son sexe, le sien est déjà dressé, gonflé. Sa main va naturellement le toucher, le caresser, le réveiller. Il gémit. Il défait son pantalon en grognant. C'est encore plus fort que dans ce souvenir, elle et lui ensemble. Bouche contre bouche, corps contre corps. La main de Karim glisse sous sa chemise, cherche son soutien-gorge. Clara murmure contre ses lèvres.

— Karim, sens-moi. Sens-moi, Karim.

Il lève sa jupe. Sa main est impatiente. Il la touche, elle n'attend que lui.

— Tout ça, c'est pour toi. C'est toi qui le provoques. Prends-moi. Prends ce qui est à toi.

La dernière phrase fait battre ses tempes sourdement. « Prends ce qui est à toi ». La chaleur galope dans tout son corps violemment. À son contact, comme la première fois, comme toujours. Il se laisse guider par une main invisible, un scénario jamais imaginé, toujours à réinventer. Il est dur, il est fort, il est en elle. Il est à elle. Unis, fusionnés, enfin. Elle suce son cou, embrasse son lobe d'oreille, elle tire sur sa chemise. Il pousse un soupir dans sa bouche. Elle sent son dos s'enflammer et la chaleur se répandre dans son ventre. Elle étouffe un cri. Il bouge vite, son visage est tout trempé de sueur. Il descend vers son cœur et lui arrache son soutien-gorge. Clara est entièrement offerte, éperdue de désir, traversée de sensations divines.

La valse a démarré. Ils ont pénétré simultanément dans la bulle sacrée. Leurs âmes se parlent. Ils sont unis, férocement,

sauvagement et follement. Plus aucune logique n'existe à part celle des sens. Ils suivent le courant, ils se comprennent, ils se laissent envahir par l'énergie. Elle circule, enfle et explose.

Ils se sont affalés sur le lit non défait. Il est couché sur elle. Sa tête est enfouie dans sa poitrine. Elle le plonge dans un état de ravissement complet, dans une sphère enchantée, légère et embuée. On dirait que son âme, à son contact, s'étire et gonfle et qu'elle vient amoureusement se déposer à ses pieds. Elle est la souveraine absolue de son être.

— Je t'aime. Je t'aime Clara.

Il a parlé à voix basse. Il a prononcé les mots malgré la honte et la culpabilité. Clara est émue. Elle caresse ses cheveux. Elle ne peut prononcer aucun son. Elle est encore secouée du plaisir sauvage et imprévu qu'il lui procure. De légers soubresauts la traversent comme après un violent tremblement de terre. Elle continue de ressentir les tressaillements. Elle a le vertige. Elle prend sa main et lui fait sentir ce qu'il lui donne.

— Cela fait longtemps, très longtemps Karim que je ne me suis pas laissée aller de cette façon. Sans pudeur, sans vergogne, sans honte. Je te fais confiance, je décolle, je pénètre un autre monde... c'est beau ton désir, ça me fait du bien. Tu me ravives, tu me ranimes.

Sur ses doigts leurs odeurs mélangées, âcres et onctueuses l'enivrent. Il suffit de poser la main sur elle pour que renaisse, comme par miracle et comme par magie avec la merveilleuse fougue.

— Je n'en pouvais plus de rêver, de penser à toi, à ta réaction quand je te verrai, lorsque je te toucherai. Je n'en pouvais plus, j'ai passé par un mélange d'émotions terribles... je me sentais euphorique et ensuite nostalgique, triste comme un chien. Je n'en pouvais plus. Côté boulot, incapable de plaquer un seul accord. Tu sais dans mon métier Clara, cela se sent quand je suis vide. C'est vrai j'étais creux, aucune tonalité ou plutôt en mode robot ou automatique. Et voilà, tu es là, dans mes bras et je suis repu, rassasié, heureux.

Avec toi Clara, je suis... je suis en paix.

Clara boit ses paroles. Elles abreuvent sa soif, celle de son âme, celle de savoir que la sienne ressent le même élan. Elle chuchote.

— C'est comme ça, on n'y peut rien. On ne peut plus lutter. C'est plus fort que nous. Tu te sens coupable ? Moi non.

— Depuis la première fois, j'ai réalisé que je ne peux pas

analyser. C'est complètement imprévu, contre mes principes, mais...comme tu le dis. C'est comme ça. Je ne m'attendais pas du tout. L'amour, il m'est tombé dessus.

— Foudroyés tous les deux Karim. Moi aussi. Toutes ces années j'ai été fidèle à Jean-Claude. Jamais, jamais je n'ai envisagé entamer une relation; à te dire la vérité je ne regardais même pas les hommes. Ma vie me suffisait. Avec toi... avec toi c'était... Je n'ai jamais pensé que cela pourrait être réciproque. Dès le début j'ai senti qu'il se passait quelque chose hors de l'ordinaire. Moi aussi, je t'aime. Je t'aime, je t'aime. Tu es mon trésor. Tu es mon roi, tu es ma vie.

Il lui caresse les cheveux tendrement. Elle lui attrape la main et l'embrasse. Ils sont heureux, mais déchirés. Tirillés entre l'extase et la douleur, oscillants entre la culpabilité et l'euphorie.

— Tu ne peux pas passer la nuit avec moi ?

— *Yareüt*<sup>19</sup>... Non mon amour. Pas ce soir, je dois trouver une excuse. Demain. Je dois aller au bureau le matin pour quelques approbations, mais je suspends tout à midi ! Viens me chercher et on aura 24 h pour nous.

— Et si un jour on pouvait arrêter de compter. Arrêter de se cacher.

Clara le repousse gentiment. Elle ne répond pas. Elle rit.

— Je meurs de faim, pas toi ? Je connais un très bon restaurant pas très loin d'ici.

Elle ferme sa blouse et renfile sa culotte. Il ne bouge pas. Elle est si vive. Ce sont des gestes quotidiens. S'habiller, se coiffer. Il en est privé. Sa voix est taquine. Elle veut s'amuser. La nostalgie, elle la chasse pour le moment.

— Je te propose un pot-au-feu, un steak tartare, un tournedos Rossini, ou une potée

Karim reste immobile. Il la regarde hypnotisé. Elle se brosse les cheveux. Un geste si banal et si intime.

— Rossini et potée, je ne connais pas. C'est quoi ?

— La potée c'est un plat à base de carottes, choux, pommes de terre et selon l'humeur du chef différentes viandes ou saucisses sont rajoutées. Le tournedos Rossini c'est une tranche de bœuf grillé servi sur un toast avec du foie gras. Alors ? Viens goûter à Paris, le mien le vrai pas celui des attrapes touristes.

---

<sup>19</sup> J'aurais tellement voulu.

Il la prend tendrement dans ses bras. Il est nostalgique tout d'un coup.

— On dirait que nous sommes mari et femme...on vient de faire l'amour et maintenant on va souper.

Elle a senti sa mélancolie. Elle a remarqué c'est souvent pareil après l'amour.

— *Yareiit*, Karim. Ce soir je ne veux pas être triste. Je ne veux pas penser à l'impossible. Aller, sortons.

\*\*\*

L'immeuble est désert. Évidemment à 1 h 30 du matin. Clara a le cœur qui bat comme une adolescente lorsqu'elle introduit la clé dans la serrure. Ses joues sont rouges, elle a les cheveux sales et les jambes tremblantes. Elle sent Karim, le sexe. L'odeur l'encercle, comme une armure magique. Elle espère et prie pour que Jean-Claude soit déjà endormi.

Il est encore réveillé. Il lit. La petite veilleuse est allumée. Il a l'air si serein, si calme et si propre dans ce grand lit. Il l'attend. Il attend sa femme. Elle, sa femme. Il lui offre son plus beau sourire. Confiant.

— Salut toi ! Ma parole, ton dîner s'est bien prolongé. Ce n'est pas ton genre de veiller si tard. Vous étiez où ?

Clara s'est rapidement faufilée dans la salle de bain. Elle jette ses habits par terre. Sa culotte est toute mouillée encore de lui, d'eux. Elle pue. C'est dingue. Elle n'a jamais eu une odeur corporelle si forte. Elle la lance sous la douche, elle la piétine pendant qu'elle fait couler l'eau. Il faut effacer, il ne faut réveiller aucun soupçon. Elle répond n'importe quoi à Jean-Claude.

— À la Grenouille, tu sais c'est dans le coin du 7e. Très sympa et succulent ; comme d'habitude. Il faut que je te préviennne. Demain midi je dois aller à Lyon et y passer la nuit.

Elle n'attend pas sa réponse. Elle passe sous la douche rapidement. Il a dû répondre, elle ne sait plus. Elle frotte vigoureusement son corps, elle gomme ses seins encore sensibles et dressés. Une crampe dans son sexe lui rappelle la merveilleuse étreinte qu'elle vient de vivre. Karim, son souffle, ses mains. L'eau tiède coule sur elle. Elle est devenue un champ d'émotions. Karim, Karim. De loin, à travers la buée, lui parvient la voix de Jean-Claude. Comment paraître normale ? Comment mentir, comment ne pas cacher sa joie sauvage de partir, demain avec lui pour 24 h ? Elle se rase délicatement.

ment. Elle frotte avec le gant de crin ses épaules, ses bras ses cuisses. Demain, avec lui, elle veut être aussi belle que possible. En sortant du bain, elle se badigeonne de crème. Elle se démaquille soigneusement. Elle applique sa meilleure crème de nuit. Demain, demain. Sa tête chantonne. Avec lui, contre lui. Son amour. Elle se demande comment elle va parvenir à s'endormir.

Elle est venue se coucher. Elle sent bon. Sa peau est douce, ses cheveux encore légèrement humides. Son regard est ourlé de paillettes. Jean-Claude la trouve troublante. Inaccessible et virtuelle ce soir. Il enlève ses lunettes. Elle lui tourne le dos. Elle ne veut pas qu'il voie ses yeux qui rêvent d'un autre. Elle essaye de cacher son émotion.

— Je n'ai pas entendu. Tu disais ?

— Ce n'est pas important. D'ailleurs, je ne m'en rappelle plus. Tu es belle ce soir. Tu es comme tu étais au Liban. Une autre Clara. Une Clara vibrante, chaude, émouvante.

Jean-Claude l'attire vers lui. Il effleure ses seins. Il fait tomber la bretelle de son pyjama. Clara lui répond, retourne les caresses. Il y a quelques heures elle était dans les bras de son amour. Il y a quelques minutes elle se préparait le corps pour le retrouver de nouveau demain. Elle est prête pour l'un et c'est l'autre qui en profite. L'autre c'est son mari. C'est lui qui a tous les droits.

Jean-Claude prend son temps. Elle essaye de se laisser aller, elle cherche la pointe de désir dans son ventre. Rien, pas une seule étincelle. En l'espace de quelques heures, elle mesure la différence cruelle. Son corps ne répond pas, ne réagit pas. Son excitation reste sage et son sexe sec. Elle lui offre une bouche docile et passive. Elle tangué un peu et Jean-Claude grogne. Elle fait un effort, elle ferme les yeux, elle repense à l'étreinte de Karim, à son baiser profond à son sexe contre le sien. Rien.

Jean-Claude la fait bouger, elle bouge, il la retourne, elle se retourne. Il lui dit qu'elle est excitante ce soir. Il lui fait l'amour sans se presser. Elle joue le jeu. Elle se sent minable. Elle se dégoûte elle-même. Elle n'a plus le choix.

Son corps est prisonnier de l'autre. Sa peau ne réclame que Karim. Jean-Claude pousse un soupir contre son épaule. Il lui embrasse les lèvres pour le plaisir qu'elle lui a donné. Sa main descend vers son sexe. Elle l'arrête. Elle se retourne sur le ventre et sanglote. Il la prend tout de suite contre lui. Jean-Claude est si gentil, si doux, si généreux.

— Ça va mon poussin ? Tu as du chagrin ?

Clara s'est calmée. Elle essuie machinalement ses yeux.

— Ce n'est rien mon chéri. Trop d'émotions c'est tout. De la fatigue et beaucoup de vin. J'ai besoin d'une bonne nuit de sommeil.

— Tu veux que je vienne te rejoindre à Lyon ? À quel hôtel tu seras logée ?

— Aucune idée, j'ai le billet du TGV et la réservation dans mon sac.

Il lui caresse le dos. Il ne se doute de rien. Rien. Comment pourrait-il ? Toutes les apparences sont restées intactes, comme avant. Elle se retourne sur le côté. Elle est devenue une menteuse, une hypocrite. Et pourtant, elle ne se sent pas coupable du tout. Elle aime Jean-Claude, mais elle est éprise, follement de Karim. En fermant les yeux, elle pense à son amour, dans la chambre d'hôtel où elle vient de passer quelques moments délicieux. Demain, ils dormiront ensemble toute la nuit, la première fois. Elle pousse un profond soupir. Jean-Claude lui fait une petite pression sur l'épaule. Jean-Claude, elle l'avait complètement oublié. A-t-elle le droit ? Est-elle en train de tout lancer en l'air ? 25 ans de vie commune, franche, sincère et tranquille.

Au bout d'une heure à se retourner sans cesse dans son lit elle se lève. Le miroir reflète fidèlement l'image d'une femme troublante. Ses joues sont rouges, ses lèvres gonflées, ses yeux magiques et ses seins dressés. Elle vient de faire l'amour avec deux hommes en moins de quelques heures. Qui aurait dit ? Elle Clara, si réservée et si timide. Vent de folie dans sa vie. Qu'elle provoque ou qu'elle subit ? Il faut dormir, pour demain. Elle veut avoir une bonne mine, elle espère être belle pour Karim.

Jean-Claude dort profondément. C'est injuste évidemment, c'est cruel ce qu'elle fait, mais elle ne peut pas arrêter. C'est fini, elle a frôlé l'extase, impossible de retourner en arrière. Elle ne peut pas renoncer à Karim. Elle ne se privera jamais de cette source de joie, ni ne renoncera à ce torrent d'amour partagé, à ce corps qui lui révèle une nouvelle Clara. Elle qui ne boit jamais du whisky se verse une dose double. Elle avale. C'est amer. Il faut dormir. Pour demain. Elle titube un peu. De fatigue et de nervosité. De culpabilité, de honte d'extase. Demain. Demain avec Karim.

Sans réfléchir, elle a ouvert la porte de la chambre de Valo. Elle s'enfonce dans les draps. Dans la chambre de sa fille, elle se détend tranquillement. Elle ne sait pas si c'est le whiskey ou bien



l'impression d'être proche de Valérie qui la plonge dans un sommeil tellement réclamé.

\*\*\*

Clara et Karim ont pris le TGV et marché pendant de longues heures au bord de la Saône. Un soleil timide les accompagne et s'amuse à jouer à cache-cache dans les minuscules ruelles ou traboules lyonnaises. Karim a un visage rayonnant. Il admire l'architecture, les avenues, les restaurants bondés et les places. Clara l'a entraîné dans le vieux Lyon. Il est en adoration devant l'église de la Fourvière et de sa vierge dorée. Il est charmé par les quartiers, les terrasses des cafés, la façade des immeubles datant de plusieurs siècles et par tout ce qui l'entoure.

C'est tellement fin et raffiné. C'est la France. Dans une minuscule pâtisserie, ils achètent des sandwichs au confit de canard, des rillettes, une salade lyonnaise et des coussins au chocolat qui est une spécialité locale.

Karim a enlevé sa veste. Ils se sont trouvé un coin au soleil au bord de l'eau. Clara déballe les petits paquets. Il la regarde faire affairée et consciencieuse. Une mèche de cheveux lui cache la joue. Il voit ses lèvres frémir. Comme il la connaît bien cette bouche et ces lèvres soyeuses et invitantes. Elle ne le repousse jamais. Au contraire, elle l'invite, elle se trouble et s'ouvre délicatement comme une fleur, un pétale à la fois. C'est un mouvement imperceptible, pour lui, rien que pour lui.

Clara est venue se jeter dans ses bras. Elle lui fait déguster le canard confit. Il dévore. Clara rit, ses yeux sont devenus dorés comme le soleil. L'amour est là, entre eux. Toujours, à jamais.

— On dirait que nous sommes un couple d'adolescents à la sortie du lycée.

— On dirait que tu as 20 ans Karim, regarde-toi dans mes yeux, tu es détendu, tu es heureux.

Il se voit tout petit dans ses prunelles chatoyantes.

— Je t'aime. Je suis heureux. Les veines de mon cœur vont éclater tellement il est gonflé d'amour pour toi.

— Je suis si bien avec toi. On dirait que c'est la chose la plus naturelle au monde que d'être dans tes bras, avec toi, en train de te préparer à manger et en pensant que tout à l'heure nous retournons dans notre chambre.

Il rit à gorge déployée. Il adore sa gourmandise. Il aime le fait de se sentir désiré de cette manière tout le temps. Il apprécie cette

complicité du corps et de l'esprit.

— Notre chambre, on a maintenant une chambre à Lyon à nous deux, loin des autres, sans avoir peur.

Le vent s'est levé, le temps s'est couvert.

— Je ne veux rien de plus, Karim. Rien de plus à part rester proche de toi. C'est si simple et compliqué.

Elle grelotte un peu. Il a fermé les yeux. Un homme, une femme, une rencontre et l'amour qui surgit, qui se manifeste et se glorifie. La musique bourdonne lointaine comme un murmure. Les notes du piano s'égrènent, en douceur, une à une. Elles prennent toute la place dans le silence. Elles se prélassent et s'attardent envoûtantes et sensuelles. Le violon les rejoint, il monte, il est violent et exigeant comme le désir. Il est irrationnel et fou. Il repousse toute logique. Le piano se défend, le violon le domine, le piano se rebiffe et le violon le possède. Le piano se laisse aller vaincu et ouvert, hilare de joie. Maintenant, c'est un chant à deux, c'est une symphonie qui célèbre l'union magique du corps et de l'esprit. C'est un duo tendre et cruel, magnifique et tremblant, fou et illogique.

Clara a senti qu'il est parti. Sa respiration a changé. Il compose, il écoute, il inspire d'une façon irrégulière. Elle demeure silencieuse. Elle a compris que dans des moments pareils, il glisse, il pénètre dans son monde. Celui de la création.

Karim a ouvert les yeux. Il vient d'ailleurs. Ses pupilles sont remplies d'une lumière glorieuse. Il prend sa bouche tout de suite. Elle est mouillée, réconfortante et profonde comme une vallée fertile. Il chuchote dans son oreille.

— J'ai entendu quelque chose de divin et de diabolique... un piano qui se fait séduire et posséder par un violon fou. À deux, ils chantent leur joie et leur peine, mais surtout l'extase de la fusion complète.

— Tu ne notes pas ?

— Pas besoin Clara, il suffit de fermer les yeux et la symphonie coule dans mon cœur. Évidemment, il faut peaufiner et rajouter des instruments, mais l'essentiel est tracé. Le mouvement et la direction sont définis. C'est divin.

— Ta femme ne va pas se poser des questions... toutes ces nouvelles pièces qui parlent d'amour.

Il fait un mouvement de dédain avec ses épaules. Sa voix a changé, elle n'a plus de vibrations. La magie a disparu, volatilisée.

— Elle ? Mais elle s'en contre fiche depuis des siècles de ce

que je fais. L'important c'est le compte en banque, son cercle d'amis, le reste elle s'en balance.

— C'est dommage, je n'aimerai pas que Jean-Claude parle de moi avec ce ton.

— Il n'y a pas de raison de s'apitoyer. C'est un mariage qui n'en est pas un. C'est une illusion, c'est un masque. C'est typiquement libanais. La façade demeure intacte, mais l'intérieur est pourri.

— C'est triste.

— C'est comme ça, c'est tout et depuis des années Clara. C'est une histoire de dérive. Il fallait avoir le courage de rompre et de se séparer depuis des années. Mais on est des êtres faibles, des créatures d'habitude Clara. Toi, tu m'as rendu heureux. J'ai palpé le bonheur, je l'ai vécu de l'intérieur. Je te serai à jamais reconnaissant. Tu m'as aimé sans attente et sans convoitise. Tu m'as aimé.

Elle se rapproche. Son cœur bat fort. Il frétille, elle est folle de joie.

— Je suis une femme comblée avec toi. Ensemble, on est complets.

Leur chambre est petite et ils ont ouvert la fenêtre. Elle lui caresse le torse. Il a les yeux mi-fermés. Son corps retourne tranquillement à la normale. La tension est retombée, la respiration est régulière, la chair repue. Elle est contre lui, un trésor immense. Une grâce divine. Elle l'embrasse. Elle ne peut pas s'empêcher de le prendre dans ses bras. Leurs moments intimes sont si rares. Ils se regardent longtemps. Ils se sourient, ils sont bien.

— Tu ne veux pas sortir un peu, te promener, humer Lyon ?

— Non, je suis si bien. Je suis au paradis. Paris, Rome, le monde entier je m'en balance pas mal.

Ils sont nus. Elle est dans ses bras. Abandonnée, livrée et ouverte. Comme d'habitude, comme toujours. Ils ne se lassent pas de se toucher, de s'embrasser et de s'aimer. Même après le plaisir. Une main posée sur une épaule, des doigts qui effleurent un ventre peuvent tout faire resurgir. L'amour est dompté et indomptable, la passion fleurit et s'extasie de tant de richesse en sensations.

— Je suis si bien. C'est inexplicable Karim.

— C'est merveilleux, c'est magique et chaud. Un courant d'énergie. Un canal. Tu sens tout. De toi à moi, de moi à toi.

— C'est les battements de cœur, du sexe et de la vie.

— C'est un cadeau, Clara.

— C'est difficile, c'est une dépendance à double tranchant.

Il hésite un peu. Sa paume caresse sa nuque. Ils n'ont jamais parlé de ce sujet.

— Avec lui c'est comment ?

Elle répond naturellement.

— Avec lui c'est la tendresse, les gestes familiers, parfois la routine et l'ennui. Il n'y a plus cette flamme, cette attirance folle, ce feu.

C'est difficile d'imaginer ce visage tourné vers un autre, ce corps qui ondule sous le toucher de Jean-Claude. Sa voix est un peu rauque ; il poursuit.

— Et avec moi ?

— Avec toi, c'est le courant qui circule et qui m'emporte. Avec toi c'est l'alignement. Avec toi c'est l'amour. L'unique.

Il caresse son épaule. Là où elle a une mini tache brune. Ses mains connaissent tous ses recoins. Il a tout exploré, il a bu sa sève, son essence. Il a laissé une partie de lui-même, la plus précieuse. Son âme. C'est irréversible ce qui s'est passé entre eux. Ils ne seront plus jamais les mêmes. Ils le savent tous les deux. Clara caresse son torse. Elle poursuit.

— Et toi et elle ?

— Depuis longtemps une erreur de parcours. Pas de complicité, à peine un contact physique de temps en temps. Ce n'est ni sa faute ni la mienne. C'est simplement un manque de compatibilité.

— Tu n'as jamais voulu partir ; et elle ?

— Oui il y a 10 ans, j'ai essayé, mais elle s'est accrochée. Elle avait honte que l'on dise qu'elle n'a pas su garder un mari. Elle appartient à une autre époque. La pauvre, elle est prisonnière d'une mentalité qui ne se base que sur le qu'en-dira-t-on. Et puis, on s'habitue, à la médiocrité des rapports, à la grisaille, à la décrépitude. Mais lorsque surgit le soleil, la lumière on ne peut s'empêcher de comparer.

— Il ne faut pas faire des comparaisons, c'est toxique.

— Je ne peux pas l'éviter. Avec toi je suis vivant, heureux, fou et vigoureux. Avec elle je suis un robot. Elle m'épuise, elle me vampirise. Toutes les raisons sont bonnes pour que je fiche le camp. Mais il y a Joëlle... Alain, il a compris depuis longtemps. Les vacances en solo, la distance. Je ne sais pas. On ne s'est jamais parlé, on n'a jamais abordé ce sujet. Franchement Clara je n'ai pas la force.

— Moi et Jean-Claude ce n'est pas si mauvais, c'est tranquille sans hauts ni bas. Il est doux, gentil discret et si généreux... enfin à

sa façon. On est bien ensemble sans plus ni moins.

— Tu l'aimes ?

— C'est mon mari. Évidemment, je l'aime sagement sans excès. Je connais ses habitudes et chaque soubresaut de caractère. Avant toi, je n'ai jamais regardé un homme. Parfois les copines me racontaient leur aventure, je me demandais comment cela était possible. Les rendez-vous clandestins, les mensonges camouflés, les virées à midi. Et voilà...

Karim l'attire vers lui, son front contre le sien. Il est jaloux. C'est une vague noire et pernicieuse. Il essaye de l'écarter. C'est trop tard. Les mots, c'est mon mari, martèlent sa tête. C'est le mari qui a tous les droits. C'est lui le roi. Sa main sur sa nuque se fait dure et possessive.

— Et moi Clara ?

Elle tremble. Ce pouvoir qu'il a sur elle dès qu'il la touche, dès qu'elle le sent proche d'elle. Cet afflux de vie dans son cœur et dans son sexe. Elle le regarde dans les yeux. Elle a senti son malaise. C'est normal. Ils abordent un sujet tabou, un sujet dangereux. La relation avec l'autre. Celui qui ne se doute pas qu'il y a un autre. Clara soupire. Comment lui expliquer l'émoi, la vibration magique et surtout la fusion avec son âme ? Comment ?

— Toi tu es l'imprévu, toi tu as envahi toute la place dans mon cœur. Toi tu es mon tourment et ma joie. Pour toi je suis prête à tout. Toi tu es mon amour. Tu le seras pour toujours. J'ai compris que ce sentiment c'est plus fort que moi. Il s'est imposé depuis le début.

Elle doit s'interrompre. Ses yeux sont embués. Elle s'approche de lui. Elle l'embrasse. Il est exigeant et sauvage. Ils se sont transformés en une toupie d'amour qui tourne à l'infini.

— Qu'allons-nous devenir Clara ?

— Aucune idée... j'essaye d'imaginer une vie à deux, mais c'est impossible, j'essaye d'imaginer sans toi et...

Sa voix se brise.

— On n'a pas de quotidien, rien, on doit toujours nous cacher.

Karim sent sa détresse transpercer son cœur. Il ne peut pas supporter de la voir dans cet état. C'est la première fois qu'elle se laisse aller de cette manière. Il ne sait plus quoi dire ou quoi faire. Il est bouleversé par son chagrin.

— Chut, chut tais-toi. On a l'amour.

— Un amour impossible, un amour tabou, un amour caché.

Clara sombre. Il faut la rattraper.

— Clara que veux-tu ? Que veux-tu ?

— Je veux que tu sois mon mari, à moi, tous les jours, toutes les nuits Karim.

Il baisse la tête. Elle l'atteint en plein cœur. Elle demande l'impossible pour le moment.

— Clara, je veux tout te donner. Tout, mais, on est tous les deux dans une situation... Clara.

Elle pleure, elle sanglote. Elle a toujours été la forte, la raisonnable, l'altruiste dans cette relation. Mais maintenant, elle craque, elle n'en peut plus. Ses nerfs sont à bout. Elle ne peut plus jouer le jeu. Elle ne peut plus voler les minutes, les moments et se morfondre à attendre la prochaine fois. Elle reprend.

— Reste avec moi.

— C'est tout ce que je veux le plus au monde.

— On va s'enfuir, changer d'identité, on va s'aimer sans se cacher. Karim.

— Clara, j'aurais tellement souhaité, aimé que tu puisses devenir ma femme.

Son ton est las. Il vient lui aussi de réaliser à quel point cette situation est sans issue.

— Je ne peux pas quitter Jean-Claude.

— Je ne peux pas faire du mal à Nadine, elle ne le mérite pas, mais nous... nous...

— Viens ici.

Il la tire vers lui.

— Pour le moment, il y a toi. Il n'y a que toi Clara. Toi, que j'ai connue tard dans la vie au moment où je m'y attendais le moins. Pour l'instant, tu es à moi et je suis à toi. Je ne cherche pas une aventure. Cela ne m'intéresse pas. Avec toi c'est authentique. La source jaillit naturellement comme si, comme si, toute ma vie je n'ai espéré que toi.

— Et les autres ? Ils n'ont rien fait.

— On est tous les deux des êtres écorchés en recherche d'amour. Et voilà, l'amour le plus pur, le plus vulnérable s'est présenté.

— Je suis arrivée au mauvais moment.

— C'est le bon moment Clara. La bonne note. Dans la discordance qui nous encercle, il y a les retrouvailles de deux êtres, qu'importent les circonstances qui nous entourent. Ce que nous

ressentons, c'est réel, ce que nous vivons est vrai.

Ils ont repris le TGV vers Paris. La nostalgie s'est installée dès qu'ils sont arrivés. Clara l'accompagne jusqu'à Montparnasse et le taxi de Karim démarre en trombe vers l'aéroport. Autour de son cou, avant de partir, dans le hall de la gare, il a glissé un pendentif où s'entrelacent la lettre S (Salwa) et la lettre C (Clara) en arabe. Le travail est admirable ; la danse des deux lettres fusionnées a été dessinée et ensuite saisie avec beaucoup d'élégance et de délicatesse. Elles sont indépendantes, mais liées. Clara ne prononce aucun mot, émue. Karim lui explique que c'est un modèle minutieux et sur commande de chez son ami, le grand joaillier Samir Hayek.

Le lendemain, de retour au bureau et incapable de se concentrer, Clara tourne en rond. Une seule chose va la soulager c'est d'écrire une lettre qu'elle ne va peut-être jamais envoyer à Karim.

\*\*\*

### *Lettre de Clara à Karim*

Mon amour,

Je sais que tu n'aimes pas que je parle en ces termes-là, mais j'écris cette lettre sans savoir si j'aurais le courage ou le droit de te l'envoyer ou pas. Je l'écris avant tout pour moi et pour apprivoiser la tendre agonie d'une nuit partagée avec toi. Karim, hier j'ai dormi, la première fois dans ton lit. À la place de ta femme.

Je me suis plongée dans ton intimité la plus secrète et la plus privée. Dans ce lit de chambre d'hôtel où flottait encore l'ombre de Nadine et sur mes lèvres le mensonge inventé si outrageusement à mon mari, j'ai essayé de trouver le sommeil en vain.

Toi, tu as sombré tout de suite. Repu et satisfait. Un homme. Une femme, c'est tout à fait autre chose. Je savais que tu étais fatigué alors j'ai attendu, le souffle en suspens, patiemment avant de finalement entendre le ronronnement de ta respiration régulière. Je me suis tapie, les yeux grands ouverts, à côté de toi dans la noirceur interminable et délectable de cette première nuit passée ensemble. Tu dors sur le ventre, le visage enfoui dans l'oreiller. C'est un détail banal, mais pour moi il a une signification.

Mon amour, j'avais peur d'avancer ma main pour la poser sur ta nuque et te réveiller. Je voulais faire ce geste pour moi. Pour

nourrir l'illusion. Pour me donner l'impression fallacieuse que pour un instant tu étais à moi. À moi, est-ce trop demander Karim ?

Je sentais ton odeur, celle que je peux reconnaître sur toi. Tu as beau te frotter et te laver avec du savon. Elle arrive jusqu'à moi par effluves subtils, car elle me connaît aussi bien que je la connais. Je la détecte et je la provoque sur toi.

Sur le cadran, en face du lit, les minutes s'égrenaient inlassablement et moi, les yeux grands ouverts, je savourais ta présence bercée par ta respiration. J'étais heureuse de boire le silence partagé d'une nuit où tu étais si proche. J'ai dû m'assoupir et me réveiller en sursaut. Toi. Toi tu dormais à côté de moi, impassible dans ton sommeil. Dans la pénombre, je pouvais deviner ton profil et la mèche de cheveux qui viennent souvent cacher tes yeux. J'étais au comble du bonheur.

C'est alors qu'il est monté. En moi. Je l'ai senti. Ce sentiment frémissant et trouble. Cette impression de se laisser envahir par une énergie enveloppante et chaude. Mon cœur s'est transformé en hélice folle, mes veines en rivière pétillante et ma peau est devenue un volcan de tendresse. L'amour a couru dans mes veines.

Je sais que tu n'aimes pas que je parle en ces termes-là, mais je dois partager avec toi cette sensation divine de couler, de ruisseler d'amour. J'avais l'impression que j'étais devenue toute légère, diaphane et illuminée par son feu et sa chaleur. C'est à ce moment-là que tu as tendu la main vers moi. Consciemment ou inconsciemment, je ne sais pas. Tes doigts tremblaient et ta paume était chaude. Je m'en suis emparée. Mon amour. Sauras-tu jamais combien cette nuit-là une femme a coulé d'amour pour toi ?

Heureuse, malgré tous les obstacles. Comblée en dépit des souffrances que nous pouvons infliger à nos proches. J'ai pris tous les risques et rompu toutes les promesses. Toi aussi. Dis-moi Karim, si ce n'est pas de l'amour, c'est quoi alors ? Dis-moi.

Demain nous revêtirons nos masques, pour nous et pour les autres. Mais le mien ne pourra guère cacher la fièvre qui anime mes yeux et surtout le brasier qui revitalise mon cœur. Ton nom est un trésor caché sous ma peau. Ton amour, mon élan et ma sève destructrice ou salvatrice. Qu'importe les autres. Je suis une femme comblée malgré les apparences. Je vibre. J'ai provoqué l'inconcevable et tu es venu à moi. On s'est aimé.

Je suis finalement réveillée, finalement moi-même. Tu es en moi que tu l'acceptes ou pas, mais il faut que tu le saches. Tu es en



moi. Cet amour, je le glorifie, car il m'inonde de lumière et me plonge dans un état que seuls ceux qui ont aimé peuvent comprendre. L'exaltation, l'extase et la profonde certitude de donner au cœur son pouvoir ultime. Celui de pouvoir battre sans condition.

Ta Clara. Ta femme de Sour.



## Telle une plante au soleil

La dernière fois qu'elle a pris l'avion, il y a déjà plus de six mois, elle est arrivée légère et insouciante pour le mariage de Valérie au Liban. Elle était libre. Une femme normale et ordinaire. Un bonheur calme et serein, un lac tranquille. On dirait il y a un siècle, une éternité. Maintenant il y a Karim. Profondément ancré en elle, lové dans son cœur et tapi sous sa peau. Un sillon de plaisir, un torrent d'amour, un puits de tristesse, un tiraillement incessant, une double vie. Parallèle. Un long murmure, une plainte continue qui berce ses jours et ses nuits. Jean-Claude et Karim. Karim et Jean-Claude. Elle ne sait plus qui est désormais le mari et qui est l'amant. Elle ne comprend plus ses impulsions, ni vers l'un et ni vers l'autre. Déroutée, irritée, mélancolique et euphorique

C'est la première fois qu'elle a perdu le contrôle de sa vie. Plus rien ne semble fonctionner. Le travail stagne, elle a un haut-le-cœur, la vie conjugale périclité et son moral fait des siennes chaque jour. Un jour, elle est au ciel et un autre en enfer. Karim l'appelle et elle est de nouveau elle-même, il s'éloigne un peu, elle sombre dans une nostalgie pernicieuse et infatigable. Elle se cherche et ne trouve rien. Elle a des sautes d'humeur terribles. Elle ne sait plus comment ses collègues arrivent à la supporter. Un matin, elle a sangloté devant son écran. Des larmes de chagrin, des larmes d'amertume. Rân la suit, mais difficilement. Elle attend patiemment sans poser des questions. Clara est constamment rivée à son écran ou à son portable. En attente. Elle ne vit plus, elle attend. Où est la Clara d'avant ? Joyeuse et insouciante ? Elle lui manque, elle manque à Jean-Claude. Elle a disparu. Il faut payer le prix, c'est le revers de la médaille. L'amour fou, la passion, le désir et le plaisir grisant. Ensuite, c'est la descente en enfer. Elle ne vit plus elle traîne. Plus rien ne la fait réagir, plus rien ne ramène l'étincelle. Elle est éteinte et atone.

L'avion s'est posé brutalement sur le sol après 7 heures de vol. C'est le début du mois de février et à travers la fenêtre du hublot la ville est blanche, figée dans le froid. Elle vient passer une semaine

avec Valérie, installée temporairement à Montréal dans un appartement meublé. Alain doit finir sa dernière session universitaire après son programme d'échange à Paris. Clara rafraichit son fard à joues, détache ses cheveux et se laisse porter par le flot des passagers.

Mal à l'aise, elle fait répéter deux fois au douanier les consignes. Elle est navrée de le faire, mais elle ne comprend pas le français si particulier que ce premier Québécois lui adresse. L'intonation est étirée et l'accent chantant. Valérie l'a avertie, mais elle ne s'attendait pas à ne pas saisir ce français du Québec.

Ils sont tous là pour l'accueillir. Valérie lui saute au cou, Alain la serre dans ses bras et c'est un baiser furtif et ardent que Karim dépose sur sa joue et une accolade avec Nadine. Joëlle est à l'école, ils iront la chercher en fin d'après-midi. Valérie lui a apporté un manteau. Celui de Paris ne pourra guère affronter le froid glacial de Montréal en février.

L'appartement de Valérie et d'Alain est minuscule et malgré l'aspect impersonnel de ces espaces loués où on passe en transit, ils ont réussi à lui donner une chaleur et une allure douillette. Valérie lui montre la vue sur la montagne du Mont-Royal. Du haut de leur dix-septième étage, le quartier de Côte-des-Neiges grouille et bourdonne malgré les -19 affichés au baromètre. Alain peut aller à pied à ses cours et Valérie va essayer de se trouver un petit boulot pour passer les 4 mois à Montréal. Elle n'a pas de permis de travail, mais espère pouvoir occuper son temps quitte à travailler comme bénévole. Elle a déjà contacté le consulat de France et va attendre des propositions. Elle vient d'obtenir son diplôme en sciences politiques. À Montréal, sa Valérie est détendue et sereine. Elle est si contente de retrouver sa maman et de l'accueillir chez elle. Alain reste tendre et sérieux. Le premier soir, ils font du *Skype* avec Jean-Claude. Ils rient tous les trois, lèvent leur verre et Jean-Claude sur un coup de tête propose de venir les rejoindre. Clara le dissuade. C'est trop court, le voyage est long et il fait froid ici. Ce n'est pas une ville, c'est un corridor blanc glacé. Clara est certainement à Montréal pour Valérie, mais aussi pour Karim.

Le début de la semaine se passe allègrement. Valérie lui fait visiter le centre-ville, les rues animées et grouillantes malgré le froid. Elles essayent quelques particularités culinaires typiques comme la fameuse poutine et le sandwich à la viande fumée. Elles font des courses, cuisinent ensemble. Elles profitent pleinement de cette semaine pour combler tous les moments dont elles ont été privées. Le

soir, ils vont chez les Mansour ou bien ces derniers viennent chez eux. Elles circulent en métro et Clara est ravie de se promener dans ce Montréal varié offrant des quartiers distincts et contrastés. Il en émane tellement de richesse. C'est une ville entièrement bilingue avec deux cultures de base et ensuite c'est le coin des Italiens, des Portugais des Grecques et des Libanais. Clara et Valérie partagent à nouveau le simple bonheur de se réveiller dans le même appartement et de siroter un café en pyjama. Alain est discret. Il sait combien la mère et la fille ont soif de passer du temps ensemble. Il s'esquive, prétexte des études et les laisse baignant dans cette ambiance si particulière de mère et fille.

L'appartement des Mansour n'est pas loin de celui de Valérie et d'Alain. Ils se sont installés dans le quartier français et huppé d'Outremont. En attendant de terminer la résidence obligatoire pour l'obtention du passeport, Karim a accepté de devenir professeur invité à la Faculté de musique de l'Université de Montréal. Joëlle fréquente un lycée français dans le même quartier. Nadine meuble ses journées en regardant la télé, parlant au téléphone et surtout en se plaignant sur sa vie à Montréal. Elle compte les jours nécessaires pour finaliser les papiers et ensuite c'est le retour au Liban. Sa vraie vie. En revanche, Karim s'est attaché à Montréal. À cette vie si authentique et loin des mondanités libanaises. Ici, dans cette province, les gens sont accueillants et simples dans leur approche humaine. Il n'y a pas de jeux ni de l'hypocrisie. Il s'est tellement bien intégré avec le groupe de composition et de musicologie de l'Université. Il est devenu ami avec les professeurs et les vice-doyens. Il a même des chances de diriger une chaire du gouvernement du Canada sur la musique orientale. Au Québec, Karim a découvert qu'il n'a pas de patrie. Son pays ce n'est pas le Liban ni le Canada, c'est simplement la musique.

Clara et Valérie sont rayonnantes et inséparables. Les journées sont remplies et les soirées se passent avec les Mansour. Ils dénichent de nouveaux restaurants, découvrent le Vieux-Port de Montréal et la vieille ville. Il règne dans le groupe une joyeuse ambiance de vacances. Grâce à l'arrivée de Clara, les Mansour redécouvrent Montréal. Toutefois, impossible de voir Karim en solo. Le soir, très souvent, il est installé entre Clara et Nadine et se demande s'il a désormais deux femmes. Une imposée et l'autre élue, une légitime et l'autre cachée. Il profite de la présence de Clara autant que Valérie. Mais la fièvre d'un tête-à-tête augmente chaque jour.

Ce matin, Valérie dort encore profondément, Alain est parti depuis un bon moment et le portable de Clara affiche le numéro de Karim. Il parle vite, il est à l'Université. C'est déjà mercredi et il faut qu'ils arrivent à se voir un après-midi. Les soirées, c'est impossible. Valérie reste collée à elle et ne connaît personne à Montréal. Comment réussir à libérer Clara sans éveiller les soupçons ? Il lui propose d'inventer une amie inconnue, de trouver une excuse pour qu'ils puissent passer quelques heures ensemble. Clara n'est pas à l'aise et lui promet de penser rapidement à une solution. Lorsqu'elle racroche, Valérie en pyjama est derrière elle le regard étonné. Lorsqu'elle parle, sa voix est encore engourdie de sommeil, mais Clara sent gronder l'orage.

— Clara? À qui chuchotais-tu ces mots ardents ? Que se passe-t-il maman ? Tu accepterais de me passer ton portable ?

Clara est glacée, toutefois, rapidement l'urgence de la situation la ramène vers la réalité. Elle éclate de rire.

— Des mots ardents ? Mais où vas-tu chercher cela Valo ? Je parlais à ton père c'est tout. Tu sais sur *Skype* devant tout le monde, on ne peut pas trop se parler. Et depuis quand tu m'épies ? Allez, on se prend une clope ? Profites-en il ne reste que 3 jours.

Elle fait volteface et se dirige vers la cuisine le cœur battant. Il va falloir effacer le numéro de Karim et ceci très vite. Elle connaît bien sa fille et son entêtement. À partir de maintenant, il va devoir être plus prudent.

\*\*\*

Dehors il fait un froid sibérien. Les rafales de vent sont si violentes que Clara doit s'arrêter pour respirer. Ses joues sont criblées par une attaque de boules glacées. C'est le début d'une tempête de neige et les flocons qui ont commencé leur chute drue sur les rues de Montréal lui donnent l'allure d'une ville lunaire. Karim lui a indiqué un coin de rue, une intersection où il va passer la chercher. Il est 7h du matin. C'est le seul moment qu'ils ont trouvé. Clara ne sent plus ses joues nues et ses doigts se sont raidis par le froid impitoyable qui a traversé ses gants.

Une voiture, un klaxon et Karim démarre en trombe. À la réception de l'hôtel, c'est compliqué, car Karim veut payer en espèce, mais la préposée refuse. Il faut absolument une carte de crédit. Clara comprend rapidement que les factures sont ouvertes par Nadine et que cela le gêne énormément. Elle lui donne la sienne en

bafouillant. Quelle situation humiliante pour tous les deux. Elle au moins n'est pas talonnée par Jean-Claude.

Elle s'est adossée contre le mur. Lentement, ses yeux s'habituent à l'obscurité. Elle l'entend respirer. Dès que la porte s'est fermée, ils ont tout oublié, la tempête dehors, les obstacles, les autres et l'attente infernale. Ils n'ont qu'une heure pas plus, mais pour eux c'est l'éternité. Une vague d'amour monte dans son coeur. C'est magique comme d'habitude. Un flot de tendresse, un jet de lumière. C'est son amour. Il n'y a aucune logique dans ce sentiment, aucun raisonnement.

— Clara, Clara.

C'est un appel, un murmure. Il la transperce. Il l'atteint toujours en pleine poitrine. En deux secondes, elle est près de lui. Ses mains caressent ses cheveux et pressent sa tête contre sa poitrine. Deux coeurs qui se reconnaissent et qui vont l'un vers l'autre. Deux respirations qui deviennent une. Sa main va à la rencontre de la sienne et l'emprisonne. Ils sont captifs, encerclés de nouveau dans la sphère glorieuse de leur amour. Elle est toujours au rendez-vous infailible et jamais décevante. Elle jaillit comme une source intarissable. Clara lui tend son cou, elle avance ses hanches. Elle est déjà grisée. Les doigts de Karim se promènent maintenant sur sa gorge près de son coeur.

— Moi mon amour, je t'aime au-delà des maris et des femmes et des enfants, des contraintes et du plaisir, de la joie et de la peine, de la culpabilité et du désir. Je t'aime, cela ne finira jamais, cela n'a ni début ni fin, c'est simplement là... je t'aime, je t'aime. Tu coules en moi, ma première pensée en me réveillant c'est pour toi et ma dernière est pour toi. Tu m'habites ; je n'y peux rien.

Il a posé sa tête contre sa poitrine. Il a fermé les yeux. Elle est là. Près de lui. Il se laisse aller à l'ineffable bonheur d'être emprisonné dans l'armure de son coeur.

— Clara, reste près de moi. Tiens-moi dans tes bras. Tu me fais du bien.

Son cri la hante. C'est la première fois qu'il se laisse dériver de cette façon. À la merci totale d'un sentiment qui s'est emparé de lui comme le plus exaltant des fléaux. Il a suivi le rythme comme dans une symphonie. Il est monté crescendo à la limite du tolérable, à la frontière humaine du plaisir qui en se déferlant de son corps le brûle, le soulage et le transporte.

Elle s'est tournée sur le dos. Une épave gorgée d'amour et de

caresses. Elle sent son cœur tambouriner et les pulsations de son corps revenir à la normale.

— C'est magique Clara. De toute ma vie, je n'ai connu un sentiment si harmonieux, si vif, si englobant si beau si parfait.

— Je braverai tout pour toi Karim.

— Je ne te demande rien Clara.

— Oui, mais il faut que tu saches à quel point je t'aime.

— C'est le sentiment le plus divin, un amour partagé, un amour à tous les niveaux, le mental, le spirituel et le physique. L'alignement parfait Clara.

— Je veux rester avec toi...

— Clara, ne nous torture pas.

— Je veux que l'on soit ensemble Karim, tout le temps.

Il ne dit rien.

— Dis-moi que nous serons toujours ensemble Karim.

— Je n'ai pas besoin de te le répéter Clara, tu le sais, nous le savons tous les deux. Ce qu'il y a entre nous c'est pour la vie. Ce qu'il a entre nous Clara, c'est éternel.

Il est de nouveau à elle. Dans ses bras, dans son cœur, dans son ventre et dans son sexe. Elle a longtemps caressé ses cheveux, sa joue, son cou et ses épaules. Karim la touche comme on pose les mains sur les statues dans les églises. Avec délicatesse et vénération de celui qui a enfin trouvé la voie vers l'absolu.



## L'inévitable

Immobile, Jean-Claude reste debout au milieu de la cuisine. Clara ne l'a pas entendu rentrer. Elle sursaute. Il est distant. Il a les traits tirés. Machinalement, elle surveille la cuisson de son riz. Il n'a pas envie de faire une introduction ni d'être poli. Cela fait un mois que cela dure, qu'il vit avec une inconnue. Une inconnue qui est sa femme depuis 20 ans. Qu'il ne reconnait plus. Il a été patient, il n'a rien dit, mais tous les repères ont disparu. Il a l'impression de vivre avec une étrangère. Où est la Clara douce et gentille à son écoute et à l'écoute des autres ?

Depuis le mariage de Valérie, elle a fait une volteface terrible sans aucun avertissement. Au lit, elle n'est plus la même. Elle ne répond pas et se ferme. Dans la vie de tous les jours, une furie, une femme à qui il ne peut même plus parler. Elle l'évite, elle se sauve, elle lui glisse entre les mains. Il s'est raisonné. Il a été patient, il s'est dit que ce sont les émotions du Liban, du départ de Valérie. Mais la vie est devenue insupportable. Insoutenable le poids et la tension entre eux. Eux le couple idéal. Aujourd'hui, c'est un couple qui boite. Un n'est plus là.

— Tu as changé.

Le ton est cassant, cinglant. Sa bouche est sèche du dépit qu'il éprouve en ce moment. Perdu. Il attaque.

— C'est le Liban.

— Tu as l'air d'une pute.

Le débit est sec, acerbe. Elle ressent son venin. Elle suffoque. Il l'étouffe.

Clara se lève furieuse. Elle a eu envie, ce matin, de mettre une jupe courte, des bas transparents, des talons. Elle s'est maquillée, il est vrai, un peu trop. Elle se trouve belle. Elle se sent Libanaise.

— Personne ne t'a demandé ton avis Jean-Claude et peut-être que j'ai envie de m'habiller comme une pute. Tu es devenu vulgaire, toi aussi tu as changé.

Il a le regard dur. De celui qui souffre. De celui qui ouvre le feu parce que la douleur est inimaginable, intolérable. Elle rôde, elle

guette, elle attaque le coeur et ensuite tous les autres membres. Elle n'est plus la même femme. Elle n'est plus Clara. Il ne comprend plus. Il a mal. En apparence, elle est là. Elle travaille, elle fait la conversation, elle cuisine, elle dort à côté de lui. Mais ce n'est plus elle, Clara d'avant. Tranquille et sereine, présente et douce, rêveuse et discrète. Depuis le mariage de Valérie, elle l'étonne, elle le surprend et elle le déçoit. Elle a des sautes d'humeur terribles qui le déstabilisent complètement.

Ils ont l'air misérable dans ce salon vide. Il y a un an, ils étaient une famille normale. Maintenant ils sont comme deux naufragés. En apparence, rien n'a vraiment changé à part l'absence de Valérie. En réalité, rien n'est plus comme avant. Rien. On dirait que le départ de Valérie leur a arraché leur vie.

Avant, Clara ne l'aurait jamais provoqué de cette manière. Avant, il n'aurait jamais attaqué de cette façon. Mais il n'y a plus d'avant. Ils le savent bien tous les deux. Qui va parler le premier ? Qui va avoir le courage d'affronter et de risquer d'entendre la vérité ? Pour le moment, ils le comprennent bien tous les deux, aucun ne va oser avancer vers la vérité. Le mensonge est leur bouée de sauvetage.

Clara a claqué la porte. Il ne l'a pas retenue. Jamais, il ne l'aurait laissé quitter la maison fâchée. C'est difficile de descendre avec ces fichus talons. Il n'y a plus d'avant, il y a juste aujourd'hui.

Il n'y a plus de couple, il n'y a plus rien. Clic-Clac font les talons, elle va se tordre la cheville, elle va vite. Vite pour oublier. Oublier ce cauchemar incessant, cette vie insipide qu'est devenue la sienne quand Karim n'est pas là. Elle s'attendait à quoi ? À quoi ? Ils sont tous les deux mariés. Ils se font mal, ils font mal aux autres. Quelle bêtise, quelle histoire saugrenue. Elle a tout foutu en l'air. Plus rien n'existe à part ses téléphones, leurs promesses de rencontres. Elle attend, elle espère, elle reçoit, elle vibre, elle s'épanouit, elle s'éteint et tout recommence. Une dépendance terrible. Un suicide pour elle et lui. Aucune issue.

Sur le trottoir, en pleine rue, elle compose frénétiquement le numéro de Karim. Elle n'a pas envie qu'il entende son désarroi, mais elle a besoin de sa voix. Elle est devenue une toxicomane. Elle tremble. Rien. Sa voix et le timbre impersonnel du répondeur. Elle grelotte. Elle a froid. Et puis son regard glisse. Jean-Claude est debout en face d'elle. Il est impassible. Il l'a suivie. Il tient à elle. Jean-Claude a le visage gris et des yeux d'acier bleu. La vie s'est retirée de ses joues. Le regard de Jean-Claude est terrible, blessé, trahi et détruit.

Assassiné. Ça ne sera plus jamais pareil.

Clara est debout fragile, mais droite. Elle ne peut rien dire, rien faire. Aucune parole et aucun geste ne pourraient alléger cette peine. Rien. Le changement est là. Impossible de faire demi-tour. Elle ne peut pas renoncer à celle qu'elle est devenue. Maintenant ils savent tous les deux que la rupture est inévitable. Leur vie à deux s'est transformée en poison vénéneux. Jean-Claude s'approche d'elle et elle recule instinctivement.

— Je suis devenu à ce point répulsif pour toi Clara.

— Ce n'est pas toi Jean-Claude c'est moi. C'est moi. Toi tu es resté le même. Pour moi, cela a été une vraie révolution.

— Pourquoi Clara, ta vie ne suffisait-elle pas ?

— Quand le volcan gronde Jean-Claude, on ne peut pas y échapper. On peut se cacher dans tous les recoins de la maison, mais il va nous atteindre, nous brûler et ensuite... cela dépend de notre force. On ressuscite ou pas...

Il lui tend la main.

— Viens, nous n'allons pas rester sur ce trottoir. Viens, allons prendre un pot *Chez Denise*. Viens, allons parler, cela fait si longtemps Clara. Viens, je ne suis pas ton ennemi.

Toute animosité a disparu. Ils ont compris tous les deux que, quel que soit l'ampleur du problème, il va falloir trouver une solution ensemble comme ils l'ont fait depuis le début.



## Le soleil

L'avion vient de se poser au Caire. Autour de Clara les gens se lèvent immédiatement, se bousculent et s'impatientent. Les téléphones grésillent. Le ton monte, c'est un accent aigu et mélodieux qui parvient à ses oreilles. Les portières claquent, la foule fébrile veut avancer. L'instant est dans l'urgence de sortir. Vite. Clara n'est pas pressée. Elle est sourde au bruit qui l'entoure. Sa joue contre la vitre du hublot, elle se sent indolente et léthargique. Des avions et de nouvelles villes, elle qui est restée immobile pendant 20 ans. Il est 14h et Karim n'arrive que ce soir vers 19 h. Il fait chaud. L'asphalte semble terrassé par la chaleur, foudroyé par le soleil.

Ce Caire, du mois de juin, où elle atterrit pour la première fois paraît figé dans la torpeur. Karim. Ils ne se sont pas vus depuis février à Montréal. Il sera avec elle pour 2 jours. C'est le luxe total ! Loin des surveillances et des autres. Il donne un concert hommage à la grande diva de la chanson arabe *Oum Kalthoum* demain soir. Un évènement qu'il dirige annuellement depuis 4 ans. Il voulait qu'elle soit présente avec lui, lorsqu'il sera sur scène avec plus de 200 musiciens.

Clara a averti Jean-Claude qu'elle sera à Nice pour trois jours. Une conférence. Elle et lui mènent des vies indépendantes depuis quelque mois. Ils sont proches, habitent encore dans le même appartement, mais s'évitent. C'est un tournant, c'est un changement de rythme et d'habitudes, mais il est nécessaire. Ils n'ont pris aucune décision concernant leur avenir ensemble, ils attendent. Une pause indispensable. Pour le moment, personne n'est au courant de cette situation à part Rân. Malgré tout, Clara reste prudente. Elle a caché son billet dans la poche la plus profonde de son sac. Elle a fait semblant d'aller à la gare alors que le taxi la déposait à l'aéroport. Voici le prix qu'elle paye pour arriver jusqu'à Karim. Il faut protéger Valérie et Alain. Dans sa vie actuellement tout est en mouvance. Rien n'est stable. Elle n'a pas le choix, il est essentiel de continuer à avancer.

Le douanier est très brun avec une moustache impressionnante. Son regard lascif s'attarde longuement sur son cou, admire son pendentif S et C et également la naissance de sa poitrine. Il fait exprès de prendre son temps. Clara se couvre maladroitement avec son foulard. Karim l'a avertie. Le Caire, ce n'est pas Beyrouth et surtout pas Paris. Ici les hommes sont affamés de présence féminine. Il va falloir être prudente.

En sortant de l'aéroport, la chaleur étouffante lui saute au visage. Un air sec et lourd. Un séchoir qui est constamment orienté sur elle. Des hommes la suivent. Elle entend le murmure des voix qui susurrent des compliments sur sa robe et son allure. C'est terrible et enivrant à la fois.

Un Taxi s'approche. Elle doit parler au chauffeur en arabe, car il ne semble guère comprendre ni son français ni son anglais. Elle s'y engouffre immédiatement happée par l'air frais qui y règne. Dehors, la chaleur est impitoyable.

Le jeune homme hoche la tête, ajuste la radio et pèse sur l'accélérateur. Au début, c'est l'autoroute dans le désert et ensuite la ville se profile dans la poussière. Elle est haute, elle est belle, elle se dessine dans le halo de poudre jaune qui couvre Le Caire en ce début d'après-midi. Pendant un moment, ils sont pris dans l'étau des embouteillages monstres de la capitale. Ce sont des klaxons et des freins et l'odeur de l'essence qui lui donne la nausée. Il y a du monde au Caire, c'est incroyable. La capitale est une vraie marée humaine. Des foules se déplacent dans la rue sous un soleil de plomb. Les cafés sont truffés de gens attablés dehors et les autobus bondés tanguent dangereusement et ont peine à avancer. Il y a même des gamins qui s'accrochent à l'arrière du bus. C'est si dangereux ! Dans les rues, beaucoup d'hommes se promènent en robe longue et brune. C'est si particulier.

Ensuite, très habilement, son chauffeur se faufile parmi les rues étriquées, monte sur un pont et Clara entrevoit rapidement, au loin, la couleur vert foncé du Nil. Finalement, il la dépose devant un majestueux hôtel à l'ombre des trois pyramides. C'est incroyable, elles sont si proches. C'est le Mina House. Demain, le concert se déroule dans ses immenses jardins.

La nuit, Clara et Karim ont ouvert la fenêtre. Il fait chaud, mais une brise vient de temps en temps faire danser les rideaux alanguis. La rumeur de la ville insomniaque monte vers eux. Des éclats de rire et la musique arabe aigrette leur parviennent par

ondes des jardins de l'hôtel. Ils ont dîné sur la terrasse magnifique de l'hôtel décorée à l'orientale. Clara et Karim baignent à nouveau dans leur douce euphorie. Celle de fusionner leur âme et leur corps. Ils sont léthargiques et paresseux. Ils prennent leur temps, de se toucher et de s'aimer. Une nuit complète est un vrai luxe pour ceux qui sont habitués à tout consommer en quelques heures et à être privés l'un de l'autre pendant des mois.

La douceur et l'attirance guident leurs mains impatientes, leurs bouches affamées et leur corps réveillés par ce désir toujours fidèle au rendez-vous. Ils font l'amour deux fois cette nuit-là dans la hâte et ensuite dans la tendresse. Ils ont appris à mieux se connaître et s'aimer se fait désormais naturellement et moins dans l'urgence. Le matin, Karim doit regagner sa chambre pour prendre son bain et se raser. Au Caire, ils ont réservé deux chambres séparées. Ils ne sont pas mariés. Une grosse journée attend Karim alors que Clara a amplement le temps de flâner et de se recoucher.

Impatient, Karim, en smoking, debout dans le hall de l'hôtel fait les cent pas. Clara va descendre dans quelques minutes. Il a hâte. Ils sont au Caire depuis hier. Ensemble à nouveau. Ce soir, c'est le concert annuel du Caire. Celui qui dure plus de quatre heures, où sont conviés les plus grands dignitaires du pays et qui est retransmis en direct sur toutes les chaînes arabes du monde entier. C'est devenu une tradition. Le maestro libanais Karim Mansour vient diriger l'orchestre symphonique du Caire depuis 4 ans. Toute une soirée pour voyager sur les rythmes langoureux de la diva de la chanson arabe : la regrettée *Oum Kalthoum*. Une soirée réservée exclusivement aux pièces musicales les plus célèbres dont Karim se nourrit depuis l'adolescence. Le plus lancinant des airs, la plus sulfureuse des mélodies. Karim adore se laisser emporter chaque année dans le flot harmonieux et envoûtant de ce concert-fleuve qui le fait transcender. Pour lui, ce sont 4 heures d'extase tellement les pièces l'habitent. Son orchestre le suit admirablement. Cette fois-ci, Clara sera dans la salle à deux pas de lui et il dirigera pour elle. Chaque battement de cœur lui sera dédié. Il est vrai qu'elle n'est pas sa femme dans la vraie vie, mais elle partage tout ce qui le passionne.

Clara est sortie de l'ascenseur. Elle est apparue fluide, lumineuse, vaporeuse et si détendue. De loin, dans ce hall d'hôtel tapissé de marbre aux murs recouverts de feuilles d'or, il peut deviner son sourire, au fur et à mesure qu'elle s'approche de lui. Il est lié à elle par une magie incompréhensible. Elle avance nonchalante et si

légère. Comme dans la vie. Émerveillée, elle éblouit les autres. C'est son soleil et sa source de joie et d'inspiration. Comme il a bien fait de lui demander de venir le rejoindre au Caire. Se retrouver seuls dans une ville leur fait le plus grand bien.

La vision floue et auréolée de lumière se fait de plus en plus proche. Ses cheveux flottent librement autour de son visage. Sa nuque lisse et blanche s'étire comme une colombe. Sa peau translucide brille et elle a fardé ses lèvres d'un rouge corail qui met en évidence l'opalin crémeux de son teint. Ses yeux bruns en amande sont ourlés de noir, ses cils recourbés. Ce soir, elle bouge avec la lumière. Elle en est remplie comme d'un soleil intérieur. Karim trouve que Le Caire lui va si bien. La chaleur, l'animation de la ville, la musique, l'amour. L'amour. Elle lui sourit câline et taquine. Une femme aimée, une femme éprise. Il lui murmure quelques mots derrière l'oreille. Elle rougit. Elle se sent merveilleusement bien. Elle est avec lui pour deux jours dans un hôtel paradisiaque en lisière du rythme trépidant de la capitale. Chaque seconde compte. Le temps est si précieux. C'est si imprévu cette brève parenthèse à deux.

Cet après-midi, pendant que Karim répétait, elle est allée au spa de l'hôtel. Massage, relâchement, coloration et épilation. Elle a passé plus de 4 heures à se faire soigner, frotter et embellir. Elle en ressort, détendue et rajeunie. Elle se sent merveilleusement bien. Elle s'est négligée pendant des années et la voilà révélée au tendre et jubilatoire bonheur de s'occuper d'elle-même. Finalement le séjour au Liban a réveillé sa coquetterie. Sous sa peau, court le souvenir de ses ébats avec son amant. C'est toujours merveilleux. Il suffit de tendre la main et de fermer les yeux. La magie est au rendez-vous inlassablement. Ils n'en parlent jamais ouvertement, mais ils sont épatés tous les deux de cette flamme sans cesse renouvelée, de cet élan qui les unit chaque fois comme une épée.

Karim étant occupé tout l'après-midi, Clara a revêtu des sandales de marche, un chapeau, des lunettes de soleil et elle est allée à la découverte du quartier. De longues avenues ombragées entourent l'hôtel. Des arbres énormes bordent des trottoirs poussiéreux. C'est l'heure de la sortie des écoles, des petites filles aux nattes enrubanées de couleur lui sourient. Elles sont brunes et gracieuses. De grands yeux noirs la transpercent. Les mères se pressent à rentrer alors que les fillettes se prélassent dans le spectacle bruyant de cette rue inconnue du Caire. C'est animé et vivant. Clara se trouve charmée de se retrouver parachutée quelques instants dans la vie



quotidienne de ces Égyptiens.

De temps en temps, Clara sent sur elle le regard incendiaire et enveloppant des hommes et des jeunes hommes. Ici la femme, quel que soit son âge est une chose sacrée. Lorsqu'elle apparaît, elle crée un remous parmi la gent masculine. L'effet est immédiat, jeunes et vieux lèvent les yeux spontanément et la suivent d'un regard de braise. Du jamais vu ou vécu auparavant. En France, cela fait des années que personne ne la toise de cette manière. Toutefois, dans l'écho de son souvenir résonne le regard lubrique des travailleurs saisonniers dans la villa de Sour. C'est la même étincelle du désir animal, de l'instinct primaire

Clara a débouché sur un boulevard grouillant. Des femmes enveloppées de noir, avancent rapidement le visage fermé sourdes aux commentaires que les hommes susurrent à leur passage. Plusieurs portent sur la tête un petit coussin rond sur lequel elles ont posé une jarre ou une caisse. Beaucoup tirent un enfant par la main. Parfois, la pauvreté est brutale. Elle côtoie aussi les jeunes filles en minijupe, les cheveux libres et la poitrine bombée. À plusieurs reprises, Clara se fait accoster, aborder. Elle reste indifférente aux avances et aux commentaires. Karim l'a prévenue. Aucun encouragement sinon ils ne vont plus la lâcher.

Les cafés sont bondés. Des hommes au visage basané et ridé par le soleil sont assis indolents en train de boire une tasse de thé ou de fumer une *shisha*<sup>20</sup>. On dirait que le temps prend tellement son temps ici. Une durée qui s'étire. C'est dans l'air, c'est typique du Caire, cette légèreté et cette insouciance qui teintent l'ambiance. Des autobus débordants de gens roulent à vive allure. Ils n'arrêtent pas au stop ni même parfois au feu rouge. Des hommes sont suspendus aux rames du train et se balancent dangereusement avec leur *galabiya*<sup>21</sup> gonflée par le vent. C'est tout un spectacle ! Et puis résonne l'appel de la prière, c'est beau et émouvant cette invitation qui retentit. La rue se vide, Clara écoute le chant sublime de la voix du muezzin qui a envahi chaque recoin du quartier.

\*\*\*

Le concert commence dans une heure. En sortant de l'hôtel, le soleil se couche sur les pyramides et le crépuscule suspend l'instant. Le vent du début de la soirée est tendre bien que porteur d'une douce

---

<sup>20</sup> Pipe à tabac à base d'eau.

<sup>21</sup> Robe longue portée par les hommes égyptiens.

chaleur moite. Elle colle à la peau et s'en empare. Elle s'y fond. C'est une atmosphère particulière. C'est Le Caire du mois de juin. Immédiatement, Karim a envie de prendre Clara par la taille, de lui tenir la main, mais il sait qu'il ne le faut pas. Surtout qu'il ne peut pas. Toujours privé de démonstrations en public. Il est impératif de rester constamment vigilant devant le regard cruel et traqueur des autres. C'est le revers de la médaille. La robe de Clara est légère. Elle virevolte au rythme de ses pas. Il ne voit plus d'elle que son profil fin, sa démarche de Française. La tête haute et élégante. Discrète et gracieuse.

Ils longent la façade de l'hôtel qui est grandiose, bâtie dans l'architecture traditionnelle arabe. Un espace tout en rondeur soutenu par des colonnes en pierre. De larges voûtes en quartz ornent les murs et confèrent ainsi au passage tout le souvenir du vestige d'une civilisation millénaire. L'hôtel baigne dans le faste du luxe sobre et de bon goût. Des allées en marbre, des fontaines à l'ombre, des lanternes en verre soufflé et une piscine auréolée de lumière. Bref, le paradis à l'oriental.

Karim salue à droite et à gauche. Il serre des mains, donne des baisers, tape sur des épaules. Clara hérite des regards interrogateurs ; souvent jaloux des femmes et étonnés des hommes. Qui est cette dame à côté de lui ? Belle, certes, mais si discrète, presque effacée sans aucun excès. Chez les Arabes on aime tout ce qui est disproportionné, tout ce qui sort de l'ordinaire.

En ce début de soirée, le jardin est saturé de gens. Clara est étourdie par le mélange de parfum qui flotte dans l'air, les visages qui défilent et les mots prononcés. Elle ne connaît personne et c'est tant mieux. Ça serait tellement embarrassant de tomber sur une fréquentation commune. Mais ils ont déjà préparé un scénario. Dans le genre de situation scabreuse dans laquelle ils se trouvent, il faut penser à tout.

Les femmes se pavanent habillées de couleurs vives, criardes, fardées à l'extrême, les yeux agrandis, les lèvres ourlées, bombées, gonflées au maximum. Est-ce vraiment plus beau ? Clara se contente de dévisager mi-amusée, mi-triste cette transformation de la femme orientale comme au Liban. Dans son souvenir de petite fille, il y a longtemps, à l'ombre de sa mère, lors des sorties au restaurant, elle épiait des dames brunes et élégantes, habillées et maquillées discrètement qui affichaient sans en avoir honte un nez oriental. Elle a longtemps été influencée par l'oeil de biche, l'allure élégante des

amies de sa mère. Aujourd'hui, cette nouvelle femme, transformée, *botoxée* et refaite, est-elle vraiment le modèle pour les petites filles d'aujourd'hui ?

Karim la tire de sa rêverie. Il lui fait de grands signes avec la main en lui indiquant de s'approcher. Il rit à gorge déployée. Ses yeux ont revêtu cette teinte dorée quand il la regarde après l'amour. Il jubile. Il tient par l'épaule un homme très brun, aux cheveux noirs et soyeux, souriant et arborant de larges lunettes foncées. Sa mâchoire est imposante, il ressemble à un fauve.

— Clara, je te présente Malak. On est allés à l'école ensemble lorsque j'avais 12 ans. J'ai passé un an en Égypte pour fuir la guerre au Liban. Tu te rappelles, je t'avais parlé de mon ami Malak. Alors, voilà. Il me fait la surprise de venir assister à mon concert ce soir.

Clara ne peut pas voir le regard de l'homme, mais elle le devine un peu ironique. Ringard. Karim poursuit.

— Malak Anwar, tu sais ce que cela veut dire Malak en arabe ? Le roi ! Malak en est un, je peux te le confirmer. Ensuite Karim se tourne vers elle, il hésite un peu et continue. Clara Lozier, ma..., ma meilleure amie.

Clara tend la main vers l'homme élégant que Karim lui présente. Elle sourit. En effet, Karim lui a si souvent parlé de lui. Ce fameux Malak d'Égypte compagnon des années passées au Caire. La famille Mansour, au début de la guerre du Liban, a trouvé refuge au Caire pendant deux ans. Malak et Karim se sont rencontrés sur les bancs de l'école et ont tout de suite sympathisé.

De retour au Liban, Karim a gardé le contact avec son ami égyptien et au fil des années l'amitié des années insouciantes s'est forgée en une solide relation entre les deux hommes. Clara penche la tête et esquisse un sourire. Elle ne peut pas voir ses yeux, mais devine que c'est un homme soleil. Qui brille. Elle ne se rappelle plus, mais Karim lui avait dit qu'il était architecte et qu'il avait une compagnie de construction ou de rénovation.

Malak demeure immobile, le visage impassible. Un moment interminable. Lentement il lève la main et enlève ses lunettes pour révéler des yeux ronds vifs comme ceux d'un renard et un regard perçant comme celui d'un aigle. Un geste si anodin et Clara ne comprend pas son propre trouble lorsque leurs yeux se croisent. Un précipice, un ravin, une orée. On dirait que le temps s'est immobilisé pour eux. Son cœur bat la chamade. Elle se fige, sa main reste dans celle de Malak. Cet homme la dévore des yeux. Il est aussi affamé

qu'elle. Dans ses yeux, elle lit tout de suite l'étonnement, mais ensuite instantanément le désir. Le désir d'elle. Karim continue de parler. Il est inconscient du cordon invisible que vient de se dérouler.

Malak ne cache pas sa surprise. Il est éberlué de croiser Karim avec une autre femme. Pas très jeune, mais belle. Cette Clara dégage un charme indéfinissable tellement sa présence diffuse un bien-être immédiat. Il l'observe attentivement. Aucun artifice, aucun souci d'émoustiller ni de paraître séduisante. Rien. Une robe simple, un rouge à lèvres à peine visible, des jambes fines et des talons acceptables. Elle est en toute sobriété elle-même. Elle ne peut pas être la maîtresse de son ami comme il le soupçonne. Impossible. Ce n'est pas son genre. Pas Karim. Il le connaît trop bien, il n'est jamais parvenu à le dévergondé. En effet, ça doit être une amie ou une cousine.

La conversation se poursuit. Clara reste à l'écoute du sentiment trouble qui l'a envahie au contact de cet homme. Au loin, les instruments s'accordent et une voix féminine annonce que le concert débutera sous peu. Karim doit les quitter et il s'arrache à eux à contrecœur. Il dépose un baiser humide sur la joue de Clara avec une pression derrière le cou. Elle sait, ce soir, il va jouer pour elle. Il va lui parler comme à chaque fois.

— Malak, je te confie Clara. Reste avec elle. Elle ne connaît personne ici. Je te la confie. Elle est précieuse *Ghalya*<sup>22</sup> et en s'adressant à Clara : attention, c'est un playboy. Ne tombe pas dans ses filets.

Une brève pression sur la main et Karim s'esquive. Il la laisse avec le loup. Il ne fallait pas. C'est déjà trop tard. Karim a disparu englouti dans une foule de robes, de froufrous et de parfum. Malak a remis ses lunettes. Lui aussi semble être bien connu, car il salue à droite et à gauche. Ils sont mal à l'aise et ne savent pas quoi dire.

— Vous avez envie de prendre un verre avec moi Clara?

La voix est mielleuse de celui qui appâte.

— Vous ne pensez pas qu'il faut regagner nos places ? Le concert va débuter.

Malak sourit. Ironique. Tout d'un coup, il se déraidit. Ses yeux noirs se plissent. Machinalement, il relève une mèche de cheveux brune, striée de blanc qui est venue temporairement bloquer sa vue. Sa bouche est grande, ourlée de lèvres épaisses et charnues. Digne de

---

<sup>22</sup> Se dit de quelqu'un de cher, en arabe.

sa gourmandise pour la vie observe Clara.

— Il faut prendre un verre, pour vous détendre. On dirait que quelqu'un vous menace avec un révolver sur la tempe. Et puis on est ici au Caire. Rien ne commence ni ne finit à l'heure.

Son français est impeccable. Il éclate de rire. D'un rire tonitruant qui écrase. De celui qui défie tout et qui n'a peur de rien. Clara rougit comme une jeune fille. Émue, elle reste silencieuse.

— Venez Clara.

Il place une main sur son dos et la guide. Clara se rapproche de lui.

Au bar, c'est désert. Évidemment, tout le monde est installé pour le début du spectacle. Une musique de fond joue en sourdine. De loin, ils perçoivent les échos des premiers accords. Ils s'élèvent dans le ciel du Caire et déchirent le silence. Le vent est porteur d'une douce brise venant du jardin. Les lumières sont tamisées. Clara a commandé une bière qu'elle ne boit pas. Elle est immobile. Figée. En attente.

Malak respire sa présence. Cette femme est un brasier. Elle diffuse de la tendresse et dégage une sensualité dont elle n'est pas consciente. Elle le calme et l'excite simultanément. Elle n'a rien de négatif. Elle semble sincère. Elle doit être tellement authentique pour laisser transparaître autant d'émotions. Elle ne porte pas de masque. C'est évident. Quelque chose de viscéral et d'animal se réveille et circule en lui.

— Karim vous a présentée comme sa meilleure amie. Et pourtant. Depuis quand ? Je suis son meilleur ami et je n'ai jamais entendu prononcer votre nom avant ce jour. Particulier, vous ne trouvez pas ?

Clara sourit.

— Vous étiez au mariage d'Alain en mai, au Liban ?

— Non. Je n'ai pas pu, j'étais au Japon. Impossible de rejoindre Beyrouth à temps. Pourquoi ?

— Je suis la maman de Valérie, la femme d'Alain.

Un éclair traverse le regard de Malak. En un instant, il vient de saisir l'inconcevable. Karim et cette femme ? Amants ? Décidément. La vie est remplie de surprises. À maintes reprises, lorsque Karim était de passage au Caire et qu'il lui présentait des amies libertines, ce dernier n'était guère intéressé et se contentait de passer des soirées entières seul dans sa chambre. Il ne l'a jamais compris. Lui, Malak, est incapable de vivre sans femmes.

Il fait tinter les glaçons de son whiskey et promène rapidement son regard sur le buste de Clara, ses hanches, ses jambes. Il détaille son potentiel comme on évalue un animal prêt à être acheté. Franchement Nadine est mille fois plus sexy, mais Clara dégage un parfum indéfinissable. Autour d'elle flotte quelque chose d'énigmatique. Son regard est profond, empreint d'émotions qu'elle ne cherche nullement à dissimuler. Il a l'impression qu'elle couve un volcan. Le temps se prélassse. Ils s'observent en silence. Le sien est étonné, Clara est ironique. Devant le regard indiscret de Malak sur elle, sur ses seins et sur son ventre, elle tire un peu sur sa robe pour camoufler ses jambes. Elle le trouve arrogant et vulgaire. Il devrait être plus retenu. Surtout avec une femme qu'il ne connaît pas.

— Et ça fait longtemps que vous êtes sa meilleure amie ?

— Oui, depuis la première rencontre. Une collision. Une rencontre imprévue pour lui et pour moi.

Le regard de Clara est devenu troublant. Elle sait qu'elle ne doit jamais en parler. Mais il y a quelque chose dans cet homme qui lui donne envie de le provoquer. De secouer cette apparente indifférence. De le choquer. De le toucher.

Elle poursuit.

— C'est inexplicable, mais c'est ainsi.

En cet instant, elle aimerait qu'il devine, qu'il l'imagine avec Karim. Une Clara nouvelle émerge. Une provocatrice, une vicieuse, une allumeuse et une courtisane. Dans ses veines, court le sang de celle qui veut séduire et conquérir. Fracasser. La Clara douce et rangée s'est effacée. On dirait que cet homme pèse sur tous ses boutons. Déjà en quelques minutes avec lui, elle ne se reconnaît plus.

Piqué, Malak ne se retient pas. Il ne sait pas pourquoi, il siffle. Avec une voix basse, mais sournoise, il prononce.

— Finalement, le fils baise la fille et le père la mère.

C'est un bruit sec et cassant qui crève le silence. Elle le gifle. Ils sont seuls. Les autres n'existent plus. Les oreilles de Clara bourdonnent. Humiliée, salie, devant l'affront. Elle est debout en une seconde. Elle renverse sa bière sur la table qui la sépare de lui. En geste de révolte. Le liquide jaune se déverse et éclabousse le pantalon de Malak qui se lève en sursaut. Ils sont face à face dressés l'un contre l'autre dans le bruit écumant de la bière déversée. Clara est toute rouge. Bafouée par tant de bassesse. Outrée. Blessée. Elle a des larmes aux yeux. Déjà il regrette. Qu'est-ce qu'il lui a pris ? Il veut dire quelque chose, mais il ne sait pas quoi ? Sa joue gauche brûle.

Jamais une femme n'a commis un affront de ce type. Jamais. S'il s'écoutait, il lui rendrait la pareille, mais il ne faut plus envenimer la situation. Il la battrait. Il la piétinerait.

Le morceau de verre cassé gît sur la table parmi la mousse et le liquide jaune. Elle le prend et le lui jette au visage. Surpris et pour se protéger, il l'attrape au vol avec sa main. Elle est folle ! C'est une vraie furie. Elle est partie. Une tache de sang s'est formée au plus profond de sa paume. Le liquide rouge et tiède coule. Coule déjà d'elle. Il enveloppe son doigt avec un kleenex et part à sa recherche.

Il traverse rapidement les allées. Les gens sont tous assis. Les accords résonnent inégaux. La scène en plein air s'apprête au début du concert. Les caméras sont aveuglantes. Avant dernier siège. Il y a des places réservées. Elle n'est pas là. Les gardiens de sécurité défilent, les micros s'accordent, les caméras valsent. Sur l'herbe verte, des gouttes de sang rouge vif perlent. Sang qu'elle a fait couler. Malak serre le mouchoir contre sa paume. Mais où est-elle ? Il faut la ramener pour Karim.

Il fait les cent pas et se dirige vers les toilettes des femmes. Il pousse la porte vivement. Elle est seule, debout devant la glace. Son rimmel coule. Des traces noires lui strient la joue. Ses lèvres tremblent. Son regard est assassin.

— Je suis désolé. Je vous prie de m'excuser. Venez le concert va débiter. Venez pour Karim.

C'est en prononçant le nom de Karim que Malak se sent bander devant elle. Comme si imaginer son ami avec elle le rendait fou. Un mouvement imperceptible se déploie en lui. Ténébreux, celui de prendre à l'autre, de goûter ce qu'est le plaisir le plus précieux de l'autre. C'est nouveau ; il ne connaît pas ce sentiment trouble et nébuleux qui l'envahit. Cette femme provoque tout. Clara ne répond pas, mais lui fait un geste dédaigneux de la main. Un geste pour un domestique. Un geste pour chasser.

Malak s'approche d'elle. Il n'arrive pas à se contrôler exactement comme tout à l'heure quand il lui a lancé la réplique qui a tout provoqué. Un instinct rugit en lui. Celui de l'animal. Celui du mâle. Il sait qu'elle le sent. Il le voit à sa respiration, à son regard allumé de femelle.

C'est soudain et imprévu. Il la pousse contre le comptoir et la tire vers lui en s'agrippant à son pendentif autour du cou. C'est le geste de celui qui est habitué à obtenir ce qu'il désire. De celui qui a toujours dominé. La fine chaîne en or se tend et se rompt et Clara a à

peine le temps d'attraper dans sa main ses deux lettres qui périclitent. Il est fou. Il le sait, il s'en fiche. Il veut la prendre. Ici, maintenant. Elle a la bouche ouverte et mouillée, chaude et délicieuse. Il l'avale, sa langue la traverse sournoise et exigeante au contact de la sienne. C'est un fleuve, c'est un appel, ce sont des retrouvailles. Clara ne résiste pas. Elle a fermé les yeux, emportée par cette force qui l'écrase et qui se greffe si naturellement contre la sienne. C'est une sensation merveilleuse que de se laisser dévorer par lui. Il est ardent. Il est exigeant. Il lui tire les cheveux. Elle suce sa langue et aspire sa bouche. Ventre contre ventre se frottant l'un à l'autre comme des adolescents. Elle le repousse. Il a relevé ses cheveux et lui tire les extrémités pour montrer qui mène; son souffle est chaud. Elle est folle de désir et éméchée.

— Demain, 13h Clara. Viens chez moi. Je vais t'attendre. Tu vas venir. Demain. Ne pense à rien ni à personne, 13 ave *Zamalek*. Je vais t'attendre. Il rajoute.

— Ce n'est pas pour le sexe. J'en ai beaucoup autour de moi. C'est pour goûter à toi. J'en ai envie.

Il lui prend la main et la dépose sur son sexe. Il est gorgé de vie.

— Maintenant il faut aller écouter. Ça commence. Ton visage Clara, il est devenu plus resplendissant que la lune. Tu es faite pour l'amour Clara. *Amar*<sup>23</sup>.

Il lui tend la main et la guide vers les premières rangées. Celles réservées aux dignitaires et à la famille. Il y a une place pour Clara à côté de Malak.

---

<sup>23</sup> Lune en arabe.



## La lune

La nuit a été mouvementée. Karim est venu la rejoindre dans sa chambre. Il est reparti se raser et prendre son bain au petit jour. Ce matin, il a des entrevues à la télé et auprès de la presse. Suivra un déjeuner avec le président de l'orchestre symphonique du Caire et des membres de son équipe. Évidemment, Clara ne peut pas l'accompagner. Il est hors de question de s'afficher en public et de surcroît s'exposer aux journalistes. Ils se revoient à l'hôtel vers 14h30 pour se préparer à aller à l'aéroport. Karim l'a prévenue qu'il serait très pris par le concert et par l'avant et l'après.

Ding Dong carillonne le timbre musical. Sa vie est suspendue à la sonnette de l'entrée. Le taxi vient de la déposer à l'adresse indiquée par Malak et il est reparti dans un nuage de poussière. Clara a hésité jusqu'au dernier moment. Une force plus forte qu'elle, une folie pernicieuse fait en sorte qu'elle est debout devant cette porte fermée. Sa tête détonne, son cœur bat sourdement et entre ses cuisses, ce feu qu'elle pensait appartenir uniquement à Karim s'est allumé pour quelqu'un d'autre. Quelle déception ! Quelle excitation !

Le quartier est beau. De grandes maisons longent des rues larges aux allées verdoyantes. Le secteur de *Zamalek* respire le luxe et l'opulence. La maison est isolée. Comme sur une île. Elle se démarque par rapport aux autres qui l'entourent.

La demeure où la dépose le taxi est comme une fleur dans un désert. Elle est blanche et semble émerger du sol, moderne et entièrement vitrée. On dirait une maison d'extraterrestre dans ce quartier si traditionnel. Clara sourit. Malak aime choquer, il adore l'attention, il a un penchant pour la provocation. C'est un pari réussi. Malak. Le feu.

L'attente est interminable. Elle est folle, mais elle s'est habituée à cette agitation qui fait battre ses veines par anticipation de ce qui va arriver. Elle s'est habituée à étouffer la culpabilité. Le jeu est trop excitant. Le vent caresse ses cheveux fraîchement lavés. Elle attend devant la porte avant de franchir une étape irréversible de sa

vie. Elle le sent. Est-ce bien elle la femme rangée, la femme sage d'il y a un an ? Discrète et réservée. Elle est devenue une louve, une lionne de désir, une audacieuse. Il y a des rencontres plus fortes que d'autres. Avec Malak, c'est inévitable et impérieux.

Éblouie par la lumière. Le hall est énorme et flamboyant au soleil. C'est un espace ouvert. Il n'y a pas de portes, juste des vitres. Devant elle, le Malak d'hier semble ironique. Il ne paraît pourtant guère surpris de la voir. Clara franchit le seuil comme on traverse un désert.

— C'est incroyable cette sensation de voler chez toi !

— Toi aussi tu es architecte. Tu dois bien comprendre l'illusion non ? Abolition des frontières entre l'extérieur et l'intérieur, conquête de l'espace en entier.

Tout est blanc. Les murs, les carreaux de céramique, les chaises, les fauteuils et les canapés. Les murs sont vides sans aucun ornement. Les fenêtres sont hautes et ouvertes. Des rideaux vaporeux flottent au vent. Même l'escalier au milieu du salon est transparent. Malak l'observe amusé. Il est également habillé en blanc. Du lin qui ondule autour de lui et qui met en valeur sa peau et ses cheveux foncés.

— Tu aimes ?

— J'adore ! Il faut oser concevoir l'espace ainsi, presque surréel, en diapason, sur des poutres invisibles.

Malak éclate de rire. Ses yeux narquois se font encore plus petits.

— Et toi tu vas oser ?

Elle ne répond pas. Sa robe rouge ressort par rapport à la blancheur qui l'entoure. Elle aime cette robe qui met en valeur ses hanches et ses seins. Elle est habillée en séductrice déguisée. Sa poitrine est habilement galbée, ses hanches dessinées. Elle porte des sandales à talons. Cela lui donne un déhanchement langoureux. Elle sait qu'elle est dans le désir. Elle le cultive depuis hier. Entre eux c'est instantané. Une tentation animale et irrationnelle. Le mâle et la femelle. En quittant sa chambre d'hôtel, elle s'est profondément observée dans le miroir. Elle a longtemps maquillé ses yeux, fardé ses lèvres et appliqué la crème là où il le faut.

Femme fleur, femme enfant. Femme révélée, femme fatale, femme sans peur et sans nom. Femme sans scrupules. Elle laisse son amant momentanément pour aller séduire son meilleur ami. C'est trop fort et impératif ce qui se passe entre elle et Malak. Elle est folle,

elle le sait, mais s'en fout. Clara a savouré l'ivresse, elle en veut encore. C'est une drogue qui la révèle à elle-même. Une femme.

Quand elle se retourne, il est derrière elle. Son souffle est chaud. Le signal est clair. Sans regarder vers son pantalon elle sait qu'il est excité. Elle avance sa main et le touche. Il est dur. Son visage reste impassible. Elle continue de découvrir à travers le tissu léger du pantalon en lin. Sa paume presse, ses doigts montent et descendent. Ils se regardent intensément et doucement, inexorablement. Ils se reconnaissent. Clara ferme les yeux et leurs bouches se rejoignent. Malak est exigeant. Il l'écrase, la fouille et lui fait mal. Il prend possession sauvagement d'elle.

Il s'arrête brusquement. Sa main se fige. Surprise, Clara ouvre les yeux. Il est penché sur elle. Il la regarde mi contrarié, mi amusé. Il semble mal à l'aise. Étonnée, elle l'interroge du regard. Un voile passe dans ses yeux

— Tu n'es pas épilée.

C'est au tour de Clara de se laisser envahir par la gêne. Elle ferme ses cuisses instinctivement.

— Mais si Malak.

— Non je veux dire en bas, ici. Je ne suis pas habitué, enfin plus habitué.

Clara ferme ses jambes et se relève d'un bond. Ses joues sont rouges, son coeur bat. Humiliée. Encore. Elle baisse sa jupe et boutonne le haut de sa robe.

Il la retient par le bras.

— Ne te fâche pas. Je vais appeler un taxi. Tu vas aller chez Oum Ali. Ça va prendre 10 minutes et tu me reviens. Tu penses que je vais te lâcher. Tu es trop chaude Clara.

— Mais je n'ai pas envie Malak. Je ne me suis jamais épilée le sexe. Pourquoi ? Pour ressembler à une petite fille ?

— Je ne peux pas te toucher si tu n'es pas épilée. C'est ainsi. Je ne suis plus habitué. C'est aussi pour toi. Tu vas voir combien c'est beau et doux un sexe de femme. Je te parie, après tu ne pourras plus jamais t'en passer. Allez, 10 minutes et tu reviens. Il se ravise. Je suis bête au fond. Tu ne vas aller nulle part. Je fais venir Oum Ali et sa cire ici.

Il compose déjà le numéro. Clara s'est levée. Le ridicule de la situation lui monte au visage. Elle est allée devant la grande baie vitrée. Dehors la rue est large. Des arbres majestueux tendent leurs branches vers le ciel. Le quartier respire l'opulence discrète et le

charme tranquille des coins aristocrates et elle, elle ne sait plus ce qu'elle fait.

Il est derrière elle. Il ne parle pas et il est immobile. Doucement il lui touche l'épaule en signe de solidarité.

— Tu as grandi ici ?

— Oui. Mais la maison était entièrement différente. Il y a dix ans j'ai tout mis à terre et je l'ai fait émerger blanche et moderne. Vitrée, ouverte sur le monde. Les souvenirs effacés à jamais. Plus rien.

— Des bons ou des mauvais ?

Il ne répond pas.

— Moi aussi j'ai tout oublié quand j'ai quitté le Liban. Mais lorsque je suis retournée la première fois, ma mémoire m'a joué des tours. Mon inconscient bloquait, mais la mémoire vicieuse faisait filtrer des évènements, des odeurs, des images. Pénible.

La sonnette de la porte a retenti. Leurs yeux se séparent à contrecœur. Une dame âgée enroulée dans un voile noir pénètre dans le salon. Elle est accompagnée d'une jeune fille non voilée habillée en robe courte et bien maquillée. Le contraste est flagrant. Dans la chambre, Oum Ali l'allonge sur le dos. Elle marmonne des mots que Clara comprend. Elle sourit. Oum Ali la trouve âgée, trop âgée pour *Saad el Bey*<sup>24</sup> Malak. Clara rit parce qu'elle est nerveuse et qu'elle ne sait pas ce qu'elle fait ici, les jambes écartées, le sexe exposé, en attente d'être épilée la première fois dans la maison d'un homme qu'elle a rencontré hier.

La cire est chaude sur sa peau et dans son intérieur. Oum Ali l'a complètement badigeonnée sans ménager aucun recoin. C'est réconfortant ce liquide tiède qui vient se poser sur elle. Oum Ali étale et l'autre arrache. Clara s'attendait à avoir plus mal, mais les mains de la jeune fille sont si lestes. C'est déjà fini. Ensuite la jeune fille lui étale une huile tiède et parfumée. Ses doigts sont agiles et pénétrants. Oum Ali la toise avec dédain. Clara lui sourit quand même. Elle cherche son sac. Oum Ali l'arrête du regard. Jamais, jamais avec le *Bey*. Personne ne paye à part lui.

Elles sont sorties. Clara se lève prestement. Elle s'observe. C'est doux et velouté comme une peau de bébé. Elle se touche épatée par la soie cachée et révélée. Cet antre épilé est une alcôve d'onctuosité. Elle est toute rose et bombée. Elle est dessinée et Malak

---

<sup>24</sup> *Monsieur, en égyptien.*

avait raison, elle ne s'est jamais vue si belle, dodue et alléchante.

Malak a ouvert la porte. Il porte une robe de chambre entrouverte. Il est excité. Ses yeux brillent. Il est entièrement dans le désir d'elle. Il ne sait pas comment elle a réussi à le faire bander si vite et si fort en quelques minutes. Il ne veut pas savoir, il veut sentir. Cette femme a le pouvoir de lui faire vivre l'amour et non pas de le faire.

Clara se tourne vers lui. Elle a oublié tous les autres. On dirait que c'est la première fois qu'un homme pose les mains sur elle tellement elle est dans l'attente. Son regard est celui de la sirène, de la provocatrice. Celle qui possède toutes les facultés de conquérir. Elle est submergée de désir, avide, impatiente et fiévreuse. Ils savent tous les deux que ce moment est magique.

Elle lui tend la main. Il la saisit.

Il est beau, musclé. Tout brun. Nu, il semble plus petit, moins impressionnant. Il lui arrache sa robe et dégrafe son soutien-gorge. En fin connaisseur, il admire tout de suite le travail de Oum Ali qui a dévoilé un coussin de soie, un sillon de satin. Il lui écarte les cuisses et elle résiste. Elle a honte de se montrer ainsi exposée à ses yeux et à sa bouche.

— Je suis le premier en quelque sorte Clara. Murmure Malak.

— Il ne faut pas penser que je suis une femme facile Malak. Je suis venue, car je suis dans le désir de toi. Ne pense pas que tu m'as eue ; c'est plutôt moi.

Comme elle le nargue. Il adore. Ses yeux luisent d'elle, de sa provocation, de sa peau blanche, du creux de sa hanche, de son sein rond qu'elle essaye de cacher avec ses mains, de sa bouche qui hésite et de son ventre qui avance. Elle est devenue une femme fleur que l'on dévore. Elle se laisse regarder et explorer sans résister, car elle a compris qu'avec lui c'est ainsi. Il la touche crûment. Il la mange avec volupté. Il écarte ses cuisses et Clara détourne la tête gênée, étouffée de sa propre honte. Il l'oblige à ouvrir les yeux, à les voir. Il lui dit qu'elle est belle et excitante. La voix de Malak est entrechoquée et ses yeux sont devenus deux fentes de braise. Le voir ainsi l'excite énormément.

Malak prend son temps. Il plonge avec délice dans cette peau rose et invitante, dans cette fente rebondie et entrouverte, dans cet espace dévoilé où son essence est cachée. Il la dévore comme un affamé. Elle a la texture et l'odeur d'une jeune fille. Cette partie d'elle, si intime a certainement été protégée et pas trop explorée.

Clara embrasse sa peau et respire son odeur. Elle s'avance

vers lui et avec sa bouche, ses lèvres et sa langue, elle rythme son excitation de mâle. Ils ondulent et dansent portés par leur désir l'un de l'autre et de ce sentiment qui les transporte vers des rivages inconnus.

Possédée par lui, Clara crie. Elle hurle tellement la sensation est insoutenable dans son ventre. Il la tourne et la retourne. Il la fracasse et la transporte habilement vers le plaisir. Une fois, deux fois, trois fois elle pousse des soupirs qu'elle ne peut retenir tellement son ventre réagit à son toucher, à son sexe. Il est habile. C'est un expert. Il connaît les secrets du corps de la femme.

Malak est devenu une flèche tendue qui baigne dans un espace doux et soyeux. Clara dégage une énergie sexuelle animale et démente. Dès qu'il a posé ses lèvres sur elle, il a été magnétisé par sa bouche. Il aime sa peau, elle est soyeuse et vivante. Il est habitué à baiser avec des femmes jeunes aux poitrines dressées et fermes, au ventre plat et aux fesses rebondies. Mais elles ne diffusent aucune émotion. Clara offre un corps qui coule de douceur et une enveloppe nacrée d'électricité. Avec elle c'est le feu.

Il accentue son mouvement. Il est entré dans le chemin du non-retour. Son plaisir est âpre, profond. Il le secoue tout entier. Il le fait crier. Un cri d'animal. Il tremble plusieurs fois. En une seconde il a perdu la notion de la réalité, il traverse l'espace et le temps, en une seconde. Il s'est fondu en elle pour atterrir, pour se réveiller. Malak s'abat sur elle. Clara détourne un peu la tête. Cet homme, elle ne le connaît pas. Que fait-elle couchée, nue, tremblante de plaisir dans son lit ? Karim. Des larmes perlent de ses yeux. Elle sanglote.

— C'est drôle Clara. Tu es une femme mûre, mais tu réagis comme une toute petite jeune fille. Est-ce que ça va ?

Sa voix est voilée et pénétrante. Elle ouvre les yeux. Son regard est tendre. Malak lui caresse doucement la joue.

Elle ne répond pas.

— Veux-tu que je te fasse couler un bain ?

Elle acquiesce. Il la garde contre lui. Elle est émouvante. C'est vrai, une femme de son âge, pleurer après avoir fait l'amour. Il lui touche maladroitement les cheveux. Quelque chose en lui bouge. Clara le bouleverse. Elle rejoint sa sensibilité. Il ne pensait pas qu'elle allait venir. Il ne pensait pas qu'elle aurait ce courage de venir chez lui. C'est la première fois qu'il désire une femelle avec autant d'ardeur. Habituellement, elles sont toutes à ses pieds et il performe. Cette fois-ci, ce n'est pas physique, c'est plus profond. Même son plaisir était irrationnel. C'est fou. Il y a un autre langage qu'elle est

en train de lui apprendre. Il lui tapote l'épaule. Clara se retourne vers lui, son regard a changé. À travers les larmes, il est devenu fort et impérieux. Il y a une vérité qui monte en elle. Elle ne l'a pas encore comprise, mais elle a amorcé son chemin. La certitude est désormais une possibilité.

— Reste Clara. *Khalliki hina*. Reste. Reste un peu. Comme dans la chanson de Warda. Tu connais ? *Khallik Hina, Khallik*.

La voix de Malak est chargée d'émotions. Elle voit bien à son ton que ce n'est pas une blague. Clara demeure silencieuse. Perdue. Déchirée. Troublée. Dans une heure un taxi vient les chercher et ils vont à l'aéroport. Karim prend le vol de 15 h pour Beyrouth et elle monte à bord de celui de 16 h vers Paris. Malak l'attire comme le feu. On dirait que la foudre s'est abattue sur elle depuis deux jours. Elle ne dit rien. Lui non plus. Ils entendent leur respiration se rejoindre. Vaine tentative de se calmer dans toute cette tourmente.





## *Solune*

Karim est tendre comme d'habitude. Sa douceur et son regard émerveillé lui font du bien. Derniers moments avant de se quitter. Ils n'ont pas la force de faire l'amour. La nostalgie est revenue cogner à la porte. Une autre séparation et aucune promesse de retrouvailles. Il lui montre les coupures de presse. Il jubile. Les critiques sont exceptionnelles, un record d'audience à la télévision du monde arabe. Les sponsors seront satisfaits de leur investissement.

La main de Karim est venue se promener sous sa robe. Étonnés, ses doigts se baladent sur son sexe épilé. Clara sent sa paume se figer et interroger. Elle devance sa question.

— Je suis retournée au spa ce midi. Comme ça, pour passer le temps. Elle m'a proposé une épilation de Bikini. Au début, je n'ai pas compris qu'ici au Caire, cela veut dire: tout le bikini.

Amusé Karim, découvre ce que Malak vient de posséder il y a moins d'une heure.

— Et tu voulais partir sans me monter cette merveille ? Tu es belle Clara. Tu es une jeune fille. C'est incroyable, pour moi c'est la première fois que je vois une femme épilée. J'aime, mais c'est spécial. Je ne t'ai pas connue comme ça et je pense, j'aime ce qui est caché, ce qui reste à deviner.

Clara tourne légèrement la tête. Elle n'a pas honte. Elle n'est pas dans la culpabilité. Son sentiment pour Karim n'a pas changé. Elle ne s'éloignera pas de lui, elle ne provoquera rien pour mettre un terme à leur relation. Karim restera. Elle a besoin de lui, d'eux. Même si c'est instable et sporadique. Les sentiments éprouvés ne peuvent guère être effacés ni remplacés. Elle s'approche de lui et le serre dans ses bras.

Dans le lobby de l'hôtel, il y a une foule qui se presse. Des arrivées et des départs. Clara a mis ses lunettes de soleil. Troublée, secouée et en proie à une explosion d'émotions. La perspective de quitter Karim lui pèse et elle repense à Malak. Elle parle brièvement à Valérie. Elle a peur que sa voix ne la trahisse. Le scénario se

poursuit dans sa tête. Elle ne sait plus, elle ne sait pas. Démon ou ange ? Pute ? Ses nerfs sont à vif, ses sens exacerbés. Quelle histoire ! Qu'a-t-elle fait ? Elle a trompé son amant avec son meilleur ami. Malgré sa panique et son affolement, germe en elle un sentiment inconnu. Une force qui se faufile. La certitude de vivre un moment prévu et programmé dans sa vie. Un jalon important. Un tremplin.

Une main se pose sur son épaule. Clara se retourne et tombe nez à nez avec Malak. Il est debout à côté de Karim. Arrogant et sûr de lui. Karim rit insouciant.

— Malak va nous accompagner à l'aéroport, il insiste. Il prend sa taille et la guide vers la sortie. Et il rajoute : ne t'en fais pas, c'est mon ami. Il pense que tu es ma cousine.

À côté d'elle, Malak impassible lui fait un petit signe de la tête. Qu'est-il en train de manigancer ? Le cœur de Clara bat comme un revolver fou. En marchant, elle sent ses genoux trembler. Karim. Il ne faut pas qu'il se doute. Elle ne veut surtout pas lui faire du mal. Pourquoi Malak a pris ce risque de venir à l'hôtel, à quel jeu joue-t-il ?

Dans l'auto, Malak l'installe en avant à côté de lui. Il démarre en trombe. Il l'ignore. Il parle à Karim en arabe avec la voix onctueuse qu'il a quand il raconte ses histoires. Un ton nasillard. Clara ne dit rien. Elle regarde défiler les rues grouillantes de ce Caire populaire, populeux, touchant, animé et parfumé.

Arrivés devant l'aéroport, Malak insiste pour rentrer avec eux. Il les accompagne au guichet. Il y a beaucoup de monde et le bruit est infernal. Comme il leur reste un peu de temps, ils prennent un thé tous les trois. Karim est tendu. Il ne parle plus. Il regarde Clara qui essaye de suivre la conversation. Quand est-ce qu'il va la revoir ? Il ne sait pas. Il aurait aimé passer ces dernières minutes avec elle en solo. Mais où ? Une chance que Malak soit là pour dissiper la tristesse. Karim doit se présenter à la sécurité avant Clara. Il fait la bise à son ami et prend Clara légèrement à l'écart.

— Alors, prochain rendez-vous sur la lune ?

Clara ne dit rien. Ses yeux immédiatement se voilent. Son amour. Une autre fin, une nouvelle séparation. Elle s'approche de lui et l'embrasse délicatement sur la joue. Pas trop. Juste assez pour qu'il puisse emporter avec lui le souvenir de sa bouche posée sur lui en guise de promesse. Ensuite, ce sont des signes de main et des au revoir jusqu'au moment où il est englouti par les portes coulissantes.

— Il vous aime.

Malak a une voix atone. Tout le soleil s'est évanoui et la mièvrerie également.

— Je l'aime aussi.

Elle se tourne vers lui. Les yeux étoiles, le souffle suspendu.

— Vous êtes le seul au courant. Je vous fais confiance.

Malak lui prend la main.

— Reste. Je t'attends devant la porte. Ne sortons pas ensemble. Tu as jusqu'à quand ?

Clara retire sa main vivement.

— Malak, je ne peux pas rester. Je dois rentrer à Paris. Je..

Il lui coupe la parole.

— Je vais rester dans l'auto jusqu'à 16 h 30, après je pars. Je t'attends et on va directement à Agami. Dans ma villa au bord de la mer. Je n'ai jamais supplié ni quêté. Mais je te demande de rester Clara. Donne-moi deux jours. Ce qui s'est passé entre nous est incroyable. Je ne veux pas que tu quittes. Je t'attends. Je veux mieux te connaître. Tu m'as captivé la tête et le corps. Tu ne peux pas partir aujourd'hui.

Il laisse des billets sur la table, se lève et sort d'un bond sans se retourner.

\*\*\*

La mer miroite de petites étoiles dorées qui se forment et déferlent joyeusement à chaque frémissement de vague. Un mouvement répétitif, envoûtant et magique qui détend le corps et l'esprit, qui charme et qui alourdit les paupières. Le soleil est haut dans le ciel, triomphant en maître absolu. Pas un seul nuage ne vient troubler l'azur dans les nuées. Une douce brise caresse le corps de Malak et de Clara et fait tressaillir leurs cheveux. À Agami, petite station balnéaire à quelques kilomètres d'Alexandrie, c'est la fin de l'après-midi, c'est l'heure de la détente, de la fin de la sieste. La plage est sauvage et vide, le sable balayé par une marée capricieuse et paresseuse.

Malak a fait le trajet en moins de deux heures. Sur la route tracée dans un désert ocre, il a fait lever des nuages de poussière. Ils se sont arrêtés quelques minutes et ont dégusté un jus de goyave pressé au bord du chemin. Clara s'est extasiée devant ce parfum magique et cette pulpe mi-amère, mi-sucrée. Elle a bu deux autres au grand amusement de Malak. Il a acheté des sandwiches de fromage et ils les ont dévorés dans l'auto. Clara est joyeuse et légère. Aucune

ombre ne vient troubler le regard de Malak, qu'elle perçoit à travers le verre fumé de ses lunettes noires. Elle est venue se lover contre lui. Naturellement. Il est heureux. Il ne dit rien. Que dire ? Que le bonheur est indescriptible, la vie imprévisible et que la situation est complètement farfelue ?

Il a eu envie de lui faire découvrir la villa familiale. C'est son havre de paix, son refuge le plus ressourçant, sa mine d'or. Une enfance choyée, protégée par le clan familial. Les vacances à Agami étaient sacrées. La villa était la plus luxueuse, la plus grande de la petite ville balnéaire. Les tantes, les oncles et les cousins se réunissaient à chaque occasion. On dirait que le monde appartenait aux enfants. Ils occupaient l'aile nord, ils régnaient sur ce petit royaume. Ils mangeaient séparés des adultes, allaient à la plage et le soir, la peau brûlée par les ébats de la journée, les paupières fatiguées, ils s'endormaient sur les fauteuils du salon. Aucun adulte ne venait les réveiller, eux aussi étaient en congé. Les règles étaient plus souples et dès que les familles franchissaient le seuil de la villa *Amanda*, les repères changeaient.

Assise à côté de lui, Clara l'écoute partager avec elle ses souvenirs d'enfance et essaye d'imaginer Malak à 10, 12 ou 15 ans. bercée par le vent qui lui fouette le visage, bien contre son épaule, Clara se laisse divaguer.

La rencontre avec lui a été tellement imprévue, spontanée et vive. En quelques heures, ils ont fait voler en éclats toutes les étapes, fait sauter tous les ponts. Ils ont parcouru ce que d'autres prennent plusieurs années à atteindre. Une lecture l'un de l'autre, limpide et sans jugement. Surtout sans jugement. Une complicité naturelle et sincère. Un baume sur leurs cœurs meurtris.

— C'est fou.

— Je sais. Il y a deux jours je ne soupçonnais même pas ton existence. C'est complètement imprévu.

Ils sont arrivés devant une immense villa aux volets verts et fermés. Bâtie en pierre blanche, elle attend endormie et indolente au soleil. Dès que la voiture stationne, un homme portant une longue robe rayée et un turban sur la tête vient à leur rencontre.

— *Ya ahlan, ya bey, ya ahlan.*

Miligui a appris à ne jamais saluer aucune invitée du Bey. Parfois, il arrive en groupe, souvent en duo. Cela ne le regarde pas. Il ne peut, toutefois, s'empêcher de remarquer que la femme qui descend de l'auto est différente des autres qui l'accompagnent. Son

sourire est éclatant et elle ne se cache pas. Elle est radieuse et calme. Miligui est étonné de son salut. Habituellement, les amis de Malak le dénigrent et ne lui offrent même pas un regard. Elle semble suspendue à un nuage et son sourire ferait fondre n'importe qui. C'est une vraie dame, chic et posée.

— *Subhan el allah*<sup>25</sup> se dit-il, cette femme a une belle âme. Mais que vient-elle faire ici dans cette maison des plaisirs interdits par la religion ?

Discrètement, il transporte les légers bagages dans la chambre. Il admire sa taille fine et surtout la manière dont la robe noire dénude ses épaules et révèle la courbe de sa poitrine. Elle est certes plus âgée que celles qui arrivent avec le Bey habituellement, mais elle marche dignement en pleine possession de son pouvoir de femme. Elle regorge d'une sensualité ravageuse.

Devant l'imposant escalier de bois verni qui oscille et qui s'arque, Clara s'arrête.

— Quelle belle Villa Malak. Elle a un charme fou même si elle est inhabitée et endormie.

— Oui, elle appartient à un autre temps Clara. Le temps des *Bashawat*<sup>26</sup> et du style de vie de cette époque. Je ne me suis pas résolu à changer les meubles ni à faire des rénovations. Ici c'est le monde de l'enfance. Ici c'est le retrait de la vie trépidante du Caire. Ici, c'est mon ressourcement. Viens.

Ils ont poussé les volets en riant et la lumière a inondé la chambre. Il y a une terrasse immense qui donne sur la mer. Ils s'installent sur le fauteuil, en face de la vaste étendue d'eau. Truffé de larges coussins multicolores, il est moelleux et reposant. Cela fait plus d'une heure qu'ils se prélassent face à la Méditerranée parfois bleue et parfois verte selon le vent et le mouvement du soleil. Clara s'est lovée au creux de son épaule. Elle sait qu'il n'aime pas les manifestations de sentiments, mais elle a besoin de sentir sa peau et de respirer son odeur. Malak n'a pas changé de position. Sur son torse, les cheveux de Clara se sont répandus. Il apprécie ce moment intime où les corps cohabitent dans la chaleur bienfaisante d'une douce convivialité. Il devine son profil et voit sa poitrine se soulever au rythme de sa respiration. Avec sa main Clara caresse son ventre. Ce n'est pas un geste pour exciter, c'est un geste pour entourer et

---

<sup>25</sup> Gloire à Dieu, en arabe.

<sup>26</sup> La noblesse égyptienne.

pour aimer. Il n'arrive pas à bouger. Il est envahi d'une sensation de plénitude réconfortante. Soyeuse boule ouatée de tendresse. Il a rarement l'occasion de baigner dans une si belle et paisible énergie. Sa voix est pâteuse, ses yeux clos, lourds de sommeil.

— Raconte encore, quand tu avais 10 ans !

— J'étais le préféré de ma grand-mère. Elle me laissait de côté les meilleurs morceaux de viande et surtout de « *Oum Ali* ». Tu connais le dessert égyptien ?

— Non. Je connais la vraie Oum Ali !

Ils éclatent spontanément de rire.

— Je vais en commander pour ce soir. Tu vas aimer alors tu vas oublier le Liban et tu deviendras une Égyptienne.

— Raconte, encore. Et puis de Libanaise à Française ; il ne me manque plus qu'Égyptienne pour que je sois encore plus perdue que je ne le suis.

— Tu es loin d'être perdue Clara. Tu es une femme très forte et tu sais exactement ce que tu veux et tu l'obtiens.

Clara se rapproche gourmande de son cou et elle chuchote.

— Raconte encore.

— Tous mes cousins avaient des devoirs de vacances. Pas moi. L'école était trop facile alors parfois je les laissais et j'allais du côté des adultes. Les femmes me cajolaient et je voyais briller dans leurs yeux la lueur du désir. Je ne comprenais pas à cette époque, mais cette ambiance de détente, ce relâchement, ces corps en maillot, c'est à ce moment-là que j'ai senti, naître en moi le balbutiement de ma sexualité. Souvent, les amies de ma mère, ou mes tantes me prenaient sur leurs genoux. Le contact de cette peau bronzée, nue, de ce soutien qui cachait la poitrine tant convoitée, me troublait beaucoup. Je ne sais pas pourquoi, je te raconte ce souvenir... peut-être parce que je ressens la même chose avec toi. Une sexualité refoulée, inassouvie. Taboue.

— Peut-être... dans le contexte où l'on s'est rencontré, peut-être Malak et moi aussi, il y a longtemps, jeune fille j'ai connu ce même désir sauvage et tabou dont tu parles. Un ouvrier de mon père, un été, des attouchements, le feu que l'on réclame, mais que l'on ne comprend pas. La culpabilité dévorante qui cause tant de distorsion après. Je savais qu'il ne fallait pas se laisser faire et pourtant je me laissais toucher, explorer en proie à un feu que je ne comprenais pas. La situation d'interdit, le risque de se laisser attraper, le pouvoir de cet homme, de ce rien, de ce sauvage sur mes émotions et mon corps.

À l'époque, je ne pouvais pas en discuter ni le mentionner. Surtout pas à ma mère qui m'aurait piétinée et accusée d'avoir tenté l'homme et provoqué l'incident. Malheureusement, ma génération n'a pas connu beaucoup le dialogue avec les parents du sujet si tabou du corps et de la sexualité. Mais, je ne juge personne. Pas du tout, je constate et j'apprends. Aujourd'hui je suis heureuse d'avoir élevé ma fille dans la conviction qu'elle peut venir vers moi pour n'importe quoi.

— Qui es-tu Clara ?

— Une femme nouvelle Malak. Une femme qui se découvre. Une femme amoureuse, une femme qui coule, une femme comblée, une femme qui a choisi d'être heureuse.

— Qui es-tu Clara ?

— Une femme qui aime Malak. Qui a fait éclater les valves de son cœur et je t'assure quelle libération !

— C'est quoi aimer Clara ?

— C'est vibrer de toi, te toucher, voir ton visage dans le plaisir, t'aimer, te faire gémir, te montrer mon visage de toi, te voir rire, t'entourer, te savoir heureux, te vouloir du bien. Pas de pression. Surtout aucune condition. Mon amour.

— Tais-toi, comment peux-tu prononcer ces deux mots ?

— Je t'aime. Je te le dis.

— Comment peux-tu aimer 3 hommes ? Comment ? Ce n'est pas dingue, fou ton histoire. Et tu continues de porter ton alliance, c'est hallucinant !

— J'aime, c'est tout. Sinon je ne serais pas ici avec toi. Je n'analyse pas, je ne juge pas, je n'évalue pas. Quand je suis avec l'un, je l'aime et avec l'autre idem. Chacun sa dose et son intensité, sa magie et son moment. Ce sont comme de petites portes dans mon cœur. J'ouvre une au complet, ensuite je la ferme doucement. J'ouvre une autre après. Je ne sais pas, c'est nouveau pour moi. Plus de 20 ans avec le même homme et ensuite Bing Bang, une collision après l'autre. Tout ce que je sais c'est qu'il a fallu laisser l'orgueil de côté et dompter la dépendance. Celle de toujours savoir que l'autre est là, proche et ce qu'il fait. Avec Karim, j'ai transformé ma douleur en jardin. Je me suis rééduquée. Je suis sortie des carcans traditionnels et finalement mon sentiment est glorieux. Il a survécu aux pièges de la routine et à ce désir de contrôler, de traquer l'autre, de vouloir s'appartenir exclusivement. Avec toi, c'est tout nouveau, différent. Mes émotions sont mon meilleur guide. Elles m'indiquent que

t'aimer me fait du bien. Pourquoi pas alors ?

Malak éclate de rire. Tout son torse est secoué de rafales de joie.

— Je n'ai jamais rencontré quelqu'un comme toi ! Excuse-moi, mais c'est trop. Même pour un homme comme moi qui n'a aucune attache, qui sort avec deux ou trois femmes en même temps. Ce concept est difficile à saisir. Mais je suis si bien avec toi. Tu as raison il ne faut pas analyser la situation, il suffit de la vivre. Que vas-tu faire de ces rencontres Clara ?

— Malak, je ne crois plus aux aléas de la vie. Je crois que les gens se croisent au bon moment pour partager et échanger. Pour moi, ce ne sont pas des rencontres, mais des collisions dont je n'en sors pas indemne. Je me transforme, j'apprends mes leçons de vie et évidemment j'assume les conséquences qui en découlent. Il y a toujours un prix à payer si on veut amorcer un changement. Et pourquoi être constamment dans l'action et dans la course ? On n'a pas besoin de prouver quoi que ce soit ni à nous ni aux autres. Pas de pression de performance ni de relation. Pas de poids mental. Je n'ai aucune attente. Toi non plus. On vit pleinement un moment partagé, n'est-ce pas là le secret de vivre l'instant présent ?

Malak se tourne vers elle. Elle est enveloppée d'un paréo rouge. Ses yeux sont un fleuve de tendresse, sa peau satinée, son visage détendu et ses cheveux détachés. Elle est sereine dans sa façon si unique de briller de l'intérieur.

— Tu es belle, ton visage est celui d'une déesse.

— Je suis heureuse d'être avec toi. Toutes les veines de mon cœur sont infusées de soleil. Du bien-être. Je vis. Je vibre. Je suis bien.

— Et après ? Tu vas séduire un no 4 ou un no 5 ? Tu vas devenir comme un homme ? Tu vas chasser et te laisser ?

Clara lui offre son plus beau sourire. Malak semble jaloux. Cela lui réchauffe le cœur. Il la perçoit comme une séductrice alors qu'elle est tellement loin de ce jeu.

— Peut-être, mais je ne pense pas. Je suis si bien Malak. Je ne veux surtout pas devenir comme un homme. Je veux garder mes relations, si la vie va me le permettre. Je peux juste en parler avec toi. Toi, tu es comme le soleil, tu éclaires tout, tu as droit à toute la vérité. Tu sais tout. Tu partages tout. Tu es Malak.

Doucement il prend sa main et la porte à ses lèvres. Tendrement comme on touche le pétale d'une fleur délicate. Une petite



pointe d'émotion cligne dans sa poitrine. Il soupire et garde sa paume contre sa joue.

— Je suis bien. Je suis bien. Je suis heureux. C'est nouveau pour moi Clara. D'habitude c'est la tête et le sexe. Aujourd'hui le cœur se réveille.

— Tu es aimé sans aucune attente, aucune exigence. Tu le sens. Je ne serais pas là sans amour. Le sexe tout seul ne m'intéresse pas. C'est pour cette raison que tu es venu vers moi. Il y a beaucoup de gens autour de nous. Des hommes et des femmes. Ce que nous partageons, ce n'est pas du désir ni du sexe uniquement. Ce que nous avons c'est une fusion des cœurs, Malak. Attention, je parle pour moi. Sans parler d'amour, sans parler d'émotions. Ton sang réagit au mien, mon cœur gonfle et va vers toi. Je ne veux même pas savoir si tu partages ce sentiment. Je ne veux pas t'obliger à faire le point. Peut-être que tu n'y crois pas et que tu n'aimes pas parler de ce genre de situation. Mais Malak, moi ce sentiment il m'appartient. Il m'irrigue et il désaltère ma soif. Je ne lui permets pas de tourner au négatif, au désespoir et à la tristesse. Je ne lui autorise que la joie.

— Mais comment fais-tu Clara ?

— J'ai appris avec Karim. Je l'ai aimé et c'était la première fois que j'étais confrontée à une situation difficile et sans issue. J'ai eu le choix de m'apitoyer sur mon sort ou de le glorifier. J'ai appris à dompter mes sentiments de tristesse, à favoriser le dialogue de moi à moi vers le positif, vers ce qui me rend heureuse, ce qui me donne de la force, pas vers ce qui m'affaiblit ou me déprime. Au début, j'étais jalouse de Nadine. Chaque fois que Valérie me fournissait un détail sur leur vie, mon cœur se fermait et j'étais en proie à une énergie aliénante et négative. Un étau dans mon corps et une peine sombre. Ensuite, j'ai pris le temps de mieux analyser, apprivoiser la peur et les angoisses. J'ai répondu à chaque mouvement de peur. J'ai compris que parfois c'était mon orgueil qui réagissait et non pas moi. Je suis venue à toi rodée, prête et ouverte. Je suis arrivée vers toi sans désir de posséder, sans attentes. Je suis liée à toi. Je suis liée à toutes les personnes pour qui mon cœur est vivant. Regarde, j'ai appris ma leçon.

Malak se tourne vers elle. Il l'oblige à le regarder, car il a senti dans sa voix toute la tendresse et la sensibilité que peut générer cette situation.

— Tu as réussi à percer la paroi Clara. Tu as réussi à m'atteindre. Le cœur. Celui qui était protégé, caché, enveloppé de

couches de protection, de peur, de peur. Peur d'être déçu, abandonné, rejeté. Peur de me montrer, de me laisser aller. Avec toi, je n'ai plus peur Clara. Quel exploit !

— Ce n'est pas un exploit Malak. C'est de l'amour.

— Et après Clara ?

— Il y a maintenant Malak. Après personne ne peut le prévoir ni le contrôler. Viens, suis-moi. Après on verra. Je t'aime. Je suis heureuse.

Dans l'immense salle de bain se trouve une baignoire en faïence. Clara a allumé les bougies, elle a fait couler un bain. Elle a fait glisser son paréo et l'a invité à venir dans l'eau tiède et savonneuse. La fenêtre est ouverte et l'après-midi s'étire.

Elle lui ouvre les bras et il s'est lové dans ce courant de femme amour. Elle lui savonne doucement les épaules, le cou, le ventre et le dos. Un mouvement régulier. Contre elle, il revit, il s'anime et les couches de protection s'envolent. Plus la peine de justifier, plus la peine d'acheter, plus la peine de porter le masque. C'est la première fois que Malak arrête de contrôler son cerveau pour dicter sa conduite. Pour la première fois de sa vie, il se laisse aller complètement.

Clara lui savonne son dos, ses bras. Elle embrasse un à un chacun de ses doigts. Ils se regardent dans les yeux, ils sont heureux, ils vibrent à une vitesse vertigineuse. Seul existe ce lien qui les unit, cette énergie qui fuse et qui circule entre eux. Aucune pression, aucune attente, aucun jugement. À son tour, il laisse ses mains se promener sur son cou qu'elle fait bouger doucement, sur ses seins et sur son ventre. Elle est offerte, allumée. La tendresse laisse rapidement dans son sillage la place au désir.

— Malak, je ne veux pas de performance, ni des scénarios. Laisse-toi aller avec moi. Je t'en prie, ne calcule rien.

Couchée sur le lit, Clara se laisse aimer très subtilement par un homme soleil touché par une femme fontaine d'amour. Lentement, il bouge en elle pour qu'elle puisse sentir chaque onde et chaque pointe. Ils n'ont pas besoin de prouesses, ni d'exploits. Il laisse parler un corps qui est réchauffé naturellement par le contact de l'autre, par un désir mutuel de se sentir et de s'aimer. Il embrasse sa joue, elle s'accroche à ses cheveux, il s'attarde dans sa bouche, elle lui caresse les hanches. Malak a fermé les yeux. Il est dans un état second simplement guidé par ses sens. Il a fait abstraction de tout. Il se sent léger et désiré. Attendu et couvé. Clara est devenue rivière et océan.

Elle ondule et se tord, elle se retient et frémit. Il l'aide avec ses doigts, il embrasse longtemps la peau de son cou pour lui exprimer combien ce moment est intime, pour lui, pour eux. Quand il recueille sa respiration qui s'accélère et son doux tremblement, c'est à son tour et sans calcul ni planification d'accueillir l'orgasme. Il sent ses secousses se propager dans tout son corps. Pas uniquement dans la région du sexe, mais également le dos au complet, jusque dans ses jambes et mollets.

Clara le garde contre elle. Elle écoute inlassablement sa respiration se calmer. Il entend les battements de son cœur revenir à la normale. Ils ne parlent pas. C'est inutile. Cette volupté, on peut juste la sentir et se laisser engourdir par son courant. Lentement et simultanément leurs paupières se ferment. Leurs mains sont restées unies.



## Le ciel

Il est étiré et raffiné, chantant et doux l'accent égyptien. Il coule harmonieusement contrairement au dialecte libanais qui offre des tonalités plus rigides. Clara écoute les conversations et suit l'intonation aigüe des femmes et celle ondulante des hommes. C'est incroyable le nombre de compliments qui pleuvent sur elle. On la compare au sucre et au miel ! Elle rit et secoue la tête !

Elle est arrivée ce matin avec Malak à SKY. C'est son entreprise, son bureau de consultations et de chantiers. Il tenait absolument à lui faire visiter les lieux. Sa valise est dans l'auto et dans quelques heures il va la déposer à l'aéroport. Cette fois-ci, l'avion ne décollera pas sans elle.

Campé sur une des rues les plus fréquentées du Caire, *Qasr el Nil*, en plein centre-ville et dans un immeuble moderne, SKY est énorme. Gigantesque. Les équipes sont divisées sur deux étages selon les tâches qui leur sont confiées. Des dessinateurs, des ingénieurs, des concepteurs et des architectes forment le noyau et l'expertise de l'entreprise. Malak lui fait faire le tour du propriétaire. En traversant avec lui les allées, Clara est abasourdie par le bruit des téléphones qui sonnent et des conversations qui se chevauchent en anglais et en arabe. C'est si différent de l'atmosphère feutrée de son agence à Paris. Des hommes et des femmes discutent avec vivacité. Malak circule entre eux. Il tapote une épaule, serre une main et signe une lettre. Tout le monde parle en arabe. Clara reste un peu à l'écart, mais Malak insiste pour la présenter à son équipe. « Clara Lozier, architecte de Paris ». Il ne va pas la laisser à l'ombre. C'est fini, il l'expose en plein soleil et elle est prête. Il lui fait rencontrer Youssra, sa vice-présidente du développement. Elle lui pose des questions sur la logistique de l'agence à Paris et des appels d'offres. Clara explique rapidement les étapes et les contraintes imposées par la préfecture. Elle lui donne les détails sur les types de contrats que sa boîte exploite, surtout des plans de rénovation après sinistre et moins des projets avec chantiers comme c'est le cas à SKY.

Amusé, Malak la voit s'animer. Ses joues sont rouges, elle utilise les mots justes de son jargon de professionnelle. Elle explique patiemment à Youssra la gestion des projets et la demande des permis à Paris. Derrière la voix de Clara, il sent percer une passion et la fougue pour tout ce qui touche le design de l'espace. Sous le front de l'amant, germe une idée. L'homme d'affaires prend vite d'assaut la place pour évaluer le potentiel de Clara.

Shaker, le gérant des contrats, vient se joindre à eux. Il montre à Malak une proposition de maquette pour l'entrée d'un hôtel au Japon. Malak interpelle Clara et lui demande de donner son avis. Sous le regard légèrement ironique de Youssra, Clara prend son temps de s'approprier du dessin.

— Il n'y a pas un grand équilibre entre la fonctionnalité et l'esthétique. C'est dommage, car un espace vitré peut rapidement combler cette lacune si on le dispose ici et là.

Clara sort son crayon. Promptement, elle fait des corrections, déplace des plans et rajoute des murs en vitre, pour aérer la zone et la doter de cette illusion de vastitude qui doit prévaloir dans un hall de réception. Ses gestes sont précis. Elle lève les yeux et rencontre ceux de Malak. Il est certainement étonné de la rapidité et de l'exactitude de sa réaction. Valorisée, Clara poursuit et Shaker prend des notes et s'éclipse.

Le bureau de Malak est immense, entièrement vitré et suspendu au-dessus des rues agglutinées d'autos et de gens. Au loin scintille le Nil. Nappe verte ondulante entre les ponts. Le soleil de plomb de la matinée écrase la ville sous son poids. Clara s'approche des fenêtres pour en admirer la vue et planer par dessus le quartier grouillant du centre-ville.

— Quelle belle vue Malak ! Ici c'est Paris à l'orientale, le Nil, les ponts ! J'adore les villes qui sont au bord de l'eau, cela leur donne un charme indescriptible. Et toi tu adores les bulles transparentes !

— Il y a tellement de choses à découvrir Clara. Le souk *Khan el Khalilé*, les croisières, le quartier de Héliopolis, les soirées dans les grands hôtels. Tu sais il y a au Caire une certaine Dolce Vita que je ne retrouve pas ailleurs. Le temps s'étire Clara. Ici il ne passe pas. C'est l'héritage de pharaons. Tu reviendras. J'en suis sûr. La prochaine fois tu resteras plus longtemps, car il y aura sûrement une prochaine fois et d'autres.

Clara sourit. Contrairement à sa relation avec Karim, la perspective de le quitter ne la rend pas triste. C'est nouveau, c'est à apprivoiser.

— Et toi tu viendras sur Paris. Je te ferai découvrir ses secrets et ses mystères et après tu ne seras plus jamais le même.

Malak s'est approché d'elle.

— Je t'invite sur mon bateau Clara. Vas-tu voguer avec moi ? Il n'y a ni plans ni conditions. C'est un bateau libre qui ne veut pas s'emmerder avec des barrières. Il veut explorer et découvrir sentir et vibrer. Il veut vivre sans contraintes. Tu es forte, tu es large d'esprit et tu es femme. Tu me plais. Je veux commencer avec toi quelque chose de nouveau.

— Je pense que nous nous entendons bien Malak et que je suis déjà à bord de ton bateau.

Simultanément, ils éclatent de rire. Il lui prend la main et fait rouler l'alliance qu'elle porte au doigt. Clara le laisse faire. Ils sont si bien ensemble.

— *Taali*<sup>27</sup>, je vais t'emmener déjeuner sur la terrasse de l'hôtel Méridien. Comme ça, le Nil va t'ensorceler et tu ne m'oublieras jamais.

Dehors, il fait chaud. Trop, mais c'est si agréable de se trouver un chemin dans la rue bondée. Un vrai spectacle bruyant et animé. Malgré la chaleur et à la demande de Clara, ils se sont installés au bord du Nil, sous un parasol. Malak a commandé plus de 10 petits plats et insiste pour qu'elle goûte à la *mouloukhiya*<sup>28</sup> égyptienne. Clara rit aux éclats. Avec cette chaleur ? Mais Malak persévère. Quand il a une idée dans la tête, il va toujours la réaliser.

— Pourquoi te contentes-tu de travailler comme dessinatrice alors que tu as une si bonne connaissance, du flair et aussi, je dois l'avouer, du talent pour la conception en design et aménagement ? Tout à l'heure, ta voix a changé. Tu parlais avec passion Clara. Moi, tout mon travail se fait avec fièvre. Je refuse de vivre ma vie en mode robot. Je veux du feu, de l'enthousiasme. Ta proposition était très astucieuse. Bravo. Si tu cherches du boulot, je t'offre le bureau à côté du mien.

---

<sup>27</sup>Viens, en Égyptien.

<sup>28</sup> Plat à base de feuilles vertes, d'ail et de bouillon de poulet.

Clara écoute Malak. Il a raison. Elle le sait depuis longtemps, mais c'est si facile de rester dans sa zone de confort.

Un serveur est venu déposer un plateau copieux de pâtisseries orientales et des tasses de thé. Malak continue.

— Il n'y a rien pour rien Clara. Réfléchis à ton avenir. Moi je suis là et je suis sûr que nous pourrions trouver une option entre Le Caire et Paris. En septembre, il y a la conférence annuelle des architectes en Thaïlande. La AIMG, viens avec moi. D'ici là, on va sûrement s'organiser pour se voir. Moi je ne te lâche pas. Et toi ?

Clara s'est penchée vers lui pour verser le thé. Ses yeux brillent, car il l'inclut dans ses plans. Elle n'a aucune idée comment elle va gérer cet imprévu délicieux dans sa vie. Ses joues sont rouges et perle à son front une délicate sueur. Elle esquisse un sourire ravageur. Celui de la femme qui a confiance dans la vie.

— Malak, je pense que pour moi, Le Caire sera fatal !

Ils sont interrompus par la sonnerie du cellulaire de Malak. Le numéro de Karim s'affiche en clignotant. Pendant que Malak répond, Clara se tourne vers le Nil immuable à la couleur vert foncé. Sa vie est en train de prendre un virage imprévu. Elle a mûri, elle a pesé les choses. Désormais elle avance, comme l'eau du fleuve égyptien dans un mouvement inéluctable. Elle est prête. Elle a entendu le message de l'Univers.



## *Tlété*<sup>29</sup>

C'était rapide. Une visite de 15 minutes, un entretien avec son comptable et elle a réglé ses papiers. Elle a de quoi survivre financièrement pendant cinq ans. Demain, elle remet sa démission. Demain, elle quitte l'Agence Martineaux et dit adieu à ses collègues, amis et à son ancienne vie. C'est une révolution, une bombe et un volcan. Elle ne pouvait plus continuer à mener la même vie. Elle est une femme nouvelle. Il faut qu'elle avance.

Elle vient d'obtenir les clés du bureau qu'elle va louer. Son bureau. Elle démarre à zéro riche de son expérience de dessinatrice et de gestionnaire de projets. Elle se lance en affaires. Elle ouvre sa propre boîte de design-conseil en architecture. Elle n'a pas peur. Après tout ce qu'elle a traversé, ce qu'elle a conquis et fracassé. Son regard sur la vie et les choses a changé. Désormais, rien n'est impossible et tout se crée. Elle ne pouvait plus rester immobile. Elle sent que sa vie ne fait que commencer. C'est un sentiment merveilleux et euphorique. L'avenir s'annonce palpitant.

Elle a choisi de nommer son agence *Tlété*, trois en arabe. *Tlété* car la symbolique du chiffre trois représente beaucoup à ses yeux. *Tlété* dans le cœur de Paris, car elle n'a plus honte d'avouer qu'elle n'est pas vraiment Française, d'origine libanaise. *Tlété* car ce chiffre a été l'élément déclencheur, la dynamo. *Tlété* car trois c'est le bonheur de vibrer et de manifester.

Debout au milieu du salon, Clara parcourt du regard le vaste espace vide. Il est plus grand que dans son souvenir. Il est entièrement repeint, flambant neuf. Il l'attend. Il attend ses idées et ses clients. Il attend sa vie qu'elle va inventer.

Aujourd'hui, il est vide ; il est à elle. Le bruit de ses talons sur le parquet en bois verni perce le silence. Elle se promène et elle visualise une équipe, minuscule au début et qui grossit ensuite. Elle entend les téléphones sonner et les touches des claviers crépiter. Elle se voit en train de serrer des mains et de signer des contrats. Malak est là, présent à côté d'elle. Belle vision, elle s'y accroche. Désor-

---

<sup>29</sup> Trois, en arabe.

mais, elle va rêver sa vie et la manifester. Il suffit d'y croire.

Elle aime son espace. Il faut aimer, sans amour il n'y aura aucune manifestation. Il y flotte une odeur de neuf. Ici il n'y a aucun souvenir. Comme dans sa vie. Les planchers de bois ont été repeints. Les fenêtres, sans rideaux, sont hautes et majestueuses. La lumière de cet après-midi est certes timide, mais brillante. C'est l'essentiel que cette raie qui fend le carreau et trouve son chemin vers elle. C'est son gage d'espoir, son pari avec l'Univers.

Clara n'a pas retiré son manteau. Dans sa main, la sensation du trousseau de clés est froide, nouvelle. Tout doit être apprivoisé. *Tlété*. Elle ouvre une fenêtre et se penche. Le quartier du 11ème grésille. Les voitures klaxonnent, les freins crissent, les enfants courent. Elle est au sixième étage face à la rue. Elle sera bien ici. Elle le sait.

Il va falloir meubler rapidement et participer aux appels d'offres. Valérie viendra habiter à Paris avec Alain. Jean-Claude a promis de l'épauler dans les papiers et surtout dans la comptabilité et les aspects légaux. Rân va lui lancer son site web et amorcer la publicité. Karim est étonné de sa décision, mais il la seconde. Malak va venir passer une semaine avec elle pour l'aider. Il va lui installer les ordinateurs et lui fournir tous les documents nécessaires pour l'envol. Il lui a demandé de l'accompagner pour évaluer un projet de panneaux solaires au Japon. Ils prévoient un séjour ensemble à la fin juin. C'est lui qui l'a poussée, c'est lui qui a vu son potentiel dans la création, c'est lui qui a eu confiance en elle. Elle lui doit beaucoup. Avec *Tlété*, démarre avec Malak un partenariat professionnel. Clara se sent forte.

Ensuite, il va falloir organiser un évènement, une sorte d'inauguration pour lancer sa boîte. Tout se fera au bon moment. Clara est confiante, envahie par une paix rassurante avec la certitude d'avoir pris les bonnes décisions. Elle est en harmonie parfaite. Elle doit créer, elle ne peut plus rester dans l'ombre. Le temps est venu de concrétiser ses idées et elle est prête. C'est un nouveau virage qu'elle a provoqué. Elle est forte, la peur ce n'est plus pour elle.

## Le cordon invisible

### *Lettre au mari*

Toi Jean-Claude,

Tu as été l' élu de mon cœur à 20 ans. Tu as connu et provoqué tous mes émois de jeune femme. Tu as décodé et traduit. Tu m'as aimée. Tu m'as donnée à la France. Tu m'as demandé d'être ta femme et tu es devenu mon mari. Ensemble nous avons été des parents pour notre soleil : Valérie. Côte à côte, nous avons avancé. On a toujours été proches et notre chemin était tracé. Toi et moi. Clara et Jean-Claude. Forts et solides.

Notre couple allait bien. Mais le virage imprévu est survenu au moment où, moi aussi, sois certain, je m'y attendais le moins. Je n'ai rien cherché ; c'est arrivé. Je n'ai rien provoqué, j'ai juste suivi un fil. S'il te plaît, ne juge pas, peut-être un jour tu comprendras cette situation incompréhensible où une femme a choisi d'aimer. Sache que je n'ai pas choisi une aventure. J'ai choisi l'amour.

Je n'essaye guère de me justifier, car je ne ressens aucune culpabilité. Je fais de mon mieux simplement pour t'expliquer. Peut-être que je te demande l'impossible Jean-Claude. Mais puise dans ton cœur et dans le souvenir de notre union le courage de tenter de comprendre ce que j'ai senti et vécu et surtout de faire un effort de me voir telle que je suis devenue ; celle qui je suis désormais. Le changement ne se commande pas, Jean-Claude. Il se manifeste, c'est tout. Je te remercie de tout mon cœur pour ta présence, tes conseils, ton appui et ton amour depuis le début. Tu as été l'ami, l'amant, le frère et le père. Je te dois beaucoup et je te suis reconnaissante pour toujours. Jamais je ne pourrai nier le rôle que tu as joué dans ma vie. Pour toi, c'est merci à l'infini.

Je ne suis pas triste, ni amère. Au contraire, je suis redevable à la vie. Beaucoup. On s'est aimé, c'était réel. Aujourd'hui, c'est différent, une autre saison. J'ai pris un risque, je n'ai rien calculé, je t'éclabousse évidemment, mais c'est ainsi.

Récemment, nos chemins se sont éloignés et c'est arrivé

brutalement. À qui la faute, on ne le sait pas. Pourquoi chercher, qui blâmer ? Cela ne sert strictement à rien. Le processus est certes douloureux, mais cette étape est nécessaire pour ce que nous allons devenir l'un pour l'autre après. Car il y aura un après. Notre histoire ne pourra pas se résumer à un simple divorce, une séparation des corps et du matériel. Tu seras toujours celui qui a été mon mari, le père de Valérie. Personne ne pourra me voler ma joie, ma vie, mes souvenirs, mes trésors que j'ai partagés avec toi.

Sache que je serais toujours ton amie. Ma porte sera toujours ouverte pour toi et mon temps et mon cœur. Tu as été le mari. Personne ne peut te remplacer. Remplacer les années du début, du milieu et celles qui sont plus récentes. Que de souvenirs, quel bouquet de merveilleux moments. Je n'oublierai jamais les paillettes dans tes yeux quand je t'ai annoncé que nous allions devenir parents. Les étés en Provence, le vélo rouge de Valo, l'Espagne, l'Italie et l'Irlande avec vous deux. Et le Liban. À la fin. Que nous est-il arrivé ? J'ai aimé. Vais-je être jugée pour cela ? Par les autres oui, mais peut-être un jour tu comprendras. Si tu bois un verre d'eau de l'océan, va-t-il se vider ? Et un autre et un troisième. Il y aura toujours de l'eau dans l'océan. Il ne se tarira jamais. Jamais. C'est qui je suis aujourd'hui. Une femme qui aime, une femme riche, une femme forte. L'essentiel c'est que je te donnais cet amour, je te l'offrais. Personne n'appartient à personne. La vraie libération c'est le détachement, c'est l'offrande sans aucune attente. J'ai décidé d'être fidèle à moi-même. Un jour, tu me comprendras. J'en suis sûre. Alors, qu'importe les regrets. Nous avons été heureux. Accrochons-nous aux bons souvenirs malgré la tristesse qui nous guette. Ne pense pas que c'est facile pour moi, même si je l'ai demandé, même si je l'ai provoqué.

Avons-nous besoin d'une définition pour nous aimer ? Ou passons-nous à l'étape de la non-définition ? Je t'aime. Je suis liée à toi par le cordon invisible du temps et de l'enfant. Les liens tissés avec les années et l'intensité des moments partagés sont devenus indestructibles, mais leur endurance s'est érodée, essoufflée. Je sais que ce cordon ne se brisera jamais malgré sa fragilité. Il est éternel. Bientôt, nous nous pencherons sur notre petit-fils ou petite-fille. Je serais toujours à côté de toi Jean-Claude. Je suis celle qui a été ta femme pendant plus de 20 ans.

Ta femme, ta Clara.

*Lettre à l'amour*

Mon amour,

Ton front, tes yeux, ta bouche, ton ventre et la soie de tes mains que je connais si bien et qui m'habitent. Celles qui expriment, qui dansent et qui virevoltent. Celles qui captent et qui traduisent. Celles qui communiquent. Celles du Maestro, celles de l'homme. Celles de toi. Celles qui se sont posées sur moi et qui m'ont tant aimée. Celles qui m'ont réveillée. Celles qui m'ont entourée et m'ont sortie de ma coquille.

Karim, tu es venu à moi au moment où je m'y attendais le moins. Une vie paisible et rangée. Une femme douce qui dormait. Tu as provoqué une révolution sous ma peau et dans ma tête. J'ai brisé toutes les résolutions, j'ai arraché les amarres et défié le monde entier. J'ai pris tous les risques incluant celui de perdre l'estime de ma propre fille. Je suis allée vers toi.

Je ne regrette rien. Tu as levé le voile, tu as tracé le chemin, tu as révélé la femme et tu as fait jaillir la sève de la vie. Je ne serai jamais la même Clara. Tu as eu la place de choix. Celle de l'amant et je t'ai aimé et je t'aime et je t'aimerais toujours. Notre histoire n'a ni un début ni une fin. Elle est, elle reste. Dans ce vaste océan qu'est la vie, on s'est reconnus. Tu fais partie de moi ; je suis indissociable de toi. Rien ne pourrait m'empêcher de t'aimer. Tu es mon amour révélé, tu es ma vie. Tu m'as fait renaître et je te dois beaucoup. Je te le répète souvent.

La vie a fait en sorte que nous restons amants. Peut-être que c'est mieux ainsi pour préserver la féerie qui nous lie et qui nous enchante. Celle qui a fait que cette relation ait survécu à tant d'obstacles, passé outre tant de préjugés. Intarissable cette magie qui se régénère à chaque rencontre.

Dans quelques mois, tu vas te préparer à accueillir l'enfant qui fera de toi un grand-père. Enfant porté par ma fille dont le père est ton fils. Nous sommes unis par le plus noble des cordons mon amour. Sa couleur est argentée et son énergie puissante. Il nourrit et revigore, il transcende le temps et l'espace, il glorifie l'amour, il sublime les sens. C'est le cordon de l'amour. La plus belle force au monde si on la laisse libre, sans vouloir la traquer. Si on la laisse aller de son grès, car crois-moi, elle sait bien se diriger.

L'amour s'impose à nous et non le contraire. Je le remercie pour toutes les vérités révélées. J'ai appris ma leçon. J'aime sans condition et sans attentes et aujourd'hui sans avoir besoin de ta présence physique. J'aime un homme qui ne m'appartient pas et je suis heureuse et en harmonie. Tu es en moi, ma respiration est toi, mon éclat de rire est toi, ma sève c'est toi. Évidemment cette vérité parfois douloureuse et quelquefois admirable je la partage avec toi. Je sais que tu comprends. Nous avons choisi de sublimer une situation qui pourrait être jugée par les autres, rabaisée souillée. À deux, nous avons décidé de créer et non pas de détruire. Je t'en remercie Karim.

Le temps des lamentations est passé. Je choisis autre chose. J'ai décidé de me concentrer sur ce que j'ai et non pas sur ce que je désire. Tu es là. Toujours là. Tu m'as donné la certitude de m'aimer et cela me suffit. Je ne suis pas ta femme, mais je le suis en même temps parce que nous avons fait la promesse, sur cette plage à Sour de nous aimer. Regarde mon amour où nous sommes aujourd'hui et avec quelle maturité nous évoluons à travers les écueils qui nous guettent. Je n'ai peur de rien. Je suis une femme libérée de la peur. Tu as fait la connaissance d'une Clara douce et rangée. Timide et à l'ombre. Ton amour m'a révélée à moi-même et m'a fait faire le chemin vers la conquête de mon âme. Désormais, elle est liée à toi Karim.

Je serai toujours à toi. Pas exclusivement, mais à toi. C'est récent pour moi aussi. Je suis une nouvelle femme Karim il va falloir s'habituer. Tu es mon amour à l'infini.

Ta Clara.

*Lettre au soleil*

Mon Malak, mon roi, mon soleil,

Tu m'as éblouie dès le premier regard échangé dans ce jardin au Caire, avant le concert de Karim. Tu m'as atteinte tout de suite. Galvanisée, je n'ai pas hésité, je suis venue vers toi, femme, louve, sulfurisée et si apte à me plonger dans ton essence. Tout s'est passé si vite entre nous Malak. En un éclair. Tu as fait la connaissance d'une Clara forte et sûre d'elle, sensuelle et libérée, amoureuse et langoureuse, féminine et comblée. Ton regard émerveillé, étonné, captivant m'habite. Dans ce jardin, tu as rencontré une Clara dont je ne soupçonnais même pas l'existence. Audacieuse et aventurière. Dangereuse. Il ne me restait qu'une pelure pour me révéler à moi-même et tu as été celui qui l'a arrachée.

Malak. Je ne t'ai rien caché depuis le début. Tu as pris des risques et moi aussi. Tu m'as invitée dans ton monde et j'ai franchi le seuil sans aucune hésitation. Tu as fait éclater tous les verrous. Tu t'es confié à moi, tu es devenu simultanément l'ami et l'amant. Malak, avec toi j'ai découvert qu'une femme peut aimer plusieurs et avec la même intensité.

Tu as tout su depuis le début. Tu es le seul qui connaisse l'existence des autres. Dans tes bras j'ai tout oublié, tout reconquis. J'ai perdu la mémoire et j'ai pu émerger. Tu as été patient et attentif. Tu n'as jamais caché qui tu es. Je t'admire beaucoup pour cela.

Tu as fait éclater les veines de mon cœur, irradier mon corps de sensations et tu m'as appris à me détacher. De tout et de chacun. Avec toi je me suis ouverte comme une fleur. Tu es un esprit libre, tu es un homme à contre-courant. Moi je t'ai compris, moi je t'ai aimé. Moi, je t'aime.

Tu es mon guide et mon conseiller. Tu es le soleil, car tu brilles fort et tu réchauffes de ton énergie. Tu es le roi, car tu aimes dominer. Tu aimes jouer à Dieu et provoquer. Tu es indomptable et insaisissable. Ton cœur rouge est enfoui sous une carapace-bouclier. Je l'ai senti, je l'ai touché. Je sais que tu as senti mon courant. Je n'ai pas besoin de preuves ; je fais confiance à mes émotions. Grâce à toi j'ai brisé mes chaînes et j'avance dans la vie. *Tlété*, je te la dois et nous amorçons ensemble un partenariat éternel.

Je suis liée à toi par le cordon doré. Celui qui va au-delà des réalités humaines et terrestres. Celui qui baigne dans l'éternité et l'infini. C'est celui de la reconnaissance et de la complicité des âmes. Tu as cherché longtemps à expliquer ce qui nous unit. On a, au début pensé que c'était un coup de foudre ou une réaction chimique. Rapidement, on a compris que nous avons affaire à quelque chose qui nous échappe et que nous ne comprenons pas ; que nous ne comprenons pas. C'est un langage qui appartient aux âmes. C'est celui qui est intarissable, inépuisable et éternel. Jamais rien ni personne ne pourra nous séparer. Tu peux aller et revenir, me perdre et me retrouver. Je serai toujours là au rendez-vous dans cette vie ou dans une autre. Nous le savons tous les deux maintenant. Le cordon sera toujours fort et résistera au temps et à l'espace. C'est un cordon qui se régénère chaque fois que l'on se retrouve toi et moi, sous une forme physique. La collision entre nous s'est passée au moment parfait, programmée par un Univers bienveillant. On s'est reconnu. Je t'aime. Je n'ai même pas besoin de connaître ta réponse.

Tu es mon roi et mon soleil. Mon âme sera toujours soudée à la tienne. Je suis connectée à toi, que tu sois là ou pas, que tu m'aimes ou pas. Parce que t'aimer m'appartient et que désormais, je ne donnerai à personne le pouvoir de jouer avec mes émotions. Tu es Malak et moi Clara. Demeurons dans la magie de la reconnaissance et dans son bain enivrant.

Je t'aime comme une Clara peut aimer. Sans attente, sans exigence et sans aucun contrat. Tu es mon trésor et tu le resteras. C'est ainsi entre nous. Éternel.

Ta Clara. Ta lune.

\*\*\*

La porte a claqué. Un bruit joyeux, décapant et vif d'une porte de bureau que l'on ferme en vitesse pour se retrouver en plein Paris, dans la foule bourdonnante d'un après-midi de printemps. Le soleil est timide, mais il chauffe. Le vent encore frais, mais porteur d'une promesse de saison du renouveau. Les passants sont pressés, mais flotte sur leur visage l'attente de l'effervescence que peut procurer l'arrivée de l'été. Les voitures s'essoufflent et Paris s'étire languoureusement. Ses longues avenues grouillantes, sa Seine éternelle et coulante accompagnent le pas déterminé de Clara.



Elle se dirige vers le bureau de poste d'un pas léger. Ses cheveux frissonnent au vent, sa jupe se relève un peu. Un homme lui fait un clin d'œil, elle sourit amusée. Elle se sent merveilleusement bien, en parfait équilibre, infusée de cette douceur qui baigne le cœur lorsque l'amour circule librement dans toutes les veines sous la peau. Amour sans barrières, sans attentes et sans but. Amour d'elle-même et celui des autres. Amour pour sa fille Valérie, le bébé qui est en route, Jean-Claude, Karim et Malak, Joëlle, Rân, sa vie, ses amis, son travail, sa ville, l'Univers. Désormais, elle avance dans sa propre lumière parce qu'elle a choisi délibérément de ne rien craindre, de vivre pleinement ses émotions et surtout de concrétiser ses idées une à une. Elle vit le moment présent, elle se concentre sur elle-même et sur son sentiment, c'est tout ce qu'elle peut contrôler.

Clara soupire. Il y a un an, Valérie et Alain. Liban. Karim. Ensuite Malak. À un moment donné, trois hommes, une femme. Impossible ? Pas du tout. Il faut simplement doser et trouver l'équilibre entre l'un et les autres. Imposer. Ne pas avoir d'attentes, profiter de ce qui illogique et fou. L'amour des autres, celui qui foisonne en elle, quelqu'un peut-il le lui enlever ? Jamais. Il lui appartient.

D'un pas allègre, Clara pousse la porte du bureau de poste. Elle serre contre son cœur les trois enveloppes. Trois soleils, trois hommes, trois voies, un seul cordon et des ramifications à l'infini. L'infini.

Achevé d'imprimer au Canada  
Mars 2014